

NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

ANGELA HUNT

ESTHER

ROYAL BEAUTY

A DANGEROUS BEAUTY NOVEL

ESTHER

BEAUTÉ ROYALE

UNE BEAUTÉ DANGEREUSE

ROMAN

ANGELA HUNT

© 2015 par Angela Hunt Communications, Inc.

Edité par Bethany House Publishers
11400 Hampshire Avenue South Bloomington, Minnesota
55438 www.bethanyhouse.com

Bethany House Publishers est une division de Baker
Publishing Group, Grand Rapids, Michigan [www . Baker
Publishing Group . com](http://www.BakerPublishingGroup.com)

ebook créée en 2015

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, par exemple, électronique, photocopie, enregistrement, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. La seule exception concerne les brèves citations dans les revues imprimées.

Les données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès sont archivées à la Bibliothèque du Congrès, Washington, CC.

ISBN 978-1-4412-6929-4

Sauf indication contraire, les citations des Écritures proviennent du *Saint Bible* , New Living Translation, copyright © 1996, 2004, 2007 par Tyndale House Foundation. Utilisé avec l'autorisation de Tyndale House Publishers, Inc., Carol Stream, Illinois 60188. Tous droits réservés.

Les citations bibliques des chapitres 28 et 40 sont tirées de la *Complete Jewish Bible* , copyright © 1998 par David H. Stern. Publié par Jewish New Testament Publications, Inc. www.messianicjewish.net/jntp . Distribué par Ressources juives messianiques. www.messianicjewish.net . Tous les droits sont réservés. Utilisé avec permission.

Il s'agit d'un travail de reconstruction historique ; les apparitions de certains personnages historiques sont donc inévitables. Tous les autres personnages, cependant, sont des produits de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence.

Conception de la couverture par Paul Higdon
Photographie de couverture par John Salmon
Design d'intérieur par Paul Higdon et LaVonne Downing

L'auteur est représenté par Browne & Miller Literary Associates

Angela Hunt présente La série DANGEROUS BEAUTY

"Le texte hébreu a deux mots qui sont généralement utilisés pour décrire l'apparence personnelle. L'un, *yapeh* , est plutôt doux et signifie "beau". L'autre, *tob* , lorsqu'il s'applique aux looks féminins, transmet un attrait sensuel. Cette femme est si belle qu'elle suscite le désir des hommes qui la voient.

—Sue Poorman Richards et Larry Richards, auteurs de *Every Woman in the Bible*

La beauté ne profite pas toujours à la femme qui la possède. À l'occasion, il la trahit, et à d'autres moments, il la met en danger, jusqu'à la mort.

Ces romans - *Esther* et les prochains *Bathsheba* et *Delilah* - sont les histoires de trois femmes *tob* .

La lumière qui ment
Dans les yeux de la femme
A été la perte de mon cœur.
—Thomas Moore

CONTENU

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Dévouement Épigraphe](#)

[Chapitre Un : Hadassah](#)

[Chapitre Deux : Harbonah](#)

[Chapitre Trois : Hadassah](#)

[Chapitre Quatre : Harbonah](#)

[Chapitre cinq : Harbonah](#)

[Chapitre Six : Hadassah](#)

[Chapitre Sept : Harbonah](#)

[Chapitre Huit : Hadassah](#)

[Chapitre Neuf : Harbonah](#)

[Chapitre Dix : Hadassah](#)

[Chapitre Onze : Harbonah](#)

[Chapitre Douze : Hadassah](#)

[Chapitre Treize : Harbonah](#)

[Chapitre Quatorze : Hadassah](#)

[Chapitre Quinze : Harbonah](#)

[Chapitre seize : Hadassah](#) [Chapitre dix-sept : Harbonah](#)

[Chapitre dix-huit : Hadassah](#)

[Chapitre dix-neuf : Harbonah](#)

[Chapitre vingt : Hadassah](#)

[Chapitre vingt et un : Harbonah](#)
[Chapitre vingt-deux : Hadassah](#)
[Chapitre vingt-trois : Hadassah](#)
[Chapitre vingt-quatre : Harbonah](#)
[Chapitre vingt-cinq : Hadassah](#)
[Chapitre vingt-six : Harbonah](#)
[Chapitre vingt-sept : Hadassah](#)
[Chapitre vingt-huit : Hadassah](#)
[Chapitre vingt-neuf : Harbonah](#)
[Chapitre trente : Hadassah](#)
[Chapitre trente et un : Hadassah](#)
[Chapitre trente-deux : Hadassah](#)
[Chapitre trente-trois : Harbonah](#)
[Chapitre trente-quatre : Hadassah](#) [Chapitre](#)
[trente-cinq : Harbonah](#)
[Chapitre trente-six : Hadassah](#)
[Chapitre trente-sept : Harbonah](#)
[Chapitre trente-huit : Hadassah](#)
[Chapitre trente-neuf : Harbonah](#)
[Chapitre quarante : Hadassah](#)
[Chapitre quarante et un : Harbonah](#)
[Chapitre quarante-deux : Hadassah](#) [Chapitre](#)
[quarante-trois : Harbonah](#)
[Chapitre quarante-quatre : Hadassah](#) [Chapitre](#)
[quarante-cinq : Harbonah](#)
[Chapitre quarante-six : Hadassah](#)
[Chapitre quarante-sept : Harbonah](#)

[Chapitre quarante-huit : Hadassah](#)

[Chapitre quarante-neuf : Harbonah](#)

[Épilogue : Harbonah](#)

[Questions de discussion](#)

[Note de l'auteur](#)

[Références](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Retour Annonces](#)

[Quatrième de couverture](#)

H ADASSAH

VOUS _ PEUT-ETRE PENSE TU ME CONNAÎTRE , mais comment pourriez-vous? D'autres ont raconté mon histoire, et la plupart d'entre eux brossent un joli tableau. Mais à moins qu'une femme ne soit autorisée à parler pour elle-même, personne ne comprendra jamais pleinement les événements d'une vie. . . et les recoins secrets du cœur d'une femme.

En grandissant, j'étais et pourtant je n'étais pas comme les autres filles. Ma famille n'était ni plus riche ni plus pauvre que les familles des autres enfants de Suse. Les cousins qui m'ont élevé n'étaient ni plus ni moins aimants que les parents de mes amis. En fixant le cercle de bronze poli qui servait de miroir à Miriam, je savais que je n'étais ni plus ni moins belle que les autres filles de notre communauté juive.

Pourtant, tandis que mes camarades de jeu chérissaient leurs poupées et que les adultes se languissaient de Jérusalem, je rêvais d'être reine.

Pas *la* reine, bien sûr. Mon ambition n'était pas celle de certains hommes que je rencontrerais plus tard dans la vie, des hommes amers avec de la glace dans les veines. Ne connaissant pas le pouvoir, je n'en avais pas envie ; étant convenablement nourri et vêtu, je ne convoitais pas la richesse.

Je voulais être belle. Dès mon plus jeune âge, j'avais été conscient que certaines choses possédaient la perfection dans leurs aspects - la disposition d'un vase sur un rebord de fenêtre, des nuages translucides passant devant une lune ronde sur du velours noir, un lotus commençant à fleurir. À deux ou trois reprises, lorsque mon cousin parvint à chuchoter à l'oreille de sa femme, ses yeux étincelèrent, un sourire modela sa joue en une douce courbe et la joie transforma son visage en quelque chose de si attrayant que je ne pouvais pas parler.

J'aimais Miriam et sa beauté éphémère, mais je voulais une beauté qui ne se fanerait pas avec l'irritation, la maladie ou le passage des années. Et puisque tout le monde savait que seules les plus belles femmes du monde étaient dignes d'être des épouses de rois, j'aspirais à la beauté et à la perfection immuables d'une reine.

Si j'étais né avec des traits plus attrayants, je n'aurais peut-être pas été aussi fasciné par les apparences extérieures. Enfant, je fixais le bronze poli et évaluais mes yeux - trop grands pour mon visage - et mon nez, qui s'aplatissait en forme de lance chaque fois que

je souriais. Mes dents étaient trop grandes, mes cheveux trop grossiers, mes pieds trop longs pour mon corps. Frappé à nouveau par ma vaste gamme d'imperfections, je levais mon regard vers le ciel et demandais au Saint d'Israël de m'accorder la beauté, aussi éphémère que soit le don.

Mes prières se sont intensifiées après avoir aperçu une reine.

Miriam et moi étions en train de faire du shopping au bazar de King's Gate, même si j'avais voulu rester. A onze ans, je me croyais en âge de rester seul à la maison, car qui voudrait m'embêter ? La maison que je partageais avec mon cousin Mordecai et sa femme, Miriam, se trouvait au centre d'une rue occupée par des Juifs de tous côtés - marchands, bijoutiers, prêteurs et scribes. Beaucoup de nos voisins dirigeaient des entreprises depuis leur cour, donc si quelqu'un osait m'agresser, je n'avais qu'à crier et les visages curieux d'une demi-douzaine d'amis seraient apparus au sommet du mur de notre cour.

J'ai traîné à contrecœur au bazar, mais les vues lumineuses du marché ont soulevé mes spiritueux. Les baraques des marchands, des fermiers et des ouvriers s'étendaient des deux côtés d'une longue rue, et des centaines de personnes se pressaient sur le trottoir. Une fille pouvait trouver n'importe quoi au bazar, si elle avait une poche de talents en argent et du temps à explorer.

Même si mes poches étaient vides, j'avais du temps libre. Pendant que Miriam se disputait avec le marchand de fruits, j'ai tiré mon foulard vers l'avant pour protéger mon visage du soleil, puis je me suis promené dans la foule et j'ai inspecté les marchandises dans chaque stand.

J'ai jeté un coup d'œil à travers la rue bondée, où plusieurs des officiers du roi travaillaient dans un complexe connu sous le nom de King's Gate . La série tentaculaire de magasins se trouvait à la base de la forteresse royale et à côté de l'un des grands escaliers qui menaient au palais du roi. Dans ces entrepôts de pierre, des dizaines de scribes et de comptables recevaient l'hommage des citoyens de Suse et distribuaient les biens de la générosité du roi. Mardochée travaillait dans l'un de ces bureaux, travaillant six jours sur sept pour le roi. Il savait que Miriam et moi visitons le bazar à midi, alors j'espérais qu'il sortirait pour nous saluer.

J'ai souri quand il a émergé d'une porte et s'est approché du marché. Il a levé la tête, a attiré mon attention et m'a salué d'un petit signe de la main. Il a fait un pas dans ma direction, mais avant qu'il ne puisse avancer, un autre homme l'a attrapé par la manche et s'est mis à exprimer son mécontentement à propos de quelque chose.

Ne voulant pas interrompre, je retournai vers Miriam et cherchai désespérément quelque chose de plus intéressant que les dattes pourrissantes. Le bazar semblait particulièrement animé, rempli de sons, d'odeurs et de curiosités étranges. Une

cacophonie de bruits d'animaux accompagnait le chœur de voix humaines - des ânes braillants, le clip-clop d'un cheval occasionnel, le bavardage d'un singe en cage et les gémissements de chiens maigres qui se précipitaient à la recherche de miettes tombées sur les pavés. Les soldats de la vaste armée du roi riaient alors qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule, lorgnant toute femme assez audacieuse pour croiser leur regard. En plus des marchands habituels colportant leurs marchandises, des femmes persanes vêtues de tuniques lumineuses portaient des tout-petits gémissant et tentaient de négocier avec les commerçants.

De toutes les curiosités du marché, les femmes persanes et leurs bébés me fascinaient le plus. J'adorais les bébés et espérais en avoir une douzaine. Les femmes indigènes de Suse – qui avaient été élamites avant que Cyrus le Grand n'en fasse des Perses – ne ressemblaient pas aux femmes de mon quartier. Ils semblaient plus libres, plus heureux et portaient des vêtements somptueux qui reflétaient leur joie dans des couleurs vibrantes, des tissus luxueux et des bijoux scintillants.

Les femmes juives que je connaissais n'étaient pas austères - elles s'efforçaient d'être belles pour leurs maris - mais leurs goûts étaient plus contraints, comme si elles craignaient d'être trop complaisantes. Parfois, compte tenu de l'histoire tragique de notre peuple, je me demandais s'il craignait d'être trop heureux. Ils parlaient souvent de l'exil et de notre belle Jérusalem en ruine. Ils ont remercié HaShem qu'une poignée de Juifs aient reconstruit le temple, mais d'après leurs conversations, j'ai compris qu'ils considéraient l'effort de Zorobabel comme un pitoyable remplacement du chef-d'œuvre de Salomon.

Toujours en attente de Mordecai, je me retournai pour étudier un homme qui négociait avec un marchand de tapis dans le stand voisin : l'acheteur n'aimait pas la couleur du tapis étalé devant lui. Il parlait avec un accent que je ne reconnaissais pas, mais Mordecai si. Mon cousin rencontrait tous les jours des voyageurs, car Suse, comme la Perse elle-même, était un ragoût de nationalités. Les Mèdes et les Perses avaient conquis le monde par assimilation, brandissant l'épée juste assez longtemps pour forcer le dirigeant d'un royaume rival à se soumettre. Contrairement aux Babyloniens qui avaient détruit notre ville sainte, capturé notre peuple et exigé que nous adorions leurs images gravées, Cyrus le Grand et ses successeurs Cambyse et Darius n'ont pas forcé les extraterrestres vivant dans l'empire à se conformer aux coutumes perses. « Tout cela faisait partie du plan de HaShem , me rappelait fréquemment Mardochee, car Adonaï lui-même avait élevé Cyrus pour nous libérer de la captivité babylonienne et ouvrir la porte à certains de nos gens pour qu'ils retournent à Jérusalem.

Pourtant, tout le monde n'avait pas les moyens ou l'envie de retourner sur une terre en ruine. Des milliers de Juifs sont restés dispersés dans tout l'empire, y compris notre forte

communauté de Suse. Mordecai sentait qu'Adonaï voulait que nous restions là où nous étions, bien qu'il ne puisse pas expliquer pourquoi il ressentait cela.

Quant à moi, je ne pouvais imaginer vivre ailleurs qu'à Suse. La terre était belle, le climat agréable et le bazar fascinant. J'ai adoré visiter le marché et passer ma main sur des tapis et des tissus tissés de couleurs vives. J'aimais la liberté accordée à notre peuple, et j'aimais surtout vivre à l'ombre du palais royal.

Comme une fille dévouée, je me suis tenue à côté de Miriam et j'ai fait semblant d'écouter ses échanges avec le vendeur de fruits. Mais mon regard s'est égaré, et alors que le rideau scintillant d'une litière qui approchait a attiré mon attention, la curiosité a dominé mes manières.

Je ne pouvais pas voir qui montait dans la civière, mais des rubans d'or et d'argent sur les quatre supports verticaux flottaient dans la légère brise. Pas moins de huit gardes en uniforme accompagnaient le mystérieux voyageur, quatre marchant devant, deux à côté et deux derrière, chacun portant une lance tandis qu'une épée se balançait à sa ceinture. Un cinquième homme - l'un vêtu d'une robe blanche à capuche, pas l'habit d'un soldat - marchait le long de la voiture et inclinait fréquemment la tête vers le rideau comme s'il écoutait quelqu'un à l'intérieur.

Étant natif de la ville royale, j'ai souvent vu de beaux brancards et des carrosses. Mais je n'avais jamais rien vu qui puisse rivaliser avec cet entourage, et ma curiosité céda vite à l'étonnement : quelle sorte d'homme ou de femme chevauchait dans un tel luxe et avec autant de gardes ? Seule une personne riche et importante pouvait commander un tel moyen de transport. L'occupant pourrait même appartenir à l'une des sept familles nobles de Perse.

Je tirai sur la manche de Miriam, espérant qu'elle pourrait fournir un indice, mais elle était trop concentrée sur son débat avec le vendeur de dattes. Ainsi, alors que la portée se rapprochait, j'ai enfreint toutes les règles d'étiquette qu'elle m'avait jamais forcées dans la tête.

Si vous voyez une personne de haut rang, vous devez vous abaisser et vous éloigner.

Je me suis levé sur la pointe des pieds pour mieux voir .

Si vous rencontrez un ancien ou quelqu'un d'un rang légèrement supérieur, tu embrasses eux sur la joue.

Je me suis glissé dans la clairière qui s'était ouverte pour les gardes qui s'approchaient.

Si vous rencontrez quelqu'un de rang beaucoup plus élevé, vous vous prosternez sur le sol.

Au lieu de m'accroupir dans la rue comme tout le monde, je restais debout et fixant, fasciné par la possibilité d'un contact avec la noblesse.

Miriam s'est retournée et m'a surpris bouche bée. "Hadassah !"

Sa réprimande sifflée m'a ramené à la raison. Je me suis agenouillé sur les pavés et j'ai avalé difficilement quand la litière a ralenti et s'est arrêtée devant moi. Une épaisse couverture de silence s'est abattue sur les environs immédiats, faisant taire les marchands autour de nous. Même les poulets d'en face cessèrent de caqueter.

Lentement, j'ai levé la tête pour voir les dégâts que j'avais causés.

L'homme élancé et imberbe qui marchait à côté de la voiture a attiré mon attention, puis a tourné son regard vers Mordecai, qui se précipitait vers nous. « Bonjour, mon ami », appela l'homme en blanc, sa voix aiguë et fluette. "J'espère que les dieux te traitent bien."

Mon cousin a hoché la tête pour accuser réception de la salutation de l'homme, puis s'est déplacé pour se tenir à côté de moi. « Bonjour, Harbonah », dit-il en s'inclinant rapidement. Quand il se redressa, il sourit à l'homme. « Avez-vous été affecté à un autre poste ?

Je le fixai, mes pensées tourbillonnant. Mardochée connaissait cet homme ? Peut-être que le véhicule s'était arrêté pour saluer mon cousin et non pour me reprocher mes mauvaises manières.

Harbonah éclata de rire. "Le roi a d'autres eunuques pour l'accompagner, mais il a insisté pour que je serve d'escorte lors de sorties comme celle-ci. Il prend soin de garder ses trésors.

Cet homme connaissait le roi ? Et qu'est-ce qu'un eunuque ?

Comme un enfant peu averti, je regardai d'abord mon cousin, puis le grand homme à la tunique immaculée. Comment a-t-il connu Mardochée ? Son vêtement était bien coupé et en lin fin, il devait donc être riche. Alors pourquoi ne chevauchait-il pas dans la litière ?

Je n'ai pas eu le temps de réfléchir à la question. A ce moment le rideau bruissa et une voix féminine emplit le silence. "Bonjour." Une main ornée de bijoux a écarté le tissu irisé pour révéler des cheveux corbeau, des yeux écarquillés, des pommettes saillantes et des lèvres parfaitement sculptées. L'objet de l'attention protectrice du roi était la plus belle femme que j'aie jamais vue. Elle était encore plus époustouflante que mes images imaginées de la Sarah d'Abraham et de la Rachel de Jacob. . . .

Au son de sa voix, Miriam et Mardochée se sont agenouillés sur les pavés. Je suis resté à genoux, mais je ne comprenais toujours pas pourquoi nous devions nous agenouiller au milieu d'un bazar animé. Cette femme était probablement une concubine, et tout le monde savait que le roi en avait des centaines.

J'ai levé la tête à temps pour voir la charmante passagère jeter un coup d'œil à Miriam, puis reporter son attention sur Mordecai. "Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer votre fille

– elle est très jolie.

Mon cousin leva la tête et adressa à la femme un sourire poli. « Vous êtes très aimable de remarquer ma famille. La fille n'est pas ma fille, même si ma femme et moi l'avons élevée comme si elle était la nôtre. C'est l'enfant de mon oncle, et il est mort des années avant que votre mari ne monte sur le trône.

J'ai cligné des yeux. Mon cousin pourrait-il parler à la *reine* ? Et la reine pourrait-elle parler de *moi* ? Sûrement pas.

J'ai baissé la tête et souhaité l'invisibilité. J'avais regardé une litière royale, bouche bée comme un esclave mal élevé devant la femme de l'homme le plus puissant du monde entier. Je devrais manger de la terre, je devrais ramper pour le reste de ma vie, je devrais être forcé de monter le grand escalier sur mes genoux jusqu'à ce qu'ils saignent et se déchirent...

Avant que je puisse déclarer ma volonté d'accomplir une pénitence appropriée, la femme parla à nouveau. « Elle fera de quelqu'un une bonne épouse. J'ai envisagé des épouses pour mon premier-né, le prince héritier. Votre fille ne pourrait jamais être une épouse royale, mais Darius pourrait l'imaginer comme concubine.

Merveille de toutes les merveilles, m'offrait-elle l'opportunité de vivre dans le palais ? Avant que je puisse jeter un coup d'œil plein d'espoir à Miriam, Mardochée répondit d'une voix ferme : « Je suis vraiment désolé, ma reine, mais ma jeune cousine va bientôt être fiancée à un homme bien de notre quartier. Je suis sûr que vous comprenez que ces dispositions doivent être respectées.

« Le doivent-ils ? »

Je n'osai pas lever la tête, mais je ne pus m'empêcher d'entendre la respiration rapide de Miriam. De l'endroit où je m'agenouillais, je pouvais aussi voir la main de Mordecai, qui s'était fermement serrée derrière son dos.

Porté par l'espoir, je jetai un rapide coup d'œil vers la litière et vis un regard de regret passer sur les traits parfaits de la reine, puis elle sourit à nouveau. "L'homme qui la prendra pour femme sera béni des dieux - et tu pourras lui dire que je l'ai dit."

Elle laissa tomber le rideau, coupant toute autre conversation. L'homme imberbe, apparemment son serviteur, fit un signe de tête à Mardochée et donna un ordre aux porteurs de litière, qui redressèrent les épaules et s'avancèrent. Mais mon regard croisa celui du grand homme alors qu'il nous regardait, et je ne pus m'empêcher de remarquer qu'un coin de sa bouche fine s'était soulevé. . . comme s'il riait en silence.

Il était probablement chatouillé par l'idée que je pourrais être digne d'un prince.

C HAPITRE DEUX _

H ARBONAH

O F COURS , JE VOULAIS À RIRE du jeune cousin de Mordecai lors de notre première rencontre. Bien que jolie, la jeune fille était si manifestement impressionnée par la reine qu'elle ne pouvait pas posséder la sophistication ou l'intuition d'une femme. Une femme plus expérimentée n'aurait pas été impressionnée par le visage saisissant et les bijoux étincelants de Vashti. Elle aurait entrevu l'ambition scintillant dans ces yeux brillants et entendu l'avarice dans son ton. La Hadassah de Mardochée n'avait pas encore appris, comme moi, qu'un cœur sournois et jaloux se cachait derrière la beauté et la parure ostentatoire de la femme.

La reine a dit la vérité quand elle a remarqué la beauté de la jeune fille, mais j'avais été frappé par le désir évident dans l'expression de l'enfant. Rarement j'avais vu une telle mélancolie dans les yeux d'une fille, et jamais je ne l'avais vue dans les yeux d'un jeune de Judée.

L'expérience m'avait appris que la plupart des Judéens restaient entre eux, menant leurs affaires dans la ville sans jamais en faire partie. Ils adoraient, socialisaient et arrangeaient des mariages uniquement dans le cadre restreint de leur communauté.

Je ris en esquivant un poulet en fuite qui s'élança devant la litière de la reine. La jolie pupille de Mordecai était peut-être obéissante en paroles et en actes, mais je parierais une poignée d'argent que l'agitation remua dans son cœur. J'aurais peut-être aimé parler avec la fille, mais étant donné nos circonstances, je ne pouvais que sourire et me demander la raison de son sourire mélancolique.

Avait-elle envie de romance? Elle était assez âgée pour être fiancée, alors peut-être que son jeune cœur avait soif d'amour. Aspirait-elle à la richesse ? Mardochée n'était pas riche, mais il n'était pas non plus pauvre. Il avait obtenu un poste de responsabilité à la Porte du Roi, ce qui signifiait qu'il était bien rémunéré et respecté. Il vivait probablement dans une habitation confortable à distance de marche du palais, et plus le palais était proche, plus la maison était luxueuse. La jeune fille n'avait donc pas connu la pauvreté dans sa courte vie.

J'ai arrêté de marcher lorsqu'un enfant bavardant s'est libéré de sa mère et a couru vers moi, puis j'ai hoché la tête en signe de compréhension lorsque la mère a crié des excuses et a rassemblé son fils têtue. Un coup d'œil oblique à la litière m'assura que la reine n'avait pas remarqué l'interruption, donc Vashti devait être plongé dans ses pensées. Une heureuse coïncidence pour tous.

J'ai repris mon rythme régulier alors que mes pensées revenaient à Mordecai et à sa charmante petite pupille. Peut-être que la fille se sentait surprotégée. Peut-être que l'enfant avait entendu des histoires de terres étrangères et de royaumes exotiques, et peut-être que sa rencontre avec la reine avait ravivé des rêves enfouis. Elle n'avait probablement jamais rencontré quelqu'un de la famille royale, et si tel était le cas, je me sentais heureux d'avoir contribué à lui apporter de la joie . Peu de filles de sa station auraient jamais l'occasion de voir la reine, et encore moins auraient une chance d'être reconnues par la femme du roi.

Vashti avait eu raison sur un point : la jeune cousine de Mordecai possédait une beauté rare, évidente même si son visage portait encore la douce rondeur de l'enfance. Elle allait bientôt s'épanouir en une fleur rayonnante, peut-être digne du palais.

J'étais certain que la fille se révélerait exceptionnelle. Car moi, étant eunuque depuis l'enfance, j'en savais beaucoup trop sur les femmes.



Je n'aurais peut-être jamais revu la femme et la pupille de Mardochée, mais la troisième année de son règne, mon maître décida d'organiser un banquet sans précédent dans l'histoire du monde. J'ai souri quand il a partagé la nouvelle et j'ai naturellement supposé que le fardeau de la planification de la célébration tomberait sur mes épaules. Plus tard, l'un des scribes me lut la proclamation officielle :

" Dit le roi Xerxès : Ahura Mazda, le plus grand des dieux - il m'a créé : il m'a fait roi : il m'a accordé ce grand royaume, possédé de bons chevaux, possédé d'hommes bons.

« Par la faveur d' Ahura Mazda, j'ai aboli le royaume de Babel et emporté la statue d'or de Marduk , dont le roi de Babel devait saisir les mains le premier jour de chaque année. Par la faveur d' Ahura Mazda, j'ai tué le prêtre qui essayait de m'en empêcher. Par la faveur d' Ahura Mazda, Babel n'est plus, et Ahura Mazda m'a fait roi sur cette terre. A Ahura Mazda était ainsi le désir : il m'a choisi comme son homme sur toute la terre.

« Allez droit au but », ai-je exhorté le scribe. "Je n'ai pas besoin d'entendre tout ce discours rituel."

Le scribe haussa les épaules, puis passa à un paragraphe plus bas sur le parchemin.

« Dit le roi Xerxès : A Suse, bâtie par mon père, une excellente fête a été ordonnée. Les dirigeants des vingt satrapes doivent venir, les cent vingt-sept gouverneurs provinciaux doivent participer à une grande fête, et tous ceux qui ont combattu avec moi à Babel sont également invités à participer. Toutes les familles nobles de Perse sont invitées à Susa pour profiter d'un magnifique festin et de la splendeur qu'Ahura Mazda m'a accordée.

"Ainsi parle le roi Xerxès."

Le scribe baissa son parchemin. "C'est ça. Le roi donne un festin.

« Pour chaque noble, gouverneur et soldat ? J'ai demandé. « De tout l'empire ?

Les nerfs de mon cou se sont tendus quand le scribe a hoché la tête.

Alors le roi a voulu donner un banquet - merveilleux. Il se rendrait compte que quelqu'un devait nourrir et divertir ses invités, mais il ne penserait pas une seule fois au fait que ses invités auraient également besoin d'un endroit pour vivre, se baigner et se détendre aussi longtemps qu'ils resteraient à Suse. Ils venaient avec des chevaux et des tentes ; certains d'entre eux pourraient amener leur famille. D'une manière ou d'une autre, Suse, une ville déjà bondée, devrait leur faire de la place à tous.

J'étouffai un gémissement et me mis directement au travail. Jamais dans l'histoire du monde un roi n'avait fait une offre aussi généreuse, et jamais dans la courte histoire de ma vie je n'avais fait face à une telle entreprise. Je me suis retrouvé à espérer que le roi n'accorderait plus jamais une telle générosité.

Les visiteurs du roi venaient de tous les coins de l'empire et tous étaient impatients de partager les largesses du roi. D'aussi loin que l'Inde et l'Éthiopie, les gouverneurs de province sont venus, ainsi que chaque noble, soldat et officier militaire dans chacun des vingt satrapes. Lorsque chaque structure de Suse regorgeait d'invités, j'ordonnai aux serviteurs du roi d'étendre de luxueuses tentes blanches dans la plaine pour loger les retardataires.

Ceux d'entre nous qui servaient au palais serraient les dents, ceignaient nos reins et collaient des sourires polis.

Pendant cent quatre-vingts jours, les invités du roi ont violé la ville de Suse, piétinant les cultures plantées à l'extérieur des murs de la ville, saccageant le bazar et imposant des attentions indésirables aux épouses et aux filles des citoyens de Suse. Ces hommes, dont les coutumes étaient aussi étrangères que leurs visages, se bagarraient la nuit et restaient couchés toute la matinée. Dans les maisons de leurs hôtes, ils jetaient les os de poulet par les fenêtres et laissaient leurs chevaux déféquer dans les jardins de la cour. Ils baignaient leurs chiens dans de somptueuses fontaines et utilisaient tellement d'eau que plusieurs puits de la ville se sont asséchés.

Au bout de deux semaines, j'en avais assez de nos visiteurs, mais le roi était loin d'être fatigué. Pour avoir vaincu une poignée de rebelles à Babylone et en Égypte, il s'était enivré des louanges de ses invités.

Pour ceux d'entre nous qui n'avaient pas été si richement bénis par Ahura Mazda, les mois du banquet royal étaient plus une question d'épuisement que de célébration.

En tant que chambellan du roi, j'étais chargé de veiller à ce que chaque aspect de la fête rencontre l'approbation du roi. Chaque matin, nous qui servions la famille royale nous levions tôt pour nous baigner et enfiler des vêtements blancs avant de commencer

à préparer le dîner de midi. Les jardiniers élaguaient, ratissaient et allumaient de l'encens pour adoucir l'air ; les cuisiniers ont abattu, salé et cuit, essayant désespérément de rester en avance sur les appétits des invités. Les filles esclaves nettoyaient, balayaient et polissaient les colonnes et les couloirs en marbre tandis que les maçons vérifiaient chaque centimètre carré des murs de briques vernissées au cas où l'un des fêtards aurait réussi à ébrécher un motif délicat.

J'ai commencé à en vouloir à cette fête, car elle m'empêchait de faire le travail que j'aimais le plus : répondre aux besoins personnels du roi. Bien que mon roi ait eu une foule d'eunuques pour l'assister, j'aspirais à être celui qui était le plus proche de lui et le plus en phase avec ses émotions variables. Mais j'ai trouvé presque impossible de servir mon roi et de superviser la mère de toutes les fêtes.

Lorsque mon maître faisait une sieste ou sortait faire un tour, je restais dans le palais et volais de gare en gare, m'assurant que tous les problèmes possibles avaient été envisagés et prévenus. Si un esclave tombait malade, j'intervenais pour faire ce qu'il fallait : moudre du blé, arroser un cochon rôti pour le cuisinier énervé, rafraîchir un arrangement de fleurs fanées, redresser les bannières flottantes dans le jardin ou embaucher des musiciens de remplacement. La seule tâche que j'ai refusée était d'abattre des animaux - je n'ai jamais pu supporter la vue du sang.

Le travail était fatigant, ennuyeux et ingrat, mais je comprenais le désir de mon maître de plaire à son peuple. Un roi sans sujets satisfaits se retrouverait bientôt sans roi du tout, alors chaque nuit je me retirais dans un coin tranquille du palais, fermais les yeux et essayais d'imaginer ce que chaque invité devait avoir vu, entendu et senti après son départ. leurs bêtes à la livrée et montèrent les escaliers qui menaient à la splendide forteresse de Suse.

De la plaine au bord du fleuve, la montagne royale offrait un spectacle spectaculaire, s'élevant de la terre plate et dominant la ville, l'une des nombreuses capitales de l'Empire perse. Quatre grands escaliers menaient à la forteresse, mais les visiteurs à cheval s'approchaient de la Ville Royale, où ils traversaient un pont en pente qui se terminait par un palier qui flanquait le jardin.

Quelle que soit l'approche choisie par les invités, ils déambuleraient le long de murs vitrés décorés de reliefs représentant des processions courtoises, la présentation de cadeaux et les préparatifs de cérémonies, tous destinés à rappeler au visiteur qu'il était sur le point de connaître toute la splendeur de la majesté du roi.

Une fois arrivé au sommet de la forteresse royale, l'invité se trouvait dans une grande salle meublée de bancs. Entouré de murs carrelés étincelants, il attendrait ici jusqu'à ce qu'il soit convoqué ou qu'un serviteur arrive pour le guider vers le palais approprié dans l'enceinte royale. Un invité serait plus susceptible d'être escorté jusqu'à l' *apadana* , la

magnifique salle à colonnes conçue pour recevoir les processions et les cadeaux. Cette salle d'audience, construite sur un plateau au-dessus de la plaine fluviale, comportait des colonnes imposantes, chacune plus haute que dix hommes debout les unes sur les autres. Jusqu'à dix mille invités pouvaient se mêler à l' apadana , bien que peu d'entre eux puissent apercevoir le roi.

Si l'invité était connu, respecté ou de haut rang, un général de l'armée du roi, par exemple, il pouvait être escorté au palais de Xerxès, la résidence personnelle du roi. Il passait devant des dizaines de gardes lourdement armés du corps d'élite connu sous le nom d'Immortels, et il rencontrait le roi soit dans une salle de réception, soit dans les appartements personnels du roi.

D'autres invités de haut rang pourraient avoir des raisons de visiter le trésor, où des objets inestimables étaient catalogués et stockés après avoir été présentés au roi. Des dizaines de comptables et de scribes travaillaient au trésor, enregistrant les paiements et distribuant des cadeaux à ceux qui avaient gagné la faveur du roi. D'autres objets de valeur, pour la plupart donnés en hommage ou collectés comme butin des royaumes conquis, sont restés dans le trésor comme un rappel constant des conquêtes du roi.

Seul un imbécile s'approcherait du palais qui abritait le harem du roi.

Gardées et assistées par un personnel d'eunuques, les femmes royales de haut rang vivaient dans ces appartements, y compris la mère du roi, sa reine et ses concubines. Ces appartements différaient les uns des autres par leur taille et leur luxe selon le rang de l'occupant.

Pendant le banquet, les esclaves escortaient les invités directement jusqu'à l' apadana , qui occupait le côté nord de la forteresse et offrait l'accès au domaine exquis. Les visiteurs commençaient à arriver à midi et se mêlaient dans le jardin jusqu'à ce que les serviteurs les conduisent aux divans disséminés dans l' apadana , les jardins et parmi les fontaines. Pendant qu'ils mangeaient, les invités se vantaient de leurs exploits en Égypte et à Babylone, leurs rencontres devenant plus sanglantes et l'ennemi plus menaçant à chaque répétition. Les soldats, généraux et gouverneurs participaient à un jeu continu de surenchère, ne s'arrêtant que lorsqu'ils se rapprochaient du niveau du roi; puis chaque homme a loué le génie militaire, la puissance et l'habileté du roi jusqu'à ce que Xerxès s'approche du sommet de grandeur occupé par la divine Ahura Mazda.

Mais mon maître n'était pas un dieu, et je soupçonnais qu'il doutait souvent de sa propre aptitude au trône. Pendant le banquet, il a continuellement fait référence à son père, le grand Darius, comme s'il mettait l'accent sur leur relation pour légitimer son leadership. « Par la faveur d' Ahura Mazda », disait-il à la fin des festivités nocturnes, « Darius le roi, mon père, a fait beaucoup de bien. Et par la faveur d' Ahura Mazda, j'ajouterais également à ce travail et en construirai davantage. Peut

Ahura Mazda, avec les dieux, protège moi et mon royaume.

Je savais, bien que peu d'autres le savaient, que tandis que les invités riaient et échangeaient des histoires dans les jardins, le roi tenait des réunions secrètes avec ses généraux dans ses quartiers privés. Désireux de venger la seule défaite de son père, le roi concevait une campagne militaire contre une nation occidentale. Sa victoire à Babylone n'avait été guère plus qu'une répression des rebelles, et il le savait. Il voulait un nouveau territoire, et il avait tourné son regard vers la Grèce.

La grande majorité des militaires présents au banquet n'avaient aucune idée qu'ils étaient engraisés comme des porcs à abattre. Alors que le soleil plongeait vers l'horizon ouest, les généraux sortaient des réunions et les esclaves transportaient des plateaux de nourriture à travers la foule, permettant à chaque invité de prendre ce qu'il voulait. Pendant le repas, des serviteurs planaient à proximité avec des rhytons moulés en forme de lions ailés, dont beaucoup d'or pur. Ces vases contenaient le meilleur vin du royaume et les esclaves se tenaient prêts à verser chaque fois que le roi levait son verre. Personne ne buvait à moins que le roi ne le fasse, et bien que certains aient pu murmurer tranquillement à propos de la retenue du roi, j'étais reconnaissant de la maîtrise de soi de mon maître. C'étaient des soldats, après tout, donc ils devaient être des hommes de discipline.

Pendant que les invités mangeaient à leur faim, les esclaves allumaient des lampes à huile suspendues dans les arbres, et le soir se glissait sur le jardin. Les musiciens jouaient du luth et de la lyre tandis que les concubines royales se promenaient dans la foule, dégageant une beauté féminine qui charmait et fascinait les hommes présents. Pas un homme présent, cependant, n'aurait osé toucher l'une des femmes du roi.

Après un intervalle convenable, les rideaux entourant l'enceinte privée du roi tombèrent doucement sur le sol, créant un mur entre mon maître et ses invités. Les mille Immortels affectés à la garde du roi changèrent de position afin de l'escorter jusqu'à sa chambre à coucher.

Nos invités au banquet ont reconnu leur signal de départ.

Mes compagnons esclaves et moi nous tenions les mains jointes alors qu'ils regroupaient les restes de leur festin et se dirigeaient vers les escaliers, certains s'appuyant les uns sur les autres, d'autres laissant tomber accidentellement la nourriture destinée à les nourrir pendant leur séjour à Suse. Même si le roi décourageait l'ivresse pendant le banquet, ses hommes n'étaient pas aussi tempérés lorsqu'ils étaient loin de la présence royale. Alors que je regardais un capitaine aux yeux troubles boire un long verre sur une bouteille qu'il avait cachée dans sa tunique, je me suis émerveillé qu'une telle armée ait pu écraser une révolte.

Mais ils avaient été sobres au combat. Je savais que je ne devais pas m'en vouloir de cette fête, leur récompense pour la bravoure et la victoire. Mais je l'ai fait .



Après six mois complets de festins et de beuveries, les soldats, les commandants, les généraux et les gouverneurs rassemblèrent leurs serviteurs, entassèrent leurs trésors volés dans des voitures et des chars, et suivirent les routes du roi jusqu'à leurs lointaines demeures. Alors que je savais qu'ils n'oublieraient jamais cette expérience, j'espérais ardemment que je le ferais.

Puis le roi décida d'organiser *un autre* banquet.

Je n'étais pas avec mon maître lorsqu'il a pris la décision, donc l'annonce m'est parvenue par l'intermédiaire de Memucan , l'aîné des sept vice-régents qui conseillaient le roi sur les questions de droit et de politique. « Les habitants de Suse ont été durement maltraités par les anciens invités du roi », expliqua Memucan sur le ton feutré qui convient pour parler à un esclave. "Ainsi, pour apaiser la population, il donnera un autre banquet pour rivaliser avec le premier."

La tension me faisait monter les nerfs. "Sûrement pas avant six mois."

"Pendant sept jours", a répondu Memucan . « Pour la semaine prochaine nous nous régalerons comme avant, mais sans restriction quant au vin. En tant que dispense spéciale pour son peuple mis sur, aucun serviteur ne doit refuser un invité s'il demande plus de vin, et personne ne doit contraindre un invité à boire. De plus, tous les citoyens de Suse sont invités, y compris les femmes, qui seront diverties par la reine dans ses appartements. Le peuple a beaucoup supporté à cause de la grâce du roi ; maintenant ils seront récompensés pour leur hospitalité, aussi réticente soit-elle.

Sachant que nous devons travailler ou affronter le fouet, nous, les esclaves, nous sommes remis au travail. Nous avons remplacé les tentures fanées, poli les gobelets en or et en argent, nettoyé les canapés en argent et rempli les coussins de soie.

« Pour tous les habitants de Suse », remarqua un serviteur en tirant une pile d'oreillers souillés, « sauf ceux qui servent au palais. Quand le roi nous donnera-t-il un festin ?

Je l'attrapai par le bras et lui lançai un regard sévère. « Vous vous régalez tous les jours dans le palais du roi, alors retenez votre langue de peur que quelqu'un ne vous la coupe. Votre devoir est d'obéir et de vous rappeler que vous pourriez être à l'extérieur en train de planter des cultures.

"Comme si ce serait si terrible," grommela l'esclave, déplaçant son fardeau sur sa hanche. « L'air frais, la liberté de se déplacer et de garder une femme dans une hutte, ce ne serait pas une si mauvaise vie. Mais qu'est-ce qu'un eunuque en saurait ?

Je reculai, repoussée par la dérision dans son ton. J'aurais pu lui donner une réponse sèche, mais ses mots m'avaient transporté dans un endroit lointain, un coffre-fort rempli de souvenirs violents que j'avais enfermé et juré de ne jamais libérer.

Je savais ce qu'il voulait dire parce que j'avais été libre autrefois. Mais j'avais aussi connu la famine et la pauvreté. Et je n'avais pas toujours été eunuque.

C HAPITRE TROIS _

H ADASSAH

MIRIAM A ÉTÉ DOIGTÉ LA DÉLICAT FRINGE sur le bord d'un tapis quand j'ai repéré Parysatis dans le stand de son père de l'autre côté du bazar. Mon amie a fait un signe de la main, puis a incliné la tête dans un petit geste qui disait clairement *viens ici*.

J'ai jeté un coup d'œil à Myriam. Alors qu'elle et Mordecai ne restaient pas aussi discrets que certains de nos voisins, je savais qu'ils seraient déçus si je passais trop de temps avec une fille qui ne distinguait pas un aliment interdit d'un aliment acceptable. Parysatis était aussi persane que le tapis sous la main de Miriam, et elle adorait probablement Ahura Mazda, Mithra ou aucun dieu du tout. Mais on ne parlait pas des dieux quand on était ensemble, et parfois une fille avait besoin de parler à une autre fille.

...

« Je reviens bientôt », ai-je dit à Miriam en lui serrant le coude. "Je vais voir Parysatis .

Miriam regarda de l'autre côté de la route, la confusion et l'inquiétude dans les yeux.

« Vous partez seul ?

« Parysatis est avec son frère aîné. Nous serons parfaitement en sécurité.

« Hadassah, je ne pense pas... »

Je n'ai pas attendu d'entendre la suite. Miriam était aussi douce qu'un lit de plumes et j'avais toujours été capable de contourner ses douces protestations. Et nous *serions* en sécurité, car Babar, le beau frère de Parysatis , s'était montré digne d'un nom qui signifiait *tigre* . À dix-huit ans, il semblait rôder sur la place du marché, ses muscles brillants alors qu'il regardait à gauche et à droite à la recherche de quiconque oserait défier son habileté avec une épée et une lance.

Babar me jeta à peine un coup d'œil lorsque je me précipitai et passai mon bras sous celui de Parysatis , mais je sentis le contact de son regard comme un courant sur ma peau. "Je me suis enfui", ai-je dit à Parysatis . "C'est si bon de vous voir."

"Et tu." Parysatis s'est penchée sur moi comme le ferait une sœur, puis a jeté un coup d'œil à Miriam de l'autre côté de la route. « Je ne comprends pas pourquoi elle est si protectrice. Tu as treize ans, pratiquement une adulte.

"Elle est démodée."

« Et tellement plus vieux que toi. Comment vous êtes-vous retrouvé avec vos cousins, de toute façon ? »

Je haussai les épaules et passai le bout de mes doigts sur un rouleau de soie bleue. « Mon grand-père, Shimei , avait deux fils, Jair et Abihail . Jair a eu un fils, Mardochée, et plusieurs années plus tard, il a engendré Abihail . Le fils cadet était mon père.

« L'avez-vous déjà connu ? » Quand j'ai secoué la tête, les yeux de Parysatis se sont adoucis. « Je ne peux pas imaginer ne pas connaître mon père. Chaque jour, il rentre à la maison et me demande ce que je voudrais qu'il m'apporte du bazar. Mais si Mardochée fait cela pour vous...

Encore une fois, j'ai haussé les épaules, sous-entendant que Mordecai me posait la même question quotidienne, alors qu'en réalité il me demandait rarement si je voulais quelque chose. Lorsqu'il ne travaillait pas sur les comptes du roi, Mardochée passait son temps à étudier la Torah ou à prier. Notre maison était confortable, pas élaborée, et si mon cousin avait de l'argent supplémentaire, il était plus susceptible de le donner aux pauvres que d'acheter des friperies pour la maison.

de Parysatis , cependant, vivait pour l'art, la beauté et la musique. Le parfum aromatique de la myrrhe remplissait ma tête chaque fois que je visitais leur luxueuse maison, et j'aurais pu passer des heures à examiner les vases, les statues, les sculptures et les œuvres d'art sans tout voir. Chaque mur, chaque sol, chaque fontaine et chaque ameublement de la demeure du marchand de soie avaient été conçus pour ravir les sens, et je les buvais jusqu'à ce que je me sente ivre de beauté. J'ai adoré entendre le marchand de soie parler des terres étrangères d'où sont originaires tant de ses pièces exquis. J'aurais tout donné pour pouvoir visiter ces lieux exotiques.

Mais alors même que je me délectais des arômes stimulants, des vues étonnantes et des éclaboussures musicales des fontaines, je pouvais presque voir Miriam secouer la tête en un reproche lugubre. « Tu es trop charmée par le monde, Hadassah », disait-elle. « Cet endroit n'est pas notre maison. Ne vous laissez pas aveugler par des bibelots.

Mais qu'y avait-il de mal à avoir de belles choses ? Parysatis avait tout ce qu'une jeune fille pouvait désirer : de beaux vêtements, une servante, de beaux bijoux et les sandales les plus finement travaillées. Sa famille gardait des chevaux dans une écurie près de la rivière et elle pouvait emmener un invité faire de l'équitation quand elle le voulait. Bien que Mordecai dirait probablement que mon ami avait été gâté, Parysatis n'avait jamais été que gentil avec moi. Elle ne m'a jamais critiqué, ne m'a jamais fait culpabiliser de m'amuser et n'a jamais demandé pourquoi mes tuteurs étaient si durs.

Pas même maintenant.

"Je l'ai vu plus tôt aujourd'hui." Elle me pinça le bras dans un débordement d'excitation. "Il était à l'écurie où mon père garde nos chevaux." "Qui?" demandai-je, même si je savais parfaitement de qui elle parlait.

« Mouchka ». Elle a soufflé le nom. « Et il était si beau sur son étalon ! Mon père dit qu'il est destiné à devenir un homme très important.

Je souhaite seulement pouvoir savoir que je suis destinée à devenir sa femme.

Je résistai à l'envie de rouler des yeux. Parysatis était amoureux du neveu du roi, âgé de dix-sept ans. Le jeune homme *était* beau, mais Mordecai a déclaré que Mushka passait beaucoup trop de temps à rechercher le plaisir. Si le garçon voulait vraiment apprendre à aider son oncle royal, il devrait prendre un poste dans l'armée ou le trésor et ne pas passer son temps à barboter de l'argent au bazar.

Moi, d'un autre côté, je sentais mon cœur se retourner chaque fois que le frère de Parysatis entrait dans la pièce. J'ai essayé de prétendre qu'il ne signifiait rien pour moi, mais Babar était le plus beau jeune homme que j'aie jamais vu.

"Alors." Parysatis passa sa paume sur une belle sélection de soie, puis la porta à sa joue et me sourit. "Avez-vous entendu la nouvelle incroyable ?"

J'ai hésité, ne voulant pas paraître complètement ignorante. "Les nouvelles de la soie?"

Elle pencha la tête en arrière et laissa échapper un charmant rire musical. « Le banquet royal, imbécile. La fête pour *nous* .

Mon cœur a fait un double battement. "Nous?" Le mot est sorti dans un grincement. « Comme toi et moi ?

«Comme en vous et moi et votre famille et ma famille et tous les citoyens de Suse. Mon père a appris les détails hier soir. Apparemment, le roi a l'intention de nous récompenser de notre patience avec ses soldats. Il donne un banquet en l'honneur de chaque citoyen de Suse, de la famille la plus noble à la plus commune. Père dit que notre banquet sera tout aussi grandiose et glorieux que le festin de l'armée du roi. Et Mouchka est certaine d'être présente !

Stupéfait sans voix, j'ai déplacé mon regard vers le large bol de ciel au-dessus de moi. J'avais rêvé de visiter le palais depuis que j'avais rencontré la reine, mais dans mes rêves éveillés, j'étais une femme adulte et j'ai gravi les marches du palais avec un mari riche et bien élevé à mes côtés. Mon moi de rêve portait une longue robe de soie avec des dizaines de plis délicats, et mes cheveux étaient lacés de cordons dorés et épinglés dans une débauche de boucles. Mes beaux bijoux brillaient au soleil - des cadeaux de mon mari, qui ressemblaient de façon frappante à Babar - dont un collier richement décoré, un bracelet en or sculpté et une paire de boucles d'oreilles scintillantes. Dans ce moment imaginaire, j'ai senti que je pouvais enfin être qualifiée de *belle*. . . .

Mais si Parysatis disait la vérité, je visiterais bientôt le palais. Je ne serais pas aussi frappant que je l'aurais espéré, mais j'échangerais volontiers ma rêverie contre cette incroyable réalité.

"Êtes-vous sûr que les informations de votre père sont fiables ?" J'ai pincé la chair dodue de son bras supérieur. "Parce que si vous taquinez-"

Elle s'écarta de moi en riant. « Je ne taquine pas, promis. Demandez donc à votre cousin Mordecai une nouvelle robe car vous allez en avoir besoin.

Quelque chose de majestueux, quelque chose de soie et... » Elle fit un clin d'œil... « quelque chose de cher.

Avec tout Susa présent, vous voudrez vous démarquer.

Je reniflai doucement. En compagnie de tant de femmes riches et nobles, une simple fille juive était beaucoup plus susceptible de passer à l'arrière-plan.



Parysatis avait dit la vérité. Le lendemain, un héraut royal se tenait au sommet du grand escalier et annonçait le banquet aux citoyens de Suse, tandis que des courriers à cheval portaient la proclamation aux points éloignés de la ville. Les femmes bourdonnaient de la nouvelle en remplissant leurs boccas au puits et les clients se pressaient dans les boutiques des marchands de soie depuis leur ouverture au commerce jusqu'au moment où ils soufflaient leurs lampes.

Miriam, cependant, a insisté sur le fait qu'elle ne voulait pas de nouvelle robe et que je n'en avais pas besoin.

Je n'aurais pas pu être plus horrifié si elle avait dit qu'elle prévoyait d'assister au banquet royal en toile de sac.

« Mais Myriam ! Chaque femme de la ville portera son meilleur pendant chacun des sept jours. Tu as besoin de plusieurs nouvelles robes et moi aussi.

Elle secoua la tête. « Nous porterons ce que nous avons et nous serons heureux. Les femmes doivent être modestes, Hadassah, et ne pas se préoccuper outre mesure de la beauté extérieure. Sarah était belle, oui, mais sa beauté était enracinée dans son esprit gentil et doux.

« Mais... » Je voulais faire valoir que j'étais jeune, que je n'étais pas encore marié, et que nous devrions sûrement vouloir faire de notre mieux pour un roi que nous respectons. Mais pour chacun de mes points, Miriam aurait un contrepoint efficace. Elle dirait que les jeunes devraient être protégés, que je serais fiancé assez tôt et que je devrais vivre pour plaire à Adonaï et non à un roi païen.

Je savais exactement ce qu'elle dirait et je ne voulais pas particulièrement entendre ses raisons.

J'ai donc décidé de porter ma demande à Mardochée. Bien que l'homme ait une volonté de fer, si je m'approchais de lui avec une note de supplication dans la voix et

une expression pitoyable sur le visage, le fer de Mardochée pouvait être adouci. Je me suis toujours senti un peu coupable après l'avoir manipulé de manière si évidente, mais il était assez intelligent pour voir à travers mes ruses. Et tant qu'il était prêt à m'accorder une faveur. . .

Sachant que Mardochée allait bientôt apparaître, j'ai attendu à l'extérieur de notre cour alors que le soleil commençait à se coucher derrière la forteresse royale. Son front broussailleux s'est levé quand il m'a vu debout devant la porte.

"Hadassah". Une note de reproche souligna sa voix. "Une jeune femme ne devrait pas rester les bras croisés dans la rue."

"Je t'attendais." Je souris et le laissai me conduire dans la cour.

"Je suis sûr que vous avez entendu parler du prochain banquet."

"J'ai." Il ferma la porte derrière nous et se retourna, la suggestion d'un sourire jouant aux coins de sa bouche. "Et je suis sûr que vous conviendrez que nous devrions tous les trois rester à la maison."

Je restai bouche bée, momentanément déconcertée par l'idée absurde qu'il pourrait ne pas vouloir y assister. « Mais... mais c'est un cadeau ! Pour nous remercier d'avoir hébergé ces soldats.

"Je ne pense pas que permettre à trois hommes de dormir dans notre cour mérite une telle générosité."

"Mais refuser l'invitation serait une insulte au roi, n'est-ce pas ?"

Ses yeux s'enfoncèrent dans des filets de rides alors que son sourire s'approfondissait. « Craignez-vous que le roi soit offensé par l'absence d'un comptable vieillissant et d'une fille de treize ans ? Mais ce n'est pas pour ça que tu m'as attendu. En plus de mon assurance que nous assisterons au banquet, de quoi avez-vous besoin ? »

Je pris une profonde inspiration, complètement soulagée. « Parysatis dit qu'elle porte une nouvelle robe tous les soirs, et son père a commandé des bijoux spéciaux en l'honneur de l'occasion. Je ne demanderais pas tant, mais une nouvelle robe serait bien. Je veux que ce banquet soit quelque chose que je n'oublierai jamais. Bientôt, je serai mariée, puis je deviendrai mère et j'aurai beaucoup de petits. Considérant que je passerai mes journées à courir après les enfants et à garder la maison, ce banquet pourrait être le point culminant de ma vie.

Ses sourcils épais se froncèrent. "Tu penses que ta vie vaudra si peu ?"

Je soupirai, ne comprenant pas pourquoi il ne pouvait pas voir l'évidence. Quel autre destin pourrait bien attendre une fille comme moi ?

"N'usurpez jamais le droit du Tout-Puissant de planifier votre avenir", a-t-il dit, ses yeux noirs fixés sur mon visage. "HaShem est toujours au travail, même quand vous ne pouvez pas le voir."

Je voulais crier de frustration, mais une démonstration de colère n'influencerait jamais Mordecai à agir en ma faveur. Mon cousin resta silencieux, ses yeux sondant les miens comme s'il allait découvrir la motivation de ma demande. Puis il m'adressa un petit sourire. « Il se trouve que je connais un homme dont la femme est une couturière qualifiée. Demain, je demanderai si elle a le temps de faire une autre robe avant le banquet.

J'ai applaudi en signe de victoire. "Merci cousin! Merci!"

Il me regarda avec un patient amusement, puis secoua la tête et entra dans la maison, me laissant danser seule dans la cour.

C HAPITRE QUATRE _

H ARBONAH

BY LA TEMPS LA PREMIÈRE CITOYEN OF S États- Unis ARRIVÉ le jour inaugural du banquet du roi, des rideaux de coton blanc frais couvraient le jardin, offrant de l'ombre contre le brillant soleil d'hiver. Sous les auvents, des bannières de soie bleue flottaient de tiges d'argent, attachées par des cordons violets de lin fin. Les hautes colonnes de l'apadana brillaient d'une nouvelle couche d'huile, et les carreaux de marbre brillaient sous nos sandales. Le sol en mosaïque complexe de malachite, de marbre, d'onyx et de nacre a incité plus d'un invité à s'arrêter dans son élan et à rester bouche bée devant la majesté jusqu'alors inimaginable du palais du roi.

J'épongeai mon front humide avec un carré de lin immaculé et le glissai dans une poche de ma tunique. Nous avons travaillé toute la nuit pour nous assurer que tout serait prêt pour les habitants de Suse et, par miracle, nous avons terminé notre nettoyage, la cuisson, le polissage, la cuisson à la vapeur et la torréfaction. S'il manquait un élément — en vérité, je m'accrochais à l'espoir que les invités du roi ne pourraient pas manquer ce qu'ils n'avaient jamais vu.

Jamais auparavant dans l'histoire des Mèdes et des Perses - peut-être dans l'histoire du monde - un roi n'avait ouvert les portes de son palais et invité tout le monde hors de ses murs à partager son hospitalité. Alors que les esclaves escortaient les citoyens masculins de Suse, à la fois humbles et grands, vers des canapés dans le jardin, des servantes conduisaient les épouses et les filles des invités dans des logements similaires dans le palais de la reine. Sachant que les femmes étaient fascinées par les quartiers d'habitation des autres femmes, j'avais suggéré au roi de demander à la reine Vashti de faire visiter ses appartements aux femmes après la fête. Elle avait rechigné — pas de surprise là-dedans — mais quand je lui ai rappelé que Hatakh , le chambellan de la reine, s'occuperait de tous les détails, elle a cédé.

Pourtant, la reine n'était pas contente du grand geste du roi. Elle avait donné naissance au troisième fils de mon maître quelques mois auparavant, et bien qu'elle n'ait pas eu à s'occuper ou à allaiter l'enfant, elle invoquait souvent la naissance comme excuse pour ne pas se présenter à diverses fonctions royales. A cette occasion, cependant, le roi avait insisté pour qu'elle joue son rôle.

Je me tenais près de l'escalier ouest et j'observais l'arrivée des invités lorsque j'ai aperçu Mordecai avec sa femme et sa charmante pupille. Le comptable portait sa tunique austère habituelle, ornée seulement d'une légère frange dans le bas, mais les deux

femmes portaient de belles robes. Celle de la fille, remarquai-je, avait été coupée à la dernière mode, près du corps avec de longues manches évasées. La femme et la pupille de Mordecai portaient des foulards en soie sur leurs cheveux, un accessoire modeste et traditionnel.

Je levai la main et croisai le regard du comptable. « Je suis heureux de te voir , mon ami. Bienvenue dans la maison du roi.

Mordecai et sa femme ont répondu par le hochement de tête superficiel que j'ai reçu de la plupart des gens, mais la fille a plutôt brillé à mes paroles. Et comme j'avais un faible pour cette délicieuse créature, j'ai agi sur un coup de tête.

« Mesdames, » je les saluai, « puis-je vous escorter jusqu'au jardin de la reine ? Elle attend pour vous ravir et vous divertir.

La femme de Mordecai fronça les sourcils, manifestement mal à l'aise avec la situation, mais les lèvres de la jeune fille s'ouvrirent en un hoquet d'impatience. Oui, celle-ci aspirait à un avant-goût de la vie qu'elle ne trouverait jamais parmi ses compatriotes judéens. Si les autres habitants du quartier juif étaient aussi travailleurs, sobres et taciturnes que Mardochee, je doutais qu'ils se livrent jamais au genre de festin qu'ils apprécieraient au banquet de la reine.

La main de Mordecai attrapa le poignet de sa femme avant que je puisse les emmener. "Se méfier." Il a gardé sa voix basse. "J'essaierai de partir dès que je peut faire une sortie discrète. Nous n'avons pas besoin de rester tard tous les soirs.

Le visage de la jeune fille se plissa de déception. "Cousin, c'est une fête !"

« Qu'avons-nous à fêter ici ? La bouche de Mordecai prit une tournure désagréable. « Nous profiterons de l'hospitalité du roi pendant un certain temps, puis nous partirons. Nous n'avons pas besoin de rester ici toute la nuit.

Alors que la lèvre inférieure de la jeune femme s'avançait en une moue, j'ai levé la main pour étouffer un sourire. Les Perses avaient fait en sorte que je ne produise jamais d'enfant, mais j'avais grandi en servant des enfants royaux, alors j'ai reconnu le mécontentement juvénile quand je l'ai vu.

Mon ami Mordecai était susceptible d'avoir un retour malheureux à la maison.

C HAPITRE CINQ _

H ARBONAH

POUR _ SEPT JOURNÉES LA CITOYENS OF S USA festoyait et buvait à la table du roi. La nourriture coulait de la cuisine sur des centaines de plateaux, tandis que le vin coulait comme de l'eau des vases d'or. Le roi observait tout depuis l'abri de sa tente privée, la reine tolérait son rôle d'hôtesse, et le neveu du roi Mushka jouait le fou, divertissant les invités masculins avec des blagues grivois et des imitations grossières de riches marchands inconscients et de nobles persans qui passaient devant son table.

Lorsque le sixième jour de festin fut terminé, je me tenais au balcon et regardais les rues de Suse, observant les résultats malheureux de la libéralité du roi. Seuls quelques invités rentrèrent à la maison cette première nuit sans encombre, car presque tous les hommes qui s'étaient adonnés au vin du roi ont trébuché, vomi ou se sont ridiculisés pendant le voyage. Les gens ont mieux géré la générosité du roi les deuxième et troisième nuits, et les invités ont quitté le palais les quatrième et cinquième nuits dans une relative sobriété. Mais la maîtrise de soi collective a glissé le sixième soir, comme si chaque homme craignait qu'on ne lui offre plus jamais une coupe de vin.

J'appréhendais la septième et dernière nuit.

Tout le monde semblait comprendre que la générosité de mon maître serait une occasion unique dans une vie. Plus jamais les événements ne s'aligneraient sur le même schéma ; plus jamais le vin du roi ne coulerait sans restriction.

J'ai vu de la résolution sur les visages déterminés des premiers arrivants - ils étaient venus se gaver. Des hommes m'accueillaient avec des yeux affamés, nombre d'entre eux avouant qu'ils n'avaient pas encore rompu leur jeûne pour laisser place dans leur ventre aux délices du roi. Les femmes portaient des couleurs plus vives et des bijoux plus nombreux que les jours précédents, et beaucoup d'entre elles gazouillaient avec impatience, attendant avec impatience le divertissement que la reine avait organisé pour ce dernier jour de la fête royale.

La famille de Mordecai s'est avérée être une exception. Ils arrivèrent plus tard que la plupart des invités et, alors qu'ils atteignaient le haut de l'escalier ouest, Mardochee m'attrapa par la manche. « Je suis content de vous voir, Harbonah », dit-il en désignant une alcôve où nous pourrions parler en privé. « Et même si je détesterais insulter l'hospitalité du roi, ma famille et moi devons partir avant le coucher du soleil. Si vous pouviez m'asseoir vers le fond du jardin pour que je puisse m'éclipser sans être vu. . . »

C'est alors que j'ai réalisé que Mordecai gardait un secret.

"Dites-moi." Un sourire courba mes lèvres. « Vos surveillants à la Porte du Roi savent-ils que vous êtes juif ? »

Il aurait peut-être été surpris qu'un eunuque puisse être aussi perspicace, mais Mordecai était presque aussi doué que moi pour dissimuler ses émotions. Son front vacilla ; puis il pencha la tête en arrière et me regarda. « Mon être est-il un Juif affecte-t-il mon travail ?

J'ai haussé les épaules. "Je n'ai jamais entendu que de bons rapports sur votre service pour le roi."

« Le fait que je sois juif vous importe-t-il ?

"Pas plus que le fait que je sois eunuque ne vous semble important."

Un muscle trembla au niveau de la mâchoire de Mordecai, et il secoua la tête. "Je suis désolé pour l'injustice qui vous a amené ici. Mais je te verrai toujours comme un ami.

« Comme je te vois, vraiment. Et comme le roi vous voit. Mon maître sait que son empire est composé de nombreuses tribus et royaumes. Il est tolérant et s'attend à ce que les autres le soient également.

Mordecai hocha lentement la tête. "Et encore . . . les gens craignent ceux qui ne sont pas comme eux. Et la peur engendre la persécution. Nous l'avons vu en Judée; nous l'avons vu à Babylone. Il sembla préoccupé un instant, comme si des souvenirs troublants avaient soudain éclipsé sa conscience de notre conversation. Enfin, il leva les yeux. « Pour des raisons que vous ne comprenez peut-être pas, je ne suis pas en paix pour annoncer mon héritage ici. Je ne le nierai pas, mais je ne l'annoncerai pas non plus.

"Pourtant, vous n'avez aucune raison d'avoir peur." Conscient que nous risquions d'être entendus, je regardai rapidement à gauche et à droite, puis entraînai Mordecai plus profondément dans l'alcôve.

« Le grand Cyrus a libéré votre peuple ! Il leur a donné la permission de retourner à Judée et même restauré les objets sacrés qui avaient été volés par les Babyloniens... »

"Bien sûr," interrompit Mordecai, sa voix douce. "Il l'a fait parce que Adonai l'a contraint à agir en notre nom. Mais ce roi...

"Mon maître n'a-t-il pas été bon pour vous ?"

Mordecai a incliné la tête et m'a pesé avec un regard critique. « Je vois que vous l'admirez. Moi aussi à certains égards. Je suis heureux de travailler dans sa trésorerie. Mais ne vous souvenez-vous pas de l'occasion où il a reçu une lettre des ennemis d'Israël ? Il n'a pas répondu favorablement à mon peuple ce jour-là.

En effet, il les a condamnés.

balbutiai-je, fouillant dans ma mémoire jusqu'à ce que le souvenir émerge. Peu de temps après que mon maître soit monté sur le trône, un groupe de Samaritains de Judée

avait tenté de terroriser les Juifs de retour et d'arrêter leurs efforts pour reconstruire les murs de la ville. Ils écrivent à mon maître, chargeant les Judéens de reconstruire une « ville rebelle et méchante ». Ils ont averti que les Juifs, s'ils réussissaient à terminer les murs de la ville, refuseraient de payer un tribut ou des impôts, réduisant ainsi les revenus royaux. Ils avaient terminé leur lettre par un avertissement sévère : « Si cette ville est reconstruite et les murailles terminées, vous perdrez bientôt la possession de tous les territoires au-delà du fleuve.

Bien que les rois perses précédents aient soutenu les Juifs en Judée, mon maître a décidé de faire des recherches sur la question par lui-même. Il fit traduire la lettre de l'araméen et chercha dans les archives royales la confirmation de l'histoire des Samaritains. Après avoir trouvé la preuve que Jérusalem avait bien été une ville rebelle gouvernée par de puissants rois, il envoya aux plaignants une réponse laconique : « Alors maintenant, ordonnez que ces hommes arrêtent de travailler et que cette ville ne soit pas reconstruite tant que je ne l'aurai pas ordonné. Prenez garde de négliger votre devoir ; autrement le mal peut augmenter, au détriment du roi.

Le roi discutait de la correspondance avec ses vice-régents, et j'avais été au courant de la conversation.

À contrecœur, j'ai croisé le regard de Mordecai. « Mon maître n'a pas condamné les Juifs.

Il a simplement arrêté les travaux.

« Mais il ne les a pas soutenus, comme l'avaient fait son père et Cyrus avant lui. Alors mes compatriotes juifs et moi avons décidé de rester tranquillement à Suse. Quand le sol sous les pieds d'un homme est incertain, il fait bien de marcher légèrement.

Je regardai le comptable, surpris et intrigué par son raisonnement. Je n'avais connu Mordecai qu'en tant que comptable qui tenait des registres, enregistrant des hommages, scellait et envoyait de la correspondance. Nos rencontres m'avaient convaincu qu'il était intelligent et appliqué, pourtant je n'avais jamais vraiment vu l'homme derrière le bureau.

Ce que j'ai vu cette nuit-là, cependant, a rencontré mon approbation.

Je penchai la tête en signe de respect sincère. « Je ne vois aucune raison de vous identifier à quelqu'un d'autre que Mordecai, un excellent comptable au service du roi. La Perse est un amalgame de nombreux peuples et de nombreuses coutumes. Mon maître s'est toujours réjoui de la grande variété de son empire.

Mordecai hocha la tête, puis me tapa sur l'épaule, un geste surprenant de la part de quelqu'un d'habitude si réservé. "Merci. Et si vous m'installez à l'ombre, je pourrai récupérer ma famille avant le coucher du soleil. Nous ne voyageons pas le septième jour.

Je clignais des yeux, ne comprenant pas, mais sa demande pouvait être accomplie assez facilement. "Je ne vais pas seulement vous asseoir dans l'ombre", dis-je en le

raccompagnant à l'endroit où les femmes attendaient, "mais je ferai de même pour vos femmes."

Mordecai et sa femme ont souri en signe d'approbation, mais quand j'ai jeté un coup d'œil à la fille, j'ai vu de la déception dans ses yeux.



Au cours de la septième fête, j'exécutai les gestes du service et rêvai de jouir à nouveau d'une vie normale au palais. Bien que l'on puisse affirmer qu'aucune vie dans le palais n'était «normale», à quel point il serait luxueux de se réveiller sans se soucier des milliers d'invités attendus pour le dîner. Quelle merveille de frotter ma main sur une gorge non gonflée d'avoir crié des ordres à des esclaves insensés qui ne distinguaient pas la soie du lin.

Le temps a rampé sur ses mains et ses genoux lors de ce banquet final, les heures s'étirant à mesure que le vin coulait librement et que la foule devenait plus bruyante. J'ai ramassé un récipient doré de vin doux et je l'ai porté à travers le jardin, remplissant des rhytons pendant que les musiciens jouaient et que les concubines tournoyaient parmi les arbres. La plupart des hommes avaient fini les plats principaux, se gavant de chevreuil, de cheval, de bœuf et de porc. D'autres étaient encore en train de manger, appréciant les pommes cuites au four sucrées enveloppées dans de la pâte, un délice que les cuisiniers avaient travaillé tout l'après-midi à préparer. Tout au long du banquet, les gobelets en or des invités - dont deux ne se ressemblaient pas - se levaient fréquemment, accompagnés de cris de louange au roi.

Je m'attendais à ce que le roi soit sobre et satisfait, peut-être même fatigué, mais alors que j'approchais de l'estrade aux rideaux, je vis qu'il était d'une rare bonne humeur. Apparemment ravi de réaliser que le travail de célébration de son armée et de ses citoyens était presque terminé, il est apparu rouge d'ivresse et de contentement. Il s'allongea sur son lit d'or, entouré de ses vice-régents, les nobles Carshena , Shethar , Admatha , Tarshish , Meres, Marsena et Memucan . Ces conseillers festoient eux aussi depuis six mois et une semaine, pourtant aucun d'entre eux ne semble aussi ivre que mon maître. Peut-être avaient-ils appris l'importance de garder la tête froide lorsqu'ils dînaient avec le roi.

Je déplaçai le flacon vers ma main verseuse et m'approchai du groupe royal. Croisant mon regard, le roi leva son rhyton , puis jeta un coup d'œil à Memucan , le membre le plus âgé et le plus digne de confiance du cercle intérieur. "J'ai entendu dire," dit le roi d'une voix traînante, "que vous avez pris une nouvelle femme."

Memucan hocha la tête. "Oui, mon roi, j'ai. Une jolie fille d'Assyrie. C'est l'une des plus belles femmes que j'aie jamais vues, hoqueta-t-il.

Les yeux du roi se rétrécirent. "Les femmes de Perse n'étaient-elles pas assez bien pour vous?"

Memucan rougit, réalisant sans aucun doute ce qu'il avait sous-entendu. Pour le vice-régent, insinuer que sa femme était plus belle que n'importe quelle femme perse signifiait que sa femme était plus belle que même la reine

Un muscle de la mâchoire de Memucan se contracta et il secoua la tête avec tant de force que je craignis qu'il ne se blesse. « Pardonnez-moi, mon roi, je ne voulais rien dire par ma remarque irréfléchie. Bien sûr, ma femme n'est pas la plus belle femme de Perse ni même du palais. Elle est la plus belle que j'ai jamais vue parce que moi, étant un homme ordinaire, je n'ai pas eu l'occasion d'observer de près la reine ou les filles royales ou l'une des charmantes concubines qui honorent votre présence. Non pas que j'aie besoin d'une telle occasion. Je suis content de ma propre femme.

« Vous n'avez jamais été près de la reine ? Mon maître s'assit et regarda autour de lui le cercle des conseillers. "L'un de vous a-t-il déjà été assez proche pour parler à ma femme?"

J'ai reculé, un flacon à la main, et j'ai regardé les conseillers se regarder, tous les sept abasourdis. Vashti avait donné naissance au troisième fils du roi quelques mois auparavant, elle avait donc été absente de la cour pendant un certain temps. Mais alors que tous avaient vu Vashti avant sa grossesse, peu auraient eu l'occasion de lui parler. Aucun homme, cependant, ne voulait rapporter une conversation privée, car qui pouvait savoir ce que pensait un roi ivre ?

Ils attendirent, chacun terrifié, que le roi regarde directement Carshena, la plus jeune. "Vous avez sûrement été assez proche pour apprécier la beauté de la reine."

« J'ai, mon roi, mais seulement pour un instant. Pourtant je ne l'ai pas vue, car je me suis prosterné sur son passage. Le jeune homme baissa la tête, puis leva les yeux. "Pourtant, je suis certain qu'une femme plus belle ne se trouve pas dans tout l'empire."

Le roi grogna, puis laissa son regard dériver sur les centaines d'invités masculins allongés sur les canapés de l'apadana et du jardin au-delà. « *Ils n'ont pas vu Vashti*, murmura-t-il. "Ils vivent dans cette ville, ils ont mangé ma nourriture pendant une semaine, mais ils n'apprécient pas le plus grand trésor que je possède.

Ils n'ont aucune idée que mon épouse est la femme la plus belle de toute la création.

J'ai fait un autre pas en arrière et j'aurais reculé, mais la solidité d'une colonne de marbre m'a barré la route. Un vent mauvais avait commencé à souffler dans l'esprit du roi; J'ai reconnu les signes. Mon maître était brillant, charmant et gracieux quand il le

voulait, mais une obscurité s'abattait souvent sur lui, une humeur morne amenée par un excès de vin et toujours accompagnée de pensées de femmes. J'ai remarqué son front baissé, j'ai reconnu le sourire narquois qui tordait sa lèvre supérieure et j'ai senti le désastre sur le point de nous arriver.

« Biztha », rugit le roi en posant son rhyton avec une telle force que du vin rouge se renversa sur le plateau. « Toi et tes compagnons, allez au palais de la reine et rapportez-moi Vashti. Elle devrait venir immédiatement, portant la couronne royale, afin qu'elle ressemble à la reine du roi qui gouverne le monde.

Biztha, l'un des eunuques qui gardaient le roi à l'intérieur du palais, s'avança, mais il pâlit sur l'ordre du roi. Je tremblais pour lui – Vashti était une femme fière, et on lui avait demandé d'organiser un banquet et de diriger une tournée pour les femmes de Suse. Elle avait accepté à contrecœur, mais ce serait sans doute trop. Elle avait frustré le roi auparavant, et à moins qu'elle ne soit d'une humeur exceptionnellement agréable, elle le frustrerait à nouveau ce soir.

Les sept eunuques qui gardaient le roi s'alignèrent en deux files et sortirent à grands pas de la chambre. Je m'éloignai furtivement de la présence royale, puis courus intercepter Biztha dans le couloir.

Il s'est arrêté dès qu'il m'a vu.

"Que devrais-je faire?" Il secoua ses mains comme s'il voulait se débarrasser de l'ordre du roi. « La reine ne voudra pas être convoquée, pas quand elle a des invités. Toutes les femmes de Suse la surveillent ce soir. Les quittera-t-elle pour obéir au roi ?

"Je ne pense pas qu'elle le fera," répondis-je sincèrement. « Mais vous n'êtes pas chargé de la contraindre, alors convoquez-la comme le roi l'a ordonné, et laissez sa réponse parler pour elle. Vous ne pouvez rien faire d'autre.

Mon estomac se noua tandis que Biztha courait après les autres eunuques dans la marche vers le palais de la reine. "S'il vous plaît," ai-je supplié tous les dieux qui pourraient écouter, "s'il vous plaît, mettez la reine dans une humeur aimable."



Poussé par la curiosité, je suivis les eunuques du roi jusqu'au jardin où la reine recevait les femmes de Suse. Avant même d'entrer, je pouvais entendre le doux bourdonnement des voix féminines et sentir l'odeur de l'encens. Derrière le mur couvert de vigne, les familles les plus riches de Susa profitaient d'une occasion festive avec les plus pauvres - un événement vraiment unique dans une vie. Cela aurait dû être la nuit la plus grandiose d'une affaire d'une semaine.

Mais une intuition m'a prévenu que la fête de Suse ne se terminerait pas sur une note positive.

Je me suis glissé dans le jardin de la reine par une porte basse dans le mur de pierre. Accroupi sous un ligustrum étalé, je pouvais voir la reine allongée seule sur un canapé doré sous un pavillon blanc. D'autres canapés avaient été répartis dans le jardin, la zone éclairée par des lampes tamisées. Du vin avait aussi été servi à ce banquet, mais les femmes n'avaient pas bu autant que les hommes. Leurs yeux bordés de khôl brillaient au-dessus de sourires éclatants, mais personne dans mon audition n'a brouillé ses mots ou n'a ri trop fort.

Dans le pavillon central, regardant avec l'expression d'une mère fière, Vashti semblait s'amuser. De la sécurité de son canapé, elle a appelé les invités qui étaient assis à proximité. Alors que je me levais et m'avançais en rampant, restant dans l'ombre, je reconnus une des femmes près de la reine : Parmys, la belle femme qui avait épousé Masistes, le frère du roi. Leur fille adolescente, Artaynta, était assise à côté de Parmys, et toutes deux semblaient à l'aise avec la reine.

Je ne pouvais qu'espérer que Biztha se sentirait aussi détendu lorsqu'il transmettrait le message du roi.

J'avais presque atteint la reine lorsque Biztha et ses compagnons entrèrent par une porte gardée et marchèrent immédiatement vers le pavillon.

"Je vous demande pardon, ma reine." Biztha tomba sur un genou. « Mais le roi ordonne que vous vous présentiez au banquet des hommes. Il voudrait que vous veniez immédiatement, portant votre couronne.

Vashti s'est raidie dès qu'elle a entendu les mots se *présenter*, mais elle a tenu sa langue jusqu'à ce que Biztha ait terminé son discours. Puis elle haussa un sourcil, secoua légèrement la tête et sourit à deux femmes assises juste au-delà du bord du pavillon. « Vous voyez comment mon mari hurle ? Il a trop bu; ils ont tous, j'en suis sûr. Il s'attend donc à ce que je me lève, laisse mes invités et me dépêche d'être lorgnée comme une sorte de concubine.

Elle prononça des mots mielleux et doux, mais ses sourcils sombres se froncèrent lorsqu'elle croisa le regard de Biztha. « Dis à ton maître que je ne peux pas venir. J'ai des invités à moi et je dois m'occuper d'eux.

"Mais ma reine..."

"Dites-lui que je ne viendrai pas." Elle parlait maintenant d'une voix de fer. « Aucune femme n'abandonne le banquet qu'elle a accepté d'offrir. Et aucune femme, surtout pas une reine, n'obéit à l'ordre d'un imbécile ivre.

Biztha se leva, les bras tremblants à ses côtés. "Tu ne veux pas reconsidérer?"

"Je ne vais pas." Ses mots étaient coupés et définitifs. « Dites à notre roi que je lui parlerai plus tard. Mais je reste ici.

Biztha pâlit un peu tandis qu'il s'inclinait de nouveau, se retourna et emmena sa compagnie d'eunuques par la porte du jardin.

Toujours caché parmi les arbustes, j'inspirai profondément et me frottai le menton, incertain de ce que je devais faire ensuite. Le succès de ces banquets était de ma responsabilité, mais que pouvais-je faire si le roi et la reine choisissaient de se disputer au milieu des festivités ? Avec le temps et l'opportunité, je pouvais apaiser le roi, mais je ne pensais pas que quelqu'un ait jamais réussi à apaiser Vashti.

Je soupirai et me préparai à endurer tout ce qui allait suivre. Telle était la vie d'un esclave - comme des chiens, nous portions des coups de pied que nous ne méritions pas et des paroles dures que nous n'avions pas méritées. Et quand nous accomplissions quelque chose de remarquable, nous prenions du recul et regardions nos maîtres accepter les louanges.

Alors que je me retournais pour m'éclipser, j'aperçus la femme et la pupille de Mardochée près d'une haie fleurie. Une pousse rôtie était restée intacte sur un plateau entre eux, et leurs verres semblaient presque pleins. Ils regardaient tous les deux le pavillon blanc, apparemment fascinés par le drame qui se déroulait sous leurs yeux. Miriam, qui aurait pu comprendre les remous sous-jacents entre un mari et sa femme, avait une expression troublée, mais les yeux de la jeune fille s'étaient agrandis d'émerveillement.

De toute évidence, elle ne se rendait pas compte que la soirée avait été un désastre.

Je secouai la tête et me faufilai par l'entrée du jardinier. La nouvelle de la réponse impertinente de Vashti serait partout à Suse le matin, et en route vers les lointains satrapes le lendemain soir. La réponse serait mitigée, mais une chose était certaine : après ce rapport, certaines personnes commenceraient à se demander si mon maître avait la force de volonté pour gouverner le royaume de son père.

Si un homme ne pouvait pas commander à sa propre femme, comment pourrait-il espérer contrôler un empire ?



En courant dans une ruelle, en pataugeant dans une fontaine et en utilisant un passage secret entre le harem et la résidence du roi, j'ai réussi à arriver à la tente du roi avant que les eunuques ne reviennent avec la réponse de la reine. Avec une aisance née de la pratique, je pris un pichet en or et commençai à remplir des verres, soulagée que

personne dans le groupe du roi ne semble avoir remarqué mon absence. Là encore, qui remarque un esclave ?

Quand lui et ses cohortes sont revenus, Biztha a eu le bon sens de s'avancer et de chuchoter la réponse de la reine à un garde, qui l'a ensuite transmise à l'oreille royale. La zone sous le dais blanc se gonfla de silence alors que le roi réfléchissait à la réponse de sa femme à sa convocation. Puis son visage pâlit à l'exception de taches rouges profondes qui s'enflammèrent sur ses pommettes anguleuses. Il se leva si soudainement que ses invités sursautèrent, puis il quitta la tente et entra dans sa chambre, laissant ses conseillers perplexes.

Les vice-régents se rassemblèrent comme des enfants apeurés, se demandant sans doute comment ils devaient réagir. Shethar , qui pouvait à peine parler sans tousser, voulait se retirer et laisser le roi seul, mais Carshena a souligné que l'abandon du roi pouvait être interprété comme de l'indifférence ou un manque de respect. Alors un par un, ils ont renforcé leur courage et se sont levés. L'aîné, Memucan , m'a regardé, puis a pointé son pouce vers le couloir. « Vous, chambellan, voulez-vous montrer la voie ?

J'ai baissé ma cruche, j'ai salué Memucan et j'ai escorté les conseillers du roi au-delà de trois postes de garde jusqu'à une chambre privée, où le roi arpentait des cercles erratiques, les mains jointes derrière le dos.

Une fois qu'ils furent tous à l'intérieur, je comptai les têtes pour m'assurer que nous n'avions perdu personne en cours de route. Tous les sept hommes étaient considérés comme des amis du roi, donc mon maître ferait bien de suivre leurs conseils. Ils connaissaient chaque détail de la loi perse, y compris ce qu'un roi pouvait et ne pouvait pas faire.

« Elle a refusé de venir ! rugit le roi, les narines dilatées alors qu'il faisait face à ses vice-régents. « Que puis-je faire pour qu'elle le regrette ? »

La pièce s'emplit d'un silence si épais que le seul son était le râle lourd de la respiration congestionnée de Shethar . Mais Marsena regarda le roi avec une expression qui ne pouvait être décrite que comme réprobatrice, et je sus que mon maître ne voudrait pas gagner la désapprobation de l'homme plus âgé.

Reprenant un peu de contrôle, le roi se laissa tomber sur une chaise et reformula la question : « Selon la loi, que devons-nous faire à la reine ?

Vashti, puisqu'elle n'a pas obéi à l'ordre transmis par mes officiers ?

Les vice-régents se dévisagèrent, se transférant silencieusement la responsabilité d'une réponse sur toute la ligne. Enfin, le sage Memucan parla d'une voix lente et délibérée. « Vashti la reine a fait du tort non seulement au roi, mais à tous les fonctionnaires et à tous les peuples dans toutes les provinces du roi. Si cet acte de la reine devient connu de toutes les femmes, elles commenceront à manquer de respect

envers leurs propres maris. Ils diront : "Le roi a ordonné que la reine Vashti soit amenée devant lui, mais elle n'a pas voulu venir."

« Les femmes de Suse le disent déjà », marmonna le roi. "Ils ont été témoins de sa trahison."

Memucan leva la main en signe d'accord silencieux. « De plus, les nobles dames de Perse et de Médie qui entendent parler de la conduite de la reine en parleront à tous les fonctionnaires du roi, ce qui n'apportera aucune fin à l'irrespect et à la discorde dans l'empire. Donc, s'il plaît à Sa Majesté, qu'il émette un décret royal - et qu'il soit écrit comme l'une des lois des Perses et des Mèdes, qui sont irrévocables - que Vashti ne doit plus jamais être admis en présence du roi, et que le roi donne sa position royale à quelqu'un de meilleur qu'elle. Lorsque l'édit fait par le roi sera proclamé dans toute la longueur et la largeur de l'empire, alors toutes les femmes honoreront et respecteront leurs maris, qu'ils soient grands ou petits.

Le roi cessa de gigoter alors que la colère commençait à quitter son visage. « C'est un bon conseil. Si Vashti va se comporter comme une femme ordinaire, qu'elle en soit une. Je lui ai rendu honneur, je l'ai élevée au-dessus de tous les autres, et elle est la mère du prince héritier. Comme telle, elle a été estimée au-dessus de toutes les autres femmes de mon empire, mais si elle veut se comporter comme une concubine, une concubine est ce qu'elle doit être.

A mon poste d'écoute près de la porte, je haussai un sourcil. Le roi pourrait penser qu'il rétrogradait Vashti à la position la plus basse du harem, mais en tant que mère du fils aîné du roi, elle aurait toujours le pouvoir dans le palais.

Elle régnerait encore dans le quartier des femmes.

Mon maître regarda autour du demi-cercle de sages. "Quelqu'un a une meilleure idée ?"

Je savais que personne ne parlerait. Personne n'oserait suggérer que Vashti soit exécuté - en tant que mère du prince héritier et de deux autres fils, l'idée était impensable. Et elle ne pouvait pas être donnée à un autre homme. Une fois qu'une femme avait couché avec le roi, aucun autre homme n'oserait la toucher. L'acte — le symbolisme — équivaldrait à une trahison.

"Très bien." Le roi a poussé un long soupir, puis s'est retourné et m'a fait signe. « Eunuque, fais venir un scribe. Que des lettres soient envoyées à toutes les provinces royales, à chaque province dans sa propre écriture et à chaque peuple dans sa propre langue :

chacun sera maître dans sa maison et dira ce qu'il voudra.

Je quittai la résidence du roi et me dépêchai d'aller chercher un scribe, me mettant à courir en escaladant les escaliers les plus proches de la porte du roi. Rien au monde ne

voyageait plus vite que les courriers persans et la poste royale. Le long des routes impériales, hommes et chevaux se tenaient prêts à l'action à tout moment ; un homme et un cheval pour chaque station jusqu'à ce que l'édit du roi atteigne le point le plus éloigné de l'empire. Ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni l'obscurité n'empêcheraient les courriers de couvrir leur itinéraire assigné dans les plus brefs délais.

Que ce soit par la poste ou par des signaux rayonnés par la lumière et les miroirs, en quelques jours seulement, tout l'empire apprendrait la désobéissance, la rétrogradation et la disgrâce de Vashti.

J'ai atteint la Porte du Roi. J'appelai l'ordre du roi et regardai trois scribes sortir de leurs petits bureaux, boîtes et parchemins sous le bras. Et tandis que je reprenais mon souffle et que je les regardais monter les escaliers vers la salle du conseil du roi, je me demandai ce qu'il adviendrait de notre ancienne reine.

Le roi pouvait la dépouiller de sa position, mais il ne pourrait jamais lui dépouiller le pouvoir de son influence.

C H A P I T R E S I X

H A D A S S A H

R E I N E V A S H T I ' S R E F U S À A L L E R À L A K I N G a déclenché une tempête de commérages à Suse. Des rumeurs flottaient dans l'air comme de la fumée, certaines disant que Vashti serait exécutée, d'autres qu'elle serait exilée en Inde. D'autres encore insistent sur le fait que rien ne changerait, que Vashti resterait au palais avec ses serviteurs et ses trois fils. Le plus jeune était encore un bébé, alors qui serait assez cruel pour séparer un bébé de sa mère ?

Personne n'a mentionné ce que j'ai appris plus tard sur la vie dans le harem : peu de concubines royales ont effectivement allaité ou soigné leurs bébés, car les nourrissons étaient remis à des nourrices immédiatement après leur naissance.

Quand j'ai interrogé Mardochée sur le sort de la reine, il a simplement haussé les épaules. "Vashti ne sera plus reine", a-t-il dit, "mais les femmes comme elle semblent toujours se poser sur leurs pieds."

J'ai haleté, étonné qu'il parle de Vashti comme si elle était une personne ordinaire. "Sûrement quelqu'un d'aussi beau..."

"Mais l'édit," interrompit Miriam. "Je comprends que le roi a publié un édit après le banquet."

Mardochée sourit. « L'édit du roi stipulait qu'un homme devait diriger sa propre maison. Alors je te demande, femme, est-ce que quelque chose a changé ? Les femmes continueront d'appeler leur mari « seigneur » tout en prenant toutes ses décisions pour lui. »

Myriam leva les yeux vers le plafond, souffla doucement dans sa respiration et se remit à pétrir son pain.

Je ne savais pas ce qui était arrivé à la reine, mais j'aimais spéculer avec Parysatis . Nous nous rencontrions au puits ou au bazar, et après avoir réussi à m'éloigner de Miriam, Parysatis et moi marchions bras dessus bras dessous et parlions du roi, de la reine et de la personne que nous voulions épouser plus tard.

Parysatis voulait épouser un homme de l'une des sept familles nobles persanes, car les membres de la noblesse étaient toujours reçus à la cour. "Pensez-y, une de mes filles pourrait épouser le fils du roi," continua-t-elle, sa voix douce et rêveuse. "Je serais invité à voyager avec la maison royale, passant l'été dans un palais, passant l'hiver dans un autre."

« Tu es une rêveuse », la taquinai-je en lui pinçant légèrement le bras. Mais je ne lui ai pas dit que j'avais rêvé aussi, mais pas tellement de rois et de palais. Dernièrement, je rêvais de Babar, le beau frère de Parysatis . Il se promenait fréquemment avec nous dans le bazar, et bien qu'il ait attiré l'attention de beaucoup de jeunes femmes, il semblait *me sourire le plus souvent* .

Mon apparence inégale avait-elle enfin commencé à paraître au moins présentable ? Pourrait-il m'aimer ? Pourrait-il trouver le courage d'approcher Mardochée pour lui demander de m'épouser ?

Je rêvais de me promener bras dessus bras dessous avec Babar, de déjeuner avec lui et d'appuyer ma tête sur son épaule, mais lorsque j'essayai de l'imaginer s'approchant de Mardochée, mes rêveries s'arrêtèrent brusquement. Aussi vaillamment que j'ai essayé d'imaginer une situation où Mordecai pourrait être redevable à Babar - si, par exemple, le jeune homme me sauvait d'une voiture en fuite dans une rue animée - je ne pouvais pas imaginer une situation assez grave pour que Mordecai accepte que je devrais épouser un non-juif.

Ceux d'entre nous qui adoraient Adonai, le seul vrai Dieu, n'étaient pas autorisés à épouser quelqu'un qui ne croyait pas. Nous pouvions commercer avec des Gentils, rire avec eux et parler avec eux, mais nous ne pouvions pas les épouser. Certains de nos gens avaient enfreint cette loi, m'a dit Mardochée, et HaShem n'était pas content. Si nous épousions des personnes qui suivaient de faux dieux, nous reprendrions sans aucun doute certaines de leurs pratiques détestables. Nous nous retrouverions en train de nous éloigner du seul vrai Dieu, et la nation dispersée d'Israël deviendrait polluée.

Pourtant, quand je rêvais d'embrasser Babar, la pureté religieuse était la chose la plus éloignée de mon esprit.

Je savais que je devais me marier un jour, mais chaque jour où j'évitais le dais du mariage était un autre jour où j'étais libre de rêver de Babar. Toutes les filles juives plus âgées que je connaissais avaient été fiancées alors qu'elles approchaient de la maturité, donc je ne pouvais pas penser à une objection acceptable lorsque Mordecai et Miriam ont demandé si je pouvais considérer Binyamin, fils de Kidon , comme mon futur mari. Binyamin et moi nous connaissions depuis l'enfance, mais nous nous parlions rarement. Lorsque notre communauté se rassemblait pour adorer le jour du sabbat, je jetais un coup d'œil à travers l'espace séparant les hommes des femmes et je le trouvais en train de me fixer. Il détournait rapidement les yeux, une rougeur teintant son visage pâle, et je me demandais quelle sorte d'homme il deviendrait. Deviendrait-il marchand comme son père ? Ou servirait-il comme comptable comme Mardochée ? Serait-il bruyant et tapageur comme notre rabbin ? Ou serait-il comme Miriam, doux mais capable de crier à voix basse ?

J'ai souvent surpris Miriam en train de me regarder comme un cuisinier surveille une marmite sur le feu. Lorsque j'ai commencé à saigner dans les cycles mensuels d'une femme, elle m'a montré comment prendre soin de moi pendant la période d'impureté et m'a parlé du *mikvé*, le bain qui me restaurerait une fois que mes saignements auraient cessé.

« Bientôt... » me sourit-elle à travers des larmes sentimentales. « Le père de Binyamin enverra quelqu'un pour négocier le prix de la mariée et la dot. Elle soupira. « Tu feras une belle mariée, Hadassah. Comme le myrte qui vous a donné votre nom, vous prospérerez et fleurirez dans cette terre d'exil.

Belle? Elle exagérait, mais elle m'aimait, et l'amour faisait la part des imperfections.

Je lui souris, mais je restai peu pressé de me marier. En tant qu'enfant unique de la maison de Mardochée, j'avais bénéficié de l'attention de deux adultes passionnés qui ne pouvaient pas croire qu'Adonaï leur avait confié un bébé. Consciente de leur plaisir et reconnaissante de cela, j'étais assise à côté de Mordecai et j'ai appris, une éducation qui m'aurait été refusée si Mordecai avait eu des fils à enseigner.

Mon cousin m'a appris la Torah. Il m'a également enseigné l'histoire de notre peuple et les péchés qui nous avaient poussés à être exilés de notre terre bien-aimée. J'appris mon héritage royal : Mardochée et moi, descendants de la tribu des Binyamin, pouvions compter le roi Saül parmi nos ancêtres. Parce que nous descendions aussi de la tribu de Juda, nous faisons partie de la lignée royale de David, une lignée qui produirait un jour le Messie promis. J'aimais parler de David et de ses nombreux exploits, mais les pensées de Mardochée semblaient se concentrer sur Saül. Il secouait souvent la tête et murmurait que l'impatience et l'orgueil de Saül avaient provoqué sa chute.

Un après-midi, alors que je m'étais attardé au bazar au lieu de rentrer directement à la maison comme indiqué, mon cousin m'a fait asseoir et a illustré mon erreur par une histoire : « Quand Adonaï a dit à Saül d'attaquer le peuple d'Amalek et de tout détruire, obéit. Mais il n'a pas tenu parole. Il a détruit le peuple, mais a épargné le roi Agag, ainsi que les moutons, le bétail et d'autres biens. Il a détruit ce qui était sans valeur, mais a épargné ce qui avait de la valeur, et a ainsi encouru la colère d'Adonaï.

J'ai cligné des yeux, incapable de comprendre ce qu'un ancêtre mort depuis longtemps avait à voir avec mon séjour en ville.

« Samuel le prophète, poursuivit Mardochée, a rappelé à Saül qu'Adonaï ne prend pas plaisir aux holocaustes et aux sacrifices, mais à l'obéissance. Car la rébellion est comme le péché de sorcellerie, et l'obstination comme le crime d'idolâtrie. Parce que Saül a rejeté la parole d'Adonaï, Adonaï a rejeté Saül comme roi.

Le regard de Mardochée a dérivé vers un champ de vision lointain alors qu'il terminait ma leçon : « Adonaï a averti que si nous ne chassions pas les habitants du pays qu'il nous

a donné, ceux que nous autorisons à rester deviendront des épines dans nos yeux et des piquûres dans nos flancs. — et il nous ferait ce qu'il avait l'intention de leur faire. Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Je restai un long moment immobile, réfléchissant sobrement à ma leçon : *fais pas désobéir*. J'ai inscrit cette loi dans mon cœur, car je détestais décevoir Mardochée encore plus que je détestais l'idée de pécher contre Adonaï.

Bien que mon cousin ait tendance à faire la leçon, j'adorais passer du temps avec lui. Alors que nous marchions ensemble dans les rues étroites de Suse, j'ai réalisé que Mardochée était très respecté par les Juifs et les Perses. Mèdes, Élamites, Babyloniens, Assyriens et Égyptiens l'ont salué avec l'honneur dû à un savant, tandis que nos compatriotes juifs l'ont salué avec le respect dû à un *tsaddik*, un homme juste.

Enfant, je demandais souvent à Mordecai ce qu'il faisait quand il n'était pas à la maison avec moi et Miriam. Il répondit qu'il travaillait pour le roi. Quand je demandais ce qu'il avait fait pour le roi, Mardochée souriait et m'ébouriffait les cheveux, disant que certaines choses étaient trop difficiles à saisir pour moi.

Mais quand j'ai grandi, et que mon cousin a vu que j'aspirais à comprendre le monde à l'extérieur de notre cour, il m'a expliqué qu'il était l'un des nombreux comptables qui tenaient des registres pour le roi. Chaque article apporté au palais en hommage, et chaque lot de céréales, de nourriture ou de matériaux distribués à un citoyen, devait être mesuré, évalué et enregistré. Et tandis qu'un honnête homme ne s'enrichissait pas en travaillant pour le roi, Mardochée disait qu'on pouvait toujours accumuler la richesse d'une bonne réputation. « Et ça, Hadassah, disait-il en me tapotant la joue, ça vaut plus que toutes les richesses du trésor du roi.

Je n'en serai peut-être jamais certain, mais je crois que Mardochée a délibérément retardé le fait de dire au père de Binyamin que j'étais devenu une femme. Peut-être m'a-t-il trouvé trop jeune pour le mariage ; peut-être que lui et Miriam voulaient profiter d'être parents pendant quelques mois de plus. Quelle qu'en soit la raison, alors que j'entrais dans ma quatorzième année, je suis resté dans la maison de mon enfance, aidant Miriam à gérer la maison alors même que j'attendais avec impatience les soirées où je pourrais m'asseoir et apprendre aux côtés de Mordecai.

À ce moment-là, cependant, j'avais cessé de poser des questions sur les rois d'Israël et j'avais commencé à poser des questions sur les rois de Perse. J'ai appris que HaShem avait jugé Israël et envoyé notre peuple en exil à Babylone, où beaucoup de nos jeunes hommes ont été castrés et forcés de servir un roi païen. L'un de ces jeunes, Daniel, a atteint un poste de direction au sein du gouvernement en interprétant les rêves par le pouvoir d'Adonaï. En lisant la parole du Seigneur telle qu'elle a été révélée au prophète Jérémie, Daniel a appris que Jérusalem serait désolée pendant soixante-dix ans. Il apprit

également que la grande Babylone était sur le point de tomber, et ce fut le cas, la nuit où Darius le Mède captura le royaume de Belshazzar.

Alors que l'Empire perse engloutissait Babylone, Cyrus le Grand publia une proclamation autorisant les enfants d'Israël à retourner en Judée, comme l'avait prédit le prophète Isaïe. Cependant, nous n'avons pas tous choisi de rentrer chez nous. Les gens de Mardochée se sont rendus à Suse, où ils se sont installés dans des maisons et des occupations qui profiteraient à leurs familles et à l'Empire perse tolérant. Ils gardaient toujours la Loi, mais ils le faisaient discrètement et restaient entre eux autant que possible.

Le grand roi Cyrus fut suivi de Cambyse II, puis de Darius le Grand, le père de notre roi actuel. Ces dirigeants persans avaient accompli tant d'exploits magnifiques et construit des palais si étonnants que je les imaginais comme des surhumains. Bien qu'ils n'adoraient pas Adonaï, je pensais que leurs cœurs devaient sincèrement suivre la vérité. Sinon, pourquoi Adonaï aurait-il dit à Esaïe d'appeler Cyrus son « oint » ? Et si Adonaï pouvait utiliser Cyrus, peut-être pourrait-il faire un miracle pour moi et utiliser Babar. .

..

Chaque fois que je parlais des rois perses en termes élogieux, Mardochée m'a mis en garde contre l'engouement pour les gens qui n'adoraient pas HaShem . Mais le banquet royal du roi Xerxès pour tous les citoyens de Suse avait laissé une profonde impression sur ma jeune imagination, et même la brusque rétrogradation de Vashti n'avait pas fait grand-chose pour dissiper la brume romantique qui enveloppait mon souvenir de l'événement.

Toute nation qui pourrait produire Cyrus, me disais-je, pourrait produire un certain nombre de rois et de nobles qui feraient le bien et honoreraient le peuple qui honorait Adonaï.

H



ARBONAH

MY ROI POSITIONNER DE CÔTÉ LE SIEN QUEEN pendant la troisième année de son règne, mais dans les mois qui suivirent, il eut peu de temps pour pleurer sa perte. Confiant après avoir écrasé les rébellions en Égypte et à Babylone, il se tourna vers le trophée qu'il convoitait le plus : la Grèce.

Mon maître n'aurait peut-être jamais avoué la vérité à ses généraux, mais je comprenais pourquoi il désirait tant la Grèce. Son père, le grand Darius, n'avait subi qu'une seule perte militaire : la bataille de Marathon, où sept mille Grecs ont vaincu l'armée de Darius qui en comptait plus de trente mille. Cette perte menaçait la carrière du grand Darius, la seule tache sur un record sans tache.

J'étais venu au palais de Darius à l'âge de dix ans, et même alors j'avais remarqué à quel point Xerxès, neuf ans, aspirait à l'approbation de son père royal. Travaillant dans l'ombre en tant que tapette à mouches, garçon de courses et garçon de cuisine, j'ai vu le jeune prince grandir dans l'ombre de son puissant père. Je l'ai vu manier habilement l'arc, l'épée et la lance dans le but de gagner l'admiration de son père.

À vingt ans, j'ai été donné au prince héritier, j'étais donc avec mon maître lorsque Darius a nommé son fils de vingt et un ans vice-roi à Babylone. Je me suis réjoui avec mon maître lorsqu'il a obéi aux souhaits de son père et a épousé Vashti la même année.

Mais le jour où le premier fils de mon maître est né, j'ai partagé son indignation et sa frustration. Le jour où il aurait dû se réjouir de la naissance d'un futur prince héritier, la joie de mon maître fut engloutie par la nouvelle que son père, l'invincible Darius, avait été écrasé à Marathon.

Quatre ans plus tard, lorsque mon maître monta sur le trône, je savais qu'il ne se sentirait jamais à la hauteur de la tâche de diriger l'empire à moins qu'il ne puisse venger la perte de son père. Mon roi voulait contrôler la Grèce, mais il voulait surtout anéantir les Grecs à Marathon.

Après les banquets de fête du roi à Suse, la vie de mon maître s'est remplie de préparation pour une campagne militaire. Le trésor royal stockait des céréales et des armes, les généraux recrutaient des esclaves pour l'armée et les capitaines engageaient des mercenaires comme épéistes à cheval. Ceux qui avaient choisi de servir dans l'armée perse s'entraînaient dur, espérant devenir l'un des immortels triés sur le volet par le roi.

Alors les pensées de mon roi se tournèrent vers la guerre, pas vers l'amour, et il ne se languit pas particulièrement de Vashti.

Je n'étais pas enthousiaste à l'idée d'accompagner mon roi dans une nouvelle guerre, mais je n'avais pas le choix. Je pouvais cependant être reconnaissant que mes chances de rester sur un champ de bataille réel étaient minces, car mon maître prévoyait de diriger, et non de combattre, la bataille à venir.

Après des mois de préparation, la plupart des membres de la famille royale ont marché vers la Grèce. Bien que nous ayons voyagé avec des dizaines de concubines du roi, nous avons laissé son ex-femme, ses enfants et un équipage réduit d'esclaves pour surveiller la forteresse de Suse.

Nous ne reviendrons que la septième année du
mon maître.

règne de

C HAPITRE HUIT _



H ADASSAH

Nous _ DIDN ' T ÉCOUTER BEAUCOUP sur les activités du roi pendant les mois de préparation de sa campagne militaire, mais nous avons certainement vu les résultats de son travail. Des cargaisons régulières de nourriture, de chevaux, d'esclaves et d'armes arrivaient à un dépôt près de la forteresse royale, transportées sur des wagons de tout l'empire. Il ne se passait pas une semaine sans que nous apercevions des étrangers entrer dans la ville, la plupart parlant des langues que je n'avais jamais entendues. Pendant les heures du début de soirée, nous pouvions grimper sur nos toits, contempler la plaine et voir la lueur des feux de camp des soldats. Des milliers de tentes parsemaient la plaine, occupées par des esclaves, des soldats mercenaires et les Immortels du roi. Chaque jour, ils s'entraînaient sous le soleil brûlant et chaque nuit, ils erraient dans le bazar à la recherche d'amusement.

Même si Parysatis et moi n'étions que des filles, nous ne pouvions pas nous empêcher d'être prises dans la fièvre de la guerre – la ville en était infectée. Notre dévouement à l'armée n'a augmenté que lorsque Babar a rejoint l'armée en tant qu'officier. Parysatis a prétendu que la position de son frère n'était pas un grand honneur, mais un jour je l'ai vu monter sur un beau cheval à côté de Mouchka , neveu du roi.

Je me serrai la gorge, stupéfaite de le voir en si royale compagnie. Le fait de réaliser que je connaissais un homme qui n'était qu'à une longueur de bras d'un homme qui connaissait le roi me coupa le souffle.

Parysatis et moi étions fiers de notre loyauté et avons fait tout ce que nous pouvions pour aider l'effort militaire du roi. Nous achetions de la soie aux couleurs du roi et portions nos robes bleues et dorées chaque fois que nous pensions que l'armée pourrait entrer ou sortir pour un exercice d'entraînement. Nous avons applaudi les soldats pendant qu'ils pratiquaient des manœuvres sur le terrain ; nous nous sommes tenus près des portes de la ville et avons offert des louches d'eau fraîche lorsque les Immortels fatigués sont

entrés dans Suse. De tous les hommes du roi, ils étaient les plus impressionnants - dix mille combattants hautement qualifiés, leurs barbes bouclées et huilées, leurs longs cheveux attachés à leur cou. Ils portaient des vêtements aux couleurs vives, des boucles d'oreilles en or et des chaînes en or, portant leurs lances dans leurs mains droites, avec leurs arcs et leurs carquois suspendus à leurs épaules gauches. La rumeur disait que si un Immortel tombait, un autre se lèverait immédiatement pour prendre sa place, donc ils étaient, en vérité, une compagnie immortelle.

Lorsque les commandants et les généraux se sont tenus devant un rassemblement de citoyens de Suse pour proclamer que le roi partirait bientôt pour étendre la gloire de la Perse et apporter la liberté aux citoyens de la Grèce, nous avons écouté et pleuré, réalisant que certains des hommes pourraient ne pas revenir de la bataille. La pensée du beau Babar gisant mort sur une parcelle de terre étrangère a torturé mon sommeil, mais Parysatis m'a dit de ne pas m'inquiéter. « Il ne se battra pas beaucoup », dit-elle en haussant les épaules. " Mushka lui a demandé de servir de messenger pour le roi." La nouvelle m'a laissé les yeux écarquillés d'étonnement et de joie. Non seulement Babar serait en sécurité, mais il passerait des heures en présence du roi lui-même.

La préparation de la guerre a éveillé un patriotisme passionné dans mon cœur, mais Mordecai et Myriam n'ont fait que secouer la tête lorsque j'ai rendu compte des progrès de la campagne.

"Nous sommes des citoyens de Perse, oui, mais ce n'est pas notre maison", m'a rappelé Mordecai plus d'une fois. « Nous sommes les enfants d'Abraham. Nous sommes d'Israël.

J'ai hoché la tête, mais à cette époque, Israël ressemblait plus à un concept qu'à une réalité, mes amis juifs n'étant qu'une collection d'amis austères et indigestes qui insistaient sur la tradition par-dessus tout.

Rien de moins qu'une grave maladie n'aurait pu m'empêcher de regarder la grande caravane se rassembler dans la plaine. Avec Parysatis à mes côtés, nous nous sommes assis sur une marche du grand escalier et avons regardé l'apparat de la guerre en plein écran - couleurs vives, chevaux, hommes et chariots vêtus d'armures de métal étincelantes, d'armes étincelantes et d'hommes fortement musclés. L'armée avait été divisée en divisions, et pendant sept jours une division différente partit pour le champ de bataille. Je n'avais jamais rien vu de tel en quatorze ans.

Lorsque le dernier groupe de chevaux a disparu à l'horizon, je me suis serré la gorge, me noyant dans un flot de dévotion adolescente. Ces puissants guerriers, qui s'en vont affronter la noble mort, quelle incroyable bravoure ! Ces cœurs honorables !

Mordecai et Miriam ont dû soupirer de soulagement quand je suis rentré à la maison, épuisé, et leur ai dit que l'armée était partie. Le tourbillon d'activité qui entourait la forteresse royale s'évanouit avec eux, nous laissant Parysatis et moi démunis et ennuyés.

CHAPITRE NEUF _

HARBONAH



JE SAIS RIEN DE LA ART DE WAR , mais mon œil inculte m'a convaincu de la conviction de mon maître que la quantité doit vaincre la qualité. Je me suis retrouvé à voyager au milieu d'une immense armée, probablement la plus grande jamais réunie, tandis qu'une marine de plus d'un millier de navires naviguait parallèlement à notre route terrestre. En plaçant sa foi dans des nombres intimidants, mon maître a oublié la leçon que son père avait apprise à Marathon : la petite abeille rapide peut vaincre le lion pesant.

Bien que j'aie souvent prié pour oublier ce long et ardu voyage, ma mémoire ne s'est pas émoussée avec le temps. La plupart des troupes du roi voyageaient à pied le long de la route royale qui s'étendait de Suse à Sardes tandis que le roi et ses généraux montaient dans de magnifiques voitures. Le cortège était si gigantesque qu'une famille nous voyant approcher le premier jour de la semaine ne verrait la fin de notre convoi qu'au coucher du soleil du septième jour. Nos hommes, notre bétail et nos chevaux ont drainé tant de puits et de petites criques le long de la route que ceux qui avaient la malchance de vivre sur la route royale ont dû trouver d'autres sources d'eau.

Je m'inquiétais des esclaves assoiffés qui voyageaient à l'arrière de notre compagnie, mais mon maître semblait ne se soucier que de la progression.

Je n'avais jamais vu l'homme si possédé. Ses yeux contenaient une lumière qui brûlait comme une flamme. Il dormait sans repos, même après avoir profité de la compagnie d'une concubine, et se réveillait fréquemment avant le lever du soleil, désireux de lever le camp et d'aller de l'avant.

Une fois arrivés à Sardes, seule la mer Égée se dressait entre nous et la Grèce. Mais trop de kilomètres d'eau nous séparaient, alors nous avons tourné vers le nord, vers la mer Noire, où seul un étroit détroit bloquait notre passage.

Mon maître fit halte lorsque nous atteignîmes l'Hellespont, un canal si étroit que nous pouvions voir la rive opposée. Le roi a consulté ses ingénieurs, qui ont théorisé qu'il serait possible de construire un pont en utilisant les navires de la marine royale. Le roi ordonna alors à des centaines de navires d'entrer dans le chenal et les ingénieurs les attachèrent avec des cordes. Mon maître croyait avoir résolu le problème, mais les dieux qui gouvernent le vent et les vagues n'étaient pas de notre côté. Avant même qu'un seul soldat puisse traverser, une tempête soudaine a détruit le pont, cassant les cordes comme s'il s'agissait de fils.

Je n'ai jamais vu le roi si furieux, ses yeux si noirs et éblouissants de fureur. Alors que je me tenais tremblant à ses côtés, terrifié que sa colère se tourne vers ses proches, mon maître ordonna que les eaux de la mer soient fouettées et marquées au fer rouge. Ses troupes n'hésitèrent qu'un instant, puis se précipitèrent pour obéir, jetant des chaînes de fer sur les eaux tumultueuses et poignardant la surface avec des fers brûlants. La mer répondit par de la vapeur et des sifflements, comme si elle comprenait qu'elle était punie.

"Oh, vil cours d'eau !" chantaient les hommes en disciplinant les eaux traîtresses. « Xerxès vous inflige ce châtement parce que vous l'avez offensé, bien qu'il ne vous ait fait aucun tort ! Le grand roi te traversera même sans ta permission, car tu es un fleuve traître et fétide !

Je regardais, atterré, car je n'avais jamais vu aucun Persan traiter un fleuve avec un tel dédain. Les Perses vénéraient leurs rivières, car l'eau qui coule est une source de vie, et dans tous mes voyages avec la maison du roi, je n'avais jamais vu un serviteur se laver les mains dans une rivière de peur de la souiller. Pourtant, devant mes yeux incrédules, des guerriers perses et des mercenaires étourdis le long du rivage dépensaient leur frustration sur la voie navigable.

Pourquoi n'ont-ils pas frappé le vent, qui avait été aussi traître que le fleuve ?

A ce moment, dans un éclair à peine compréhensible, je me suis rendu compte que mon maître n'allait pas bien. Bien que ses muscles brillent sous sa tunique, s'il toussait rarement et ne s'évanouissait jamais, s'il marchait d'un air autoritaire et commandait l'obéissance immédiate, personne ne punit le fleuve s'il n'était troublé ou tourmenté par un mauvais esprit. Ses hommes le savaient aussi, et bien qu'ils lui aient obéi, leurs sourires sauvages et leurs gestes exagérés ne faisaient que souligner l'absurdité de son ordre.

Apparemment, la flagellation de la mer n'a pas satisfait le besoin du roi d'exprimer sa frustration. Il a convoqué les ingénieurs qui ont créé le pont flottant; quand ils se sont tenus devant lui, honteux et rampant, il a ordonné leur exécution. Les malheureux bâtisseurs, la plupart pleurant comme des femmes, étaient empalés sur des pieux à l'extérieur du camp.

J'ai regardé, ma chair rampant sous ma tunique blanche d'esclave, mon maître appeler un second corps d'ingénieurs. Quand personne ne s'est porté volontaire, il a appelé les assistants des hommes qu'il avait exécutés et les a chargés de construire un deuxième pont. Plus d'un visage bronzé est devenu pâle lors de la mission, mais des lampes à huile ont brûlé dans leurs tentes toute la nuit.

Le lendemain matin, les assistants proposèrent un deuxième plan : ils construiraient deux ponts, un pour les soldats et un autre, plus en aval, pour le bétail. Ils utilisaient des cordes plus épaisses pour attacher les navires ensemble. Et comme précaution supplémentaire, ils construisaient de grands guindeaux à terre, un treuil à chaque extrémité du pont flottant pour maintenir les cordes tendues.

Sachant que leur vie était en jeu, les ingénieurs ont travaillé pendant des semaines, positionnant soigneusement les bateaux, attachant les navires ensemble et fixant les cordes avec les guindeaux. Lorsque le pont a finalement flotté à sa place, les ingénieurs ont renforcé la structure en plaçant des remblais de bois, de pierre et de terre battue sur les ponts des navires. Je pouvais à peine en croire mes yeux lorsqu'une véritable route s'éleva de la mer.

Et puis on s'est croisé.

L'armée de mon maître marcha à travers la Grèce, avec l'intention d'atteindre Athènes, la ville qui avait envoyé ses hommes à Marathon pour vaincre Darius. Heureusement, nous n'avons pas rencontré d'hostilité en cours de route. Chaque ville que nous rencontrâmes en route se soumit, offrant à mon roi nourriture et hospitalité, se contentant de le laisser traverser le pays jusqu'à ce qu'il atteigne sa destination. Chaque nuit, nous nous sommes régalés du meilleur de la culture grecque, et chaque matin, nos troupes ont rassemblé des objets de valeur et nous sommes partis.

Je me sentais un peu coupable de dépouiller la population alors que nous traversions le pays, mais l'aspect pratique de ma nature me rappelait que nous avons laissé les gens en vie et indemnes. S'ils avaient résisté, leurs villes seraient des ruines pleines de cadavres et leurs enfants repartiraient avec des nœuds autour du cou et des fers aux poignets. . . .

Cette pensée fit sortir un souvenir des sombres recoins de mon esprit. J'avais une fois marché le long d'une route sans fin avec les mains liées. Mes poignets portaient encore des cicatrices là où la corde avait écorché la peau, et mon cou ne serait jamais lisse et sans marque.

Mais un esclave orphelin avait peu de perspectives, et j'avais eu plus de chance que la plupart.

H ADASSAH



SANS _ LA KING , Suse semblait être un corps sans esprit énergisant. Le complexe royal brillait encore dans les rayons obliques d'un coucher de soleil, mais l'aura du palais s'était estompée. Les hommes montaient encore les escaliers luisants pour faire des affaires au nom du roi, mais ils montaient sans urgence et marchaient sans inquiétude. Mordecai rentrait souvent tôt, déclarant que son bureau n'avait pas de visiteurs. Les rides de son front se détendirent et il sourit plus que d'habitude.

La vie sans le roi était peut-être plus facile pour Mardochee, mais pour moi, Suse était devenue un no man's land ennuyeux. Sans l'afflux de visiteurs étrangers, Suse ferma ses volets et se retira à l'intérieur. De nombreux marchands quittèrent le bazar ou fermèrent leurs boutiques. Les hommes et les femmes talentueux qui travaillaient l'argent, le laiton et l'or dans la Vallée des Artistes se sont éloignés, à la recherche d'autres colonies riches dont les habitants pourraient s'offrir le luxe de l'art. Même les bergers déplaçaient leurs troupeaux plus au sud, là où l'herbe n'avait pas été déchirée et piétinée par les chariots et le bétail.

Je suis resté à la maison, aidant Miriam, travaillant dans son jardin, traire la chèvre. Mordecai n'a rien dit sur mon mariage, et je n'ai pas mentionné le sujet. La vie avec Binya min serait probablement encore plus ennuyeuse que la vie avec Mordecai et Miriam, alors j'ai décidé de rester calme et content. Et ennuyé.

Alors que j'entrais dans ma quinzième année, je me demandais si la vie – et le roi – reviendrait un jour à Suse.

Nous entendions des rumeurs du champ de bataille, bien sûr, alors que les cavaliers du poste royal faisaient circuler des rapports aux gouverneurs des satrapies. Nous avons entendu parler de notre grand roi battant la mer pour la soumettre à Hellespont; nous avons entendu parler de ses incroyables victoires sur les villes grecques du nord. Nous avons entendu dire que l'approche tonitruante de son armée a tellement effrayé les dirigeants qu'ils ont ouvert les portes de leur ville et l'ont accueilli, se déclarant ses esclaves pour éviter d'affronter son épée.

Les marchands du bazar ont drapé des bannières bleues et dorées sur leurs auvents, arborant fièrement les couleurs du roi. D'autres soulignaient leur fidélité à l'armée, proclamant haut et fort qu'ils avaient donné tant de paniers de fruits, tant d'êtres de soie ou tant de poulets.

Un matin, j'ai laissé Miriam avec le tisserand et j'ai vu Parysatis marcher près d'un autre stand. Au lieu de l'appeler, je me suis frayé un chemin à travers la foule, avec l'intention de lui taper sur l'épaule et de la surprendre. Mais avant que je puisse rattraper mon retard, j'ai vu mon amie jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et se précipiter dans une ruelle, puis courir entre deux bâtiments en briques.

Je la regardai fixement, perplexe. Elle ne m'avait pas vu, donc ça ne pouvait pas être un jeu. Alors pourquoi se comportait-elle comme une voleuse furtive ?

J'ai suivi jusqu'à l'ouverture de l'allée et je l'ai vue de loin. Elle marchait vite, la tête baissée et un panier couvert sur le bras. Intrigué, je le suivis, mais la prudence immobilisa mes lèvres.

Au bout de l'allée, Parysatis se retourna, me quittant la vue, alors j'accélérai mes pas jusqu'à ce que j'arrive au bout de l'allée et que je me retrouve dans une tache de soleil. Un tas de fruits pourris se tenait dans un coin, dégageant une odeur qui m'a presque rendu malade. Parysatis était agenouillé à côté et parlait à quelqu'un qui restait à l'abri des regards.

Inquiet pour la sécurité de mon ami, je me suis avancé. « Parysatis !

Elle se retourna, la couleur inondant son visage. « Hadassah ! Tu ne devrais pas être ici.

"Alors pourquoi es- tu ici ?"

Elle se leva et se retourna, protégeant quiconque était accroupi derrière elle. « Je fais une livraison, c'est tout. Viens, laisse-moi te raccompagner au bazar.

Terrifié pour elle, je m'éloignai du bras tendu de Parysatis et aperçus un homme par terre, son panier sur ses genoux. Les cheveux noirs de l'homme étaient emmêlés et sales, ses mains couvertes de crasse. J'avais vu des mendiants qui ressemblaient à ça, mais mon ami ne s'était jamais intéressé aux mendiants.

"Qui est-ce?" La question glissa de mes lèvres avant que je ne puisse l'arrêter, et la tête de l'homme se leva au son de ma voix. Pendant un instant, je fixai le visage familier ; puis mon cœur a fait un bond. « Babar ! Es-tu blessé? Avez-vous été blessé au combat ?

Je voulais repousser Parysatis et m'agenouiller à côté de lui, nettoyer ses blessures, faire tout ce qui était nécessaire pour lui redonner la santé, mais quelque chose comme un sourire ironique se dessina sur ses lèvres. « Salutations, Hadassah. C'est bon de te voir."

J'ai regardé avec incrédulité. « Vous n'êtes pas blessé ?

« Il n'est pas blessé ; il a faim." Parysatis croisa les bras et se retourna pour regarder son frère. "Il dit qu'il ne retournera pas chez le roi."

« Vous n'y retournez pas ? Je ne comprends toujours pas pourquoi il est ici.

"Je me fiche de revoir un jour le roi." Le regard de Babar me mitrailla le visage, puis il sortit un pain du panier de Parysatis et le déchira avec ses dents.

"S'il vous plaît, Hadassah." Parysatis a tiré sur mon bras. « S'il vous plaît, nous devons y aller. Vous ne pouvez dire à personne que vous l'avez vu ; tu ne dois pas en parler.

« Mais... » J'ai fait signe aux portes lointaines de la ville par lesquelles Babar s'était enfui des mois auparavant. « C'est un ami de Mushka , et Mushka est le neveu du roi. Pourquoi Babar est-il ici ? Qui voudrait jamais quitter le roi ?

"Après avoir côtoyé le puissant Xerxès, je ne comprends pas pourquoi quelqu'un voudrait être près de lui." Babar me regarda, le blanc de ses yeux brillant dans l'ombre projetée par les tas d'ordures. "Le roi est un fou, et quiconque choisit de servir en sa présence est un imbécile."

Je reculai, repoussée par la description du roi par Babar et horrifiée par les profondeurs dans lesquelles il était tombé. Comment aurais-je pu m'imaginer mariée à cette créature ? A un homme qui n'a pas honoré et respecté mon roi ? A un *déserteur* ?

"Il dit que le roi n'est pas digne de confiance." Parysatis tira sur mon bras alors que ses mots coulaient en un flot régulier. « Il craint pour sa vie, Hadassah. Le roi exécute quiconque lui déplaît, même s'il n'a rien fait de mal. Il a déjà tué trois messagers qui lui ont apporté de mauvaises nouvelles, alors Babar était terrifié à l'idée d'être le prochain.

« Tous les soldats risquent leur vie », ai-je répondu, la voix froide dans mes oreilles. « Pourquoi Babar devrait-il être une exception ? »

"Il ne se considère pas comme une exception..."

"Tous les soldats," interrompit Babar, "risquent leur vie au combat, mais j'ai trouvé ma vie en danger simplement en étant en présence du roi. Il est imprévisible et capricieux. Il est dangereux, une vipère avec une morsure rapide et mortelle.

"Il n'est pas; il ne pouvait pas l'être. Je me redressai de toute ma hauteur, persuadé que Babar mentait pour masquer sa propre lâcheté. « Mon cousin travaille pour lui et Mordecai est l'homme le plus stable et le plus sage que je connaisse. Il me dirait si le roi était tout sauf courageux. Vous avez fui la bataille uniquement parce que vous avez peur.

"Hadassah, s'il vous plaît." Des larmes striaient le visage de Parysatis ; sa détresse – ou sa honte – était authentique.

"J'y vais." Je me suis retourné pour partir. « Et je ne dirai rien, mais pas pour ton bien, Babar. Je me tairai car je ne veux pas faire honte à Parysatis , dont le frère est un lâche.

Mon amie a fondu en larmes alors que je glissais mon bras autour de ses épaules et que je la conduisais hors de l'endroit.

« Il a tort, tu sais », lui ai-je dit alors que nous retournions au bazar. « Le roi est un grand homme, et ton frère est un fou. Tout le monde adore notre roi, et comment tant de gens pourraient-ils se tromper ?

"Je sais que tu dois avoir raison", répondit-elle en s'essuyant le visage avec sa manche. « Et je sais que Babar a mal agi. Mais que peut-il faire ? Il ne peut pas retourner à la guerre et il ne peut pas rentrer chez lui. Père le tuerait pour s'être enfui et le roi l'exécuterait pour désertion.

« Babar a pris sa décision, alors maintenant il doit vivre avec », dis-je en lui serrant l'épaule. J'éprouvais une grande compassion pour mon meilleur ami, mais alors que nous marchions dans l'allée, je me demandais comment j'avais pu m'imaginer amoureuse d'un homme aussi téméraire et imprudent.



« Pensez-vous que le roi reviendra bientôt ? » J'ai demandé à Mardochée un soir après le repas du soir. « Organisera-t-il un autre banquet pour célébrer ses victoires ? Il le fera sûrement, tu ne crois pas ?

Mardochée me regarda, lassitude et méfiance se mêlant dans ses yeux. — Ce n'est pas à moi de lire l'avenir, mon enfant, dit-il en posant une main sur mon épaule. « Et votre destin n'a rien à voir avec ce palais païen sur la colline. Nous devons penser à votre avenir, et cela signifie vos fiançailles.

Je me suis tu, sachant ce qui viendrait sûrement ensuite. Mordecai et Miriam avaient réussi à repousser de plusieurs années la nécessité de mon mariage, mais le temps nous échappait. Si des fiançailles n'étaient pas rapidement arrangées, les gens commenceraient à se demander si quelque chose n'allait pas chez moi.

Peut-être se sont-ils déjà posé la question.

Miriam a débarrassé la table, puis s'est assise juste en face de moi. « Tu sais que nous ne voulons que le meilleur pour toi, Hadassah. Tu as été la lumière de nos vies – » ses yeux remplis de larmes – « et nous détesterons te voir partir. Mais le moment doit venir où une femme quitte son foyer et fonde un nouveau foyer pour son mari et ses enfants.

Je me tortillai sous son regard sentimental et détournai les yeux, même si des larmes me piquaient les yeux. Elle avait raison, et j'avais eu la folie d'espérer pouvoir un jour persuader Mordecai de me permettre d'épouser Babar. Mordecai savait mieux, et sans lui et Miriam, seul Adonai savait ce que j'aurais pu devenir. Mais ils m'avaient accueilli et m'avaient béni avec tant d'amour. . . .

Quelqu'un a secoué la porte à l'extérieur. Je me levai de table, sur le point de voir qui était là, mais Mordecai tendit une main de retenue. « Asseyez-vous », dit-il, une note épaisse dans la voix. "Laissez-moi partir." Il voulait répondre à la porte ?

Je l'ai regardé partir, puis j'ai regardé Miriam. "Tu attends quelqu'un ?"

Elle ne dit rien, mais se laissa retomber sur le banc, gardant son regard fixé sur l'embrasement de la porte.

Un instant plus tard, Mordecai revint avec trois hommes. J'ai reconnu Elihu , notre rabbin, Kidon et Binyamin. Un coup d'œil à ce dernier m'a dit tout ce que j'avais besoin de savoir.

« Miriam, Hadassah », commença Mardochée en nous regardant tour à tour, « vous connaissez ces hommes.

Miriam et moi avons incliné la tête et souri pendant que Mordecai accompagnait ses invités dans la pièce et leur faisait signe de s'asseoir sur les bancs rembourrés près du foyer.

« Kidon , poursuivit Mardochée en me regardant, aimerait organiser des fiançailles entre toi et son fils aîné, Binyamin. Il a apporté la *merde erusin* , écrit par le rabbin, pour s'assurer que tout est comme il se doit. J'ai regardé le parchemin roulé dans la main de Kidon – le contrat de la mariée. Pendant que je profitais de la vie dans l'aura reflétée par la famille royale, Mordecai et Kidon avaient planifié mon avenir.

Le mien et celui de Binyamin.

Pour la première fois, j'ai regardé directement le jeune homme qui allait être mon mari. Binyamin avait mon âge, un peu plus grand que moi et il avait l'air agréable. Ses yeux ne brillaient ni ne pétillaient, mais ils ne brillaient pas non plus de colère – du moins ils ne l'avaient jamais fait en ma présence, et je le connaissais depuis l'enfance. Il avait l'apparence d'un homme qui traverserait tranquillement la vie, faisant son devoir, maintenant les traditions et obéissant à la Loi. Ce n'était pas l'homme que j'aurais choisi, mais ce n'était pas non plus celui que je refuserais automatiquement.

Je déglutis difficilement et me forçai à sourire.

"Hadassah". Binyamin se leva et fit glisser une petite boîte en bois sous son bras. « Je vous ai apporté ceci en tant que *mohar* . Nos pères ont convenu que cela convenait.

Malgré ma répugnance envers le mariage, je me suis penché en avant pour voir ce qu'il y avait dans la boîte. Apparemment encouragé par mon intérêt, Binyamin rougit et souleva le couvercle.

À l'intérieur se trouvaient un collier en or, façonné avec soin, et un pendentif retenant un rubis rouge sang. La pièce était ravissante, d'une fabrication exquise et, de toute évidence, d'une grande valeur. Même Parysatis aurait été impressionné.

"Vous êtes des plus généreux." J'ai hésité, sachant qu'accepter le cadeau signifiait que j'acceptais son offre. "Avez-vous fait le collier vous-même?"

"Je l'ai fait." Binyamin sourit, réveillant la fossette de sa joue. "Je voulais faire de toi quelque chose que personne d'autre n'avait."

"Et donc vous avez." J'ai jeté un coup d'œil à Miriam, espérant qu'elle suggérerait un moyen de reporter cette décision, mais ses yeux larmoyants ne contenaient rien d'autre qu'une approbation affectueuse. Elle voulait que j'épouse ce garçon. Mardochée aussi. Kidon aussi, et le rabbin aussi.

Que pourrais-je dire contre tant de gens ?

Je fermai les yeux, disant silencieusement adieu à mes rêves et à mes fantasmes. Malgré mon étroite amitié avec Parysatis, je n'étais pas une fille persane. Je n'étais pas capable d'extorquer des faveurs à mon père, pas plus que je ne pouvais continuer à rêver de nobles, de palais et de beautés dignes d'une reine. Mardochée me rejeterait avant de me permettre de renier mon peuple et d'épouser une Perse.

Donc, si je voulais des enfants et maintenir la paix dans ma famille, Binyamin devrait être mon mari.

Quand j'ai ouvert les yeux, mes pensées s'étaient cristallisées dans la dure réalité. J'ai forcé un autre sourire, puis j'ai accepté la boîte et le jeune homme qui l'a offerte. "Merci."

Mon futur mari se tenait devant moi, attendant en silence, jusqu'à ce que son père lui donne un coup de coude. Alors Binyamin se souvint de lui-même et remit le contrat de la mariée à Mardochée. "Je veux que vous sachiez que j'ai fait tout mon possible pour la protéger", a-t-il déclaré. "Si quelque chose m'arrive, elle ne sera jamais laissée sans propriété. J'ai promis de ne pas la faire quitter Suse, si elle ne veut pas y aller, ou d'échanger une bonne maison contre une mauvaise maison. Dans l'année, après que je nous aurai préparé une maison, je viendrai la prendre pour épouse selon la loi de Moïse et d'Israël. Je promets de lui plaire, de l'honorer, de la nourrir et de prendre soin d'elle, comme c'est la manière des hommes d'Israël."

Mardochée sourit. "Dis-lui ça."

Rougissant encore plus profondément, Binyamin a pivoté et m'a offert le *shitre érusine*. Je l'ai accepté, puis je l'ai remis à Mardochée, à qui il appartenait.

Les hommes plus âgés ont ri de cette démonstration de nerfs, puis Mordecai a ramassé un bâton carbonisé pour signer le document. Le père de Binyamin a emboîté le pas, et juste comme ça, j'étais pratiquement marié. Mais pas à Babar. Jamais à lui.

" Elihu et moi sommes témoins." Mardochée a plié le contrat. « Hadassah restera avec nous encore un an pendant que Binyamin prépare leur future maison. Elle attendra qu'il vienne l'escorter au festin de noces. Il se tourna vers moi, une lumière étrange brillant dans ses yeux. "A partir de ce moment, vous considérerez Binyamin comme votre mari de toutes les manières sauf celles qui conduisent à des enfants. Comprenez vous?"

J'ai hoché la tête, sans parole. J'avais su que ce moment arrivait et je ne doutais pas de la sagesse de Mardochée, mais la pleine réalisation de mon avenir m'a laissé bouche bée et hébété.

Dans un an, je vivrais dans ma propre maison, je tirerais ma propre eau, je cuisinerais pour mon propre mari. Je devrais lui obéir, le respecter, coucher avec lui. On s'attendrait à ce que je lui donne des enfants et que je m'y consacre pour le reste de ma vie.

Mes jours d'insouciance avec Parysatis étaient comptés.

C H A P I T R E E N I V E A U

H A R B O N A H



M Y MAÎTRE ET LE SIEN ARMÉE RENCONTRÉ NON OPPOSITION jusqu'à ce que nous atteignions les Thermopyles, une colonie à seulement trois jours de voyage d'Athènes. La zone environnante était presque déserte, mais une armée de huit mille Grecs avait renforcé un ancien mur, bloquant une route étroite qui serpentait entre des falaises

imposantes et la mer. Xerxès s'est moqué quand il a appris que seulement huit mille personnes se dresseraient contre sa vaste armée, mais il nous a fait camper et attendre notre marine, qui devait bientôt arriver avec des provisions.

Pendant que nous attendions, il envoya son neveu Mushka porter un message aux Grecs : « Le roi Xerxès de Perse vous ordonne de rendre vos armes, de vous retirer dans vos terres natales et de devenir ses alliés. En retour, il vous récompensera avec des terres plus nombreuses et meilleures que celles que vous possédez actuellement.

La réponse ne s'est pas fait attendre. Avant le coucher du soleil, Mushka revint avec une réponse : « Si nous voulons être vos alliés », avait écrit un Grec confiant, « nous aurons besoin de nos armes. Si nous vous résistons, nous aurons aussi besoin de nos armes. Quant aux meilleures terres que vous promettez, nos pères nous ont appris à gagner des terres par le courage et non par la lâcheté.

« Imbéciles ! rugit le roi, jetant le message de côté. "Ils mourront là où ils se tiennent !"

J'étais certain que le roi avait raison, mais je devais admirer le courage des quelques Grecs qui avaient répondu si intelligemment. Quel genre de personnes étaient-ils ? N'avaient-ils pas entendu dire que mon maître gouvernait tout le monde civilisé ?

Nous avons attendu deux jours, puis trois, la patience du roi s'amenuisant au fil des heures. Parce que nous nous attendions à ce que nos navires arrivent à tout moment, personne n'avait rationné nos approvisionnements. La nourriture et l'eau étaient rares, et le roi savait qu'il devait agir s'il voulait préserver le moral et garder son armée forte.

Le quatrième jour, il rassembla sa première ligne de fantassins, composée principalement d'esclaves étrangers. Cet équipage hétéroclite a chargé l'ancien mur, mais a été abattu par des lanciers grecs avant même de l'escalader. Découragé mais intrépide, le roi envoya une deuxième ligne, un corps de mercenaires qualifiés. Ils ont chargé le mur avec beaucoup plus d'habileté et de valeur, mais ils sont morts aussi facilement que les esclaves.

Les yeux plissés, mon maître appela ses Immortels, forts de dix mille hommes. Courageux, blindés et apparemment invincibles, ils ont chargé le mur moi-même avec des épées et des lances, glissant dans le sang de leurs camarades tombés alors que la mer grondait à leurs oreilles.

Mais les Immortels se sont révélés aussi vulnérables que les esclaves et les mercenaires. Du haut d'un trône doré sur une colline, mon roi regarda les Grecs arrogants forcer son armée légendaire à battre en retraite. Le lendemain matin, le roi envoya de nouveau les Immortels en avant, et de nouveau ils subirent de lourdes pertes.

Alors que les Immortels pansaient leurs blessures et comptaient leurs morts, un messenger arriva dans un petit bateau. Il se prosterna devant le roi et rapporta à

contrecœur que deux cents navires de guerre royaux avaient été perdus dans une violente tempête.

Mon maître se hérissa d'indignation, et je me demandai un instant s'il enverrait de nouveau son armée fouetter et maudire la mer. L'un des conseillers du roi a réussi à escorter le messager avant que le roi ne tourne sa colère contre le porteur de mauvaises nouvelles, mais je craignais ce qui pourrait arriver ensuite. Il pouvait exécuter ses généraux, ses mercenaires ou ses chevaux ; seuls les dieux savaient qui le roi pouvait tenir pour responsable. . . .

Heureusement, une perturbation au bord de la tente a attiré notre attention. Un garde se frayait un chemin à travers les préposés, menant un étranger par le bras. "Un Grec," dit simplement le garde, "avec des nouvelles pour le roi."

Le Grec se prosterna devant notre roi. Par l'intermédiaire d'un interprète, il a dit qu'il connaissait un sentier secret à travers les bois, un sentier qui permettrait au roi d'atteindre le camp ennemi sans avoir à escalader le mur sur la route. Il serait heureux de montrer au roi un chemin qui permettrait à nos troupes de contourner le mur et d'encercler les Grecs. Il n'attendait rien de cette information, mais espérait sa vie.

Mon roi sauta de ce trône d'or, accorda à l'homme un passage sûr et sortit pour parler à ses généraux. Alors que le traître grec ouvrait la voie, nous sommes partis le lendemain, gravissant tranquillement le sentier de la montagne sous le couvert de gros bois. À un moment donné, nous pouvions regarder en bas et voir le petit camp grec derrière l'ancien mur.

Une attaque surprise aurait anéanti les défenseurs grecs, mais une armée aussi nombreuse que la nôtre ne pouvait pas se déplacer inaperçue dans une zone, quelle que soit l'épaisseur des bois. Alors que nous avançons sur le terrain rocheux, la plupart des forces grecques ont fui la zone en contrebas, ne laissant qu'une bande de trois cents personnes pour défendre les Thermopyles. Déterminés à faire leurs preuves dans cette attaque, les Immortels vengeurs massacrèrent les trois cents Grecs et ouvrirent la route d'Athènes.

Au cours de plusieurs jours, mon maître a détruit cette ville, bien qu'elle ait été en grande partie déserte. Il a ordonné à ses hommes de brûler et de piller à volonté, et les soldats n'ont pas hésité à libérer leur frustration refoulée face au retard de leur victoire. De sa tente, mon maître a regardé à travers la colonie fumante et a souri, sachant qu'il avait finalement vengé la défaite de son père.

Il n'avait qu'un seul autre objectif, et c'était personnel : continuer jusqu'à Salamine et capturer les réfugiés athéniens. Il avait l'intention de les conduire à Suse enchaînés, puis de les mettre au travail comme esclaves.

Nous avons donc marché vers Salamine, une petite île au large d'Athènes. Nous avions besoin du port de cette ville parce que nos soldats avaient faim et nos navires pleins de vivres. Trois cents navires grecs avaient jeté l'ancre au large de Salamine, mais sept cents navires de guerre perses naviguaient vers cette petite île.

Avec le recul, j'ai réalisé que mon maître aurait dû se contenter de sa vengeance et rentrer chez lui. Il aurait dû se reposer, sachant qu'il avait restauré l'honneur de son père et prouvé la force et la puissance de la Perse.

Mais parce qu'il voulait décimer son ennemi, quels que soient les dieux présents, ils ont agi pour lui donner une leçon. Une fois de plus, nous avons rencontré un goulot d'étranglement, et une fois de plus le grand lion a été défait par une petite abeille piquante.

Regardant de son trône de guerre doré sur une haute colline près d'Athènes, mon roi a envoyé une vague de navires de guerre dans le détroit autour de Salamine. De notre point de vue, il semblait que les navires grecs avaient décidé de fuir. Mais après que nous nous soyons enfoncés plus profondément dans le détroit, ils se sont tournés vers l'attaque, éperonnant nos navires et nous laissant peu de marge de manœuvre. Alors que les soldats grecs montaient à bord de nos navires avec des torches enflammées, l'erreur de mon maître est devenue évidente : sa marine était piégée comme des mouches dans une bouteille.

Nos navires blessés, désemparés, en flammes et en train de couler, bloquaient l'approche des renforts et, à la fin de la journée, je savais que la victoire ne serait pas à nous. Mon roi était si découragé que le lendemain matin, lui et ses serviteurs montèrent à bord d'un navire et retournèrent en Perse, laissant le général Mardonius à la tête de l'armée. Mardonius n'avait qu'un ordre : combattre pour rentrer chez lui.

J'ai pris la mer avec mon maître, bien sûr, et tandis que nous chargeions hommes et matériel sur le navire qui devait nous sortir du carnage, j'ai regardé notre camp abandonné près d'Athènes. Éparpillés sur le sol rocailleux, des richesses excessives, des coffres de talents d'argent qui auraient servi de salaire à nos guerriers, les ornements de maints hommes de haut rang, des gobelets d'or, des brides d'argent, des tentes avec des drapeaux de soie et des cordes d'or, des chars étincelants reposant de travers sur le sol et chargé de trésors. La vue de tant de déchets scintillants me faisait mal aux yeux, mais je trouvais beaucoup plus douloureux de regarder le port. Les eaux agitées à l'extérieur de Salamine regorgeaient de corps gonflés, de planches, de voiles flasques et de tant de navires renversés qu'un homme pouvait presque voyager d'un navire à l'autre en marchant sur des débris de bataille.

Tard dans la nuit, alors que la plupart des marins dormaient dans leurs hamacs, mon maître sortit de sa cabine et monta sur le pont. Il se tenait à la rambarde, regardant d'un

air maussade la mer. Ses gardes se tenaient à l'écart et j'attendais derrière lui, assez près pour être utile, mais assez loin pour être discret.

Je ne peux pas dire exactement ce que pensait mon maître, mais j'ai senti les ténèbres qui l'envahissaient. La maladie ou l'esprit maléfique était revenu et avait troublé l'esprit de mon maître. Il avait une expression de misère muette, et je me suis surpris à plaindre l'homme le plus puissant du monde.

Vers qui vous tournez-vous lorsque vos généraux se sont dispersés par crainte de représailles royales ? A qui pouvez-vous vous confier quand personne n'ose croiser votre regard ?

J'écartai les pieds, me tenant en équilibre sur le pont qui oscillait doucement du navire qui se précipitait. La mer murmurait à mon oreille, la nuit noire me caressait d'une main humide, et je me sentais m'assoupir...

Mais alors le roi s'est retourné pour me regarder, et mon cœur s'est arrêté.

« Folie », dit-il simplement, puis il attendit comme s'il attendait une réponse.

Qu'est-ce que je pourrais dire ? J'ai hoché la tête par pur instinct, car un esclave doit être d'accord à tout moment, et cette réponse a semblé le satisfaire. Il se retourna vers la mer, et nous restâmes sur le pont encore un quart d'heure, mais il ne parla plus.

Quelques mois plus tard, l'armée perse rencontra la défaite dans une plaine près de Plataea, une zone au nord-ouest d'Athènes. La splendide campagne grecque était terminée, des milliers d'hommes avaient été massacrés et l'empire n'avait même pas gagné un acre de nouveau territoire.

De mon poste discret, j'étudiai le visage du roi alors qu'il recevait la terrible nouvelle. Le jour où il monta sur le trône de son père, il avait pris le nom de Xsaya-rsan car cela signifiait *régner sur les héros*, nom incompatible avec la défaite. Mais la défaite l'avait affronté en Grèce, et mon maître ne savait comment faire face à une réalité désagréable.

Et *cette* réalité le rongait.

Un roi des Mèdes et des Perses n'avait pas réussi à étendre l'empire. Des mois de préparation et de labeur, ainsi que des tonnes d'or et d'argent avaient été gaspillés. Des soldats persans vaillants et loyaux avaient donné leur vie pour rien.

La défaite a aiguillonné mon maître pendant la journée et l'a hanté pendant la nuit, l'obligeant à se débattre et à gémir dans son sommeil.

Son appétit a diminué jusqu'à ce qu'il maigrisse sous mes yeux. Des mèches grises sont apparues dans ses cheveux et sa barbe. Son tempérament s'amenuisa, tout comme sa patience. Les musiciens et les acteurs qui l'avaient amusé pendant des années ne lui apportaient aucune joie, ni la chasse ni l'équitation. Il avait toujours aimé la compagnie de son jeune neveu, mais il n'envoya pas chercher Mushka. Il passait de nombreuses

heures tranquilles dans sa chambre, et moi seul savais qu'il passait ces heures allongé sur le dos en fixant le plafond.

J'ai vu ce que personne d'autre n'a fait. Parce qu'il ne pouvait pas exprimer sa honte ou ses regrets, j'ai supporté ces émotions pour lui. Et j'ai enregistré ces choses, parce que le monde devrait savoir qu'il n'a pas supporté la perte facilement.

Alors que j'étais assis dans mon coin discret avec un œil tourné vers le canapé où mon maître gisait en silence, je sentais le poids de son fardeau hérité : pendant plus de cinquante ans, une lignée de rois légendaires avait régné sur le vaste royaume des Mèdes et des Perses. Mon maître avait été le premier à connaître un échec aussi épouvantable.

Comme une ombre menaçante, nous avons tous senti l'esprit du grand Darius désapprouver depuis tombe.

les deux
la

C HAPITRE DOUZE _

H ADASSAH



APRES _ ACCEPTER B INYAMIN ' S LA MARIÉE CONTRAT , j'ai commencé à rêver de mon mariage. Enveloppé dans les ténèbres de la nuit, je me voyais travailler dans la cuisine avec Miriam, préparer le dîner pour Mordecai. Mes doigts tremblaient alors que je posais une miche de pain sur la table parce que Binyamin m'avait dit d'être prêt. Je ne savais pas exactement quand il viendrait, mais Miriam et moi avions passé la journée à préparer son arrivée. Je me suis baigné ce matin-là, puis j'ai revêtu une nouvelle tunique. Comme touche finale, j'ai mis la coiffe de mariée traditionnelle ornée de pièces d'or.

Un coffre de mariée rempli de vêtements de mariage attendait près de la porte.

J'ai apporté un plateau de fruits et de fromages à la table et je me suis figé en entendant le bruit de la rue. Un grand nombre de personnes venaient, et ils criaient pour célébrer. Cela ne pouvait être qu'une fête de mariage.

« Mardochée, Myriam ! Binyamin a crié de l'extérieur, sa voix plus forte et plus profonde que je ne l'avais jamais entendue. "Je suis venu chercher ma fiancée !"

Rapidement, de peur que la foule ne devienne bruyante, Miriam m'a aidée à faire les finitions : une paire de sandales neuves, un manteau finement cousu, un voile de soie transparente. Je m'arrêtai pour regarder dans le miroir de bronze – étais-je finalement devenue aussi belle que les mariées sont censées l'être ? Je ne voyais qu'une silhouette mince sous un voile d'où deux yeux anxieux me regardaient.

En soupirant, j'ai pris un moment pour serrer rapidement Miriam dans mes bras, puis j'ai ouvert la porte pour saluer mon mari. "Je suis prêt."

J'ai saisi la main tendue vers moi et j'ai marché rapidement dans la cour et dans la rue. En tête du joyeux cortège, j'ai marché avec mon fiancé jusqu'à la maison qu'il avait préparée. Pour une raison inexplicable, nous n'avons pas marché vers la maison de Kidon, mais vers la forteresse royale. Je me demandais si Binyamin avait pris un emploi à la Porte du Roi. Ensuite, nous étions debout sous un dais de mariage pendant que le rabbin lisait la bénédiction traditionnelle : « Notre sœur, puisses-tu augmenter jusqu'à des milliers et des milliers, et que ta progéniture possède les portes de ses ennemis.

Quelqu'un a crié de joie tandis que mon époux me tirait la main, me conduisant à un banquet où la nourriture avait été entassée sur des tables gémissantes. Je me suis assis à côté de lui et j'ai mangé et bu et j'ai souri à ceux qui ont levé leurs tasses pour célébrer mon bonheur.

Puis mon palefrenier se leva et me souleva, m'éloignant de la table et vers la chambre nuptiale. Je tremblais dans ses bras puissants, mais j'essayais de sourire et d'être courageux. Quand il m'a fait descendre sur le lit nuptial, j'ai finalement regardé son visage et j'ai crié.

Le visage n'était pas celui de Binyamin.

C HAPITRE TREIZE _

H ARBONAH



J'AIME _ UN BATTU CHIEN , mon maître a choisi de panser ses plaies dans une tanière solitaire. Il aurait pu ordonner à sa cour de le rejoindre dans n'importe laquelle des capitales royales - Babylone, Suse, Ecbatane, Pasargades ou Persépolis - mais après la défaite de

Salamine, l'entourage royal s'est rendu à Sardes, une ville tranquille conquise par Cyrus des générations auparavant. Vashti n'était pas partie avec nous en Grèce, mais elle s'est rendue à Sardes avec le reste des concubines et des enfants. Je me demandais si le roi céderait et la convoquerait dans sa chambre, mais mon maître semblait déterminé à obéir à son propre édit royal. Non seulement il n'a pas convoqué Vashti, mais il ne l'a pas autorisée à comparaître devant le tribunal. Elle passait ses journées au harem avec ses enfants, et si elle aimait ce devoir, je ne saurais le dire.

Alors que notre séjour sous un ciel bleu et un temps ensoleillé s'étendait sur des semaines et des mois, j'ai vite compris pourquoi mon maître ne semblait pas regretter la femme qui avait autrefois occupé son esprit et son cœur. Faisant partie de la famille royale et de l'armée du roi, le frère cadet du roi, Masistes , est resté avec nous, accompagné de sa belle épouse, Parmys , et de sa fille adolescente, Artaynta .

Sans reine pour diriger les activités sociales de la cour, Parmys s'épanouit à la lumière de l'attention du roi. Mon maître inventait fréquemment des tâches pour les masistes , l'envoyant en voyage visiter le gouverneur d'un satrape ou d'un autre. Pendant que son frère était absent, le roi recevait en privé sa belle -sœur et sa nièce.

La première fois qu'il m'a demandé d'organiser un dîner privé, je savais que le roi avait décidé de chercher du réconfort dans l'amour d'une femme. Malheureusement, la femme qu'il affectionnait était la femme de son frère. Il fit de son mieux pour charmer la belle

Parmys , lui offrant bijoux, robes et esclaves, mais elle resta inébranlable et fidèle à son mari absent.

Tandis que le roi s'offrait lui-même et son royaume à sa belle-sœur, je regardais dans l'ombre et serrais les mains, frustré par la faiblesse de mon maître. Pourquoi un roi avec tant de concubines se languirait-il d'une femme qu'il ne devrait pas avoir ?

La tentative de gagner l'amour de Parmys aurait pu durer des mois, mais l'esprit blessé du roi avait besoin de satisfaction. Lorsque la femme ne se soumettait pas à lui, je craignais que son humeur ne devienne plus sombre qu'elle ne l'avait été à Salamine, mais le roi a surpris tout le monde en organisant un mariage entre le prince héritier Darius, âgé de dix ans, et la fille de Parmys, Artaynta .

Alors que j'assistais à la cérémonie de mariage, je me demandais si je jugeais mon maître royal trop sévèrement. Ses attentions envers Parmys n'avaient -elles pas été autre chose que de la séduction ? Étant un eunuque, je n'avais aucune expérience avec de telles choses. Peut-être avais-je mal interprété ses gestes et ses paroles. Peut-être avait-il seulement eu l'intention d'arranger un mariage fructueux entre son fils et sa fille.

Artaynta a emménagé dans la maison du roi pour être près de son enfant-mari, mais ceux d'entre nous qui ont traversé ces couloirs de marbre après la tombée de la nuit ont trébuché sur une myriade de secrets. Nous avons appris qui dort où.

J'ai donc su quand et où le roi avait réussi à séduire sa jolie belle-fille. Et dans la secousse de cette prise de conscience, j'ai compris qu'il n'avait pas arrangé le mariage de son fils par souci d'amour pour son fils. Il avait marié le prince à la jolie fille de Parmys afin de pouvoir séduire la jeune fille et frapper la femme qui avait repoussé ses avances.

À cet instant de compréhension, la nausée a parcouru mon intestin comme une anguille glissante.

Les esclaves ne sont pas censés manifester des sentiments, et les eunuques sont supposés n'en avoir aucun. Mais bien que mon corps ait été mutilé et que certains désirs naturels aient été supprimés, mon cœur battait encore de sensations et mon cerveau raisonnait toujours. J'ai passé plus d'heures avec mon roi que n'importe quel homme vivant, et je le comprenais mieux qu'il ne se comprenait lui-même. Je l'aimais, non avec un sentiment de luxure, ni avec une compassion fraternelle. Je l'aimais parce que je le comprenais, et parce que je le connais depuis l'enfance. Je l'aimais parce que je voyais en lui des graines de grandeur.

Je l'aimais parce que j'espérais que sa grandeur surmonterait les faiblesses qui l'ont fait trébucher.

Je ne comprenais pas sa compulsion à séduire les femmes - après tout, à trente -huit ans, mon maître aurait dû maîtriser ses pulsions lubriques - et je me demandais si la

défaite de Salamine avait créé en lui une faim, une envie de voler ce qu'il ne pourrait pas gagner autrement. . Une entreprise dans laquelle il pourrait enfin se sentir réussi.

L'affaire insensée du roi n'aurait pu aboutir que pour trois développements inattendus : d'abord, Vashti, languissant dans son isolement, se chargea de tisser un manteau multicolore pour le roi. Qu'elle ait cherché à regagner sa position ou à l'assurer de son amour, je ne peux pas le dire. Mais elle a utilisé les fils les plus fins et les couleurs les plus brillantes, créant un vêtement digne d'un conquérant royal. Comme elle ne pouvait pas le lui présenter personnellement, elle ordonna à l'un des eunuques de le lui remettre.

Si elle avait envoyé le manteau au milieu des préparatifs de guerre, je suppose que le roi l'aurait mis de côté sans réfléchir ou l'aurait donné à l'un de ses vice- régents . Mais, tout emporté par la folie d'un homme pris dans un nouvel engouement, mon maître enfila le vêtement et se lissa devant une feuille de bronze polie, imaginant comment son nouvel amour apprécierait sa belle apparence.

Les dieux nous ont mal vus le jour où Artaynta s'est réveillée dans le lit du roi et a vu son roi briller dans son nouveau manteau comme une sorte d'oiseau majestueux. Plus tard dans la matinée, alors que le roi la tenait dans ses bras et murmurait de nouvelles déclarations d'amour, il lui a demandé de divulguer le désir de son cœur afin qu'il puisse le réaliser. Étant une fille idiote d'esprit et de cœur, Artaynta a demandé le manteau qu'elle l'avait vu porter.

Si j'avais été présent à ce moment-là, j'aurais fait de mon mieux pour avertir la jeune fille du tabou relatif aux robes royales du roi. Le vêtement d'un roi était plus qu'un simple vêtement - les Perses superstitieux croyaient qu'une robe royale possédait un pouvoir magique, conférant la royauté à ceux qui la portaient. Celui ou celle qui a demandé à porter quelque chose que le roi avait porté *pourrait* demander le droit au trône. . . et la première chose que ferait un usurpateur était de revêtir le vêtement du roi déchu.

Mais les filles folles et les rois instables ne pensaient pas clairement. Mon maître, ayant donné sa parole, sentit qu'il devait donner le manteau à Artaynta . Alors la fille idiote a été assez imprudente pour le porter à la cour.

Vashti n'était pas présent, bien sûr, mais tous ceux qui ont vu la jeune fille ont réalisé que sa relation avec le roi était devenue beaucoup plus intime que le père et la belle-fille. Beaucoup se sont discrètement offensés du prince héritier cocu et des Masistes , qui avaient été commodément tenus à l'écart de la cour. Je ne sais pas qui a informé Vashti de l'incident, mais cela aurait pu être n'importe qui qui était au courant de son travail acharné sur le magnifique vêtement.

Les ailes d'un sombre pressentiment effleurèrent mon esprit lorsque la nouvelle de l'affaire du roi devint publique, mais les jours passèrent et rien ne se produisit. Je me disais que rien ne sortirait de la folie du roi ; après tout, il avait repoussé Vashti et peut-

être avait-elle retenu la leçon. J'ai même réussi à me convaincre qu'Artaynta était une bénédiction des dieux, car elle avait su dissiper le nuage maussade qui engloutissait le roi depuis sa défaite en Grèce.

Et puis nous avons commémoré l'anniversaire du roi. L'événement, l'un des plus importants de l'année, était traditionnellement célébré avec des membres des familles nobles de Perse, et la cour du roi était ouverte à tout noble ou femme noble qui souhaitait y assister. Lors de la fête, n'importe quel invité pouvait approcher le roi et demander un cadeau, sachant qu'il serait tenu par l'honneur d'accéder à la demande du pétitionnaire .

La journée a commencé assez heureusement. Je me suis réveillé avec un sourire et je suis allé travailler sur les préparatifs de la fête. Enfin le repas était prêt, le pavillon décoré, les esclaves à leurs postes.

Les invités ont commencé à remplir la grande salle de Sardes, puis j'ai vu Vashti.

Je me tenais comme si enracinée au sol. Notre ancienne reine avait apparemment attendu le festin d'anniversaire. Elle ne portait plus de couronne, mais elle serait toujours une fille d'une famille noble, donc le roi ne la renverrait pas.

Elle s'assit avec les membres de sa famille et parla peu pendant que d'autres invités s'avançaient pour demander leurs cadeaux - un jambon, un gobelet d'or, la permission de planter une vigne sur la propriété royale - puis elle se leva et s'approcha de l'estrade où le roi s'allongeait derrière un rideau de gaze.

La pièce s'immobilisa alors que la belle ancienne reine avançait à grands pas déterminés.

J'avais du mal à respirer lorsque les yeux peints de Vashti scrutèrent l'assemblée, puis se fixèrent sur son mari. « Vie, santé et prospérité à vous, mon roi », dit-elle, sa voix rauque et intime. "Je n'ai qu'une requête : pouvoir faire ce que je veux avec la femme de ton frère."

Au centre de mon dos, une seule goutte de sueur traçait l'échelle de ma colonne vertébrale. A quoi pensait Vashti ? Mes pensées s'emballaient, rassemblant les événements des dernières semaines, s'adaptant les uns aux autres, jusqu'à ce que je forme l'image qui a dû influencer cette demande bizarre. Vashti avait appris qu'Artaynta portait son manteau, et l'ancienne reine comprenait toute la signification des actions symboliques. En permettant à la jeune fille de porter son manteau, mon maître avait laissé entendre qu'il avait donné ou partagerait le trône avec Artaynta , impliquant en outre qu'il pourrait placer ses enfants sur le trône, en passant par-dessus les princes qu'il avait eus avec Vashti. . . .

Maintenant, Vashti était déterminée à créer son propre symbole.

Les autres serviteurs et moi-même avons regardé, stupéfaits, un regard maladif sur le visage du roi. "Quelle est cette chose fâcheuse que vous demandez?" dit-il après une bonne minute de silence. Il baissa la voix. "La dame est innocente de l'affaire."

Debout dans une alcôve cachée, j'ai fermé les yeux. Le roi était peut-être impulsif, mais il n'était pas idiot, et sa déclaration révéla qu'il comprenait parfaitement la motivation de Vashti. Mais la femme ne serait pas découragée.

« Vous êtes contraint par la loi », insista-t-elle en s'approchant d'un demi-pas. "Il est impossible que celui qui fait une demande devant le roi lors d'une fête royale ne l'obtienne pas."

Le roi s'assit, posa son coude sur son genou fléchi et regarda autour de lui comme s'il trouverait une réponse à son dilemme sur son canapé ou sur son plateau. Mais tout ce qu'il a vu, c'est moi.

Il m'a fait signe d'approcher et j'ai obéi.

"Eunuque." Il s'est penché plus près, de sorte que la dame n'a pas pu entendre notre conversation. « Courez tout de suite chercher mon frère, et dites-lui ceci : « Masistes , vous êtes mon frère, et en plus vous êtes un homme de valeur. Alors je vous dis, ne vivez plus avec la femme avec laquelle vous vivez maintenant, mais je vous donnerai à la place ma fille. Vivez avec elle comme votre femme, mais la femme que vous avez maintenant, ne la gardez pas,

car il ne me semble pas bon que vous la gardiez. » J'ai cligné des yeux au message inhabituel.

"Se dépêcher!" ordonna le roi, et je m'envolai.

de Masistes n'était pas loin de la grande salle, et il m'a fait volontiers entrer dans sa chambre. En entendant le message du roi, cependant, il fronça les sourcils. « Voulez-vous donner ma réponse au roi ? » J'ai hoché la tête.

« Dites-lui que je trouve sa suggestion inutile. Pourquoi devrais-je renvoyer une femme qui m'a donné des fils, qui sont devenus de beaux jeunes hommes ? Et des filles, dont tu as toi-même pris l'une pour épouse pour ton fils. Ô roi, je pense que c'est une très grande affaire que je sois jugé digne de votre fille, mais néanmoins, je ne prendrai pas votre fille ni n'abandonnerai ma femme. Ne m'obligez pas à faire une chose pareille, et on trouvera à votre fille un autre mari qui ne me soit nullement inférieur. je te prie, laisse-moi vivre encore avec ma propre femme.

J'ai mémorisé la réponse de Masistes et j'ai couru vers la grande salle.

J'aimerais pouvoir dire qu'il ne s'est rien passé en mon absence, mais apparemment Vashti en a profité pour envoyer les lanciers du roi chercher Parmys . Cette dame se tenait entre le roi sur son estrade et l'ancienne reine sur le sol. Les yeux de la femme

innocente s'écarquillèrent de confusion et de peur, et ils s'écarquillèrent encore lorsqu'un épéiste s'avança pour exécuter l'ordre de Vashti.

J'ai vu un mouvement dans ma vision périphérique et je me suis retourné pour voir une Artaynta pâle et tremblante tomber à genoux devant le canapé du roi, le suppliant à travers les larmes de ne pas faire de mal à sa mère.

Mais la tradition et la loi immuable des Mèdes et des Perses lui avaient lié les mains. L'épéiste retira sa lame alors que toute la cour regardait dans un silence horrifié.

Les mots me manquent. Je ne peux pas écrire les horribles détails de ce que mes yeux ont vu, mais je peux témoigner que la belle Vashti a pris l'épée et a commencé à mutiler une femme innocente, choisissant de frapper Artaynta par l'intermédiaire de sa précieuse mère.

Lorsque la femme de Masistes eut perdu ses seins, ses oreilles, ses lèvres, son nez et sa langue, Vashti demanda calmement une voiture pour renvoyer la femme blessée chez elle.

Parmys est mort quelques heures plus tard.

Pendant la mutilation, mon maître a baissé les yeux, incapable de regarder le carnage. Dans les sillons de ce front troublé, je voyais approcher les vieilles ténèbres et je savais que rien de bon ne pouvait sortir des événements de la journée.

En quelques semaines, j'ai eu raison. Masistes a tenté de se rendre en Bactriane pour attiser une rébellion contre le roi, mais mon maître avait deviné ce que ferait son jeune frère. Avant que le mari lésé, ses fils et ses partisans ne puissent partir pour la Bactriane, mon maître s'est arrangé pour que toute la caravane soit prise en embuscade et assassinée.

L'esprit maussade s'installa à nouveau sur lui.



Le lourd nuage qui est descendu sur mon maître lors de son dîner d'anniversaire ne s'est pas dissipé pendant des semaines. Il restait seul, passait des heures dans sa chambre, dormait beaucoup plus que d'habitude et mangeait comme s'il cherchait à combler une gorge sans fond. Une aura de désespoir rayonnait de son visage pâle comme une lune noire, et l'angoisse façonnait son visage en vallées et en poches de chair qui suggéraient la maladie ou l'âge extrême.

Il n'envoya pas chercher ses conseillers, ses concubines, ni Artaynta — en effet, je ne pensais pas qu'il veuille jamais revoir sa belle-fille. Je passais plus de temps avec lui que d'habitude, préparant ses repas, rafraîchissant ses draps et disposant ses vêtements. Mais le roi ne m'a pas parlé et ce n'était pas à moi de lui demander autre chose que ses projets

quotidiens. J'aspirais à savoir ce qui troublait son cœur, car alors je pourrais mieux le servir, mais le roi ne m'a permis aucun aperçu de ses pensées.

Après un mois de ce comportement troublant, mon maître m'a demandé d'envoyer chercher ses vice-régents. Quand ils sont arrivés, mon maître s'est levé, a saisi les bords de sa robe et a annoncé que nous retournerions à Suse.

Les vice-régents se regardèrent, visiblement surpris par ce développement soudain, mais la nouvelle me réjouit. Mon roi n'était plus perdu dans le désespoir. Il avait subi l'humiliation et la défaite, mais il était toujours l'homme le plus puissant du monde.

Quand les vice-régents furent partis, le roi s'assit sur le bord de son lit et ne regarda rien. Pendant longtemps, il a semblé porter son visage comme un masque. Puis il fronça les sourcils d'une manière qui me fit me demander s'il essayait de se souvenir de quelque chose ou s'il luttait pour oublier.

"Nous devons avancer", a-t-il déclaré.

Je suis entré dans sa ligne de mire au cas où il voulait dire les mots pour moi. "Oui, mon roi."

Il n'a plus parlé.

Le lendemain, la maison royale se prépare à retourner à Suse.

J'ai été surpris par la destination, car les rois perses se déplaçaient traditionnellement entre les villes selon la saison - les mois d'été étaient mieux appréciés à Ecbatana, haut sur le plateau et entouré de hautes montagnes. L'hiver était le plus tolérable dans le climat chaud de Babylone, et le printemps était mieux apprécié à Suse, au bord de la plaine. Les rois précédents avaient établi des palais dans tout l'empire, et chaque résidence avait des caractéristiques uniques pour la recommander.

Mais Darius avait consacré beaucoup de temps et d'efforts à développer Suse, alors peut-être que mon roi voulait apaiser son esprit dans un endroit où il sentait la présence de son père. Quelles que soient ses raisons, nous avons emballé les affaires de la famille royale et parcouru la route royale à travers la Cappadoce, l'Assyrie et la Babylonie.

Tout au long du long voyage, j'ai examiné mon maître, cherchant une preuve que son esprit avait été complètement restauré. Mais bien que le roi se soit réveillé de sa léthargie, il resta retiré. Il ne voyageait pas à cheval comme c'était son habitude, mais s'enfermait dans une voiture royale, où il regardait par les fenêtres et ne conversait qu'avec ses pensées.

Un observateur extérieur n'aurait peut-être rien remarqué d'anormal chez mon maître. Comme c'était la coutume pour les monarques perses, à chaque étape de notre voyage, nous avons rencontré des personnes qui rendaient hommage au roi. Recevoir leurs cadeaux était le devoir du roi, tout comme il leur donnait quelque chose en retour. Chaque invité partageait un repas avec nous et, pour chaque dîner, les cuisiniers tuaient

mille animaux, dont des chevaux, des chameaux, des bœufs, des ânes, des cerfs, des oiseaux, des autruches arabes et des oies. Les esclaves servaient des portions modérées à chaque membre de la maison du roi et à chaque invité, mais la plus grande partie de la nourriture était transportée dans le camp pour les Immortels qui gardaient le roi.

Notre cortège n'était ni petit ni rapide. Plus de deux cents parents du roi l'ont accompagné pendant le voyage, voyageant devant et derrière et à sa droite et à sa gauche. Trente mille fantassins suivaient la famille du roi, accompagnés de quatre cents chevaux royaux. Le suivant était un char d'or occupé par Atossa, la mère du roi, et Vashti, la mère du prince héritier. Un groupe important de servantes de la maison de la reine mère a suivi à cheval. Ils étaient suivis de quinze voitures remplies des enfants du roi, de leurs gouvernantes et d'un groupe important d'eunuques, sans lesquels le harem ne pouvait fonctionner.

Derrière les enfants royaux chevauchaient près de quatre cents concubines du roi, toutes royalement vêtues. Ils étaient suivis d'un corps d'archers qui gardaient les six cents mulets et les trois cents chameaux nécessaires au transport de l'argent du roi. Un détachement d'amis du roi suivait le trésor, et des dizaines de serviteurs de cantine suivaient les amis du roi. Une compagnie de fantassins et leurs officiers fermaient la marche.

Notre parti était peut-être important, mais il n'était pas inefficace. Parmi les concubines, 329 jouaient des instruments de musique et étaient souvent mises en service pendant le dîner. De nombreux eunuques étaient chargés de tisser des chapelets floraux, tandis que 277 étaient des traiteurs, 29 des bouilloires, 13 des puddings, 17 des barmans, 70 des clarificateurs de vin et 40 des parfumeurs.

Chaque jour, les premiers s'arrêtaient lorsque le soleil commençait à s'incliner vers l'horizon. Les esclaves ont d'abord érigé la tente blanche du roi afin que la luxueuse habitation soit complètement installée au moment de l'arrivée du roi. Mon maître et moi sommes immédiatement entrés à l'intérieur, accompagnés des gardes du corps du roi, des vice-régents et de plusieurs scribes. Pendant que le reste des serviteurs montait leurs tentes ou préparait le repas du soir, le roi acceptait les tributs et les cadeaux des sujets qui vivaient dans les environs.

Et tandis que le roi rencontrait ses sujets, chevauchait avec ses Immortels et siégeait avec ses vice-régents, je l'observais aussi attentivement que possible.

Pourquoi? Parce que mon devoir m'obligeait à anticiper et à répondre à ses besoins avant qu'il ne se rende compte qu'il lui manquait quelque chose. Et parce que je m'étais attachée à cet homme et que je voulais qu'il réussisse.

J'ai également surveillé mon maître de près parce que je m'étais inquiété pour son fils, le prince héritier. Le jeune Darius passait très peu de temps avec son père, et je craignais

que sa mère ne l'ait empoisonné contre le roi. Le patricide n'est pas inconnu dans l'histoire de la royauté persane, et si un jour l'esprit du jeune homme penchait vers la trahison, il n'aurait qu'à rassembler des partisans et à s'emparer du trône de son père.

Déjà j'avais entendu des grondements de mécontentement. Non seulement ils se sont plaints des dépenses d'une guerre sans victoire, mais certains ont dit que le roi avait commis un tort grave contre son fils en lui donnant une épouse et en utilisant ensuite la fille pour son propre plaisir. Personne dans la maison royale ne pouvait oublier l'horrible mutilation de la mère innocente d' Artaynta , et beaucoup pensaient que Vashti serait justifié de retourner le fils contre son père.

Alors je me suis inquiété.

Si j'avais pu créer un moment où père et fils pouvaient monter ensemble dans un char, je l'aurais arrangé. Si j'avais pu donner au roi et au prince l'occasion d'un dîner privé, j'aurais préparé le repas moi-même. Si j'avais pu convaincre le roi d'aller voir son fils et de s'excuser pour ses méfaits, j'aurais risqué la tentative car la vie de mon roi dépendait du résultat.

Je ne lui ai pas reproché d'avoir perdu la guerre contre la Grèce. Mais il avait été un idiot de s'engager dans une affaire qui avait eu des conséquences désastreuses.

Toujours . . . on ne pouvait pas changer le passé. De plus, la parole du roi, une fois donnée, ne pouvait être ni modifiée ni niée. Telle était la loi inflexible des Mèdes et des Perses.

Et tel était le roi que je servais.

C HAPITRE QUATORZE _

H ADASSAH



RÉALISER _ CE LA CHEMIN DE MA LA VIE avait été irrévocablement fixée, je me suis résignée à épouser Binyamin. Je me suis dit que j'allais l'aimer avec le temps, et l'affection se transformerait sûrement en amour. Miriam m'a assuré que j'aimerais celui que je choisirais de rendre précieux pour moi, et qu'en prenant soin de Binyamin, il deviendrait plus précieux que la vie elle-même.

Après avoir dit ces mots, elle jeta un coup d'œil vers le feu, où Mardochée était assis, louchant sur un parchemin. Bien que Miriam ne puisse plus être qualifiée de belle, à ce moment-là, ses joues s'empourprèrent et une étincelle éclaira ses yeux. La beauté est revenue sur son visage, et j'ai réalisé que l'amour l'avait ramenée.

« Qu'il en soit ainsi », murmurai-je en pensant à Binyamin. Que mes yeux brillent quand je suis vieux et épuisé. . . .

Les jours d'attente se sont transformés en semaines, et les semaines en mois alors que le printemps fleurissait en été. Mordecai s'est occupé de son travail, tandis que Miriam a continué à s'occuper de la maison, bien qu'elle ait commencé à me laisser davantage de responsabilités. Au début, j'étais irrité par le travail supplémentaire, puis j'ai réalisé qu'elle essayait de me préparer à la vie qui allait bientôt être la mienne.

Je me tenais près du puits, tenant une cruche vide sur ma hanche, lorsque Devorah , une femme de notre quartier, est arrivée en soufflant sur la colline, le visage rouge et en sueur. « Hadassah ! On a besoin de vous à la maison. Elle plissa les yeux comme si je m'étais attardé au puits pour échapper à mes corvées. « Myriam est malade.

J'aurais dû laisser tomber ma cruche et courir à la maison, mais le ton réprimandant de la femme m'a irrité. "Qu'est-ce qui ne va pas?" demandai-je, imaginant que Miriam s'était encore tordu la cheville. "Je n'ai pas encore puisé l'eau."

"Laisse ton pot." Le regard de Devorah rencontra le mien, et ses yeux brûlants m'immobilisèrent. "Et priez pour que vous rentriez chez vous avant que votre cousin ne quitte cette vie."

Je regardai. La femme n'était sûrement pas sérieuse. Miriam allait bien la dernière fois que je l'ai vue ; elle m'a envoyé au puits et m'a demandé de m'arrêter au bazar pour voir s'il y avait des figues disponibles. Miriam n'a jamais été malade – maladroite, oui, surtout ces derniers temps, mais elle ne s'était jamais alitée, pas un seul jour. . . .

J'ai laissé mon bocal et j'ai couru jusqu'à la maison, ma tunique battant autour de mes chevilles et soulevant la poussière. Je défonçai la porte de la cour et pénétrai dans la maison, évitant de justesse un poulet qui s'était arrêté pour gratter le sol en terre.

« Myriam !

"Par ici, Hadassah."

La voix n'était pas celle de Miriam. J'ai repéré ma cousine dans un coin sombre, allongée sur son matelas de paille. Mikhal , un autre voisin, se pencha sur elle, tenant une lampe à huile en l'air alors qu'elle examinait le visage ridé de Miriam.

Je me laissai tomber sur un tabouret bas, chancelant de confusion. La moitié du visage de Miriam était composée de lignes douces, comme si elle se reposait, mais l'autre moitié avait été tirée vers le bas par une main invisible. J'avais vu des figurines d'argile crue s'affaisser de la même manière lorsqu'on les aspergeait d'eau, mais je ne m'attendais pas à voir une telle expression sur le visage de Miriam.

J'ai tiré sur la manche de Mikhal . "Qu'est-ce qui ne va pas?"

Mikhal secoua la tête, puis utilisa un chiffon doux pour essuyer un filet de salive de la bouche de Miriam. "Elle allait bien", a déclaré Mikhal , le son des larmes dans sa voix. « Elle était dans la cour, me parlait par-dessus le mur, et soudain elle a dit une bêtise. J'ai ri et demandé ce qu'elle voulait dire, et elle m'a simplement regardé, les yeux confus. J'ai tendu la main vers elle, mais elle est tombée. Au moment où j'ai couru le long du mur, elle était... » Mikhal désigna le visage déformé de Miriam – « comme ça. J'ai envoyé chercher un médecin, mais je ne sais pas s'il pourra m'aider.

« Et Mardochée ? J'ai jeté un coup d'œil vers la porte, espérant que mon cousin avait d'une manière ou d'une autre pressenti cette tragédie et s'était précipité à la maison. « Avez-vous envoyé un mot à la Porte du Roi ?

Un froncement de sourcils remplit l'espace entre les sourcils de Mikhal . « Je n'avais personne à envoyer. J'ai envoyé Devorah te chercher, et Rachel chercher le médecin. Qui pourrais-je envoyer à la Porte du Roi ?

Je couvris ma bouche, horrifié par la vue du visage mutilé de Miriam. Qu'est-ce que j'étais censé faire ?

"Votre place est ici." Comme pour souligner son propos, Mikhal plaça le chiffon humide dans ma paume, puis guida ma main vers la joue de ma cousine. « Tu devrais t'occuper d'elle maintenant. Elle a tant fait pour vous.

Je savais qu'elle avait raison. Je me suis tenu sur des jambes tremblantes et je me suis approché du lit, puis je me suis agenouillé à côté de Miriam. J'effleurai timidement le coin de sa bouche et regardai dans le seul œil ouvert.

Et haleta.

La pupille noire, habituellement si parfaitement ronde dans sa bande brune, avait éclaboussé dans son orbe. Il me fixait, ouvert et immobile. Je n'ai pas eu besoin d'un médecin pour me dire que Miriam était morte.

Quelque chose a éclaté en moi. J'ai essayé de fermer ma bouche pour étouffer un cri, mais j'ai commencé à sangloter dans un son aigu et impuissant. J'ai jeté mes bras autour de Miriam et je l'ai serrée dans mes bras comme si je pouvais maintenir son esprit à sa place.

Pendant que je pleurais, Mikhal me serra l'épaule.

« Elle est partie », dit la femme en poussant un gros soupir. « La tombe l'a emportée. Voir? Pas de respiration, plus maintenant. Nous devons la laver et l'envelopper pour l'enterrement. Ressaisis-toi, Hadassah. Nous travaillons d'abord, puis nous pleurons.

Je me redressai, des bouffées de perte et d'amour roulant sur mon visage. Je n'ai jamais connu mon père et j'étais un bébé quand ma mère est morte. J'avais connu la perte, mais je n'avais jamais ressenti de véritable chagrin jusqu'à ce moment-là.

Je me levai, essayant de me contrôler, mais ma lèvre vacilla et mes yeux coulèrent malgré mes intentions. Je voulais prouver à Mikhal et Devorah que j'étais capable de gérer tout ce que la vie pouvait me proposer, mais je ne pouvais pas gérer cela.

J'essuyai mon visage avec mon voile et pris une longue et lente inspiration.

La mort était venue chez nous comme un hôte indésirable. Ce matin même, Miriam vivait, respirait et travaillait, mais quelques heures plus tard, elle était immobile et endommagée. Et il faudrait l'enterrer rapidement, donc il faudrait plus de femmes pour préparer le corps.

Et quelqu'un devait le dire à Mardochée. Je levai la tête et regardai autour de moi. Devorah avait pris un bol et était sortie, vraisemblablement à la recherche d'eau, et Mikhal était en train de couper la tunique du corps de Miriam. Je les aiderais, je le ferais, mais je devais d'abord faire quelque chose.

Oubliant tout le reste, je me suis éloigné de Mikhal et Devorah et j'ai couru vers la forteresse royale.



Mordecai entra brièvement dans la maison pour voir sa bien-aimée Miriam, puis se retira dans la cour avec le rabbin, comme il convenait à tout homme qui ne souhaitait pas être souillé cérémonieusement. Je rejoignis les femmes qui avaient lavé le corps de ma cousine, l'habillèrent d'un vêtement simple et l'étendirent sur la table. Maintenant, ils saupoudraient sa dépouille d'épices pour dissimuler l'odeur de la mort. Parce que ce jour n'était ni un jour saint ni le sabbat, nous l'enterrions avant le coucher du soleil.

Je m'assis sur un tabouret aux pieds de mon cousin, m'émerveillant de leur couleur jaunie alors même que je luttais pour respirer. L'air de la maison semblait épais par la lourdeur du chagrin.

"Les Perses ne comprennent pas pourquoi nous prenons tant de peine avec le corps", a déclaré Mikhal, baissant la voix comme si elle craignait que quelqu'un puisse les entendre. « Mais j'ai vu ce qu'ils font quand quelqu'un meurt. Après s'être coupés et avoir pleuré, ils emportent leurs morts dans les champs et les laissent aux vautours. Plus tard, ils reviennent et enterrent les os. Elle frissonna. "Je ne peux pas croire qu'ils pensent que leur pratique est respectueuse."

"Ils ne savent pas mieux", a déclaré Devorah, parlant dans les mêmes tons bas. Elle a déroulé une bande de tissu sous la mâchoire de Miriam et l'a attachée au sommet de la tête de mon cousin, fermant efficacement la bouche. « Dans ce pays où un homme peut adorer le dieu qu'il veut, rien n'est saint. Personne ne respecte les lois d'aucun dieu.

"Mais nous savons mieux." Mikhal a placé un carré propre de tissu tissé sur le visage de Miriam, puis m'a regardé directement. « Oui, Hadassah ? »

Sa question me ramena à la réalité. Mes pensées avaient vagabondé en imaginant Parysatis s'occuper du corps de sa mère décédée. Porterait-elle vraiment les restes dans les champs ? Est-ce qu'elle et Babar jetteraient leur mère bien-aimée sur le sol comme des ordures?

« Les personnes en deuil sont arrivées. Une autre voisine, une femme que j'avais souvent vue avec Miriam, entra dans la maison, traînant derrière elle une bière en bois. « Et ceci aussi. Mardochée l'a loué au charpentier.

Mikhal inclina la tête et regarda la bière avec méfiance. "Tout à fait clair, n'est-ce pas ?"

"Mardochée sait mieux." La femme a laissé la bière sur le sol et a regardé notre travail. "En tant que personne qui se déplace si librement parmi les habitants de Suse, peut-être que Mordecai ne veut pas souligner les différences dans nos coutumes."

Les femmes soupirèrent, puis se rapprochèrent de la table où Miriam était allongée sur une nappe de fin lin. Accompagnées par les cris et les youyous des personnes en deuil à l'extérieur, les femmes ont soulevé la longueur de tissu restante et l'ont tirée sur le corps de Miriam, en repliant les bords sous le corps. Quand ils eurent fini,

ils m'ont regardé. « Avez-vous quelque chose à ajouter, Hadassah ?

J'inspirai, mais je ne pouvais pas parler à cause de la boule dans ma gorge.

"C'est d'accord." Mikhal m'a offert le premier sourire que j'ai reçu depuis que j'ai appris la terrible nouvelle. "La mort est un choc pour quelqu'un de si jeune, mais maintenant tu es la femme de la maison. Quel âge as-tu?" « Seize ans », réussis-je à chuchoter.

"Plus que prêt pour un mari, alors, préparez-vous. Avec Miriam partie, vous devez déménager dans votre propre maison avec votre propre mari. C'est la voie de tous les êtres vivants.

J'ai baissé la tête alors que la main dure de la culpabilité me frappait. Mordecai avait été si patient avec moi. Il avait bloqué mon futur mari impatient et avait diplomatiquement convaincu le père de Binyamin que j'avais besoin de plus de temps avec ma famille. Mais avec la moitié de ma famille partie, comment pouvait-il continuer à retarder l'inévitable ?

Je me levai, sachant que je n'étais pas seulement sur le point d'enterrer la seule mère que j'avais jamais connue, mais une vie de liberté et d'opportunités hors du commun. Binyamin viendrait bientôt faire de moi sa femme, et je n'avais plus d'excuses.

C HAPITRE QUINZE _

H ARBONAH



JE NE PAS _ CONNAÎTRE QUEL LA ROI ATTENDU À TROUVEZ à notre arrivée à Suse, souvenirs d'une époque plus heureuse, peut-être ? Mais alors que la maison royale s'installait dans l'un des plus grands palais de toute la création, le moral de mon maître ne s'améliorait pas. Il a maintenu l'apparence de la normalité - chasser, monter à cheval,

regarder des compétitions sportives sur le terrain d'entraînement - mais j'avais l'impression que son cœur nous avait quittés. Après le coucher du soleil, lorsque la plupart des membres de la maison royale s'installaient pour dormir, il se levait et se promenait dans les jardins royaux, la tête baissée et les mains jointes derrière le dos.

Au bout d'une semaine environ, j'ai eu une révélation : mon maître s'était suffisamment réveillé pour faire le voyage de retour à Suse, mais apparemment il n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait dans ce palais doré. Suse n'avait aucun souvenir de guerre ou d' Artaynta , donc l'influence ici ne pouvait pas être négative. Quels souvenirs agréables s'attendait-il à retrouver ?

Je ne pouvais trouver qu'une seule réponse : la compagnie d'une femme aimante. Lui et Vashti avaient été heureux ici, se réjouissant de leur relation étroite et de la naissance de trois fils. L'ancienne reine était peut-être orgueilleuse, intrigante et cruelle, mais elle avait été l'amie de mon maître. Ils avaient conversé sur un pied d'égalité, et bien qu'elle ait partagé son corps avec des centaines de concubines, Vashti n'a jamais eu à partager son cœur. Personne, pas même Artaynta, n'avait rencontré le roi comme un égal en noblesse, en courage et en ruse.

Alors . . . le roi avait besoin d'un autre compagnon. Quelqu'un avec les vertus de Vashti mais aucun de ses vices. Quelqu'un qui pourrait approcher le roi sur un pied d'égalité, mais qui n'exercerait pas l'autorité royale avec malveillance.

Bien que je sache comment mon maître pourrait guérir son chagrin, quel droit avais-je de faire une suggestion ? J'étais un esclave, un mur blanc, une paire de mains et de pieds. Mon devoir était d'être silencieux et respectueux, serviable mais pas évident. Mais reste . . .

Je savais que mon maître pouvait être guéri à nouveau. Il n'avait besoin que d'un coup de pouce dans la bonne direction. Mais si je devais fournir la poussée, j'avais besoin de l'occasion parfaite, une occasion dans laquelle mon maître serait disposé à me voir et à m'entendre.

Un après-midi, mon roi apathique leva la tête et s'adressa à l'air, ignorant la douzaine de serviteurs dans la pièce. « Je ne peux pas trouver le bonheur ici », dit-il simplement. « Et je ne peux m'empêcher de penser au jour où j'ai banni Vashti de ma présence. Bien que je ne puisse pas oublier les choses horribles qu'elle a faites, peut-être qu'elle n'est pas entièrement à blâmer. Je ne suis pas exempt de culpabilité concernant ses actions, et je regrette... »

Je m'avançai avant que le roi ne puisse terminer sa confession. "Monseigneur le roi, mille pardons pour mon impertinence." J'ai baissé mon front sur le sol et j'ai attendu sa réponse.

Dans le silence qui s'étendait, j'entendis le choc essoufflé des autres serviteurs. Ils avaient cessé de bouger et je pouvais sentir la pression de leurs yeux sur l'arrière de mon crâne.

« Lève-toi, eunuque », dit le roi d'une voix sans rancune. « Vous avez quelque chose à me dire ?

Je fermai les yeux et expirai de soulagement, puis me redressai. « Merci, mon bon maître. J'ai observé vos luttes, et vous ne devriez pas souffrir un jour de plus. Tu connais la solution, mon roi, la réponse qui ne t'obligera pas à violer la loi inviolable des Mèdes et des Perses.

L'air vide entre nous vibra, le silence se remplissait de tension.

Mon roi tourna la tête vers la dure lumière du soleil, et je vis que toute trace de jeunesse s'était enfuie de son visage. "Je connais la réponse?"

"Tu fais." Je rougis sous son examen minutieux. « Vous avez besoin d'une reine digne de vous. Qu'une recherche soit faite pour les jeunes et belles femmes. Le roi devait nommer des fonctionnaires dans toutes les provinces de l'empire pour rassembler toutes les jolies femmes à la maison du harem, à Suse la capitale. Ils doivent être confiés à Hegai , l'officier du roi responsable du harem, et il doit leur donner les cosmétiques ou tout ce dont ils ont besoin. Alors la fille qui semble la meilleure au roi devrait devenir reine à la place de Vashti.

Les yeux du roi se plissèrent, et pendant un instant je craignis qu'on ne me pardonnerait pas de parler. Mon idée n'était pas conventionnelle, peut-être même folle, mais il fallait faire quelque chose.

Mais une recherche à l'échelle de l'empire ? Les vice-régents mépriseraient l'idée, car cela priverait leurs filles de la possibilité d'épouser un roi. Pendant des générations, les dirigeants persans avaient choisi des épouses parmi les filles de l'une des sept familles nobles - après une révolte sanglante, la résolution avait été établie par les nobles eux-mêmes. Exiger que le roi choisisse une femme parmi leurs ménages servait à établir la légitimité de la royauté et garantissait qu'ils resteraient proches du siège du pouvoir.

Mais mon maître avait déjà satisfait à cette exigence, car Vashti était la fille d' Otanes , l'un des principaux nobles persans. Alors pourquoi mon roi ne chercherait-il pas une nouvelle femme parmi les roturiers de son empire ? Celle-ci ne serait pas si orgueilleuse qu'elle dédaigne et désobéisse à son mari et roi.

Le roi inclina la tête, un lent sourire soulevant les coins de sa bouche. « Qu'il en soit ainsi », dit-il, sa voix résonnant avec une vigueur que je n'avais pas entendue depuis des mois. "Que l'édit soit publié, et que la recherche commence."

C HAPITRE SEIZE _

H ADASSAH



J'AI ENTENDU LA NOUVELLES À LA BIEN , le centre de notre petit quartier juif. La femme qui nous avait accueillis avec l'histoire semblait penser que le décret était une blague élaborée, mais quand l'un des courtisans du roi est passé avec un parchemin scellé sous le bras, nous nous sommes demandé si le rapport pouvait être vrai.

Le roi voulait-il vraiment épouser une fille ordinaire ?

Après que Babar eut quitté Suse pour des parties inconnues, Parysatis et moi avons renouvelé notre amitié. Même si une ombre traversait son visage à la moindre pensée ou mention de son frère, elle avait finalement atteint un endroit où elle pouvait à nouveau être heureuse. Comme moi, elle avait été ravie de voir la ville reprendre vie avec le retour du roi. Les rues affluaient à nouveau de soldats et de courtisans, et Parysatis et moi continuions à tendre le cou pour apercevoir une litière royale.

Je ne pouvais m'empêcher d'être reconnaissant qu'elle n'ait pas cru les histoires ridicules de Babar sur le roi. Après tout, il suffisait de regarder le roi, prospère et adoré, pour savoir que Babar avait menti. La maison royale de Perse méritait d'être louée et glorifiée.

Pourtant, à cette époque, je ne trouvais pas autant de joie dans les commérages de fille sur la royauté et la noblesse. Je m'étais trop familiarisé avec la réalité et j'avais du mal à m'évader dans le fantasme alors qu'une vie nouvelle et plus sombre serait la mienne d'ici quelques semaines.

Je me suis précipité au bazar où je savais que je trouverais Parysatis travaillant dans la boutique de soie de son père. Je n'ai pas été surpris d'apprendre qu'elle avait déjà entendu la rumeur.

"Peux-tu imaginer?" Parysatis soupira, enroulant ses bras autour du panier qu'elle portait. « Vivre au palais ! Pour manger ce que vous vouliez, quand vous le vouliez. Avoir des serviteurs et de belles robes et boire dans des gobelets d'or, aucun d'entre eux n'a jamais été comme celui qui l'a précédé... »

« Il faudrait que tu épouses le roi », fis-je remarquer. « Et n'est-il pas vieux ?

"Il n'est pas si vieux", a-t-elle soutenu. « Je l'ai vu chevaucher à travers la plaine, et il était plutôt beau sur son cheval. Il a roulé droit et haut, pas courbé.

« Aimeriez-vous vraiment être reine ? Je la fixai, incapable de croire ce que j'entendais. « Je sais qu'il était fou, mais peut-être que Babar avait raison. Même Mordecai dit que le tribunal peut être un endroit traître.

"Écoute-toi." Ses sourcils se sont baissés. « Il y a un an, vous rêviez vous-même de notre beau roi. Vous avez défendu son honneur devant Babar.

J'ai soufflé, concédant son point. "Beaucoup de choses ont changé au cours de la dernière année."

« Et as-tu tellement changé ? J'adore toujours Mushka , mais si le roi a besoin d'une nouvelle reine, pourquoi ne serait-ce pas moi ?"

Sa question était suspendue dans l'air, accentuant silencieusement le fossé qui s'était développé entre nous. Parysatis était toujours la fille gâtée d'un riche marchand qui la mariait au plus offrant, mais je n'étais plus une fille insouciant. J'avais perdu Miriam et abandonné mes rêves de jeunesse de voyage et d'aventure. Maintenant, quand j'ai aperçu mon reflet dans un bol ou un cuivre, j'ai vu la mère fatiguée que je deviendrais.

J'offris à Parysatis un sourire las. « Je ne devrais pas perdre mon temps à penser à des bêtises. Je vais bientôt me marier.

"Tu ne devrais pas parler comme si tu étais une vieille femme." Parysatis balaya mon commentaire et poussa un soupir heureux. « Vivre dans le palais serait merveilleux. Si tu étais choisie pour le harem, tout le monde saurait que tu es l'une des plus belles filles du monde entier... »

« Chut, veux-tu ? » Une femme plus âgée sortit de derrière un rouleau de soie et nous lança un regard noir. « N'as-tu pas de bon sens ? Personne ne saurait que vous étiez belle, car personne ne vous connaîtrait du tout. Tu serais englouti par le sérail et oublié par tes amis. Si vous pensez qu'une telle vie est un rêve devenu réalité, détrompez-vous.

Elle noua le bout d'une longueur de soie autour du verrou. « J'ai vu de belles femmes arriver dans des caravanes de l'Est, destinées à une vie de harem. Ils n'auront rien qui leur appartienne, rien. Oui, ils vivent dans un palais, mais avec des centaines de femmes parmi lesquelles choisir, pensez-vous que le roi se souviendrait même de votre nom ? Vivre dans un joli palais pourrait vous intéresser maintenant, mais vous penseriez différemment si vous l'aviez déjà fait. Maintenant, rentrez chez vous et procurez-vous

un voile pour vous couvrir le visage. Si vous êtes intelligent, vous réfléchirez à deux fois avant de vous montrer en public jusqu'à ce que toutes ces folies soient terminées.

Je regardai autour de moi, cherchant un moyen de m'échapper. Cette femme disait peut-être n'importe quoi, mais quelque chose dans ses yeux me fit me demander si elle avait vécu la vie qu'elle décrivait.

Pourtant, pourquoi devrais-je m'inquiéter de la proclamation du roi ? Personne n'allait chercher des concubines royales dans mon quartier, et j'étais à peu près aussi susceptible de vivre dans le palais que d'avoir une autre tête.

Les filles juives obéissantes n'avaient tout simplement pas à s'inquiéter de telles choses.



J'avais prévu de préparer un repas simple pour Mordecai, Binyamin et son père, lorsque j'ai trouvé Mordecai faisant les cent pas dans notre cour, les mains jointes derrière le dos.

Les lignes tendues de son visage se détendirent quand il me vit. « Entrez tout de suite », dit-il en s'empressant de défaire le loquet de la porte.

Quand je fus en sécurité dans nos murs, il me tourna pour lui faire face. "J'aimerais pouvoir vous protéger", a-t-il dit, sa voix basse et tendue, "mais l'édit du roi affectera tout le monde dans l'empire."

"Pas moi." Surpris par son inquiétude, je me laissai tomber sur le banc du jardin et croisai les bras. "Je ne suis pas le genre de fille qu'ils recherchent."

Mardochée a l'air d'un homme qui vient d'être renversé par un bouc qui charge. « Hadassah, ne t'es-tu pas vu ? Tu es une belle femme."

"Cousin, je ne le suis pas."

"Tu es. Et je serais stupide de penser que personne ne t'a remarqué. Quelqu'un vous dénoncera; ils viendront vous chercher dans la semaine.

J'ai résisté à l'envie d'imiter Miriam et de lui faire signe du doigt. « Je pense que vous vous trompez, mais la réponse est simple. Je suis fiancé, alors pourquoi ne pas aller de l'avant avec le mariage ? Le roi ne serait pas intéressé par une femme mariée.

Mordecai m'a lancé un regard aigu. « Pensez-vous que le roi se soucie de savoir si une servante est mariée ou non ? L'édit appelle de belles jeunes femmes, Hadassah, pas de belles *célibataires les filles* . Et qu'en est-il de Binyamin ? Ce serait beaucoup plus douloureux pour lui de vous prendre pour épouse et de vous faire voler ensuite. Et si tu étais enceinte quand les hommes du roi t'ont emmenée ? Non, vous ne pouvez pas vous marier tant que la dernière folie du roi n'a pas suivi son cours.

Je m'adossai au mur de la cour, stupéfait que Mardochée tienne sérieusement compte de l'édit royal. « Le roi ne peut pas espérer rassembler toutes les belles jeunes femmes de l'empire. Personne ne me remarquera, et s'ils le font, ils ne voudront plus de moi. Je suis trop-"

J'étais sur le point de dire *juif*, ce qui signifiait que j'étais trop modeste et démodé pour exciter l'attention d'un noble persan, mais Mardochée m'a interrompu. « Hadassah, écoute-moi. Chaque homme de Suse vous regardera et pensera à l'édit du roi. Ils rêveront d'une belle récompense pour vous avoir amené au palais. Vous resterez donc à l'intérieur jusqu'à ce que le roi ait trouvé sa prochaine reine.

Je me penchai en avant, troublé par son entêtement. « Je ne peux pas rester à l'intérieur. J'ai du travail à faire, de l'eau à puiser et une chèvre à traire...

« Si vous devez sortir, vous porterez un voile. Couvrez votre visage. Ne portez pas de ceinture autour de votre tunique, de peur qu'ils ne voient votre silhouette élancée. Déguisez-vous de la tête aux pieds.

Je lui fis un froncement de sourcil exagéré, mais Mordecai n'était pas d'humeur à plaisanter.

« Je ne comprends pas pourquoi tu es si inquiet, » recommençai-je. « Lorsque les serviteurs du roi David ont annoncé la recherche d'une belle jeune fille pour réchauffer son lit, tous les pères du royaume espéraient que sa fille obtiendrait le privilège. En quoi cette proclamation est-elle différente de celle-là ?

Mordecai cligna des yeux, comme étonné de mon ignorance. « Lorsque les serviteurs de David Hamelech ont cherché une vierge pour lui, tout le monde a compris qu'une seule jeune fille serait choisie et que celles qui n'étaient pas choisies ne subiraient aucun abus. Ces pères auraient leurs filles rendues, pures et intactes. Mais ce roi a l'intention de prendre chaque fille dans son lit avant de choisir une reine, et aucun parent, pas même les parents d'Égyptiens, d'Assyriens et de Babyloniens, ne sera heureux de voir leurs filles utilisées et rejetées de cette manière.

"Cousine-"

« Et... » il s'avança vers moi et me saisit les mains... « s'ils te prennent, Hadassah, tu dois faire attention. Vous ne devez jamais révéler qui est votre peuple.

Je le fixai, déconcerté. "Que veux-tu dire?"

« Si vous ne parlez pas de votre peuple, peut-être le roi pensera-t-il que vous avez honte de vos racines communes. Que tu n'es pas digne d'être reine.

"Je ne suis *pas* digne d'être une reine."

"Vous êtes enfant. Tes racines sont aussi royales que celles de Xerxès, car tu es un descendant de Saül, le premier roi d'Israël. Mais ne parlez pas de cela ; que tout le monde croie que la vôtre était une humble naissance. Il hésita, mais je vis des pensées travailler

dans ses yeux. « Si vous ne divulguez pas votre héritage, chaque groupe peut supposer que vous êtes l'un des leurs. Ils vous réclameront tous et vous aimeront.

Et il *me reprochait* de vivre dans un monde imaginaire ?

Las de la conversation, j'ai soufflé profondément. "Je ne crois pas que vous ayez la moindre raison de m'avertir de telles choses."

« Vous ne devez pas leur dire que vous êtes juif. Vous ne devez pas utiliser votre vrai nom, de peur qu'ils ne devinent votre ascendance.

"Pourquoi?" J'attrapai sa main et la tins, insistant pour une réponse. "Pourquoi faut-il Je fais semblant d'être autre que qui je suis ?

Mordecai tourna son visage vers le mien alors que ses yeux s'adoucissaient de sérieux. « Nous ne savons pas ce que ce roi pense des Juifs, et nous n'osons pas supposer qu'il pense du bien de notre peuple. Alors promets-moi, Hadassah, de ne dire ton nom hébreu à personne dans le palais, et de ne dire à personne que tu es un enfant d'Abraham.

Je l'ai regardé – si sérieux, effrayé et aimant – et j'ai serré sa main. « Je suis touché de votre inquiétude, cousin, mais vous n'avez pas à vous inquiéter à cause de moi. Je suis en sécurité sous vos soins, comme je l'ai été depuis la mort de ma mère. Ne t'inquiète pas pour moi. Tout ira bien."

Mordecai hocha la tête, puis tira sur sa barbe. "Je fais confiance à Adonaï pour qu'il en soit ainsi, mais quand même. . ." Il secoua la tête et relâcha ma main, puis entra dans la maison.



En deux semaines, les hommes de ma vie avaient réglé les détails de mon mariage. Le père de Binyamin rencontra Mardochée à la Porte du Roi, et autour d'une table au bazar, ils élaborèrent les détails de mon mariage et du festin de mariage. Notre cérémonie ne serait pas traditionnelle, car ni le mariage ni la fête n'auraient lieu à Suse. Mardochée, la personne la plus proche de moi au monde, ne serait même pas présente.

Il a partagé les détails quand il est rentré chez lui. « Tout a été arrangé », a-t-il dit, les yeux las en me regardant par-dessus la petite lampe allumée au centre de notre table. « Le mariage ne vous sauvera peut-être pas de l'édit du roi, mais il vous fera sortir de Suse. Bien que des copies de la proclamation du roi aient été distribuées dans tout l'empire, je ne crois pas que les agents du roi chercheront des reines potentielles dans les décombres de Jérusalem. Toi et Binyamin irez là-bas. Vous vous marierez au temple et commencerez une famille dans le pays qu'Adonaï a promis à Israël.

J'ai refoulé des larmes soudaines. « Vous me renvoyez ?

La fine ligne de sa bouche se referma alors qu'il tirait sur sa barbe. « Le temps vient où une femme quittera son père et sa mère... » sa voix se brisa, mais il s'éclaircit la gorge et poursuivit... « et s'attachera à son mari. Demain, dès que Binyamin et Kidon auront terminé leurs bagages, tu partiras pour Jérusalem avec ta fiancée.

"Sans toi?"

J'ai senti le poids de son regard, aussi sombre et doux que le fleuve à l'aube. "Je te donnerai ma bénédiction avant de partir."

Je me suis assis alors que des dizaines d'émotions s'agitaient dans ma poitrine. Je n'avais pas d'autre choix que d'obéir, mais je ne voulais pas quitter la seule maison que j'avais jamais connue et je ne voulais pas voyager à Jérusalem. D'après ce que j'avais entendu, la ville n'était guère plus qu'un ensemble de ruines avec un temple superficiel. Jérusalem ne m'avait jamais appartenu, et je ne partageais pas l'amour de Mardochée pour cet endroit.

Pourquoi devrais-je quitter Suse ? J'étais un enfant de Perse. J'avais passé toute ma vie à l'ombre de la forteresse du roi. Mes amis vivaient ici. Quitter Suse signifierait quitter tout ce qui m'est cher, et pourquoi ? Le roi n'était pas plus susceptible de choisir une fille juive qu'il ne l'était d'épouser son cheval.

Pourquoi Mardochée pensait-il que je serais ravi de vivre dans une ville décimée ?

J'examinai mon tuteur tandis qu'il se levait et me dirigeais vers la fenêtre. Le soleil couchant dorait son visage d'une lumière jaune pendant que je le buvais, déterminé à mémoriser chaque détail de son visage. Demain nous ferions nos adieux pour la dernière fois.

Autant j'aimais Mordecai et j'appréciais tout ce qu'il avait fait pour moi, autant nous étions des personnes complètement différentes. Il aimait la Perse et aimait Jérusalem ; J'aimais la Perse et ne ressentais presque rien pour la ville sainte. Mardochée avait passé la plus grande partie de sa vie à Suse, mais ses yeux brillaient d'une lueur intérieure lorsqu'il parlait de la Cité de David. Dans le calme de la nuit, il chantait Sion, des chants qui remplissaient les ténèbres de chagrin et de nostalgie : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche ! Que ma langue colle au toit de ma bouche si je ne me souviens pas de toi, si je ne compte pas Jérusalem comme la plus grande de toutes mes joies. »

Je me suis illuminé en pensant à la Perse et à ses habitants colorés. Je rêvais de la famille royale, de mon amie Parysatis et de son frère renégat.

Mordecai devait savoir à quel point la Perse comptait pour moi. . . tout comme je savais qu'il pensait que mes affections étaient mal placées.

Est -ce pour cela qu'il voulait me renvoyer ?

Plus tard dans la nuit, alors que j'étais allongé sur mon grabat et que j'essuyais silencieusement mes larmes, j'ai essayé d'envisager Jérusalem comme une ville sainte et brillante.

Mais des visions du palais brillant et éblouissant du roi Xerxès continuaient à s'imposer.

H



ARBONAH

UN MOIS APRÈS LA LE ROI _ APPEL pour de belles jeunes femmes est sorti, j'ai commencé à regretter d'avoir jamais suggéré l'idée. Mon maître s'attendait à ce que je surveille le rassemblement des vierges, ce qui signifiait que je devais passer beaucoup plus de temps dans le harem que je ne le voulais. J'avais grandi parmi les femmes royales et j'étais contente d'être débarrassée d'elles quand j'étais nommée au service de mon maître.

Ceux qui m'ont castré dans ma jeunesse m'ont assuré que je serais toujours apte à travailler avec des femmes, mais je trouvais les femmes du roi méchantes, ennuyeuses et irritantes. Trop d'entre eux étaient obsédés par leur apparence et leurs détails insignifiants, trop peu se souciaient vraiment du roi. Les femmes royales avaient également tendance à être hargneuses et jalouses, utilisant même des eunuques dans leurs stratagèmes les unes contre les autres, j'étais donc reconnaissante qu'Hégaï , chambellan du palais des femmes, porte une grande partie de ce dernier fardeau.

Des émissaires ont commencé à arriver quelques jours après la publication de la proclamation du roi, et des gardes ont amené les vierges – dont beaucoup avaient été prises contre leur gré – à Hégaï et à moi pour évaluation. Si nous — deux eunuques imberbes avec de bons yeux et pas un iota de luxure entre nous — trouvions les femmes

dignes de l'attention du roi, elles étaient conduites au palais des vierges, qu'elles soient strictement vierges ou non. S'ils n'obtenaient pas notre approbation, on leur disait de retourner chez leur père ou leur mari. « Puisque la beauté est une question de perspective », avais-je prévenu le roi auparavant, « nous devons libérer ceux qui sont inacceptables. Nous ne voulons pas que toutes les jeunes femmes de l'empire paraissent dans le harem.

En riant, mon maître a dit qu'il faisait confiance à mon sens de la beauté, et avec une tape sur mon épaule, il a poursuivi son chemin.

Maintenant, Hégai et moi nous tenions devant l'escalier sud de la forteresse royale, point culminant d'une longue route qui partait de la Vallée des Artistes. Une voiture murée s'est approchée et, de l'intérieur, nous avons pu entendre des cris et des coups furieux sur les murs.

"Oh mon." À côté de moi, Hegai est devenu un peu plus pâle. « Si -marchands d'esclaves.

Je me suis décalé et j'ai regardé le véhicule. Les marchands d'esclaves chassaient les humains de la même manière que certains hommes piégeaient le gibier sauvage, appréciant autant le frisson de la chasse que la prime payée pour une belle prise. Nous avons rencontré plusieurs esclavagistes au cours des derniers jours - des hommes qui cherchaient habituellement des esclaves en fuite ou des prisonniers évadés se chargeaient désormais de parcourir les routes du roi à la recherche de belles vierges.

Je ne savais pas comment ni où ces hommes chassaient, et je n'aimais pas beaucoup leurs spécimens. Bien qu'une grande beauté puisse se cacher derrière une couche de crasse, les femmes des plaines avaient tendance à être costaudes, aux jambes bandées et dépourvues de dents complètes. Je n'avais pas encore accepté une seule offrande d'un chasseur d'esclaves, mais puisque le roi avait autorisé une recherche à l'échelle de l'empire, je n'avais d'autre choix que de considérer chaque femme présentée au palais.

« Ne t'inquiète pas », ai-je dit à Hegai . "S'ils ont amené un autre chargement de filles d'agriculteurs, nous pouvons simplement les refuser."

La voiture roula jusqu'à la plate-forme de pierre où nous nous tenions, et un garde souriant descendit de son perchoir et fit le tour pour ouvrir la porte latérale. "Je parie que vous n'avez jamais rien vu de tel que ces filles", a-t-il dit, montrant un espace où une dent de devant devrait être.

Je m'avançai pour accuser réception de la livraison. "Où as-tu trouvé ces filles ?"

« En route vers Babylone », répondit le garde en dégageant le pêne de son morillon. « Certaines d'entre elles sont des beautés babyloniennes, au moins une élamite. Toutes sont dignes d'être reine.

Hegai me lança un regard acéré, puis pinça les lèvres et reporta son attention sur la voiture. Je soupirai et essayai de ne pas paraître trop sévère alors que le garde tirait la

première fille des limites du véhicule. C'était une bédouine aux pieds nus, ses cheveux enchevêtrés autour de son visage. La deuxième fille était une créature mince comme une guêpe qui semblait appartenir à l'une des tribus locales. La troisième fille l'emportait sur Hegai, et la quatrième aurait pu facilement me battre dans un match de lutte. La cinquième, cependant, possédait une forme avenante, et son visage...

Je clignai des yeux lorsque les traits du cinquième captif devinrent nets. Ce n'était ni une fermière, ni une bédouine, ni une femme guerrière. A moins que mes yeux ne m'aient trompé, la vierge pâle qui tremblait sur le trottoir était la fille de Mardochée, Hadassah. Comme les autres, son visage était strié de terre et ses mains étaient liées. Mais contrairement aux autres, sa beauté brillait à travers la crasse de son visage comme une lanterne dans la nuit.

Je sentis Hegai se raidir à côté de moi. « Qu - qu -qu'est-ce que c'est ? bégaya-t-il, la voix épaisse. "Un diamant au milieu du dd-dreck."

— Silence, chuchotai-je, puis lui lançai un regard lui disant que je lui expliquerais plus tard.

Poussant mes mains derrière mon dos, j'ai marché vers la première femme et lui ai demandé son nom. Elle me l'a dit et je l'ai rapidement oublié, mais j'ai répété l'expérience avec les deuxième, troisième et quatrième filles jusqu'à ce que je me retrouve devant le service de mon amie.

Nos yeux se sont accrochés et retenus. Pendant un instant, j'ai eu peur qu'elle ne se souvienne pas de moi, mais une lueur de reconnaissance éclaira ses yeux. « N'aie pas peur », murmurai-je, en haussant ma voix pour atteindre son oreille et celle de personne d'autre. Puis, élevant la voix pour que tout le monde entende, je lui ai demandé son nom.

Elle leva ses yeux bruns et me lança un bref regard d'appel impuissant. "Je m'appelle Esther."

Le nom était persan, pas juif, et cela signifiait *étoile*.

« Avez-vous un père ou une mère à Suse ? demandai-je prudemment.

"Ni." Régulièrement, elle soutint mon regard. "Je suis orphelin."

J'ai haussé un sourcil. Elle devait avoir une bonne raison de dissimuler son lien avec Mardochée, alors j'ai décidé de garder son secret. Plus tard, je lui demanderais si elle voulait que j'envoie un mot à sa cousine.

Je me retournai, portant ma main à mon menton comme si je considérais les mérites de toutes les femmes devant moi, mais mon esprit tourbillonnait avec les pensées du comptable. Dois-je cacher cette fille et la rendre à son tuteur ? Si je le faisais, elle serait toujours en danger et se retrouverait probablement ici encore une fois. Et si l'esclavagiste parlait vraiment de trouver ces filles sur la route de Babylone, Mardochée avait déjà essayé de la renvoyer. . . .

Je reculai et examinai la file de femmes une dernière fois, puis me tournai vers le marchand d'esclaves. « Merci d'avoir amené ces femmes au roi. J'ai décidé de vous les rendre tous, sauf le dernier. Celui-là, nous le garderons. L'homme a protesté, vantant son bon goût pour les femelles, mais je l'ai coupé en plaçant trois pièces d'argent sur sa paume. « J'espère que cela couvrira vos dépenses. Merci pour vos efforts au nom du roi.

Pendant que le garde tirait sur la corde reliant les captifs restants, j'ai sorti un couteau de ma ceinture et j'ai libéré la fille de Mordecai. J'ai alors fait signe à Hegai , qui s'est avancé, la curiosité brillant dans ses yeux. " Hégai , je remets Esther entre tes mains. Prends bien soin d'elle, veux-tu ? J'ai un intérêt particulier pour son bien-être.

Tandis que le front d'Hégai se contractait de perplexité, j'ai coupé le cordon qui liait les poignets d'Hadassah et j'ai promis que j'essaierais de la retrouver plus tard. Je voulais savoir comment elle s'était retrouvée prise dans le filet d'un marchand d'esclaves et comment elle avait été séparée de Mardochée. Mais parce qu'elle n'avait fourni aucune information, je ne poserais pas ces questions en public.

C HAPITRE DIX -
HUITIÈME

H ADASSAH



SANS _ EN PARLANT , je suivis le petit homme chauve en tunique blanche, gardant les yeux baissés alors même que mon cœur se tordait. Une fois, au cours de ce qui semblait maintenant être une enfance insensée, j'avais aspiré à marcher dans les couloirs raffinés du palais du roi et rêvé d'explorer ses passages sinueux. Maintenant, je me suis retrouvé à trébucher dans l'un de ces couloirs, et tout ce que je voulais faire, c'était pleurer.

La veille, j'avais emballé ma poitrine de mariée et l'avais placée dans la cour, puis je m'étais agenouillée aux pieds de Mardochee tandis qu'il posait ses mains sur ma tête. « Puisse Adonaï veiller entre moi et toi quand nous sommes séparés l'un de l'autre », dit-il, récitant la bénédiction que Laban avait dite à Jacob alors que les deux hommes se séparaient. « Va en paix, ma fille.

Peu de temps après, Kidon et Binyamin se sont approchés de notre maison, conduisant trois chevaux, un âne et une mule. L'âne transportait de l'eau et d'autres provisions pour notre voyage, alors Binyamin a attaché mon coffre de mariage à la mule. Puis il m'aida à monter une jolie petite jument qui me rappelait le cheval de Parysatis .

J'ai souri à travers mes larmes et j'ai réussi à faire un petit signe de la main alors que nous poussions nos montures en avant. Mordecai se tenait à notre porte, serrant les bords de sa robe, son visage raide arrangé en un sourire fier.

Mais alors que nous nous éloignons, je pouvais presque entendre le son net et claquant des cœurs brisés – le mien et celui de Mordecai. Avec Miriam dans la tombe et moi en route pour Jérusalem, Mordecai serait désormais seul. N'étant plus un jeune homme, il n'aurait que son travail, quelques amis et son Dieu pour occuper ses journées.

J'aurais dû être une mariée heureuse, mais la tristesse s'est accumulée dans mon cœur alors que nous approchions des portes de Suse, un chagrin lourd que même le sourire avide de mon fiancé n'a pu atténuer.

Parce que la sécurité résidait dans le nombre, nous étions censés rejoindre une plus grande caravane sur le Tigre. Mais à peine avions-nous quitté Suse que notre petit groupe était entouré de voyous armés d'épées sur des chevaux rapides et aux longues pattes. Binyamin et son père ont essayé de raisonner les hommes, protestant que nous transportions peu d'objets de valeur, mais les voleurs ne semblaient pas intéressés par le trésor. Alors que deux d'entre eux menaçaient sans un mot Kidon et Binyamin avec des lances, un troisième homme a poussé son cheval vers moi, son épée clignotant dans la faible lumière du crépuscule.

Enhardi par un sentiment insensé de protection, Binyamin a donné un coup de pied à sa monture, mais son garde a attrapé la bride de la jument et a lacéré Binyamin avec une épée. Lorsque mon fiancé tomba de sa selle, Kidon poussa un cri et mit pied à terre, s'effondrant à côté de Binyamin comme s'il serait heureux de mourir avec son fils. J'ai regardé avec une horreur silencieuse, sans parler même lorsque le troisième homme m'a arraché les rênes des mains. J'ai agrippé la selle, sur le point de glisser et de courir pour sauver ma vie, mais quand l'un des hommes s'est tenu au-dessus de Binyamin, a levé sa lance et m'a regardé ostensiblement, j'ai pensé que je savais ce qu'ils voulaient - une femme à retenir contre rançon. "Ne le faites pas!" J'ai pleuré. « Je vais vous accompagner, mais ne faites pas de mal à ces hommes. S'il vous plaît, je ne causerai aucun problème.

Le voleur avec la lance a regardé l'homme à côté de moi, puis a jeté un coup d'œil à Binyamin, qui saignait abondamment d'une coupure au bras. Satisfait qu'il ne mourrait pas de sa blessure, je relâchai ma prise sur ma selle et m'effondrai dans une posture de soumission. En riant, l'homme a déplacé son cheval à côté du mien, a passé un bras autour de ma taille et m'a tiré de ma jument. Même si tout en moi voulait donner des coups de pied et crier, je ne pouvais pas me battre tant que Binyamin et Kidon étaient en danger.

Alors je n'ai rien fait quand mon ravisseur m'a tiré sur sa selle et a mis mes mains autour de sa poitrine. Avec ma joue appuyée contre son dos, il me lia les poignets et éperonna son cheval. Nous partîmes au galop, suivis de ses deux compagnons.

Je tournai la tête, voulant être sûr que les hommes avaient laissé en vie Binyamin et son père. Je les ai vus lutter pour se relever alors que leurs chevaux, leur âne et la mule se tenaient à proximité. Continueraient-ils à Jérusalem ou retourneraient-ils à Suse ? Je n'en avais aucune idée, mais je regrettais amèrement la douleur que ma présence leur avait causée.

Je fermai les yeux alors que la culpabilité m'étouffait de sa main brûlante. Ni Binyamin ni son père n'avaient voulu quitter Suse ; ils l'avaient fait sur mon compte. Et quel avait été le résultat ? Un sinistre. Ces hommes les contacteraient probablement plus tard et exigeraient des honoraires que ni Binyamin ni son père ne pouvaient se permettre. Si Binyamin ne payait pas, ces hommes me vendraient sans doute comme esclave ou, si je me montrais gênant, me tueraient sur le coup.

Des larmes coulaient sous mes paupières alors que j'imaginais la réaction de Mordecai à cette terrible nouvelle. Il se sentirait encore plus coupable que moi, car le voyage à Jérusalem avait été son idée.

Nous avons roulé à travers le coucher du soleil et dans la nuit, puis mes ravisseurs ont rencontré un groupe d'autres voyous derrière une crête. Une voiture attendait là, et derrière ses murs de bois j'entendis d'autres cris féminins. Mon ravisseur m'a libéré et m'a tiré de son cheval, puis m'a poussé dans le véhicule. Les autres filles m'ont regardé d'un air maussade, et quand elles ont parlé, j'ai appris qu'elles avaient été retenues dans le chariot étouffant sans nourriture ni eau pendant des heures.

Quel genre de ravisseurs étaient-ils ? Les filles qui m'accompagnaient n'avaient pas l'air de venir de familles aisées ni même de citadines. Alors peut-être que je me suis trompé sur les intentions de mes ravisseurs. . . .

J'ai regardé à travers les fentes des murs en bois. Les hommes à l'extérieur portaient les turbans et les écharpes des nomades du désert, un peuple que je ne connaissais pas. Leur langue était étrangère à mes oreilles, pas le persan, l'akkadien ou l'hébreu.

Mais pourquoi capturaient-ils des jeunes filles ? Je savais que la Perse avait un commerce d'esclaves florissant, mais les esclaves persans étaient presque toujours les habitants des royaumes conquis. Et qui oserait mener un tel raid criminel si près d'une des capitales du roi ? Une fois libéré, un captif n'aurait qu'à se rendre à la Porte du Roi et expliquer ce qui s'était passé. Elle mettrait la justice du roi sur ceux qui avaient gêné le passage en toute sécurité sur la route du roi.

Sauf si . . . ces hommes rassemblaient des femmes pour le roi.

Une réalité froide et claire m'envahit en une terrible vague, si puissante qu'elle me coupa le souffle. Ces hommes ne rassemblaient pas de serviteurs pour le marché aux esclaves. Mardochée avait raison : le coup de filet du roi était devenu plus agressif et plus étendu que je ne l'aurais jamais imaginé.

Déglutissant difficilement, je glissai le long du mur et fixai les formes sombres en face de moi. Je ne savais pas où ni comment ils avaient été ramassés, mais au moins j'ai compris pourquoi nous avons été poussés ensemble. Mordecai avait compris le danger mieux que moi, mais je ne pense pas qu'il ait jamais imaginé qu'une jeune femme puisse être arrachée à la Voie Royale.

Le lendemain matin, lorsque le conducteur a tourné les chevaux vers l'est, j'ai regardé le lever du soleil à travers les fentes des murs en bois et j'ai supposé que nous retournions vers ma ville natale. Une fois sur place, je ferais de mon mieux pour contacter Mordecai.

Accablé par le chagrin et la culpabilité, j'ai baissé la tête dans mes mains et j'ai pleuré.



"Bienvenue dans la forteresse royale de Suse." Harbonah , le grand eunuque imberbe que j'avais rencontré des années auparavant, se tenait sur une estrade de marbre et regardait le rassemblement de filles avec de grands yeux impassibles. Il n'avait pas beaucoup changé depuis le jour où je l'avais rencontré au bazar, et je me demandais ce qu'il se souvenait de moi, le cas échéant. Une chose était certaine : il se souvenait de ma relation avec Mordecai. J'avais vu de la reconnaissance dans ses yeux quand il m'avait distinguée des autres femmes dans la voiture du marchand d'esclaves, et ce regard avait suffi à calmer le tremblement qui montait de mon cœur.

Cet homme connaissait Mordecai, donc pour lui, au moins, je ne serais pas une femme anonyme et jetable. Au moins un homme dans le palais savait que j'étais précieux pour quelqu'un. Faisant confiance à cet espoir, j'ai trouvé la force de calmer mon cœur battant, de lever la tête et de sécher mes larmes.

Harbonah se tenait au centre d'une zone rectangulaire meublée de plusieurs canapés et de grands coussins pour le sol, dont beaucoup étaient occupés par des jeunes femmes d'environ mon âge. Des plateaux de fruits et des gobelets de vin avaient été disposés dans la pièce, et des esclaves silencieux se tenaient contre les murs, des éventails à plumes à la main. Déplaçant leurs ventilateurs de haut en bas à un rythme régulier, ils ont tenu les mouches et la chaleur à distance. Au-delà de cet espace, dans une cour ouverte, d'autres filles se prélassent sur des coussins et rient, apparemment à l'aise. Elles ont dû être parmi les premières femmes à arriver. Je doutais que nous soyons les derniers.

Effrayés et intimidés par notre environnement luxueux, nous, les nouveaux venus, restions silencieux, mais parfois j'entrevois un sourire timide passer d'un étranger à l'autre. La plupart d'entre nous semblaient dépassés, et je me demandais de quelle sorte de situation venaient mes compagnons. Avaient-ils cédé de leur plein gré à l'invitation du roi ? Ou avaient-ils été arrachés, comme moi, par une force furieuse ?

« Je suis Harbonah , poursuit l'eunuque, et j'ai le privilège de servir comme chambellan de votre roi. Celui-ci – » il fit signe à un homme plus petit vêtu d'une tunique blanche similaire – « est Hégai , et il est responsable du palais des vierges. Son devoir principal est de s'assurer que vous êtes parfaitement préparé pour votre nuit avec le roi - et cela signifie qu'il doit veiller à ce que vous soyez la plus belle, la plus charmante et la

plus désireuse de plaire à notre maître royal. Je peux dire en vous regardant – » ses yeux se plissèrent dans un clin d'œil critique – « que son travail ne sera pas facile. Vous êtes venus de tout l'empire, et certains d'entre vous ont encore du sable entre les orteils. Mais n'ayez crainte, mesdames, au cours des douze prochains mois, Hegai vous transformera en le genre de femme que le roi apprécie.

Nous, les filles, nous nous sommes regardées quand il s'est arrêté, chacune de nous se demandant à quoi ressemblerait sa voisine après une année complète de formation spécialisée d'eunuque. La fille la plus proche de moi avait la peau aussi noire qu'un ciel de minuit, avec de grands yeux sombres, une silhouette gracieuse et un cou long et mince. Elle était adorable d'une manière que je ne pourrais jamais être, et je me demandais si elle serait notre prochaine reine. Je pensais qu'elle était la personne la plus fascinante de la pièce, mais qui pouvait dire quel genre de femme le roi préférait ?

Seuls les eunuques. Ils étaient la clé du succès dans cet endroit, la clé de l'évasion.

« Vous vivrez ici, poursuit Harbonah, et vous ne sortirez de cette région sous aucun prétexte tant que vous n'aurez pas été appelé dans la chambre du roi. Vous êtes maintenant sa propriété, vous ne devez donc pas afficher votre beauté devant d'autres hommes à moins qu'on vous l'ordonne. D'autres hommes peuvent être autorisés à voir les trésors du roi, mais certaines possessions royales sont réservées au roi seul. Vous faites partie de ces autres possessions.

Mon cœur s'est serré d'être traité de « possession ». Les enfants d'Israël avaient été esclaves en Égypte et à Babylone, et Mardochée ne voulait pas savoir que j'étais aussi tombé dans l'esclavage. Il m'avait appris à être un penseur indépendant, ne restreignant mes pensées que là où la loi de Moïse exigeait que je les freine. J'avais été encouragé à lire, à étudier la loi, la poésie et l'histoire de notre peuple. Je savais qu'Adonaï avait créé l'homme d'abord et la femme ensuite, et je savais aussi que nos gens ne devaient jamais se vendre en esclavage. . . .

Pourtant, j'étais la *possession* d'un roi perse. Ah, Mardochée ! Comment Adonaï a-t-il pu permettre cela, une situation qui briserait sans aucun doute le cœur de l'un de ses serviteurs les plus pieux et les plus dévoués ?

« Dans le cadre du harem royal, poursuit Harbonah, tu devrais savoir qui sont les autres femmes au cas où tu en rencontrerais une. La femme la plus haute du palais est maintenant la mère du roi, Atossa. Si vous la voyez, vous devez vous prosterner immédiatement et garder le silence à moins qu'elle ne s'adresse directement à vous. Elle doit être obéie sans poser de questions et faire preuve de déférence. Elle règne dans toutes les chambres où elle entre et n'est soumise qu'au roi.

Harbonah haussa un sourcil et regarda autour de lui comme s'il s'attendait à ce que l'un de nous discute, mais personne ne dit un mot.

« Le deuxième rang le plus élevé serait celui de reine, mais ce poste est vacant depuis plusieurs années. L'une de vous peut bien devenir reine, et si les dieux vous sourient ainsi, vous ne serez soumise qu'au roi. Est-ce que je suis clair ?

Encore une fois, il regarda autour de lui, mais personne n'eut le courage de pousser un coup d'œil. J'ai déplacé mon regard vers Hegai , l'homme plus petit qui serait en charge de notre maison. Pourquoi n'a-t-il pas prononcé ce discours ?

« Le roi a d'autres femmes, poursuivit Harbonah , mais ce sont des concubines qu'il garde pour son plaisir. Beaucoup étaient des cadeaux de nobles en visite. Après votre nuit avec le roi, vous vous retrouverez à vivre parmi eux dans une section du harem dirigée par Shaashgaz . Vous pourrez vivre une vie longue et heureuse en tant que concubine, et comme le roi prospère, vous le ferez aussi. Suppliez vos dieux de bénir le roi, car il est votre protecteur et votre seigneur. Il peut vous appeler de temps à autre; vous pouvez même enfanter un fils ou une fille pour lui. S'il s'agit d'un enfant mâle, faites de votre mieux pour élever le prince à suivre la vérité et l'intégrité, et il deviendra peut-être un homme de pouvoir et d'influence dans l'empire. Le roi donne des postes importants aux membres de la famille qui lui plaisent et se montrent capables.

Harbonah nous regarda à nouveau. « Vous recevrez chacun un ensemble de pièces, votre maison pour l'année prochaine. Vous recevrez également des servantes pour vous servir. Vous n'avez à vous soucier de rien. Avez-vous des questions à me poser avant qu'Hégaï n'assigne vos quartiers d'habitation ? »

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi, car une question m'était venue à l'esprit, mais personne d'autre ne semblait enclin à demander quoi que ce soit. Après un long moment, j'ai levé la main. Les yeux de l'eunuque brillèrent dans ma direction. "Oui?"

"Je vous demande pardon, monsieur, mais en énumérant les femmes royales, vous semblez oublier quelqu'un."

Son front se plissa. "Je ne sais pas qui..."

« Notre ancienne reine, monsieur. Où Vashti se situe-t-il dans le classement ? »

Harbonah rougit alors qu'un silence inconfortable emplit la pièce et que les tapettes à mouches aux yeux écarquillés cessèrent de bouger leurs éventails. "Euh. . ." Il s'éclaircit la gorge. « La femme connue sous le nom de Vashti n'est plus reine. Mais elle est la mère de notre prince héritier, donc jusqu'à ce que le roi ait un autre héritier, elle sera honorée dans le palais. Elle est toujours de haut rang.

"Alors . . . nous inclinons-nous si nous la rencontrons ?

Harbonah inclina la tête, me laissant croire que personne n'avait jamais posé la question. « Tu n'as pas à te prosterner, elle n'est qu'une des femmes du roi. Mais tu dois la traiter avec respect. Et prudence.

Que voulait-il dire ? Je lançai un regard interrogateur à la fille à côté de moi, mais son front était si ridé par la perplexité que je me demandai si elle comprenait quelque chose. Et si elle venait d'un des satrapes périphériques et ne parlait même pas la langue du roi ?

J'ai croisé son regard et lui ai souri, lui faisant une promesse tacite : je serais son amie et nous nous entraiderions dans cette épreuve.

Et une fois mon année de préparation terminée, avoir passé ma nuit avec le roi, peut-être qu'Hégaï Harbonah m'aideraient à retrouver le chemin du

et après
et
retour.

C H A P I T R E N I X

H A R B O N A H



À _ CÉLIBATAIRE OUT H ADASSAH devant toutes les autres femmes aurait pu attiser la jalousie, alors je ne lui ai pas parlé tout de suite. Mais dès que j'eus fini de m'adresser aux derniers arrivants du harem, je laissai les filles aux soins d'Hégaï et partis à la recherche de Mardochée. Je le trouvai à sa place habituelle, debout derrière un grand bureau, les yeux concentrés sur les chiffres pressés dans la forme d'argile devant lui.

Je n'avais pas vu mon ami depuis plusieurs mois et il me semblait que le comptable avait considérablement vieilli depuis notre dernière rencontre. L'anxiété et le chagrin avaient gravé de nouvelles rides sur son visage, et la perte assombrissait ses yeux sombres. Ces changements étaient-ils dus à la tension du deuil de sa femme ou à la disparition de sa fille adoptive ?

Cet entretien demanderait mes talents de tact et de discrétion. Je ne savais pas quand l'homme avait vu sa Hadassah pour la dernière fois, ni comment elle s'était retrouvée dans le chariot d'un marchand d'esclaves.

"Mes salutations les plus chaleureuses, Mardochée."

Il leva les yeux, surpris, puis un petit sourire fendit sa barbe grisonnante.
« Harbona ! Comme c'est gentil de venir me voir.

Il sortit de derrière son bureau, jeta ses bras autour de mes épaules et m'embrassa sur les deux joues, m'honorant du salut qu'un homme donne à son égal. "Venez, asseyons-nous et parlons un moment." Il ouvrit la voie vers un banc près d'un foyer froid. "Nous avons beaucoup à discuter, car je ne vous ai pas vu depuis votre retour de Sardes."

J'ai pris le siège qu'il m'a offert et j'ai souri, ne sachant pas comment procéder. "J'espère," commençai-je, "cette journée vous trouvera bien."

Mordecai s'assit aussi, s'arc-boutant avec ses mains sur ses genoux. «Miriam est morte, comme vous l'avez peut-être entendu», dit-il en regardant droit devant, «et il y a deux jours, j'ai renvoyé Hadassah avec son fiancé et son père. Ils se marieront à Jérusalem et feront de la ville de David leur demeure.

Donc il ne savait pas. J'ai avalé difficilement. « Mardochée, j'ai des nouvelles de votre fille.

À contrecœur, il rencontra mon regard, sa lèvre inférieure se souvenant de quelque chose qu'il avait dû voir dans mes yeux. « Vous avez entendu parler d'Hadassah ?

"Je suis désolé d'être celui qui te le dit." Je me mordis la lèvre, souhaitant pouvoir adoucir le coup. « J'ai vu votre Hadassah hier lorsqu'elle a été confiée à la garde d' Hégai par deux marchands d'esclaves. Je ne savais rien sur un mariage, mais je sais où elle est maintenant. Elle est dans le harem du roi, dans le palais des vierges.

Mordecai a levé le menton et a croisé mon regard droit devant. "Impossible. Vous devez faire erreur. Qu'en est-il de son fiancé et de son père ? Ils étaient avec elle ; ils devaient la garder pendant le voyage...

« Je ne sais rien d'eux et je n'ai pas eu l'occasion de parler à la fille. Mais vous pouvez être rassuré de savoir que Hegai est un ami et que votre fille a déjà gagné son admiration. Il prévoit de lui donner les meilleures chambres du harem, le meilleur de tout. Elle ne manquera de rien.

"À l'exception . . . sa liberté. » Mardochée ferma les yeux, ouvrit la bouche, son expression celle d'un homme poussé au-delà des limites de l'endurance humaine. Pendant un long moment, aucun de nous ne parla. Puis une ombre passa sur le visage de Mordecai. Il baissa la tête, frappa sa poitrine et laissa échapper un cri étrange qui traversa mon âme comme une lame tranchante.

Les autres hommes qui travaillaient dans la pièce s'arrêtèrent et se tournèrent vers Mordecai, l'horreur sur leurs visages.

"J'avais espéré l'éloigner du roi en toute sécurité", a finalement déclaré Mordecai, sa voix se brisant. « Je savais qu'elle était belle et brillante, mais j'espérais qu'un mariage dans la lointaine Jérusalem pourrait la sauver de ce destin. Elle ne voulait pas se marier

aussi vite, mais elle a accepté parce qu'elle est obéissante et parce qu'elle savait que c'était pour le mieux. Et maintenant, ma précieuse Hadassah est captive dans le palais d'un roi païen tandis que son fiancé..."

Il me regarda, une nouvelle inquiétude sur le visage. « Savez-vous ce qui est arrivé à Binyamin et son père ?

J'ai secoué ma tête. « Les marchands d'esclaves peuvent être impitoyables », ai-je prévenu, parlant doucement parce que je savais que mes paroles ne seraient pas faciles à entendre. « Ils ont rassemblé des femmes de toutes sortes, sachant qu'elles seront payées si elles amènent une jeune fille acceptable au palais. Si les défenseurs de votre fille résistaient, je n'aurais pas beaucoup d'espoir pour leur survie.

"Binyamin et son père étaient des érudits, pas des guerriers." Les yeux de Mardochée brillaient de douleur. "Je doute qu'ils se soient battus du tout, mais on ne peut jamais être sûr avec de jeunes hommes amoureux."

Il ne regarda rien un instant de plus ; puis il ramassa une poignée de vieilles cendres du foyer. Il les versa lentement sur sa tête, puis se pencha de nouveau en avant. « Je ferais mieux d'organiser une équipe de recherche. S'ils étaient blessés, ils pourraient avoir besoin de mon aide.

J'ai hoché la tête en signe d'accord tout en aidant l'homme en deuil à se relever. "Encore une chose." J'ai maintenu une prise ferme sur son bras. « Hadassah s'est fait appeler

Esther. J'ai supposé qu'elle avait de bonnes raisons de préserver sa vie privée.

Une certaine intensité emplit les yeux du comptable, puis il m'offrit un bref sourire. "C'est une fille intelligente. Une bonne fille, et sage. Elle a fait exactement ce que je lui ai demandé de faire.

« Se déguiser ? Mes pensées tourbillonnaient, à la recherche d'une raison logique. "Pourquoi tu lui demanderais de faire ça ?"

Les yeux sombres de Mordecai brillaient au-dessus de sa barbe grisonnante. "Parce que nous sommes Les Juifs. Et ce roi ne peut pas faire confiance.

Je l'ai libéré. Et même si je voulais défendre mon maître bien-aimé, je savais que je ne pouvais pas.



Près d'une semaine s'est écoulée avant que j'aie eu l'occasion de vérifier Hadassah, et même à ce moment-là, je craignais de causer des ennuis en la recherchant. Beaucoup de serviteurs, en effet, beaucoup d'hommes libres, avaient été défaits par les commérages

du harem, alors j'ai résolu de ne rien faire qui puisse blesser Hadassah, Hegai ou moi-même. La vie était trop courte et l'alternative bien trop désagréable pour risquer quoi que ce soit qui puisse éveiller un tempérament royal.

Sous prétexte de devoir demander l'avis d'Hégaï sur la disposition des sièges, je me dirigeai vers le palais des vierges et trouvai mon ami debout dans l'embrasement d'une porte. Je lui ai tapoté l'épaule, puis j'ai regardé derrière lui dans la grande cour, où un autre eunuque montrait la bonne façon de tresser les cheveux. « Voyez-vous de bonnes perspectives, mon ami ? »

Hegai leva son regard vers le plafond et soupira. "Jamais je n'ai été aussi convaincu que la beauté n'est pas tout ce dont un homme a besoin chez une femme désirable. Toutes les vierges de cette pièce ont un visage plaisant, mais près de la moitié ne parlent pas le persan et l'autre moitié sont aussi gracieuses que des bœufs. Il s'arrêta pour prendre une profonde inspiration, apparemment épuisé par l'effort d'enchaîner tant de pensées ensemble. "Nous avons rassemblé des filles agréables de partout, mais aucune d'entre elles n'est prête à parler au roi, et encore moins partager son b -bbed ."

Je laissai tomber ma main sur son épaule, montrant silencieusement mon appréciation pour le rapport. Rarement Hegai a prononcé autant de mots à la fois.

« Sûrement... » Je m'arrêtai pour chercher la phrase la plus délicate... « sûrement, on n'attend pas grand-chose d'une femme qui ne fournit que le divertissement d'une soirée ? »

Hegai baissa la tête et me lança un regard sceptique. « Le roi veut une femme ww . Et elle doit suivre VV-Vashti.

"Et ce ne sera pas facile." J'ai ri. "Donc, vous ne devez pas seulement rendre ces filles belles, vous devez les rendre pleines d'esprit et intelligentes."

"Si seulement . . . Je pourrais." Hegai secoua la tête. "Certains d'entre eux . . . sont s-stupides . Mais... » son large visage se fendit d'un sourire pour la première fois... « J'ai un favori. Et elle est ss-intelligente.

J'ai souri, sachant très bien de qui j'entendrais le nom. "Envie de partager l'identité de cette jeune femme ?"

"Il est . . . Esther, celle qui est venue. . . avec les filles de la ferme ff. Je l'ai assignée. . . ss-sept préposés et arrangé . . . aliments spéciaux parce qu'elle ne mange pas de porc ni de crustacés. Tout ce qu'elle veut. . . J'aurais." Il se tourna, posant un œil évaluateur sur moi. "Je pense . . . tu devrais me le dire .

« Vous dire quoi ?

"À son sujet. Tu sais quelque chose.

Je prends une expression choquée. « Qu'est-ce qui te fait penser que je sais quoi que ce soit ? Vous l'avez entendue dire qu'elle était orpheline.

Hegai grogna. « Suis-je censé. . . bb-croire . . . elle est née dans le désert? Non, cette rose a été ccc-cultivée. Et tu . . . la connaître."

J'ouvris la bouche pour protester à nouveau, mais Hegai leva la main pour m'arrêter. "Kk-gardez vos secrets, alors. Mais mes efforts et ma vie . . . dépendra . . . sur . . . cette fille."

Il n'avait rien à dire d'autre. Hegai et moi étions amis depuis notre arrivée au palais ensemble. Je savais lire ses silences et les écarts entre ses mots. Je connaissais les horreurs qui assombrissaient ses cauchemars tout comme il connaissait les miens.

Et puisque l'idée d'auditioner des vierges était venue de moi, Hegai et moi savions tous les deux que nos vies dépendaient du succès de ces filles, et d'une en particulier.

C HAPITRE VINGT _

H ADASSAH



J'AI REGARDÉ VERS LA DOORWAY et j'ai senti mon cœur se réchauffer quand j'ai repéré Harbonah avec Hegai . Les deux discutaient amicalement, ils devaient donc bien se connaître. Et puisque Harbonah connaissait Mardochée, Hégai était un autre maillon de la chaîne qui menait à la seule famille qui me restait. J'avais besoin de garder ces liens en place, car ils me permettraient de rentrer chez moi.

Le grand eunuque a dû sentir la pression de mon regard, car il a levé les yeux, a croisé mon regard et a hoché la tête en un salut muet. Ou son hochement de tête transmettait-il quelque chose de plus ? J'espérais — de toute mon âme, je *priais* — qu'il avait dit à Mardochée où j'étais.

Mon cœur se serra à l'idée du désespoir de Mordecai. Il avait fait de son mieux pour me protéger, et pourquoi ? Il avait prié pour ma sécurité, mais ses prières étaient restées sans réponse. Malgré les efforts de Mardochée pour rester juste et fidèle dans la ville d'un roi païen, Adonai avait laissé tomber mon cousin. Je pouvais presque croire que HaShem nous avait abandonnés, mais tant que Mardochée croyait, je ne pouvais pas abandonner ma foi. La foi et la famille étaient les liens qui nous unissaient.

"Et vous voyez", a déclaré l'eunuque enseignant, utilisant ses mains aux longs doigts pour démontrer les techniques de bouclage et d'arrangement des cheveux, "une tresse à six brins crée un joli panier sur la tête. Est-ce que quelqu'un veut essayer ?"

En soupirant, j'ai posé ma joue sur ma paume et j'ai rêvé de chez moi. Si Myriam était en vie, à cette heure elle serait en train de cuire du pain. Elle m'envoyait au puits chercher de l'eau fraîche ou me disait de m'assurer que le bocal vitré contenait suffisamment d'huile. Mordecai rentrait chez lui à pied à ce moment-là, réfléchissant à son travail,

ajoutant peut-être des nombres dans sa tête ou répétant le rapport qu'il remettrait à son superviseur. . . .

"Toi là-bas - fille endormie."

Je clignai des yeux lorsque l'eunuque sermonneur pointa un long doigt vers moi.

« Ne touchez pas votre visage avec vos mains ou vous tirerez votre peau dans les rides. Voulez-vous être tombant et aligné avant même d'avoir passé une heure avec le roi ? Bien sûr que non. Donc, vous devez garder vos mains loin de votre visage à tout moment, compris ? »

J'ai hoché la tête, embarrassé, et j'ai gardé la tête baissée pendant plusieurs minutes après qu'il soit revenu à sa démonstration.

"Ne t'inquiète pas pour lui." Artystone , la fille assise à côté de moi, sourit et baissa la voix. « Il est difficile, mais il n'a aucun pouvoir réel. Le seul homme important ici, à part le roi, est Hegai . Il décide *qui* va chez le roi, *quand* une fille va chez le roi et ce qu'elle *porte* quand elle va chez le roi. Si vous voulez avoir accès aux meilleures robes, bijoux et coiffeur, vous voudrez vous installer confortablement avec Hegai .

Je tournai mon regard vers le petit homme chauve qui se tenait dans l'embrasement de la porte. Notre gardien bègue m'avait escorté jusqu'au harem le jour de mon arrivée, et il avait délicatement lavé mes poignets irrités et appliqué un baume sur ma peau écorchée. Il m'avait également donné une suite de belles chambres et avait assigné sept servantes pour être mes servantes. Il m'avait assuré en rougissant que ces sept filles étaient les servantes les plus habiles et les plus discrètes du harem.

Mais parce qu'il était un ami d' Harbonah , je l'aurais aimé s'il n'avait rien fait de tout cela.

J'ai souri à Artystone . "Depuis combien de temps êtes-vous ici?"

Une légère lueur d'humour brillait dans ses yeux. « J'ai été l'un des premiers à arriver. Mon père m'a amenée, et maintenant toute ma famille attend de savoir que j'ai été couronnée reine. Elle serra ses genoux pliés. « Je ne sais pas comment leur dire que j'ai autant de chances de devenir reine que de pousser des ailes et de m'envoler. Je pense que le mieux que je puisse espérer est d'avoir un bébé royal. Si je porte un fils, je pourrais au moins être mieux logé dans le harem. Mais reine ? Je ne suis pas le genre et je ne le serai jamais.

Je déglutis difficilement, me rappelant comment Mardochée avait déclaré que les vierges du roi seraient utilisées et jetées. « Si vous n'êtes pas choisie comme reine. . . ne voudrais- tu pas rentrer chez toi ?

Elle se pencha en arrière comme pour mieux me voir, puis rit si fort que l'eunuque sermonneur s'arrêta et regarda dans notre direction.

Le professeur — je n'ai pas retenu son nom — ressemblait tellement aux autres que je l'aurais connu pour un eunuque à cinquante pas de là. Depuis mon arrivée au harem, j'avais remarqué que les eunuques du palais avaient certaines caractéristiques en commun. La plupart avaient des visages lisses et des silhouettes arrondies, douces dans les hanches et le ventre. Beaucoup étaient grands et dégingandés, avec des voix aussi aiguës que celles d'un enfant. À moins qu'ils ne choisissent de se raser la tête, leurs crânes étaient coiffés de tresses aussi épaisses et brillantes que les miennes. Beaucoup des anciens avaient développé des bosses proéminentes sur le dos, mais parce qu'ils projetaient certains aspects de la féminité, plusieurs des eunuques pouvaient honnêtement être qualifiés de beaux.

Lorsque le coiffeur renfrogné a finalement repris son enseignement, Artystone s'est penché plus près de moi. « Vous pouvez oublier de jamais rentrer à la maison. Aucune femme qui a couché avec le roi ne peut jamais coucher avec quelqu'un d'autre, à moins qu'il ne meure et que le prochain souverain ne vous épouse pour maintenir les liens royaux en place. Vous appartenez au roi maintenant, tout comme moi, et nous n'y pouvons rien. Le seul moyen de sortir du harem est sur une bière funéraire.

Elle a parlé avec tant de désinvolture, si doucement, que ses mots n'ont pas immédiatement été enregistrés. Quand ils l'ont fait, le choc de la défaite m'a tenu immobile.

Sans issue?

Je déglutis, réalisant pourquoi Mordecai avait travaillé si assidûment pour me préserver de ce destin. J'avais rêvé de visiter le palais et de rencontrer le roi, et j'avais même rêvé d'épouser un prince. Même depuis que j'ai été capturé par les marchands d'esclaves, j'avais l'idée floue que je serais auditionné dans le lit du roi, rejeté, puis autorisé à rentrer chez moi - un destin cruel, certes, mais pas sans espoir.

Dans mon innocence, je n'avais aucune idée de ce qu'impliquait d'être la femme du roi.

Un souvenir a surgi : la femme du bazar, la je-sais-tout qui m'a grondé, ainsi que Parysatis, pour avoir rêvé d'une vie au harem. Nous ne lui avons prêté aucune attention, la croyant vieille et amère, mais elle nous avait donné la vérité sans fard.

La Perse pouvait offrir à ses sujets une grande liberté personnelle et religieuse, mais j'étais une femme, et les femmes appartenaient à leurs hommes. Et moi, avec des dizaines d'autres filles, j'étais devenue l'une des femmes du roi.

Pour le reste de nos vies, nous n'appartenons jamais à personne d'autre.



Après deux semaines de vie dans le harem, je savais que toutes les traces de beauté que j'avais possédées avaient disparu. Mon sourire était devenu aussi froid et solitaire que mon cœur, et mes yeux avaient rougi à cause des crises de larmes frustrées. Lorsqu'il n'était pas nécessaire d'assister à un cours de danse, de musique ou de cosmétiques, je me retirais dans le jardin où je pouvais pleurer sans être dérangé et revivre mes précieux souvenirs.

Quitter Suse avait été difficile, mais j'avais espéré que l'amour d'un mari me consolerait. Je vivais maintenant dans le plus grand palais du monde, mais je sanglotais inconsolablement à l'idée de ne plus jamais revoir Mordecai.

J'étais assis dans une alcôve construite dans le mur du jardin quand Harbonah marchait le long du chemin avec Hegai . Après une brève conversation, l'homme le plus petit quitta Harbonah . Le grand eunuque se tourna dans ma direction.

« J'ai pensé que vous aimeriez savoir, dit-il en s'avançant vers moi, les mains jointes derrière le dos, qu'un certain comptable de la Porte du Roi marche le long du mur de la cour tous les après-midi. Il semble être en profonde contemplation. Peut-être s'inquiète-t-il pour un membre de sa famille. Il aimerait peut-être savoir comment elle va.

L'eunuque prononça ces mots calmement, sans croiser mon regard. Je regardai autour de moi, pensant qu'il s'adressait peut-être à quelqu'un d'autre, mais personne d'autre n'était là. Je ne pouvais pas me tromper, il devait me parler.

Je le regardai, confus. « À quoi ça me sert de savoir ça ? Nous sommes gardés sous surveillance et ne pouvons pas errer où bon nous semble.

Sa large bouche se courba en un sourire quand ses yeux rencontrèrent les miens. « Vous n'avez pas besoin de sortir du harem. De l'autre côté de ce mur, un sentier pédestre offre une vue des plus inspirantes sur les montagnes lointaines. Mon ami Mordecai parcourt le chemin tous les jours.

J'ai porté ma main à mes lèvres. « Ma cousine est. . . si près ? »

"Seulement à quelques mètres, mon enfant."

L'espoir a flotté dans ma poitrine comme un oiseau effrayé, puis j'ai soupiré. « C'est un haut mur, monsieur, et la pierre est épaisse. Puisque je ne peux pas voir à travers ces rochers, comment saurai-je que mon cousin est proche ? »

L'eunuque gloussa. "Mon ami marche sur le chemin à midi, quand le soleil est directement au-dessus. Une alcôve semblable à celle-ci a été creusée à l'extrémité sud de ce mur. Si vous deviez vous reposer là et chanter tranquillement, je suis sûr que vous seriez entendu sur la passerelle. Comme la chaleur est forte à midi, peu d'autres filles s'aventureront dans le jardin. Peu d'hommes non plus choisissent de marcher dans la chaleur de midi.

Je souris alors que la glace autour de mon cœur commençait à fondre. « Tu es une amie pour moi, Harbonah , ainsi que pour ma cousine. Demain, je m'assiérai dans cette alcôve et je chanterai dans l'espoir d'être entendu.

L'eunuque hocha la tête, puis regarda le ciel. "Pourquoi attendre? Le soleil est presque au zénith.

Submergé par l'espoir de pouvoir parler tout de suite à Mardochée, je remerciai l'eunuque et me précipitai vers le mur sud. Je trouvai l'alcôve et m'assis sur le banc de marbre, me concentrant pour entendre le bruit des pas sur le chemin au-delà. Je n'entendais rien d'autre que le bruissement d'un oiseau nicheur et le gargouillement d'une fontaine, mais Harbonah ne m'avait-il pas suggéré de chanter ? Je le ferais, mais si je chantais une chanson familière, une autre fille pourrait supposer qu'elle était libre de se joindre à nous. Je ne chanterais donc pas en persan. Je chanterais un air que Mardochée connaissait. . . .

Ma langue capta la mélodie obsédante aussi facilement que si je l'avais entendue la nuit précédente.

« Ils viendront et chanteront sur les hauteurs de Sion », chantai-je en hébreu, « ruisselant vers la bonté d'Adonaï, vers le grain, le vin, l'huile d'olive, et les petits du menu et du gros bétail. Eux-mêmes seront comme un jardin bien arrosé , pour ne plus jamais languir. Alors la vierge dansera de joie, jeunes hommes et vieillards ensemble ; car je changerai leur deuil en joie, je les consolerais et les réjouirai après leur chagrin.

« Hadassa ? »

Le son de mon nom hébreu était aussi doux qu'une brise fraîche de montagne.

« Mardochée ! Mon pouls s'accéléra tandis que mes yeux se remplissaient de larmes. "Je pensais que je n'entendrais plus jamais ta voix !"

"Tu vas bien, ma fille ?"

« Je vais très bien, cousin. Depuis mon arrivée au palais, j'ai été traité avec la plus grande gentillesse. Mais Binyamin et son père... »

« Je les ai vus et ils se sont remis de l'attaque. Ils vont à Jérusalem, alors ils ont accepté de rompre votre contrat de mariage.

"Oh." J'ai porté ma main à ma bouche, ma gorge se serrant de regret. Même si je n'avais pas été enthousiasmé à l'idée d'épouser Binyamin, la nouvelle de Mardochée m'a tout de même fait mal. Si Binyamin m'avait trouvé si facile à oublier, le roi remarquerait à peine ma présence.

« Tu dois mettre ce chagrin derrière toi, ma fille. Vous êtes en danger ici, et vous devez toujours être sur vos gardes.

J'ai cligné des yeux, essayant de comprendre ce que j'entendais. Mordecai semblait tendu et inquiet, mais pourquoi ? Je m'étais déjà résignée à être une concubine, et même

si ce n'était pas la vie que j'aurais choisie, je ne pensais pas qu'elle méritait d'être qualifiée de *dangereuse* .

« Tu ne dois pas t'inquiéter pour moi, cousin. Vous devriez bien manger et vous reposer. Ne laissez pas vos peurs vous tenir éveillé.

J'ai entendu son rire profond et je pouvais presque le voir tirer distraitement sur sa barbe. "C'est bon d'entendre ta voix. Je serai plus tranquille en sachant que tu vas bien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à me le faire savoir. Si vous avez besoin de quelque chose immédiatement, parlez à Hegai . Il connaît Harbonah , et Harbonah est un ami.

"J'aurais dû savoir que tu trouverais un moyen de me surveiller." J'ai hésité, cherchant des mots qui décrivaient adéquatement la joie glorieuse qui avait inondé mon cœur. "Je vivrai pour le jour où je te reverrai, cousin, que ce soit dans cette vie ou dans l'autre."

Je pensais qu'il répondrait avec le même sentiment, mais à la place il a dit, « Va en paix, Hadassah. Puisse HaShem veiller sur
vous
jusqu'à ce que nous nous parlions à nouveau. »

C HAPITRE VINGT ET UN _

H ARBONAH



SUIVANT _ DANS LA TRADITION DE LE SIEN PÈRE et d'autres rois avant lui, lorsque le doux printemps céda à l'été, le roi et sa maison emballèrent leurs affaires et s'installèrent au palais d'Ecbatane. Habituellement, je faisais le voyage le cœur léger, préférant de loin le climat et les lieux du palais du nord, mais cette année-là, je suis parti à contrecœur. J'avais développé une véritable affection et un sens des responsabilités pour la jeune pupille de Mordecai, et je détestais la laisser derrière moi.

Au moins, je ne la laisserais pas seule – Mardochée parlait à la jeune fille tous les jours sauf le jour du sabbat, et Hégai restait derrière pour surveiller le palais des vierges. Ma place était chez mon maître.

Même si j'avais mille détails à surveiller pendant que nous nous préparions pour le voyage, je ne me souciais pas de mon ami Mordecai. Puisqu'il avait trouvé un moyen de communiquer avec Hadassah, je savais qu'il serait disponible pour fournir des conseils si elle devenait déprimée ou découragée.

Mais pourquoi devrait-elle se décourager ? Aucune vierge du harem n'a été plus choyée qu'Esther. En tant que préférée de Hegai, elle a apprécié le meilleur de tout. En tant que pupille de Mardochée, elle ne serait jamais seule. Son tuteur invisible serait toujours disponible pour reconforter, conseiller, éduquer et corriger - dans le cas improbable où elle aurait besoin d'être corrigée.

Alors que le groupe royal commençait la randonnée à travers les montagnes, j'ai mis de côté mes inquiétudes concernant le harem et j'ai commencé à me concentrer sur mon roi. L'idée de couronner une nouvelle reine avait égayé son humeur pendant notre séjour à Suse, mais nous avons laissé les vierges derrière nous. Sans espoir pour le confort et la compagnie d'un époux dans un avenir proche, l'humeur sombre du roi est revenue.

Même notre arrivée à Ecbatane ne l'a pas réjoui. Le palais d'été était situé au bord d'une rivière et situé sur un plateau élevé, où l'air était frais et raréfié. Les impressionnantes montagnes de Zagros surplombaient la ville, avec le mont Alvand qui nous dominait de ses hauteurs enneigées. Un calme d'un autre monde dominait la colonie, malgré l'histoire torride et sanglante de la capitale.

Le palais d'été avait une signification personnelle profonde pour mon maître. Son père, le grand Darius, avait vaincu un rival ici, exécutant le traître Phraortes au sommet du mur de la ville à la vue du public. Darius a préservé son héritage avec cet acte, et je savais que mon maître ne pouvait pas contempler les murs de la ville sans se rappeler qu'il n'aurait pas d'empire sans la valeur de son père. Les personnes âgées d'Ecbatana s'en souvenaient également et s'attendaient à voir le même pouvoir et la même autorité chez le fils de Darius.

Je ne pouvais qu'espérer que mon roi accepterait la mémoire comme un défi. Avec le souvenir de son échec en Grèce encore frais dans ses pensées, mon maître n'avait pas besoin d'un autre rappel narquois du succès de son père.

Le palais d'Ecbatane était une merveille, aussi belle que celle de Suse. Sept murs concentriques entouraient la maison du roi et brillaient sous la lumière oblique du soleil, ses hauts remparts plaqués d'or et d'argent. La rivière était profonde et rapide du côté ouest, offrant vie et sécurité à ceux qui vivaient à l'intérieur des murs. Au plus profond

de la forteresse sécurisée se trouvait le trésor royal, et plus profondément encore la résidence du roi.

J'espérais que le changement de décor ferait du bien à mon maître, mais après notre arrivée, il se retira dans ses appartements et alla directement se coucher. Il est resté alité pendant des jours, ne se réveillant que pour se soulager et manger un peu de fruit ou de viande. Son humeur sombre s'approfondissait chaque jour qui passait, et plus d'une fois je me suis retrouvé à souhaiter qu'il ait permis à Vashti d'accompagner ses enfants. Bien qu'elle ne devait plus jamais s'asseoir à côté de lui en tant que reine, j'aurais pu organiser une rencontre fortuite dans un couloir ou une antichambre. . . .

En vérité, aucune femme n'avait jamais ravi mon roi comme Vashti. Avec une langue aussi tranchante que la dent d'un serpent, elle avait le don d'aller droit au but. Ses beaux yeux voyaient à travers les façades des sycophants souriants, et ses oreilles captaient les rumeurs bien avant qu'elles ne fassent surface pour faire des dégâts. Bien que son obstination ait entraîné sa chute, je pense que le roi aurait aimé être avec quelqu'un qui ne le voyait pas comme un roi, mais comme un homme ayant besoin d'une âme sœur.

J'hésite à écrire sur ces choses parce que je suis un esclave. Je n'ai pas le droit d'afficher ne serait-ce qu'une once de fierté, mais je suis sûr qu'il y a eu des occasions où le roi m'a considéré comme un ami. Pas parce que j'avais fait quoi que ce soit pour être digne de son attention, mais parce que j'étais un élément stable dans sa vie. Je l'avais vu à son meilleur et à son pire. Je l'avais vu chaleureux et malade, gai et désagréable, amoureux et solitaire.

Solitaire est le mot qui décrit le mieux mon roi cet été-là. Mon maître royal aspirait à quelqu'un à qui il pouvait se confier, mais aucun confident ne pouvait être trouvé à Ecbatana - ou du moins aucun qui était digne d'un roi. Même son neveu Mouchka, qui l'avait toujours enchanté, laissait mon maître mécontent murmurer sur l'extrême folie des jeunes gens agités.

Après m'être rendu compte que notre beau cadre n'avait rien fait pour améliorer l'humeur et la santé de mon maître, un soir je rassemblai mon courage et lui proposai de rentrer tôt à Suse, avant que l'automne n'avance. "La plaine est si belle pendant les mois les plus froids", dis-je en faisant semblant de me parler tout en retirant son manteau royal et en le préparant pour le lit. "Le roi a toujours aimé regarder le fleuve de l'autre côté de la plaine."

Le roi grogna une réponse par inadvertance, puis leva la tête et regarda autour de sa chambre. Reconnaissant son humeur réfléchie, je m'éloignai, contente de le laisser explorer toutes les pensées qui lui passaient par la tête. Il s'installa sur son lit, donna un coup de poing dans son oreiller, puis appuya sa tête sur un bras et regarda par le balcon de sa chambre.

"Eunuque, regarde ça," dit-il finalement, levant un bras pour indiquer les colonnes élaborées autour de son lit. « Les meilleurs artisans du monde ont forgé cette chambre pour mon père, mais quel plaisir un homme fatigué peut-il y trouver ? Une vie sans joie n'est pas une vie du tout.

Je serrai les lèvres et attendis. Je serais resté silencieux, mais il s'est retourné et a rencontré mon regard. "J'ai eu tort de mettre Vashti de côté", a-t-il dit, sa voix plate et terre-à-terre. « Et maintenant, je dois prendre une nouvelle reine, mais je ne pense pas que je trouverai l'égale de Vashti. Elle était plus royale que quiconque que je connaisse.

Je pris une profonde inspiration, ne sachant pas quoi répondre. Je ne voulais pas critiquer l'ancienne reine, car elle était toujours la mère du prince héritier, mais je ne voulais pas non plus critiquer la décision du roi.

"Je suis sûr que Votre Majesté fera ce qu'il faut", ai-je finalement dit, offrant une réponse sûre et lâche. "Mon roi a une grande sagesse."

"Votre roi a de sages conseillers." Mon maître se retourna vers le balcon et regarda dans l'obscurité. « Mon père disait souvent que je devrais être plus décisif, que je vivais trop dans mes pensées. Mais je ne sais jamais comment choisir la bonne chose, alors mes conseillers me donnent la sagesse. . . ou du moins une apparence de sagacité.

Je baissai la tête et ne dis rien, car mon maître parlait comme à un intime. Ce que j'ai entendu ne pouvait jamais être répété en dehors de la chambre du roi et il valait probablement mieux l'oublier.

« Demain, nous ferons des plans immédiats pour retourner à Suse », dit mon maître en frappant à nouveau brusquement son oreiller. « Demandez à mes généraux de tracer une piste rapide au-dessus des montagnes . J'aimerais être à la maison avant que la neige ne rende les déplacements impossibles.

Je joignis les mains, m'inclinai et reculai hors de la pièce, ne me retournant que lorsque je m'interposai entre les gardes dans le hall extérieur.

J'avais réussi. Nous retournerions à Suse sur-le-champ, et cette belle ville et son climat plus chaud devraient beaucoup apaiser la mélancolie du roi. Il pouvait partir à la chasse ou regarder les soldats s'entraîner en pleine plaine. Il pouvait emmener ses fils à cheval près de la rivière.

Et si la ville ne parvenait pas à dissiper le nuage sombre qui l'entourait, mon maître pourrait organiser une soirée de divertissement et je recommanderais Hégai et son palais des vierges. Des dizaines de belles jeunes femmes y attendaient, et n'importe laquelle d'entre elles ferait une meilleure reine que l'égoïste et intrigante Vashti.

J'avais un bon pressentiment pour une fille en particulier.

C HAPITRE VINGT -
DEUX _

H ADASSAH



UN S FILLES , P ARYSATIS ET J'AVAIS _ SOUVENT A fait remarquer la différence perceptible dans l'atmosphère de la ville lorsque le roi était absent de son palais. Nous avons gémi à quel point Suse était ennuyeuse et ennuyeuse sans lui, mais cette différence était centuplée quand on vivait dans la forteresse royale. Quand j'entrai dans le palais, le harem bourdonnait d'activité, et chaque esclave marchait d'un pas vif, ne s'attardant jamais plus d'un instant à un endroit donné. Mais une fois le roi et sa maison partis, un air de somnolence descendit sur la place.

Ceux d'entre nous qui avaient été réunis dans le complexe réservé aux vierges devinrent paresseux et paresseux sous la chaleur. Nous étions toujours nourris avec des aliments de choix (Artystone affirmait que les eunuques nous engraisaient comme des agneaux pour l'abattage) et recevions nos soins de beauté : chaque matin, nous nous baignions dans des eaux mélangées à la myrrhe, et chaque soir, nos servantes massaient notre peau avec des huiles parfumées. J'avais déjà commencé à remarquer la différence - quand j'enlevais ma tunique chaque soir, le tissu sentait les fleurs douces.

Dans l'atmosphère plus détendue de l'été chaud, nous étions autorisés à dormir jusqu'à ce que nous nous réveillions naturellement et à faire la sieste en fin d'après-midi. J'ai passé de longues heures allongé dans ma chambre, à fixer le plafond peint et à me demander comment j'étais arrivé à cet endroit. Je n'avais certainement pas le choix en la matière, mais quels choix une femme avait-elle dans sa vie ? Que nous soyons fiancés et mariés à des amis de la famille ou vendus comme esclaves ou envoyés au palais d'un roi, qu'importe ? Nous n'avons aucun contrôle sur notre sort.

Pourtant, nous n'étions pas les seuls êtres impuissants dans le palais. Un après-midi, je me tenais à la porte de notre immeuble et j'ai vu une file de garçons enchaînés arriver avec une caravane. Très minces, à peine vêtus, couverts de croûtes et de crasse, ils se tenaient silencieux, le combat terminé. Ces garçons, dont le plus âgé n'avait probablement pas plus de dix ou onze ans, furent dirigés vers un autre bâtiment où ils vivraient jusqu'à ce qu'ils soient prêts à servir le roi.

J'ai regardé et j'ai croisé le regard d'Hégaï – il avait aussi vu les garçons. « Seront-ils esclaves ? » J'ai demandé.

Hegai ouvrit la bouche pour parler, puis la ferma et hocha la tête.

« Seront-ils eunuques ? demandai-je, plus prudemment.

Hegai s'est détourné, mais un instant plus tard, il s'est à nouveau tourné vers moi. Ses yeux se sont remplis de larmes lorsqu'il a répondu : "Oui-oui. Ils seront cc-castrés dans la semaine.

Je lui adressai ce que j'espérais être un sourire compatissant et reconsidérai mon destin. Le roi contrôlait tout dans le palais, y compris notre droit de coucher avec un homme que nous aimions et de créer des enfants. Nous, les vierges, n'étions pas les seules personnes à qui la volonté du roi nous avait été imposée, mais je me sentais beaucoup plus chanceux que ces garçons captifs.

Le roi étant parti, Hégaï nous a permis d'errer dans la forteresse tant que nous avons promis de ne pas attirer l'attention sur nous. Comme des fantômes subreptices, nous nous sommes glissés hors du harem la nuit pour marcher sur la pointe des pieds sur les sols en marbre et regarder les colonnes imposantes, émerveillés par leurs motifs colorés. Je passai mes doigts sur des tuiles vernissées disposées en figures complexes de lions et de chevaux et m'émerveillai du luxe du palais de mon roi.

Je n'avais jamais vu d'aussi belles images, pas même chez Parysatis . Mordecai et Miriam avaient des goûts simples et des murs nus, mais un art étonnant couvrait presque tous les objets du palais. Murs, plafonds, colonnes, planchers - les couleurs flamboyaient de toutes les surfaces et brillaient dans les rayons obliques du soleil. Des fontaines bouillonnaient dans les endroits les plus inattendus et les arbustes du jardin pendaient bas avec d'énormes fleurs. J'ai adoré me promener dans le jardin adjacent à l' apadana et respirer les parfums de tant de fleurs. Dommage, vraiment, que le roi ait choisi de s'absenter pendant la plus belle saison de croissance.

Parfois, je me sentais presque coupable d'avoir été si choyé. Mardochée parlait comme si j'étais prisonnier, et tant que je n'étais pas libre de quitter le palais royal, personne ne me demandait de faire autre chose que de me soumettre à mes leçons, à mes onguents et à mes essayages.

Lorsque nous ne mangions pas, ne nous reposions pas ou n'explorions pas, nous assistions à des cours sous Hegai . Le petit eunuque ne semblait pas aimer parler de sujets intimes, mais il avait grandi dans le harem et savait tout ce que nous aurions besoin d'apprendre.

Comme comment marcher pour que nos hanches se balancent d'un côté à l'autre. "Comme un pendule bb-séduisant", a-t-il dit, agitant un foulard en soie d'avant en arrière comme une quenouille soufflant dans le vent. "La vue du roi sur votre derrière devrait être grgr -gracieuse et ff-féminine, hypnotique."

Ses conseils m'ont dérouté. Lorsque nous étions convoqués dans la chambre du roi, n'étions-nous pas censés nous prosterner immédiatement ? Et quand il nous a renvoyés, n'étions-nous pas censés sortir de la pièce, la tête baissée, les yeux détournés, jusqu'à ce que les gardes ferment la porte ? Si oui, comment le roi aurait-il jamais eu l'occasion d'apercevoir le derrière de quelqu'un ?

Je voulais poser ma question à haute voix, mais Hegai n'avait rien dit sur le laps de temps entre notre entrée et notre sortie, alors peut-être qu'une occasion dans l'intervalle pourrait nécessiter de s'éloigner du roi. S'il jetait un coup d'œil à mon visage et me déclarait peu attrayant, peut-être pourrais-je être autorisé à me détourner et à m'éloigner de sa dure désapprobation. . . ou peut être pas.

Une beauté ionienne agita ses doigts pour attirer l' attention d'Hégaï . « Qu'est-ce qu'on est censés faire du roi à part. . . » Elle roula des yeux dans un geste timide et tira sur ses longs cheveux. « Sommes-nous censés lui parler ?

"Et de quoi tu tt-parlerais?" Hegai secoua la tête. « Pourriez-vous lui dire comment diriger le royaume kk ? Lui donneriez-vous des conseils sur les enfants royaux ?

Sentant manifestement l'inconfort d'Hégaï , un autre eunuque s'avança pour terminer la réponse. "Tu oublies, ma fille, que tu vas parler à l'homme le plus puissant du monde. Vous ne pourriez pas dire quoi que ce soit qu'il trouverait intéressant ou utile, alors gardez vos belles lèvres serrées ensemble. Vous êtes là pour lui plaire. S'il veut de la musique, jouez de la harpe. S'il veut de la chanson, chante pour lui. S'il veut être touché, touchez-le comme il l'ordonne. Mais ne *lui* parlez pas. L'oreille royale ne doit pas être distraite ou dérangée par un si jeune, et une femelle en plus.

J'arquai un sourcil, agacé par le conseil de l'eunuque. Mordecai était un homme sage d'une certaine importance, mais il n'avait jamais hésité à me parler. Il avait écouté respectueusement mes pensées même lorsqu'il les considérait comme insensées, puis il m'avait posé des questions pour me faire réfléchir plus profondément sur mes opinions. Même s'il parlait parfois de concepts et de croyances que je ne comprenais pas, il ne m'avait jamais dit de me taire ni de me faire honte de mon ignorance.

Peut-être le roi aimerait-il connaître les maisons d'où nous venions, ou les plans que nous avons élaborés avant que son appel n'interrompe nos vies.

J'ai regardé autour de la chambre aérée et j'ai vu des jeunes filles de tout l'Empire perse. Aucun d'entre nous n'avait jamais été dans une situation comme celle-ci, même à distance, mais sous la tutelle d'Hégaï, nous avons formé un lien. Presque chacun d'entre nous en était venu à croire que notre situation, bien que n'étant pas de notre choix, était un pas en avant dans le monde. Si le roi n'avait pas décidé de choisir une autre reine, nous serions probablement mariés à la personne choisie par nos pères. Nous vivrions une existence bien plus difficile que celle que nous avons vécue au harem. Pour le monde, nous étions des femmes anonymes, mais nous nous connaissions.

Et dans nos cœurs, nous chérissions un espoir tacite : que le roi se souvienne de nos noms.



Un après-midi, Hegai m'a pincé la manche et m'a tirée d'un groupe de filles qui se peignaient le visage les unes les autres. Artystone n'avait appliqué de produits cosmétiques que sur le côté droit de mon visage, et Hegai cligna des yeux avec confusion jusqu'à ce que je prenne une serviette et enlève une partie de la malachite en poudre de mes paupières. — Désolé, ai-je dit en rougissant. "Nous ne pensions pas que nous serions interrompus."

Au lieu de répondre, Hegai recula d'un demi-pas et me regarda, ses yeux brillants m'examinant de la tête aux pieds. « Gg-good », a-t-il dit, plus pour lui-même que pour moi. "Même avec les cc-cosmétiques en désordre, gg-good."

Je louchai vers lui, incapable de comprendre ce qu'il voulait dire. "Puis-je faire quelque chose pour toi, Hegai ?"

Pour la première fois ce jour-là, il a levé la tête et m'a regardé droit dans les yeux. "Le kk-king revient tôt cette année."

Mon estomac s'est serré. « Il vient bientôt ? »

"Les cavaliers avancés sont arrivés ce matin, ss-donc nous attendons le roi dans quelques jours."

Une corde invisible rapprochait mes omoplates. « Vous n'avez pas à me rappeler d'être plus circonspect lorsque le roi est en résidence. Je sais que nous ne pourrons pas quitter le harem.

"Pas ici pour te rr-rappeler." Un regard étrange s'installa sur le visage d'Hegai. « Je veux que vous voyiez HH- Humusi. Aujourd'hui."

Je me tournai pour regarder Artystone , mais elle s'était discrètement éclipsée. "Je ne crois pas avoir rencontré quelqu'un de ce nom."

Hegai secoua la tête. « Sh - sh - she vit dans le palais des cc-concubines.

Elle appartenait au père du roi actuel.

Bien qu'elle ait survécu à son maître, elle résiderait dans le harem jusqu'à sa mort. Je serrai les lèvres, consciente que mon destin venait de se dérouler sous mes yeux. Hégai aurait tout aussi bien pu dire : *Et toi, Esther, tu languiras de Humusi jusqu'à ce que vous vous ratatiniez et dépérissiez. . . .*

Une boule est montée dans ma gorge. Est -ce qu'Hégai pensait que j'avais si peu de chances de plaire au roi qu'il m'enverrait vivre avec les concubines maintenant ? Était-ce sa façon de me préparer au rejet ?

Savait-il que je rêvais secrètement de porter une couronne ?

J'ai avalé difficilement. "M'envoyez-vous vivre dans la maison des concubines ?"

Le visage du petit homme se lit d'angoisse. « Par tous les gg-dieux, vous vous méprenez. Je t'envoie chez HH- Humusi parce qu'elle sait ce qu'une ww-woman doit faire pour plaire à un homme. Une rougeur furieuse brillait sur les pommettes du petit eunuque. « Elle sait des choses que je ne saurai jamais. Mb-mais tu dois les connaître, tt-aussi.

Je baisse les yeux, embarrassée pour nous deux.

« J'ai demandé à SS Humusi de vous rencontrer dans le jardin du harem. Votre heure est venue.

"Mon temps?" ai-je demandé même si mon sang de course avait déjà deviné la réponse.

"Je veux que tu divertisses le kk-king lors de sa première nuit à hh-home."



Après avoir réparé mon maquillage, j'allai aussitôt trouver la vieille concubine, la tête remplie d'imaginations tandis que je marchais. Serait-elle belle ou une vieille vieille ? Serait-elle svelte ou aurait-elle grossi après une vie de luxe et de gastronomie ?

Je me précipitai dans le couloir à colonnes, me sentant petit alors que je glissais d'ombre en ombre. Le jardin du harem s'étendait au-delà du couloir, et je pouvais voir une tache verte au loin. Je souris en gardant mes pas à un rythme régulier. Bien que j'aie passé des heures dans la salle où Hégai enseignait ses leçons, toutes mes communications les plus importantes avaient eu lieu dans le jardin. J'ai parlé avec Mordecai dans le jardin. Quand Harbonah souhaitait me donner un message important, il me guidait toujours vers le jardin, où nous pouvions parler plus librement que dans les

espaces clos du harem. Et maintenant une vieille femme allait m'apprendre sur les hommes. . . dans le jardin.

Un chœur d'oiseaux qui gazouillaient annonçait mon entrée dans l'espace rectangulaire, mais en scrutant les arbustes, les fontaines et les arbres, je n'ai vu aucune femme, âgée ou non. Je marchais lentement sur le sentier nord-sud, ne voulant pas effrayer quelqu'un d' aussi avancé en âge, et passai devant plusieurs grands cyprès sans apercevoir personne. Un bassin rectangulaire, reflétant le ciel comme un miroir d'argent, était parallèle au chemin que j'empruntais.

Alors que j'approchais des trois quarts du chemin, je suis tombé sur le pavillon à l'intersection de l'allée est-ouest. Sous l'abri de la structure étincelante, j'ai vu une femme couronnée de voiles colorés. Elle portait un long vêtement qui couvrait ses bras et un voile transparent cachait son visage. Ses mains reposaient sur une canne sculptée, et bien qu'elle ait dû entendre mon approche, elle ne regarda pas dans ma direction.

Je me suis rapproché. "Être bien . . . Humusi ?"

Lentement, elle tourna la tête, et à travers le voile transparent, je vis un éclair du même regard de la tête aux pieds qu'Hégaï m'avait donné plus tôt. « Vous devez être Esther.

"Je suis."

"Asseyez-vous s'il vous plaît." Elle hocha la tête vers l'espace ouvert sur le banc incurvé. J'y ai coulé avec gratitude, espérant que cette interview serait rapide et précise.

"Poursuivre." Elle a levé son voile. "Regarde-moi et dis-moi ce que tu vois."

Je n'avais pas voulu regarder, mais j'étais curieux de savoir ce que les années à venir réservaient à une concubine vieillissante. Reconnaisant pour l'invitation franche et ouverte, je l'ai étudiée, sachant que je pourrais bien regarder vers mon avenir.

J'ai été surpris de réaliser que la femme ne pouvait pas encore avoir quarante ans. Des rides de rire irradiaient des coins de ses yeux sombres comme des fissures, et ses dents, régulières et blanches, contrastaient magnifiquement avec sa peau mate. Des traces d'humour traînaient autour de sa bouche, et la sagesse brillait dans les yeux qui me souriaient.

La concubine préférée de Darius était toujours une femme remarquablement belle.

« Hegai a de grands espoirs pour vous », dit-elle, ses yeux pétillants d'esprit.

Je baissai la tête, mal à l'aise avec le compliment. « Je vais essayer de lui plaire, mais je ne peux faire que ce que je peux faire. Soit le roi m'aimera, soit il ne m'aimera pas.

"Et c'est là que tu te trompes, mon enfant." Elle se pencha vers moi et me regarda dans les yeux. "J'ai vu beaucoup de belles filles entrer dans le harem, mais le roi en oublie la plupart le lendemain matin. Les femmes sont différentes à bien des égards, mais fondamentalement nous sommes pareilles : nous avons deux bras, deux jambes, deux seins, deux yeux, deux lèvres, deux oreilles. Nous sommes un vaisseau pour le plaisir

d'un homme et un nid pour ses enfants à naître. Mais si vous voulez être appelé en présence du roi une seconde et une troisième fois, vous devez être un abri pour le cœur du roi.

Je la regardai en silence, abasourdie par ses paroles. De la manière d'Hégaï , je m'attendais à une leçon sur la façon de donner du plaisir physique à un homme, mais Humusi parlait du cœur d'un homme. Je voulais croire que mon roi avait un cœur noble et généreux, mais Babar ne l'avait pas pensé. . . .

« Je ne crois pas, dis-je en balbutiant, qu'un roi puissant, un homme adulte, veuille confier son cœur à un si jeune.

« Et depuis quand en sais-tu autant sur les rois ? Elle rit doucement, ses yeux dansant à l'intérieur de son voile. « Quand le roi est seul avec vous, il sera parfois un homme, un garçon et un bébé. Il sera le plus vulnérable avec vous s'il vous fait confiance, et si vous l'aimez bien, vous lui apprendrez à vous faire confiance. Elle a souri et son regard a dérivé vers un territoire invisible que je ne pouvais même pas imaginer. « Je n'ai jamais rencontré le fils, mais j'ai connu le père, et je l'ai vu pleurer lorsqu'il était blessé. Mais je n'ai jamais parlé de ses larmes jusqu'à aujourd'hui, et je n'en parle que maintenant parce que Hegai pense que tu es spécial.

Mon cœur battit la chamade alors que ses lèvres se courbaient en un sourire contrit. « Quand tu vas chez le roi, fais tout ce qu'il demande, mais n'oublie jamais qu'il est un homme puissant, et les hommes qui commandent aux autres ont besoin d'une femme pour les admirer et les respecter. Alors écoute, petite Esther, et écoute ce qu'il a sur le cœur. Tenez-le fermement et ne le partagez avec personne. Et puis, si vous pouvez le trouver dans votre cœur pour le faire, aimez-le pour l'homme qu'il est et l'homme qu'il pourrait être. Attendez-vous à la grandeur de sa part. Et alors, peut-être, le trouvera-t-il en lui-même.

« Et s'il ne le fait pas ?

"Aimez-le quand même."

Reconnaissant pour ce conseil surprenant, je lui souris et l'embrassai sur la joue. « Je ne sais pas ce qui se passera quand j'irai chez le roi. Mais je promets Je n'oublierai pas ce que vous avez partagé avec moi aujourd'hui.

C HAPITRE VINGT -
TROIS _ _

H ADASSAH



DEUX _ JOURNÉES Plus tard, je me suis levé À LA BORD de l' apadana , regardant vers le nord, la direction d'où doit venir la caravane du roi. Les montagnes se dressaient comme des sentinelles au loin, leurs surfaces déchiquetées déjà saupoudrées de blanc.

"C'est une bonne chose que le roi arrive avant le gel", a dit une voix familière derrière moi. Je me suis retourné et j'ai vu Harbonah , son visage buriné scannant la chaîne de montagnes.

J'ai applaudi, ravi et soulagé de voir le vieil ami de Mordecai. « Harbona !
Quand es-tu arrivé?"

"Il n'y a pas longtemps." Il baissa les yeux et sourit. « Je suis monté en avant pour voir aux préparatifs de l'arrivée du roi. Je reviens du harem. Le roi voudra un corps chaud dans son lit ce soir, et je comprends que ce corps sera le vôtre.

"Ah. Tu as parlé à Hégai . Je me retournai vers l'horizon, ne voulant pas que l'eunuque voie les émotions tirer sur mon visage. « Le roi arrivera-t-il bientôt ?

« Plus tard cet après-midi. Certainement avant le coucher du soleil.

« J'aimerais pouvoir savoir si notre rencontre aura lieu. . . aller bien. S'il m'aimera. J'ai agrippé la balustrade de pierre pour calmer mes nerfs et j'ai essayé de détourner la conversation de ma première rencontre avec le roi. "Dites-moi, Harbonah , comment *tu es* venu au palais.

Il s'éclaircit la gorge. "L'histoire est longue et vous ennuiera certainement."

"Je ne m'ennuierai pas." Je lançai un rapide sourire par-dessus mon épaule. « Et j'ai besoin de quelque chose. . . pour ne pas penser à moi ce soir. Pour m'empêcher d'être nerveux.

Du coin de l'œil, je le vis s'approcher de la balustrade, bien qu'il restât à une distance respectueuse.

« Je suis né dans un petit village », dit-il, ses yeux scrutant le paysage, « et mes parents sont morts d'une fièvre. J'aurais peut-être été mis au travail dans les champs, mais le gouverneur d'Assyrie a rassemblé cinq cents garçons orphelins, dont beaucoup de mon village, tous âgés de dix à douze ans. Nous fûmes conduits sur des kilomètres, puis mis dans des chariots et amenés à Suse, avec mille talents d'argent, comme cadeau pour Darius, le père du roi actuel.

Je le regardai, cherchant des signes de ressentiment dans son expression, mais je ne vis aucune trace d'amertume. "Nous avons quelque chose en commun, alors," dis-je. "Moi aussi, je suis arrivé au palais du roi dans un chariot."

Il en riait. « Nos arrivées ont peut-être été similaires, mais notre entraînement ne l'était pas. Vous avez passé un an dans le harem, j'ai été traîné chez le ferronnier et mutilé. Il hésita et sa voix s'était épaissie lorsqu'il reprit la parole. "Ce jour-là, j'ai prié pour la mort."

J'ai baissé la tête, à la fois honteux et embarrassé. Je ne pouvais pas le regarder, mais après un moment j'ai entendu un sourire ironique dans sa voix. « Je suis désolé d'aborder un sujet aussi indélicat. . . mais vous avez demandé.

"Je n'ai jamais - je n'ai jamais pensé à de telles choses avant de venir au palais."

« Vous pensiez que les eunuques étaient nés comme des créatures asexuées ? Tu es jeune, donc je suppose que tu ne sais pas à quel point le monde peut être cruel. Mais il y a des générations, un ancien souverain a remarqué qu'après avoir été castrés, les chevaux indisciplinés cessaient de mordre, les taureaux renonçaient à leur désobéissance et les chiens cessaient d'abandonner leurs maîtres tout en restant toujours fidèles et forts pour la chasse. Ainsi, la castration, a-t-il raisonné, doit certainement affecter les hommes de la même manière : ils seront plus obéissants et moins indisciplinés, mais non moins dévoués ou courageux.

J'ai agrippé la balustrade de pierre et j'ai haleté. "J'ai peur d'avoir vécu une vie protégée."

"Tu as." Harbonah croisa les bras, puis s'appuya sur la rambarde, maintenant toujours un écart important entre nous. "Les palais persans sont remplis d'eunuques parce que les rois croient que personne ne peut être plus digne de confiance qu'un homme qui n'a personne d'autre à aimer. Et parce que les rois ne sont jamais plus vulnérables que lorsqu'ils mangent, boivent, se lavent ou dorment, les eunuques sont employés pour

garder et servir dans les capacités les plus intimes. C'est donc ce que je fais. J'ai servi notre roi depuis l'enfance. Nous avons grandi ensemble, mais tandis que mon maître est devenu fort, j'ai grandi. . . Agé de."

Je frissonnai de regret d'avoir invité une telle histoire et de ce qui avait été fait à Harbonah . Quand j'ai retrouvé ma voix, j'ai levé le menton et me suis tournée pour croiser son regard. "Alors . . . servez-vous le roi par amour? Ou avez-vous des raisons de lui en vouloir pour votre sort ?

Il sourit, la lumière du soleil scintillant sur son visage étroit alors qu'il se tournait vers l'horizon oriental. « Je n'en veux pas à notre roi. Ce qui m'est arrivé quand j'étais enfant était regrettable, mais si j'étais resté dans mon village, je serais mort de faim dans l'année. Au lieu de cela, j'ai été amené à Suse, où je me suis élevé à un endroit où le roi de toute la terre me fait confiance. J'ai souffert, oui, mais j'ai aussi vaincu.

Il me regarda alors directement, et dans la lumière du soleil adoucie par les nuages, ses traits étaient si gracieux, si symétriques, que plus de délicatesse l'aurait rendu tout aussi beau que les vierges du harem. « Et j'aime notre roi. Pas comme une femme l'aime, mais comme quelqu'un qui prend soin de lui du lever du soleil au lever du soleil. Il est devenu le centre de mon monde, alors comment puis-je m'empêcher de l'aimer ? Je me lève quand il se réveille la nuit. Presque chaque pensée se concentre sur ce dont il pourrait avoir besoin dans l'heure suivante, le lendemain, la semaine prochaine. Ma vie est liée à la sienne - et maintenant je me demande si la tienne le sera aussi.

J'inspirai profondément, reconnaissante que la conversation se soit déplacée jusqu'à aujourd'hui. « J'ai entendu dire que le roi est. . . effrayant. Mais tu me le dirais s'il l'était, n'est-ce pas ?

La mâchoire d'Harbonah se contracta . "Il ne fait peur qu'à ceux qui ont des raisons de le craindre."

Je souris de soulagement. « Dis-moi, comment est-il ? En tant qu'homme?"

Les sandales de l'eunuque éraflèrent le carreau tandis qu'il déplaçait son poids. « Qui peut vraiment connaître un roi ? Tout le monde autour de lui cherche à gagner quelque chose ; ses nobles disent ce qu'ils pensent que le roi veut entendre. Le roi se comporte comme il pense que les gens veulent qu'il se comporte. Pour ses guerriers, il est fort et puissant ; pour son peuple, il est majestueux et imposant. Avec ses serviteurs, il est brusque ; pour ses concubines, il est viril et compétent. Pour les Immortels, il est le chef des soldats ; pour les sept vice-régents, il est la quintessence de ce qu'un roi persan devrait être. Vashti le connaissait aussi bien que quiconque, mais elle n'entrera plus jamais dans sa chambre.

Il me regarda, les sourcils froncés alors que quelque chose bougeait dans ses yeux. « Je me demande ce que tu seras pour lui, mon jeune ami.

Je déglutis difficilement et repensai à ce que Humusi m'avait dit. "Je serai . . . s'il me laisse faire, je serai un abri pour son cœur.

Harbonah ne répondit pas, mais sa large bouche se tordit en un sourire unilatéral avant de se retourner et de s'éloigner.



Avec une rafale de trompettes et le grondement des sabots, la caravane royale s'est approchée de Suse. Les autres filles et moi nous sommes dépêchées de retourner au palais des vierges de peur d'être trouvées errantes dans les couloirs. Plusieurs d'entre nous se sont rassemblés dans le jardin, et Artystone a eu le courage de se tenir dans les mains jointes d'une autre fille dans un effort pour grimper et regarder par-dessus le mur.

"Penses-tu?" murmura une autre fille. « Pensez-vous que le roi sera trop fatigué pour appeler une femme ce soir ? »

« Le roi voyage depuis des jours », répondit Artystone en levant le menton. "Il s'est sûrement habitué au rythme du voyage."

"Et il est le *roi* ", a souligné une autre fille. "Il ne peut pas se fatiguer comme les hommes ordinaires."

Je serrai les lèvres et fixai le sol, sachant que si le roi *demandait* une femme, Hégai m'enverrait. Après avoir couché avec le roi, j'irais au palais des concubines, surveillé par Shaashgaz , un autre eunuque au service du roi. Je ne reverrais pas ces filles tant qu'elles n'auraient pas non plus couché avec le roi et rejoint les concubines. . . dans la maison des anonymes et des déflorés.

"Une concubine ne visitera plus la chambre du roi" , nous a dit un jour Hégai , "à moins qu'il ne soit particulièrement satisfait d'elle et ne l'appelle par son nom."

Si notre avenir dépendait de la mémoire d'un roi vieillissant, peut-être qu'Hégai devrait écrire nos noms sur nos fronts avant de nous envoyer dans la chambre royale.

Le bavardage autour de moi s'est tu lorsque l'eunuque a contourné un pilier et nous a découverts dans le jardin. Il lança un regard noir à Artystone , toujours en train de regarder par-dessus le mur, et quand elle sauta, il leva les mains rougies de l'autre fille et émit des sons de *tsk* discrets . "Vous allez ruiner votre peau de ss", a-t-il dit, sa voix haute et douce. "Tu devrais réfléchir bb-avant de faire ces choses." Les filles reculèrent, puis le regard d'Hégai tomba sur moi. « Esther. » Ses yeux s'illuminèrent d'anticipation. "Cc-venez avec moi."

Les questions s'élevaient autour de moi en un chœur sifflant : « Le roi est-il revenu ?
« A-t-il envoyé un mot ? « C'est celle de ce soir ?

Alors que je suivais l'eunuque, des paumes chaudes caressaient mes bras - de douces touches d'envie, d'encouragement et d'incrédulité. Hegai monta les escaliers en tête, puis prit mon bras et me tapota la main. Mes servantes attendaient sur le palier, souriant comme si j'étais une mariée sur le point de rencontrer son fiancé.

"Tu seras bien." Hulta a glissé son bras autour de mes épaules. "Le roi vous aimera."

Le ferait-il ? Ou serais-je l'une des mille autres jolies filles qui avaient rempli son lit pendant environ une heure ?

Alors que mes servantes et moi suivions l'eunuque, je ne pouvais m'empêcher d'être reconnaissante de ne pas avoir été au courant du retour du roi lorsque j'ai parlé avec Mordecai plus tôt dans la journée. Il n'aurait pas été content d'apprendre que j'étais sur le point de perdre ma virginité. Il était devenu complaisant en l'absence du roi et espérait probablement que Xerxès resterait à Ecbatane pour toujours. . . .

Hegai conduisit mon entourage dans une pièce spéciale pour les robes, où des centaines de robes de soie, de perruques et de voiles étaient empilés dans des paniers, débordant dans un désordre somptueux. Contre le mur du fond, des bijoux en or et en argent jaillissaient d'un immense coffre.

" Ch - ch - choisissez ce que vous voulez." Hegai fit un geste vers les trésors du harem. "Chaque gg-girl est autorisée à déterminer ce qui la rendra la plus belle ."

Je reculai, submergé par le nombre de choix. "Je ne peux pas. S'il vous plaît, Hégai , choisis pour moi.

L'eunuque cligna des yeux, puis s'avança et se frotta les mains, un sourire ravi fendait son visage. "J'ai attendu des années pour une telle opportunité." Il fit un geste vers une pile de tuniques et envoya une de mes servantes se précipiter dans cette direction. "Là-bas, les robes sans manches."

Ma servante a sorti deux vêtements, un écarlate et un violet, mais Hégai a secoué la tête. « Pas pour Esther, notre étoile virginale. Les étoiles sont bb-brillantes et bb-brillantes. Ils sont purs. La robe blanche, s'il vous plaît, de ce coin cc.

La femme de chambre a sorti une robe de soie scintillante, un modèle à une épaule que je n'avais jamais vu auparavant. Elle l'a apporté à Hegai , qui a tenu le tissu contre ma peau et a hoché la tête de satisfaction. "Celui-ci." Il a remis le vêtement à ma femme de chambre. « Et quant aux jj-bijoux. . . »

Il passa son doigt dans un plateau de chaînes en or, de cordes en argent, de pierres précieuses montées et de pierres précieuses, puis choisit deux diamants clairs, chacun suspendu à une fine chaîne en or. "Ces boucles d'oreilles." Il les a remis à une autre bonne. « Et nn-rien autour de son cou. Que nn-rien ne se dresse entre le kk-king et sa douceur.

"Et ses cheveux ?" La bonne derrière moi a détaché le nœud tressé de mon cou et l'a détaché. « Dois-je le tresser ou le boucler ou... »

"Bb-brossez-le", a déclaré Hegai en reculant . « Brossez-le jusqu'à ce qu'il sh - sh - brille, puis ne faites nn-rien. Que ce soit une rr-rivière de ss-soie noire. Il sourit, ses dents brillant dans le crépuscule qui se dessine. "Notre roi pensera qu'une gg-déesse a dd-a daigné visiter sa ch - ch - chambre."

Je soupirai, voulant demander si l'eunuque faisait ces déclarations élaborées chaque fois qu'il envoyait une vierge au roi, mais décidai ensuite de me taire. Si mon précepteur voulait s'occuper d'un élève préféré, qui étais-je pour lui refuser cette joie ? Il m'avait comblé d'une gentillesse imméritée, alors le moins que je pouvais faire était de le laisser prendre plaisir à sa tâche.

"Très bien, gg-filles." Hegai recula. "Commencez votre ww-travail."

L'une des servantes m'a poussé par espièglerie sur un tabouret, puis mes sept filles ont commencé leurs préparatifs : l'une m'a brossé les cheveux, deux ont massé ma peau avec de l'huile parfumée, une autre m'a lissé les pieds avec une pierre ponce. Pourtant, une autre fille s'est assise en face de moi et a appliqué du khôl sur mes yeux et de la couleur sur mes lèvres. Derrière moi, deux autres bonnes ont mis une marmite d'eau sur le feu pour vaporiser les plis de ma robe.

Quand ils eurent fini leurs tâches, je me levai et me dirigeai vers le miroir de bronze contre le mur. Je portais des sandales dorées et un vêtement à une épaule en soie blanche. Des diamants de la taille d'une noix pendaient à mes lobes d'oreille.

"Bb-magnifique", souffla Hegai .

"Vraiment?" Je penchai la tête, étudiant mon reflet. "Je ne suis pas-"

Hegai a répondu avec une telle assurance qu'il n'a pas bégayé : « Tu es la perfection.

Peut-être avait-il raison. Au fil des ans, j'avais grandi dans mes yeux trop grands, mon visage s'était rempli pour encadrer mon nez et mon corps s'était allongé pour mieux s'adapter à mes pieds. L'huile avait adouci mes cheveux, le parfum avait adouci ma peau, et les leçons des eunuques avaient calmé mon esprit impétueux.

Nous avons attendu. Hegai a commandé un plateau de nourriture que j'ai donné à mes servantes, car j'étais trop nerveuse pour manger. Je n'osais pas sortir de peur que le vent ne mouille mes cheveux, et je n'osais pas me coucher de peur de froisser ma robe. Alors je m'assis sur un tabouret pendant que mes servantes riaient et mangeaient avec Hegai , qui ne cessait de s'aventurer dans la salle pour voir si un message était venu du roi.

Peu de temps après le coucher du soleil, alors que le palais s'installait pour se reposer, un groupe d'eunuques s'approcha du vestiaire, et Hégai me confia à leurs soins.

Et ainsi je fus livré à la chambre à coucher du roi Xerxès à Susa en Tevet, le dixième mois, pendant la septième année de son règne.



Une escouade de sept eunuques silencieux m'escorta hors du harem, à travers des couloirs rectilignes et des chemins sinueux, en montant des escaliers et sur des patios de marbre. Enfin, nous nous sommes approchés de ce que je supposais être la résidence privée du roi. Une compagnie d'Immortels se tenait à l'extérieur, avec des hommes armés gardant trois portes séparées. Bien qu'ils aient juré d'être vigilants et attentifs au danger, les gardes me regardaient avec des expressions lasses et ennuyées, me réduisant à une complète insignifiance. Comment aurais-je jamais pu espérer être autre chose qu'une fille anonyme qui existait pour le plaisir du roi ?

Je baissai les yeux alors qu'une rougeur brûlait mes joues. Avec l'imagination extravagante d'une jeune fille, j'avais osé rêver d'être reine, et sous la tutelle d'Hégai, quelque chose en moi avait commencé à espérer que le roi se souviendrait au moins de mon nom. Mais parce que tant de belles filles ont concouru pour le même prix, je savais que j'avais été idiote de rêver de quoi que ce soit.

J'ose dire que chaque fille du harem souhaitait secrètement devenir l'une de ses préférées, garantissant qu'il l'enverrait chercher une fois ou deux. Si jamais nous devions faire l'expérience de l'amour, de l'affection ou de la maternité, cela devrait provenir de notre relation avec le roi.

L'un des eunuques murmura quelque chose au garde le plus costaud. Après m'avoir ratisé des yeux, l'homme s'écarta et nous laissa entrer tous les deux. Mon cœur tremblait en moi lorsque nous franchissions la porte, mais au lieu d'entrer dans une pièce, je me retrouvai à suivre l'eunuque dans un couloir si étroit que deux hommes ne pouvaient pas marcher de front dans l'espace. Me demandant si le dessin avait quelque chose à voir avec la sécurité, j'ai suivi l'eunuque de si près que je n'ai pas vu la servante jusqu'à ce que l'eunuque se retourne et s'aplatisse contre le mur, permettant à l'esclave de passer. Elle ne devait pas s'attendre à voir quelqu'un d'autre, car elle me heurta de plein fouet, renversant son plateau avec un bruit des plus alarmants.

L'esclave se tenait dans une horreur transpercée, ses mains pressées sur ses joues alors qu'elle examinait les restes de fruits, de sauce à la viande et de poires pochées sur ma robe impeccable et le sol en marbre. Elle a chuchoté quelque chose dans une langue étrangère, probablement un serment, mais j'ai secoué la tête, je me suis agenouillé et j'ai commencé à ramasser la vaisselle en or. — Ne t'inquiète pas, murmurai-je en attrapant un bol qui tournait encore. "Je suis sûr que ce genre de choses arrive de temps en temps."

La fille se laissa tomber devant moi, des larmes se formant dans ses yeux alors qu'elle passait sa paume sur les carreaux polis, essayant désespérément d'essuyer la saute du sol.

L'eunuque se pencha vers moi, le visage crispé par le stress, les yeux flamboyants. « Lève - *toi* , ma fille ! Détournez-vous à l'instant et courez vers le harem. Hegai doit envoyer quelqu'un d'autre. Le roi ne sera pas content du retard, mais je ne lui présenterai pas un gâchis comme... »

L'eunuque se tut alors qu'une ombre planait sur notre petit groupe. J'ai levé les yeux, le sang se glaçant de terreur, et j'ai vu le visage étroit d'Harbonah .

"Le roi va vous recevoir maintenant", a-t-il dit en me regardant directement. Bien que ses lèvres ne se courbent pas, j'ai pensé que ses yeux scintillaient avec le léger début d'un sourire.

CHAPITRE VINGT - QUATRE --

HARBONAH



QUELQUE CHOSE DANS MOI A pitié la petite Hadassah de M ORDECAI le soir où elle est entrée dans la chambre du roi, mais quelque chose d'autre en moi voulait éclater de rire. Mon maître fatigué s'était tenu près du passage intérieur lorsque Biztha et la fille se sont approchées. Lorsque l'eunuque s'écarta pour l'esclave qui partait, le roi et moi avons tout vu : l'esclave maladroite, la vierge nerveuse et le désordre qui en résultait.

Mais ce que Biztha et Hadassah n'ont pas vu, c'est l'expression de mon maître. Au lieu de se durcir de colère face à leur maladresse, son visage hagard s'adoucit à la vue de cette belle jeune femme à genoux. « Regarde là-bas, eunuque », dit-il, sa voix atteignant à peine mon oreille. « Avez-vous déjà vu une des filles de nos nobles familles se plier pour aider un esclave ?

J'ai répondu avec un grognement silencieux, sachant qu'il n'avait pas besoin d'autre réponse.

Puis, soupçonnant que Biztha se dépêcherait de faire sortir la vierge souillée de la chambre, le roi me regarda. « Cette fille ne doit pas partir, tu comprends ? Préparez-lui immédiatement une robe.

Luttant pour garder un sourire exultant de mon visage, j'ai d'abord couru vers mon ami troublé. J'ai dit à Biztha que le roi était prêt à recevoir la vierge, puis j'ai fait signe à l'esclave de cuisine effrayé de s'éloigner.

Biztha , le visage rouge et tremblant, se glissa hors du couloir et dans la chambre du roi. "Votre Majesté, le plus humble de tous vos serviteurs, s'excuse sincèrement..."

Le roi, qui s'était aventuré jusqu'à une large fenêtre donnant sur le fleuve, ne se retourna même pas. « Qui Hegai a-t-il envoyé ce soir ?

« Une très belle jeune femme, mon roi. Il l'appelle Esther.

"Où a-t-il trouvé cette beauté?"

« Suse, mon roi. Elle est de Suse.

À ce moment-là, le roi se retourna. Biztha s'écarta , révélant la jeune femme pâle avec des cheveux bruns jusqu'à la taille, de grands yeux, un joli visage et une robe éclaboussée de sauce.

Mon maître a pris la mesure de la vierge d'un coup d'œil, ses yeux s'écarquillèrent d'appréciation et sa mâchoire fléchit alors qu'il essayait de se retenir.

Mais mon maître n'avait jamais été capable de retenir longtemps ses émotions. Après un vaillant effort momentané, il éclata de rire.

Et puis, à l'horreur évidente de Biztha , la fille a ri aussi.

C HAPITRE VINGT -
CINQ __

H ADASSAH



JE NE PAS _ CONNAÎTRE POURQUOI J'AI RI . Peut-être comme une libération de nervosité refoulée, ou peut-être parce que le rire du roi s'est avéré contagieux.

Peut-être que j'ai ri parce que les larmes auraient pu ruiner son humeur.

Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'il a ri, je me suis joint à lui, et j'ai ri encore plus fort quand j'ai vu l'expression stupéfaite de Biztha . Il a dû penser que le roi et moi avions été affectés par une sorte de sorcellerie, ou que le stress de la rencontre m'avait fait perdre la tête.

Quoi qu'il en soit, l'eunuque sortit de la chambre aussi vite qu'il le put, la tête baissée, les pieds traînant tandis qu'il fermait les portes derrière lui.

J'ai arrêté de rire quand j'ai entendu les portes se fermer, me fermant au monde et m'enfermant avec le roi qui tenait ma vie et mon avenir entre ses mains.

J'ai levé la main pour essuyer une larme de joie de mon œil, puis je me suis abaissé au sol en signe de révérence. Accroupi là, le nez collé au marbre poli, je me demandais si j'aurais dû me taire. C'était un roi, après tout, et je n'étais qu'un de ses sujets les plus humbles.

"Lève-toi et approche-toi", a dit le roi en me faisant signe de m'éloigner de l'entrée. "Laissez-moi voir quels dégâts ont été causés."

Une vague de soulagement me souleva et me porta en sa présence. Il n'évaluait pas ma beauté ou ma grâce ; apparemment, il voulait simplement voir ma robe.

Je me suis rapprochée de quelques pas, puis je me suis arrêtée et j'ai regardé la tache sur mon corsage. « Ce n'est pas trop... oh ! Je me tus, oubliant que je n'étais pas censé

parler à moins de poser une question directe. Je me suis mordu la lèvre et je l'ai regardé, mais il

n'avait pas l'air d'être en colère. « Puis-je... puis-je parler, mon roi ?

Il m'accorda un sourire indulgent. "Je vous en prie."

"La tache n'est pas trop terrible - un trempage dans de l'eau fraîche devrait arranger les choses. Miriam m'a appris à nettoyer des dégâts pires que celui-ci.

« Et qui est Myriam ?

"Ma... la femme qui s'est occupée de moi quand j'étais enfant."

Le roi inclina la tête, puis se dirigea vers son canapé et s'y laissa tomber. "Pourquoi tes parents ne s'occupent-ils pas de toi ?"

« J'étais orphelin. Mon père est mort avant ma naissance et ma mère n'a pas survécu à l'accouchement.

"Alors tu as été élevé par des inconnus ?"

« Non, monsieur, par des cousins. Ils ont été très gentils avec moi. »

« Mais ils t'ont utilisé comme serviteur ? Vous avez fait le ménage ?

« Nous travaillions tous, monsieur, aux tâches quotidiennes. Tout ce qui devait être fait, quelqu'un devait le faire.

"Votre famille n'avait pas d'esclaves ?"

« Nous n'avons jamais vu le besoin, mon roi. Nous avons travaillé ensemble.

Le roi s'allongea dans une pose langoureuse, posant son coude sur l'accoudoir du canapé. « Je dois te remercier, petit. Des vierges sont amenées ici pour me divertir, mais vous m'avez divertie plus que la plupart avant qu'Hégaï ne quitte ma chambre.

Incertain de ce qu'il voulait dire, je lui adressai un sourire hésitant. Avais-je déjà rempli mon objectif ?

Apparemment non. Il leva le menton et croisa les mains. "Je suis sûr que Hegai m'a dit ton nom, mais je l'ai déjà oublié."

"Esther, mon roi."

« Le nom vous va bien. Esther, chantes-tu ?

"Pas très bien, monsieur."

"Dansez-vous?"

"Un peu."

« Un peu, dit-elle. Alors nous ne nous embarrasserons pas de danse. Qu'as-tu prévu pour mon divertissement, petite Esther ?

"Je pensais-"

J'ai hésité lorsqu'un domestique est entré par un autre passage. Je n'ai pas remarqué son visage parce qu'il portait une magnifique robe de soie violet foncé, un vêtement luxueux qui semblait s'enrouler autour de moi deux fois.

"Pour toi. Esther. Le roi fit signe à l'eunuque, que je reconnus pour Harbonah quand je levai enfin les yeux. « Enlevez cette robe souillée et donnez-la à mon serviteur. Mettez le peignoir. Je t'attendrai sur le balcon.

Je levai un sourcil alors que le roi se levait et quittait la pièce, m'accordant une certaine intimité. Harbonah se détourna, une main tendue alors qu'il attendait la robe souillée.

J'ai défait la ceinture et la bandoulière, puis je suis sorti de la flaque soyeuse à mes pieds. J'ai pris la robe violette du bras d'Harbonah, je m'en suis enroulée et je l'ai attachée avec la ceinture. Puis j'ai ramassé la robe tachée et je l'ai remise à Harbonah.

"Merci," murmurai-je.

Il se retourna et croisa mon regard. "Toutes nos félicitations." Il parlait dans un faible murmure. "Tu es le premier à faire rire le roi tout de suite."

Je n'étais pas sûr que mon faux pas méritait des félicitations, mais alors que l'eunuque s'éloignait, j'ai inspiré profondément et je me suis demandé ce que le reste de la nuit allait apporter. Soit j'avais pris un bon départ, soit j'avais complètement gâché ma vie.

Je me dirigeai vers le patio, mon cœur se préparant à passer les prochaines heures aussi stoïquement que possible. J'avais déjà ruiné mon apparence, enfreint le protocole royal et prouvé que je ne serais jamais aussi digne que Vashti. J'avais sûrement fait tous les dégâts qu'une fille pouvait faire en l'espace d'une demi-heure, alors pourquoi devrais-je m'inquiéter du reste de la soirée ?

"Mon roi," appelai-je, mes peurs s'évanouissant, demandé comment j'avais prévu de te divertir ? J'ai qu'on pourrait parler avant que tu m'emmènes au lit.

C HAPITRE VINGT -SIX

--



"tu as
pensé

HARBONAH

UN S HABITUEL , JE SUIS ENTREE LA ROYAL CHAMBRE environ une heure avant l'aube pour emmener la concubine du roi. J'avais tiré de nombreuses femmes du lit massif, certaines qui allaient devenir les favorites du roi, et d'autres qui se sont révélées si complètement oubliables qu'elles sont restées dans le palais des concubines pour le reste de leur vie. Certains se sont réveillés facilement et m'ont suivi sans poser de questions, tandis que d'autres ont ignoré mes tapotements sur leurs épaules. Ceux que je devais saisir fermement et tirer, même si leur résistance réveillait parfois mon royal maître. Mais le roi et moi nous étions entendus. Il voulait que les femmes soient parties à son réveil, donc si une concubine se montrait réticente à quitter son lit , il se retournait et faisait semblant de dormir par la sortie indisciplinée.

Lorsque la femme est revenue au harem, elle était libre de partager tout ce qu'elle voulait partager avec ses concubines. En tant que jeune, je passais une bonne partie de ma journée à travailler dans le harem, donc je savais ce qui passait pour un divertissement dans cet endroit. Certaines femmes parlaient de leurs heures passées avec le roi en termes élogieux, lui attribuant la force d'un lion et l'ardeur d'un cerf en rut. D'autres ont répondu aux questions avec un sourire timide, comme si leur expérience était trop sacrée pour être encadrée par des mots. Personne ne disait du mal du roi, car dans le harem, tout commentaire ou insinuation déloyale pouvait être répété jusqu'à ce qu'il parvienne à des oreilles impitoyables.

Je souris en passant devant l'endroit où l'esclave de cuisine avait renversé le plateau du dîner de mon maître. Que dirait l'innocente Hadassah de Mardochée à propos de sa nuit avec le roi ? C'était une des femmes les plus douces et les plus dociles de la maison des vierges, et je frissonnai à l'idée que le roi l'eût malmenée. Une jeune femme comme Hadassah doit être traitée avec délicatesse. . . .

Je m'approchai avec la furtivité d'un chat, si bien que mes pieds chaussés de sandales ne faisaient aucun bruit sur le carrelage. Le clair de lune filtrait par le balcon ouvert, éclaboussant le sol de marbre d'argent. À travers le rideau de gaze du lit, je vis le roi étendu sur le matelas, une jambe tendue vers le pied du lit, l'autre pliée pour soutenir la petite femme qui était recroquevillée sous son bras. Une pointe d'inquiétude me harcelait – avait-il été trop brutal avec elle ? Ce roi pouvait être capricieux dans ses humeurs, et pour autant que je sache, il pouvait traiter une femme intelligente comme il traitait des hommes intelligents, comme s'ils étaient des ennemis à vaincre. Hadassah méritait un meilleur sort.

Je m'avançai sur la pointe des pieds sur le côté du lit, tirai le rideau et regardai le visage endormi de la fille. Puis j'ai inspiré et j'ai tapoté son bras.

Ses paupières s'ouvrirent. Elle cligna des yeux en me voyant debout devant elle, puis hocha la tête quand je portai mon doigt à mes lèvres. La robe de soie du roi gisait sur le sol comme une tache sombre, alors je l'ai attrapée, je l'ai tenue et j'ai détourné les yeux lorsqu'elle s'est glissée dedans.

Quand elle eut enroulé la robe autour d'elle, je me déplaçai pour scruter le visage du roi. Mon maître gisait bouche bée, sa barbe noire contre son oreiller, sa peau aussi pâle que la pierre au clair de lune. Pas un muscle ne bougea. Il dormait profondément, bon signe.

Je fis signe à Hadassah de me suivre, puis je la conduisis hors de la chambre du roi et dans sa loge. « Tiens », murmurai-je en lui offrant une simple tunique. « Ne portez pas le vêtement du roi en dehors de cette pièce. Cela pourrait entraîner des ennuis.

Elle haussa un sourcil et prit la robe que je lui offrais. « Le roi est-il possessif de ses robes ?

« Ce n'est pas le roi qui m'inquiète », répondis-je en pensant à Vashti et à ses espions du palais. « C'est le symbolisme. Porter la robe du roi en public est inapproprié pour une concubine, aussi belle soit-elle. Je tapotai mes lèvres, revenant brusquement au présent. « Alors, avez-vous apprécié votre nuit avec mon maître ? »

Elle m'a regardé, ses yeux écarquillés et sombres, puis un lent sourire s'est dessiné sur son visage. « Ne devriez-vous pas lui demander s'il a apprécié sa nuit avec moi ? C'est pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ? Pour son plaisir ?

J'ai ignoré sa question. "Bien?"

"Je ne sais pas ce qu'il pensait de moi ou de mon entreprise." Elle resserra la ceinture à sa taille. "Et je ne sais pas s'il me rappellera un jour."

Ses réponses indirectes ont commencé à m'agacer. "N'importe quelle fille pourrait dire la même chose. Mais toi, Hadassah, tu n'es pas n'importe quelle fille. Qu'avez-vous pensé de mon maître ?

En réponse, la jeune femme que je croyais complètement ouverte et honnête posa son doigt sur ses lèvres souriantes et se dirigea vers la porte, me laissant la suivre comme une ombre.



Mon maître n'envoya pas chercher une vierge la nuit après le tour d'Hadassah dans la chambre royale, mais aucun de nous ne fut surpris. L'homme était peut-être un roi, mais il avait aussi quarante ans et venait de rentrer d'un voyage ardu. Tous les hommes ne voulaient pas une femme tous les soirs.

Mais à la fin du lendemain, quand Hégai entra pour demander quelle sorte de femme le roi pouvait désirer, mon roi se redressa, sourit largement et demanda Esther.

Hegai cligna des yeux de surprise heureuse. "La femme de chambre qui vous a rendu visite il y a deux nuits?"

"Votre mémoire a-t-elle glissé si tôt ?" Le roi sourit. « Oui, amenez-moi Esther. Et toi, eunuque... » il pivota pour me faire face, « ne l'éloigne pas au milieu de la nuit. Pour une fois, j'aimerais me réveiller avec la femme qui a partagé mes heures de sommeil.

Hégai et moi nous sommes inclinés, puis nous nous sommes regardés d'un air complice et nous nous sommes empressés de faire la volonté du roi. Hegai s'est empressé de préparer Esther pour une autre nomination royale tandis que je me suis dépêché d'organiser une réunion des vice-régents. Le roi n'avait pas encore annoncé ses intentions, mais je le connaissais comme personne. Je soupçonnais qu'il voudrait bientôt s'adresser à ses conseillers sur une question d'une certaine importance.

J'avais raison.

Le lendemain matin, quelques heures après le retour d'Hadassah au harem pour changer de vêtements et se remaquiller, elle apparaît au fond de la salle d'audience royale. Flanquée des deux eunuques que j'avais envoyés pour l'escorter, elle traversa l'assemblée des vice-régents et des membres de la noblesse. Elle apparaissait jeune et petite, comme un enfant rampant devant des géants, et semblait trembler en passant devant les imposants gardes. Pourtant, tous les hommes présents la regardaient avec admiration, impressionnés par sa douceur et sa beauté fragile.

Les conseillers et les nobles murmuraient entre eux, se demandant qui elle était, car le roi n'avait fait mention d'elle qu'à Hégai et moi. Pourtant, une jeune fille, pas plus âgée que seize ans, est passée devant des hommes costauds qui pouvaient lui casser le cou d'une seule torsion.

S'approcher du roi sans permission signifiait la mort, qui se produisait généralement sans hésitation ni explication. Si le roi n'étendait pas immédiatement son sceptre pour

pardonnez à l'intrus, les Immortels autour du trône tireraient leurs épées pour exécuter un jugement rapide et définitif. . . à moins que les gardes à la porte n'aient réussi à transpercer le coupable en premier.

Mais mon maître a souri lorsque la fille qu'il connaissait sous le nom d'Esther est descendue dans la longue allée qui coupait en deux la salle d'audience. Et tandis qu'elle glissait vers l'estrade où il était assis sur son trône, non seulement il tendit son sceptre, mais il se leva et descendit les marches vêtues d'ivoire pour la saluer.

La brave pupille de Mordecai sembla s'effondrer lorsqu'elle atteignit le trône. Elle se pencha pour se prosterner, puis tendit les bras vers l'homme qui tenait sa vie entre ses mains.

«Voici, conseillers et nobles amis», dit le roi en la soulevant de l'endroit où elle était agenouillée. "Par la faveur d' Ahura Mazda, j'ai choisi aujourd'hui cette femme pour être ma reine."

Mouchka , le neveu du roi, se tenait assez près pour que j'entende sa réaction :
« Si seulement je l'avais vue en premier. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour coucher avec une femme comme ça.

Heureusement, le roi n'a pas entendu le commentaire impétueux de son neveu. La pièce éclata en un bourdonnement furieux alors que les eunuques, les officiers et les conseillers tendaient le cou et s'émerveillaient de la pâle beauté et de la grâce de la jeune femme qui serrait la main du roi. Celui-ci n'était pas entré dans la grande salle comme Vashti, le menton levé et le pas hagard. Cette fille ne raidirait jamais sa colonne vertébrale au mépris du roi.

Je croisai les mains et souris, tranquillement ravie par les spéculations rampantes qui bourdonnaient autour de moi.

"Qui est-elle? D'où vient-elle?"

« Est-elle persane ? »

« Elle doit être égyptienne. Regarde ses yeux.

« Elle est de petite taille ; elle doit être de Babylone.

« Les cheveux corbeau, une beauté macédonienne. Mais de qui est-elle la fille ?

Le roi n'offrit aucune réponse, et Esther ne prononça pas un mot, mais timidement baissa le menton et regarda autour de la grande salle comme si elle était étonnée de se trouver au milieu d'une telle majesté et d'une telle splendeur.

Les spéculations sur la pupille de Mardochee n'ont fait qu'augmenter lorsque mon maître a organisé un banquet pour ses fonctionnaires, ses gouverneurs et même les serviteurs du palais. Il décrète un jour férié pour les provinces, offrant généreusement à ses sujets une journée sans travail forcé. A Suse, il distribua librement des cadeaux de

son trésor, le tout pour honorer la fille tranquille qui était assise sur un canapé à côté de lui pendant la généreuse fête.

Je n'ai pas pu m'empêcher de comparer cette occasion avec une fête précédente - celle-ci était somptueuse, mais la nourriture et le décor étaient appropriés pour l'occasion et non conçus pour l'ostentation. Le vin coulait un peu moins librement au banquet d'Esther, les décorations étaient plus de bon goût, et le roi était de bien meilleure humeur.

Peut-être ce banquet effacerait-il le souvenir de cet autre désastre. . . et Esther éclipserait Vashti. Pour l'amour de mon maître, j'espérais ardemment qu'elle le ferait.

Au milieu des festivités, j'ai cherché Mordecai, qui aurait dû célébrer à côté de sa pupille. Quand je l'ai trouvé assis avec un groupe de comptables et de scribes de la Porte du Roi, j'ai réalisé qu'il avait choisi de rester anonyme. Parce que Mordecai, étant juif, vivait parmi d'autres juifs et ne se mêlait pas à la noblesse persane, je doutais que quelqu'un d'autre soit au courant de sa relation avec notre jeune reine.

Mais même d'où je me tenais, je pouvais voir la lueur d'inquiétude dans ses yeux sombres. Après réflexion, j'ai réalisé qu'il n'avait probablement pas parlé à sa pupille depuis qu'Hadassah avait déménagé au palais des concubines. L'annonce du roi l'avait-il pris par surprise ?

J'ai finalement attrapé mon ami dans le jardin, où les invités se promenaient librement après avoir pris part au délicieux repas. « Porte-toi bien, Mardochée ! J'ai appelé, espérant le trouver de bonne humeur. "Les félicitations sont très certainement de mise."

Le regard acéré qu'il m'a lancé a immédiatement gâché mon humeur. Il a tiré sur ma manche, m'écartant de la foule, puis m'a regardé avec des yeux flamboyants. « Les félicitations ne sont certainement *pas* de mise. Une femme qui aurait dû être mariée à un parent a été arrachée à sa famille, emprisonnée dans un palais et s'est fait voler sa virginité par un homme de plus de vingt ans son aîné », a-t-il dit, la voix brisée. J'ai cligné des yeux, stupéfaite de voir la lueur des larmes dans ses yeux. « Pouvez-vous me donner une seule raison pour laquelle je devrais célébrer cette tournure des événements ? Ou pourquoi devrais-je être heureuse pour la fille que j'ai aimée en tant que fille ? »

« Je, eh bien... » Je détournai les yeux, incapable de supporter le regard inquisiteur de l'homme. "C'est peut-être un peu réconfortant, mais elle semble heureuse. Je peux promettre qu'elle sera bien soignée. Je n'ai pas été surpris quand le roi l'a choisie. Tous ceux qui rencontrent notre reine l'adorent.

"J'ai été malade d'inquiétude pour elle." Mordecai a continué comme s'il ne m'avait pas entendu. « Elle n'est pas venue au mur du jardin depuis plusieurs jours. Ce n'est pas dans son genre de me cacher des choses.

"Ce n'est plus une fille." J'ai tempéré ma voix avec discrétion. « En apparence et en manières, elle est devenue une femme désirable, et elle a été avec le roi. Elle ne voudra

peut-être pas partager tous les détails de cette expérience avec vous ou avec qui que ce soit d'autre.

Mordecai cligna des yeux comme s'il venait d'apprendre que sa pupille avait été vendue comme esclave. Il ferma les yeux et gémit. Je ne pense pas qu'il ait jamais imaginé sa Hadassah comme une femme mûre, et il ne l'avait pas vue depuis plus d'un an. Il ne savait pas à quel point elle était devenue belle, *désirable*.

"Je pleure pour la femme juste qu'elle aurait pu être." Mordecai passa sa main sur son visage, puis me regarda avec regret dans les yeux. "Je peux obéir à Xerxès en tant que mon roi, mais ce n'est pas le genre d'homme que je voudrais que ma fille épouse. Il n'est pas digne d'elle.

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi, inquiète que mon ami puisse être entendu. "Vous ne pouvez pas croire toutes les rumeurs que vous entendez." J'ai baissé la voix. « Et tu devrais être plus discret. Même les haies du jardin cachent des yeux qui espionnent et des oreilles qui écoutent. Des centaines de personnes vivent à l'intérieur de ces murs, et des centaines de parcelles avec eux.

« Alors pourquoi devrais-je me réjouir que Hadassah vive ici aussi ? Avec un roi imprévisible et une ancienne reine meurtrière ?

Je fermai les yeux, réalisant que Mardochée avait sans aucun doute entendu l'histoire de la demande sanglante de Vashti lors du banquet d'anniversaire du roi. Tous ceux qui travaillaient sur le mont royal connaissaient probablement l'histoire, car les serviteurs aimaient parler. . . ainsi que les nobles et leurs dames. Ma nouvelle reine avait probablement entendu l'histoire, même si je n'étais pas sûr qu'elle y croirait.

« Hadassah est différent. J'ai adouci ma voix à un ton plus doux. « Et je veille sur elle. Je peux vous promettre qu'elle sera en sécurité. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'en assurer.

"Et c'est là que réside le problème." Mordecai croisa mon regard alors qu'il dévoilait la réalité devant nous. « Parce que votre pouvoir, aussi grand soit-il, ne suffit pas à assurer que le roi ne se lassera jamais d'elle. Alors merci, Harbonah, mais ne me félicitez pas pour l'un des jours les plus sombres de ma vie.

Une douzaine d'émotions tourbillonnaient dans mon cœur alors que je le regardais s'éloigner, mais la principale d'entre elles était la gratitude. . . que la reine Esther n'avait pas aperçu le visage hagard de son parent.

C HAPITRE VINGT - SEPTIÈME _ _

H ADASSAH



Q UEN E S THER .

J'ai répété le nom de l'étranger, lentement, en essayant sa taille. Le nom ne semblait pas convenir; comme un manteau ample, il pendait sur moi et pesait lourdement sur mes épaules.

Pourtant c'est ce que j'étais devenu. Au cours de l'année écoulée, Hadassah, la fille qui rêvait de princes et de palais, était devenue Esther, vierge dans la maison du roi. Et maintenant, la reine.

À vrai dire, bien que Parysatis et moi rêvions de notre beau roi et de la vie au palais, je ne m'attendais même pas à marcher dans ces salles, et encore moins à porter une couronne. Une partie de moi sentait que le trône appartenait toujours à Vashti, et vivre dans le harem n'avait rien fait pour éradiquer ce sentiment. Même dans le palais des vierges, nous pouvions sentir la présence de l'ancienne reine, et même si elle quittait rarement ses quartiers, nous avons vu la preuve de son pouvoir par la façon dont les serviteurs se précipitaient à la rumeur de son approche et la crainte avec laquelle les eunuques prononçaient son nom.

Et . . . il y avait des histoires. Nous les avons tous entendus, car les eunuques de la maison des vierges aimaient bavarder. Hégai lui-même nous a raconté l'horrible vengeance de Vashti sur la fille qui avait gagné l'affection du roi à Salamine. Hegai a bégayé pire que d'habitude pendant le récit, et son visage est devenu pâle sous son bronzage. De toute évidence, il considérait Vashti comme dangereux, et il a terminé son

histoire en remerciant Ahura Mazda d'avoir travaillé dans la maison des vierges et non dans la maison des concubines.

Je n'ai pas cru l'histoire. Je ne pouvais pas accepter que la belle femme que j'avais rencontrée puisse être capable d'une telle cruauté sanglante. L'histoire s'était sûrement embellie au cours des mois qui passaient, et qui pouvait reprocher à Vashti d'être en colère contre l'homme qui l'avait rejetée ? Non seulement le roi l'avait retirée du trône, mais il avait marié son fils aîné à une fille qu'il voulait dans son propre lit.

Non, je n'ai pas cru au récit de l'eunuque. Vashti était peut-être en colère, mais elle avait raison de l'être. Et le roi s'était mal comporté car la guerre s'était mal terminée. Et qui étais-je – ou qui que ce soit d'autre – pour le juger ?

Vashti était encore la mère des trois fils aînés du roi. À moins que j'aie un petit garçon, le fils de Vashti, Darius, serait un jour roi, et elle serait la reine mère, l'une des femmes les plus puissantes de l'empire.

Jusque-là, je porterais la couronne.

Lorsque le roi a déclaré qu'il me ferait reine, j'ai senti un doigt glacé toucher la base de ma colonne vertébrale. Pendant plus d'un an, j'avais été une vierge anonyme, inconnue de tous sauf d' Hégai et des autres filles. Mais maintenant, le roi connaissait mon nom, et il semblait déterminé à ce que tout le monde le sache aussi.

La peur a soufflé dans ma nuque. En tant que reine, je serais horriblement seule, élevée et exposée.

Pendant mon bref séjour dans le palais des concubines, j'ai entendu d'autres parler de leur nuit avec le roi. Certaines histoires m'ont fait rougir, mais plus tard, je me suis souvenu de ces conversations et je me suis demandé si ces femmes avaient menti. Sinon, leurs nuits avec le roi n'avaient rien à voir avec les miennes. Le roi ne s'était pas comporté comme un dieu mythique ; il m'avait traité avec gentillesse et douceur. De plus, il m'avait regardé dans les yeux avec un réel *intérêt* , comme s'il se souciait de la fille qui vivait à l'intérieur du corps lissé et parfumé.

Le lendemain matin, quand Harbonah m'a tranquillement demandé comment je m'en étais sorti, je lui ai finalement donné une réponse véridique : « Nous avons mangé du raisin, nous avons bu du vin, nous avons longuement parlé. Puis il m'a emmené dans son lit et m'a dit qu'il serait aussi doux que possible. Je l'ai remercié et ensuite nous nous sommes endormis. La prochaine chose que j'ai su, c'est que tu me piquais le bras.

J'ai donné à Harbonah les faits sur ce que nous avons fait, mais je ne pouvais pas lui dire comment j'avais été changé. Comment au début je me suis sentie stupide et muette, une fille simple assise sur le même canapé que le roi des rois, mais les yeux sombres de l'homme étaient gentils et éclataient de rire quand je lui racontais des histoires que j'avais entendues de filles au bazar . Il m'a posé des questions sur ma vie en dehors du harem ;

Je lui ai dit que j'avais grandi en tant qu'orphelin et que je vivais avec mes cousins. Je lui ai raconté – après quelques hésitations – que nous étions fiancés à un ami de la famille et que nous avions été arrêtés sur la route par des marchands d'esclaves qui faisaient des captifs de force. L'expression du roi s'assombrit à cela, et j'espérais qu'il mettrait un terme à cette pratique. Bien que je n'aie pas été désireux d'épouser Binyamin, je n'ai jamais voulu le voir blessé.

Puis le roi a commencé à poser des questions plus personnelles. Encore une fois, je me sentais mal à l'aise et timide, car comment pouvais-je donner une réponse pleine d'esprit à des questions aussi simples et directes ? Il m'a demandé quelle sorte de fleurs et d'aliments j'aimais; Je lui ai dit. Il m'a demandé si j'avais des frères ou des sœurs ; Je lui ai dit non. Il m'a demandé si j'avais des rêves. . . et ma langue m'a manqué.

La culpabilité coulait dans mes veines alors que les enseignements de Mordecai résonnaient dans mes oreilles. Je savais que c'était le moment où une bonne fille juive dirait qu'elle rêvait de retourner à Jérusalem et d'accueillir un jour le Messie, mais en vérité je *n'ai pas* rêvé de ces choses. Je rêvais de voir le monde en dehors de Suse. Je rêvais de me tenir sur l'une des montagnes du Zagros, de chevaucher à travers la plaine et de plonger mes orteils dans la grande mer. Je voulais naviguer sur un bateau. Je voulais m'occuper de mon propre cheval et savoir qu'il m'aimait. Je voulais faire toutes les choses que j'avais lues sur les autres, et je voulais faire toutes ces choses avant que la vie ne me force à vieillir.

Avant que je ne m'en rende compte, ma langue souple a répandu mes secrets dans la pièce. Comme des plumes irrécupérables volant d'une taie d'oreiller déchirée, elles flottaient dans toute la chambre et faisaient sourire le roi. . . alors que j'avais espéré lui plaire d'une manière bien différente.

Quand j'eus vidé ma tête de mes idées ridicules, j'appuyai mes mains sur mes lèvres et me figeai, horrifié par mon impudence. Ce serait sûrement le moment où le roi me renverrait ou me ferait fouetter pour impertinence. J'aurais dû dire que je rêvais de rencontrer le roi, et de l'honneur d'être sa concubine. . . .

Mais mon roi a écouté. . . et ri. Et le son de son rire était si étonnamment chaleureux que je le fixai, mes yeux s'écarquillant à la vue de l'hilarité sur son visage.

"Tu . . . sommes . . . alors..." » Il força les mots entre des spasmes de rire.

Insensé? Audacieux? Idiot? Je me suis préparé aux conséquences de mon franc-parler.

« Aimable, » finit-il, son sourire s'adoucissant. Son regard a voyagé sur mon visage et a fouillé mes yeux, puis sa main a trouvé et tenu la mienne. « Mon petit aventurier, pourrais-tu être heureux dans un lit de roi ?

Mon esprit s'est tourné vers tout ce que les eunuques nous avaient dit sur le protocole royal et l'acte d'amour. Nous ne devons pas réfuter le roi, ne pas discuter, et ne parler que s'il nous demandait de répondre...

Mais mon esprit ne pouvait trouver aucune réponse autre que des mots à la fois vrais et naïfs. « Je ne sais pas, mon roi. Mais je suis généralement heureux de nature.

Il rit à nouveau et m'attira dans ses bras. J'y suis allé d'abord avec raideur, puis je me suis souvenu du conseil d'Hégaï de me détendre. Les baisers du roi étaient les premiers que mes lèvres aient jamais reçus, ses yeux les premiers à plonger d'aussi près dans les miens. J'ai répondu prudemment, puis la partie de moi qui aspirait à l'aventure s'est enflammée, et j'ai rencontré l'ardeur du roi avec une passion inquisitrice qui m'est propre.

Plus tard, quand nous nous sommes allongés ensemble et que le roi a enfoui son visage dans mon épaule, sa barbe chatouillant la peau de mon cou, je suis resté immobile et j'ai essayé de faire le tri dans les émotions tumultueuses qui faisaient rage dans mon cœur. Était-ce de l'amour ? Cela devait certainement faire partie de l'amour, car de telles choses étaient réservées aux hommes et aux femmes qui leur appartenaient. Je voulais aimer mon roi, mais je n'arrivais pas à fusionner le roi qui dirigeait un empire avec l'homme aux yeux noirs qui me regardait avec un tel désir que mon cœur bondit. . . .

Je n'ai partagé aucune de ces pensées avec Harbonah . Je l'ai simplement suivi dans une autre zone du harem, où j'ai été présenté à Shaashgaz , l' eunuque en charge des concubines. Puis, à peine avant que mes femmes de chambre et moi nous soyons habitués à nos nouveaux quartiers, le roi m'envoya de nouveau chercher. . . et annoncé que je serais sa reine.



Immédiatement après notre banquet de noces, le roi m'a fait escorter par deux de ses officiers jusqu'au palais de la reine, une suite somptueuse qui avait appartenu à Vashti. J'entrai prudemment dans les chambres spacieuses, comme si la reine en disgrâce pouvait se cacher derrière un pilier de marbre, mais Harbonah et un autre eunuque étaient les seuls à attendre dans l'espace luxueux. Les deux hommes se sont prosternés à mon approche.

"Salutations, ma reine."

Je ne pouvais pas supporter de voir mon ami par terre. « S'il vous plaît, Harbonah . Se lever."

Il s'est levé, mais ensuite il a agité son doigt vers moi. « Ne refais plus jamais ça, avec personne. Lorsque des serviteurs et des sujets te saluent, accepte-le gracieusement.

"Mais je suis juste—"

« Vous êtes reine, grâce à la perspicacité et à la générosité du roi. Si vous dépréciez cette position en disant aux serviteurs de se lever du sol, vous abaissez votre position royale et faites paraître le cadeau du roi commun. Et je sais que tu ne voudrais pas faire ça.

En entendant l'avertissement dans sa voix, j'ai hoché la tête, même si je savais que j'aurais toujours du mal à regarder les gens ramper à mes pieds. J'étais issue de racines plus humbles que la plupart des nobles qui s'étaient inclinés devant moi lors du festin de noces, mais Harbonah avait raison : pour une raison inexplicable, le roi m'avait élevée et j'ai dû accepter sa volonté. Peu importe à quel point je me sentais mal à l'aise.

J'ai forcé un sourire. "Comme toujours, je vais essayer de suivre vos conseils."

"Alors tu feras bien." Harbonah sourit, puis fit un geste vers l'eunuque inhabituellement lourd à ses côtés. « Voici, ma reine, Hatakh , qui sera votre chef de service. Il ne rend compte qu'à vous et au roi, bien sûr.

Sachant qu'Hatakh et moi aurions besoin de devenir amis, je tournai mon plus beau sourire vers l'eunuque . « Ainsi, vous avez été choisi pour vous occuper d'une fille terriblement inexpérimentée. J'espère que vous serez heureux à mon service.

Il pressa sa main contre sa poitrine et me regarda comme ébloui. « Ma reine, c'est un honneur pour moi de vous servir. Je remuerais ciel et terre pour exaucer vos moindres désirs.

"Je doute que je souhaite quelque chose d'aussi extravagant." Je joignis les mains et regardai autour de moi. "Alors c'est le palais de la reine ?"

"Votre maison maintenant," répondit Harbonah . "Mais vous serez ravi de savoir que tous les palais royaux ont des quartiers similaires pour la reine - le palais de la reine à Ecbatane est particulièrement beau."

Mon cœur s'emballa avec une autre prise de conscience soudaine. "Je vais voyager à Ecbatana?"

"Bien sûr. La reine va partout où va le roi, et le roi voyage fréquemment pour maintenir l'ordre dans son empire.

je pourrais voyager ! D'une manière ou d'une autre, je me suis retenu de voler vers le balcon ouvert qui faisait face aux montagnes. Un jour, peut-être bientôt, je traverserais ces falaises rocheuses et je ferais l'expérience de tout ce qui se trouvait de l'autre côté. Je visiterais des villes et des royaumes que je pourrais à peine prononcer, et dans chacun d'eux je serais libre d'explorer, sans personne pour restreindre mes errances. . . .

Je fermai les yeux tandis que mon cœur chantait de joie. Le roi avait-il su que je réagis avec un tel enthousiasme ? Était-ce pour cette raison qu'il me distinguait de tant d'autres belles filles ?

"Ma reine?"

Pendant un moment, je n'ai pas réalisé que Hatakh parlait. "Oui?"

« Voulez-vous que je vous fasse visiter ? Les chambres sont vides depuis quatre ans, mais il y a deux jours, le roi nous a demandé de les remettre à neuf. J'ai décoré moi-même vos chambres, et j'espère que vous trouverez l'ameublement à votre goût.

Je me mordis la lèvre, réprimant le sourire qui menaçait d'éclater sur mon visage. Déjà il y a deux jours ? Le roi m'avait-il choisi après notre première nuit ensemble ?

Je suivis Hatakh alors qu'il me conduisait à travers un cortège de chambres toutes plus belles les unes que les autres. Nous étions entrés par la grande salle, où la reine recevait des visiteurs, et nous avons traversé un autre espace somptueux avec des sols en mosaïque incrustés et d'imposantes colonnes de marbre. Les murs, recouverts de briques vernissées disposées en motifs représentant des cavaliers à cheval, semblaient jouter et sauter dans la lumière déclinante du coucher du soleil.

Des salles publiques somptueuses, Hatakh m'a conduit à travers plusieurs chambres plus petites à l'usage de mes servantes. Les filles étaient déjà arrivées, et elles ont brusquement cessé de rire quand j'ai franchi le seuil.

Me remémorant les conseils d'Harbonah , j'ai souri et leur ai dit que je dépendrais d'eux pour m'aider à être une bonne reine. « Je sais que je n'aurais pas pu plaire au roi sans vous », dis-je en pensant aux heures passées à m'enduire de lotions, de parfums et de cire chaude, « je continuerai donc à dépendre de votre aide. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir vers moi. Le roi a choisi de faire de moi votre reine, mais je voudrais rester votre amie.

Les filles se sont inclinées tandis que Hatakh m'emmenait. Nous entrâmes alors dans la chambre de la reine.

Je ne sais pas à quoi ressemblait la pièce quand Vashti y vivait, mais je n'avais jamais vu d'espace plus beau. Les murs, d'un marbre blanc veiné de taches dorées, scintillaient sous les rayons obliques du soleil de l'après-midi, et des colonnes de pierre rose s'élevaient du sol pour soutenir un plafond qui avait été peint dans les douces couleurs d'une roseraie. Des rideaux transparents divisaient la pièce en sections - une pour un dressing, une autre pour le bain et une autre pour l'application de cosmétiques. Des rideaux entouraient également le lit, mais ils avaient été tirés pour révéler les draps les plus luxueux que j'aie jamais vus.

"C'est trop!" Les mots jaillirent de ma langue avant que je puisse penser à me retenir. "Vraiment, Hatakh , ces tissus devraient être utilisés pour quelque chose de plus fin que les couvre-lits."

L'eunuque secoua la tête. « Le roi se plaît à partager les richesses de son empire avec ceux qu'il aime, et il ne voudrait pas que sa reine dorme sur un sac. Ceci est à vous, et si vous désirez autre chose, vous n'avez qu'à demander.

Quoi que vous ayez besoin, quoi que vous vouliez, je suis là pour vous servir.

Je me laissai tomber sur un petit tabouret rembourré et sentis la riche texture de la tapisserie sous ma main. Dans toute mon imagination de jeune fille, je n'avais jamais imaginé de telles richesses dans une chambre. Même si je n'avais pas pensé à mes amis de notre communauté juive depuis des mois, j'ai eu une impulsion soudaine pour les trouver et les inviter dans ma chambre à coucher - ils devraient le voir pour le croire.

"Et maintenant, ma reine," dit Hatakh, reculant et désignant une porte dorée, "un public vous attend dans le jardin."

Mon cœur bondit dans ma gorge. Je ne m'étais pas préparé à voir qui que ce soit. S'il s'agissait de conseillères ou même de personnel de maison, j'en savais moins qu'eux sur le fait d'être une reine. Pris de panique, je me tournai vers Harbonah. "Qui est là-bas?"

Son expression réservée se détendit. « Les enfants du roi, ma reine. Trente-trois d'entre eux. Enfants?

Invoquant un sourire, je me levai et me dirigeai vers la porte indiquée par Hatakh. Une courte promenade dans un passage richement décoré menait à un jardin rectangulaire d'arbustes taillés et d'arbres fruitiers disposés autour d'un long bassin réfléchissant. Au-delà d'un buisson particulièrement touffu, j'entendis des chuchotements étouffés.

Je me suis précipité en avant, et au moment où j'ai tourné le coin, un chœur bruyant de "Bienvenue, reine Esther" m'a accueilli. À l'unisson, les enfants se prosternaient sur les dalles, un demi-cercle de corps qui se tortillaient et de têtes désobéissantes qui se levaient sans cesse pour me jeter un coup d'œil.

Mon cœur a débordé de bonheur. J'avais toujours voulu un frère, et plus tard j'avais rêvé d'une maison remplie d'enfants. Comme c'était merveilleux que ce mariage avec le roi m'ait apporté un jardin plein de jeunes.

Je soupirai, puis essayai une larme de joie de mes cils inférieurs. « Levez-vous, s'il vous plaît », les suppliai-je en tendant la main à l'enfant le plus proche. « Je suis si heureux de vous rencontrer tous. Voudriez-vous s'il vous plaît venir me dire vos noms ? »

Ils se sont précipités en avant, m'entourant, mais un autre eunuque, clairement leur tuteur, a rétabli l'ordre en applaudissant. Il leur a ordonné de m'approcher par rang et ordre de naissance, en commençant par le prince héritier et ses frères.

Les enfants se sont regroupés en une seule ligne, dirigée par un beau garçon. J'ai immédiatement reconnu les yeux - c'étaient des répliques des orbes sombres qui avaient brillé à quelques centimètres des miens la nuit précédente. "Je suis Darius." Le garçon s'avança. "Je suis le fils du roi et sa vraie reine, Vashti."

J'ai repris mon souffle alors qu'un personnage en chair et en os de l'histoire d'Hégaï me regardait dans les yeux. Si l'eunuque a dit la vérité, c'était le prince que mon roi avait marié à son propre amant, Artaynta . J'ai jeté un coup d'œil à Harbonah . Comment étais-je censé gérer cet enfant ? Ai-je posé des questions sur sa femme ? Ai-je même reconnu son existence, puisqu'elle était tombée en disgrâce ? Vivait-elle encore dans le harem, ou vivait-elle encore . . . Direct?

"Merci, Prince Darius", a appelé le tuteur, me fournissant un moyen de m'échapper. "Je vous parlerai plus tard de la manière de montrer le respect qui convient à la reine de votre père."

Mon cœur battait encore la chamade quand un deuxième garçon s'avança et s'inclina avec raideur. "Je suis Hystaspes , deuxième fils du roi et de sa reine Vashti."

Je hochai la tête et me forçai à sourire. Soit Vashti avait soumis ses fils à ces présentations maladroitement, soit ils étaient formés du même courage que leur mère.

Un troisième garçon, une copie plus compacte des deux premiers, s'approcha. "Je suis Artaxerxès. Il me regarda à travers une frange qui couvrait presque ses yeux. "Je suis si nombreux." Il a levé cinq doigts et m'a fait un sourire qui m'a presque fait perdre pied. Cet enfant chéri, au moins, avait un cœur doux.

"Merveilleux de vous rencontrer, Artaxerxès." Je me suis penché et j'ai appuyé mes mains sur mes genoux. "J'espère que nous serons de très bons amis."

Le garçon me sourit, puis s'éloigna pour rejoindre ses frères. Je le regardai partir, me rendant compte qu'il n'avait été qu'un bébé dans les bras lors du premier banquet du roi. Contrairement à ses frères, il n'avait pas été assez vieux pour ressentir la piqûre de l'humiliation lorsque le roi avait fait sortir Vashti et ses enfants du palais de la reine.

J'écartai mes calculs et retournai à ma tâche. Trente autres enfants attendaient encore pour m'accueillir, fils et filles de concubines. Tous m'ont charmé, même ceux qui étaient trop jeunes pour marcher, mais je suis repartie déterminée à remplir trois résolutions importantes : premièrement, en tant qu'épouse du roi, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour influencer les fils de Vashti. Ils bénéficieraient de la force de leur père, mais ils n'avaient pas besoin de la soif de sang de leur mère. Une telle combinaison dans un roi pourrait entraîner la destruction de l'empire.

Deuxièmement, je n'oublierai jamais que j'étais l'une des nombreuses femmes qui partageaient le lit du roi.

Et troisièmement, bien que le roi m'ait honoré et placé une couronne sur ma tête, je ne pouvais jamais tenir ma position pour acquise. Il avait déjà déposé une reine; il pourrait facilement en mettre un autre de côté.

Si je ne l'honorais pas et ne lui obéissais pas, je pourrais me retrouver anonyme et oublié dans le harem.



Pendant les premiers mois de mon mariage, j'étais aussi heureuse que n'importe quelle femme a le droit de l'être. Bien que je n'appréciais plus la compagnie de mes amis dans la maison des vierges, je me rapprochai des sept servantes qui m'accompagnaient depuis mon arrivée au palais. Je leur ai donné des petits noms pour me rappeler mon éducation juive, et chaque fois que j'appelais l'un d'eux, les souvenirs de Mordecai et Miriam me revenaient au cœur.

La plus autoritaire des bonnes me rappelait le dimanche, notre journée de travail après le sabbat, alors je l'ai nommée Hulta . Rokita était aussi légère et belle que le ciel au-dessus de nos têtes, alors je l'ai nommée d'après le mot hébreu pour *firmament* , créé le deuxième jour. Genunita s'est spécialisée dans les cosmétiques et les lotions à base de plantes, je l'ai donc nommée d'après le mot hébreu pour *jardin* , créé le troisième jour. Nehorita j'ai nommé d'après le mot hébreu pour *lumineux* , car HaShem a fait la lune et le soleil le quatrième jour. Le cinquième jour de la création, notre monde a vu les premiers animaux, alors j'ai nommé ma cinquième servante Ruhshita , pour le *mouvement* . Hurfita était aussi doux et doux qu'un *ewelamb* , créé le sixième jour. Enfin, j'ai nommé Regoita d'après le mot pour *repos* - notre devoir du septième jour.

Mes journées étaient les miennes à remplir à ma guise et, dans les premiers mois de notre mariage, le roi m'invitait souvent à le rejoindre dans sa salle du trône. Je l'ai fait avec empressement au début, heureuse de m'asseoir à ses côtés et d'en savoir plus sur l'homme que j'appelais mon mari. Le roi passait la plupart de son temps à entendre les pétitions des nobles en visite, des gouverneurs des provinces et des émissaires auprès des divers satrapes. À l'occasion, il recevait des nobles et des membres de diverses expéditions commerciales. La plupart de ces heures ont été agréables, tant pour moi que pour mon roi.

Mais parfois, je voyais et entendais des choses qui me glaçaient le sang.

Un matin, un air désinvolte emplit la salle d'audience. Plusieurs nobles et vice-régents se mêlaient au centre de la grande salle pendant que le roi parlait à l'un de ses généraux. Ils avaient baissé la voix pour discuter de la défense d'une frontière à l'un des avant-postes, et je m'étais complètement désintéressé de la conversation.

Mais un remue-ménage à l'entrée de la salle du trône attira mon attention. J'ai levé les yeux et j'ai vu un homme s'approcher, un cerf éviscéré en bandoulière. Une paire de gardes s'est avancée pour le retenir, mais l'homme a poussé à travers, souriant et sûr de lui alors qu'il avançait.

Lorsqu'il passa devant les gardes, ses traits apparurent pleinement et je haletai. Mouchka . Le jeune homme qui m'avait tant charmé ainsi que Parysatis dans nos jeunes années était devenu un homme puissant. Il s'avança à grands pas, le sang et le sang dégoulinant de l'animal sur son épaule, mais rien dans son apparence ne m'attirait. Il se déplaçait avec une certaine arrogance et son attitude témoignait d'un manque de respect pour son oncle royal.

Néanmoins, Mushka entra à grands pas dans la salle du trône comme s'il était certain de la tolérance et du pardon de son roi. Tous les yeux dans la salle s'écarquillèrent à son approche, puis les têtes se tournèrent vers le trône, où le roi conversait toujours avec son général. Les deux Immortels qui se tenaient devant le trône s'avancèrent et tirèrent leurs épées, mais hésitèrent.

"Oncle!" Souriant, Mushka jeta la biche ensanglantée sur le sol. « Regardez ce que le chasseur a gagné !

Mon mari leva les yeux et, à cet instant, je vis le roi remplacer l'oncle adoré. Ce qui s'est passé loin de la salle du trône n'avait rien à voir avec ce qui était autorisé à s'y produire, et personne, pas même un parent préféré, ne pouvait se promener avec désinvolture dans la salle d'audience royale et exiger l'attention du roi.

Le roi détourna le visage, et dans ce geste je lis le destin de l'homme. Les deux Immortels les plus proches du trône s'avancèrent, l'épée à la main, et abattirent Mushka avant qu'il ne puisse reprendre son souffle pour protester.

Je haletai et me couvris les yeux, incapable de supporter la vue d'une telle violence. Quand j'ai enfin pu regarder, des membres de la garde du roi emportaient le corps. Un garde solitaire portait la tête de Mushka par les cheveux, laissant des éclaboussures de sang brillantes sur les carreaux de mosaïque.

Selon la loi persane, personne, pas même un roi, ne pouvait exécuter un homme pour une seule infraction, mais toute personne s'approchant du roi sans autorisation était supposée avoir le meurtre en tête. Les gardes ont donc frappé sans hésitation.

Après cela, je n'ai pas visité la salle du trône à moins que le roi ne m'ait expressément demandé de comparaître à la cour.

C HAPITRE VINGT -
HUIT __

H ADASSAH



UN S LA NUIT EXPIRE LE PRINTEMPS PARFUM , je me suis blottie plus près de la chaleur du corps de mon mari. Le roi ronflait doucement et m'attirait plus près, doux et doux même dans le sommeil.

Je soupirai et effleurai son bras du bout des doigts, puis souris quand une réalisation me frappa : j'étais tombée amoureuse de l'homme qui m'avait ordonné de l'épouser. Avant de rencontrer le roi, je n'ai jamais compris ce qu'impliquait l'amour - je comprenais l'engouement, car quelle jeune fille ne pouvait pas s'identifier au désir intense et au pouls erratique du jeune amour - mais je n'ai jamais pleinement compris la relation entre Miriam et Mordecai. Leur amour était une connexion presque tangible, n'importe qui pouvait sentir le lien entre eux, mais je n'avais aucune idée de comment former ce genre d'attachement à quelqu'un d'autre.

Quand j'ai protesté que je n'aimais pas Binyamin comme une épouse le devrait, Mordecai et Miriam m'ont assuré que mon amour pour lui grandirait aussi naturellement qu'une fleur tend vers le soleil. Mais parce que je connaissais Binyamin depuis l'enfance, j'imaginai que l'amour conjugal s'apparenterait à l'amour qu'une sœur ressent pour un frère.

Je n'avais jamais imaginé cela.

J'ai souri et j'ai fait courir mes doigts sur les poils noirs raides le long du bras de mon mari.

Ce que je ressentais pour mon mari le roi était bien plus vital que tout ce que je pouvais ressentir pour un frère. L'envie d'avoir ses lèvres sur les miennes était si forte que je

faisais souvent m'habiller par mes servantes des heures avant que j'attende sa convocation. J'ai fait les cent pas dans ma chambre, si désireux de le voir que j'ai pratiquement volé jusqu'à la porte quand les eunuques sont arrivés pour m'escorter jusqu'à lui.

Les rumeurs que j'avais entendues, les vieilles histoires qui me remplissaient d'effroi et d'anxiété, se sont évanouies dans la chaleur du sourire de mon mari. Comment l'homme qui s'est moqué de mes histoires stupides a-t-il pu exécuter un innocent ? Comment l'homme qui m'appelait son petit ange pouvait-il être impitoyable ou cruel ? Comment l'homme qui sommeillait dans mes bras pouvait-il être impulsif ou sanguinaire ?

En vérité, je voyais mon mari comme un grand roi, un homme gentil et un amant dynamique. Il a souri quand j'ai pénétré dans la pièce ; il a ordonné à tout le monde de partir et m'a conduit à sa table de banquet, où nous nous sommes nourris mutuellement avec des plateaux de fruits et avons bu du vin doux. Avec une grande inquiétude, il m'a demandé comment j'avais passé ma journée; avec la même inquiétude, je lui ai demandé s'il avait des nouvelles qu'il voulait partager avec moi.

Il ne l'a jamais fait, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me demande mon avis, car que savais-je des empires ?

Alors il me demandait si j'étais heureux, et avec un cœur plein d'amour je répondais *oui* .

Il me tendait un rouleau, un recueil de poèmes d'amour ou une histoire romantique, et je m'asseyais à ses pieds pour lui faire la lecture. Mais avant que j'aie fini, mon mari le roi me prenait dans ses bras et me portait dans son lit. Là j'ai enfin compris la passion dans les *Shir-Hashirim* , les rouleaux sacrés écrits par Salomon, le fils de David :

Tandis que le roi se met à table, Mon nard
exhale son parfum :
Pour moi l'homme que j'aime est un sachet de myrrhe
Logé entre mes seins;
Pour moi, l'homme que j'aime est une gerbe de fleurs de henné
Dans les vignes d' Ein-Gedi . . .
Nourrissez-moi avec des raisins secs, rafraîchissez-moi avec des pommes, car je
suis malade d'amour. Je souhaite que son bras gauche soit sous ma tête, Et son bras
droit autour de moi.

Alors que la longue nuit se transformait en matin, le lever du soleil éveillant mon mari, je pressais mon oreille contre sa poitrine pour entendre le battement fort de son cœur.

Un cœur vaillant.

Un cœur fidèle.

Un cœur de roi.

Et quand il était complètement réveillé, mon mari m'embrassait à nouveau alors que mes yeux se remplissaient de larmes à l'idée de me séparer de lui.

Mais j'ai dû le quitter, car il avait un empire à surveiller, et j'ai dû retourner chez mes servantes pour une journée de lotions, de couture et de coiffure.

Parysatis , pensai-je un matin en revenant au palais de la reine, serait malade de jalousie si elle pouvait me voir maintenant. Mais Mardochée n'approuvait pas mon style de vie, car j'avais entièrement et sans vergogne donné mon amour à un homme qui ne connaissait ni ne respectait le Dieu de mes pères.

Ma bouche se tordit à la pensée de mon cousin longtemps négligé. Je n'étais pas allé au jardin du harem depuis des semaines, même si j'étais certain que Mordecai marchait toujours à l'extérieur du mur tous les jours. Il n'était pas du genre à oublier une promesse, même s'il aurait pu se demander si je l'avais oublié.

Il a emprunté ce chemin pour me protéger, mais lorsque j'étais allongée dans les bras de mon mari, je n'avais pas besoin d'un défenseur. J'appartenais à mon bien-aimé et lui à moi, et personne ne pouvait me toucher. Personne n'oserait.

Surtout que je portais un secret.

Au cours des deux derniers mois, mon corps n'avait pas saigné selon son cycle régulier. Mes servantes étaient émerveillées par la possibilité que je porte un nouveau prince héritier, et je les avais surprises en train de chuchoter sur la possibilité que Vashti soit enfin dépouillé de toute prétention au pouvoir. Je n'osais pas spéculer sur l'avenir, mais heureusement assis dans le jardin et regardais les enfants royaux jouer, imaginant mon propre enfant parmi le mélange.

A quoi pourrait ressembler mon fils ? Il aurait le menton fort de son père, bien sûr, et j'espérais qu'il hériterait de la grande taille du roi. Il serait fort, aux cheveux noirs et aux yeux noirs, avec des bras galbés et une peau mate. Il serait le parfait petit prince.

Le roi voudrait qu'il soit en forme et puissant, mais je serais content s'il était doté d'un esprit tranquille et d'un cœur bon. Le roi n'avait montré que de la tendresse envers moi, même si je savais qu'il pouvait être impitoyable quand il le fallait. Je n'oublierai jamais ce qui est arrivé à Mushka .

J'ai compris qu'un roi ne pouvait gouverner un si vaste empire qu'avec douceur. Le fer sous-tendait la main de velours de mon mari, sinon il n'aurait pas déposé Vashti et fait de moi la reine. Le pouvoir était dans son poing, sinon il n'aurait pas pu venger la défaite de son père en Grèce.

Je ne pouvais qu'espérer ne jamais ressentir la force pesante de sa désapprobation.

Mon mari s'attendait aussi à ce que ses enfants soient forts. En regardant un groupe d'eunuques éduquer les fils du roi, j'ai vu que les princes devaient maîtriser le tir à l'arc,

le lancer de lance et l'équitation. Lorsqu'ils n'exerçaient pas leur corps, leurs tuteurs les apprenaient à prévenir le mal, à se comporter avec de bonnes mœurs et à suivre la vérité. Mais quelle vérité ont-ils suivi ?

Alors que j'écoutais les tuteurs discuter de la vérité comme s'il s'agissait d'une essence tangible à découvrir et à saisir, Mordecai m'a manqué. Il a trouvé la Vérité dans la parole d'Adonaï, et je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi sage. Plus que tout, j'aspirais à ce que mon fils – ou ma fille – bénéficie de l'enseignement de mon cousin.

Un jour, j'ai demandé à Mardochée comment il en était venu à en savoir autant. Au lieu de répondre, il se pencha pour ramasser un parchemin. Ses mains caressaient les lanières de cuir avec une tendresse respectueuse alors qu'il rencontrait mon regard. « Les Tehilim », dit-il simplement en déroulant le rouleau. Puis, tenant le parchemin dans un orbe doré de lampe, il commença à lire :

« Comme j'aime votre *Torah* ! Je médite dessus toute la journée. Je suis plus sage que mes ennemis, car tes *mitsvot* sont à moi pour toujours. J'ai plus de compréhension que tous mes professeurs, parce que je médite sur votre instruction. Je comprends mieux que mes aînés, car je garde vos préceptes. Je garde mes pieds de toute mauvaise voie, afin d'observer ta parole. Je ne me détourne pas de vos décisions, parce que vous m'avez instruit. Comme ta promesse est douce à ma langue, Vraiment plus douce que le miel dans ma bouche !

De vos préceptes j'obtiens la compréhension ;

C'est pourquoi je déteste tous les faux chemins.

Mardochée abaissa le parchemin et me regarda avec un amour patient qui brillait dans ses yeux. « Tu vois, Hadassah ? »

Je me mordis la lèvre, comprenant mais n'aimant pas particulièrement ce que je comprenais.

"Tu es sage parce que tu lis les saints rouleaux." *Tout le temps.*

Il a souri. « Si tu veux de la sagesse, ma fille, sache ceci : la Torah est une lampe pour ton pied et une lumière sur ton chemin. »

J'ai hoché la tête, puis j'ai fait semblant d'entendre Miriam m'appeler pour l'aider à préparer le repas du soir. Et tandis que je m'éloignais, j'ai entendu Mardochée soupirer.

Plus tard, je m'étais dit. Quand je me suis mariée et que j'ai commencé à élever une famille, j'écoutais mon mari lire la Torah et je devenais l'une des vieilles femmes sages que tout le monde respectait. Jusque-là, j'avais des rêves à chérir et des idées à explorer.

Mais alors que j'envisageais une vie longue et luxueuse avec mon mari royal, je me suis retrouvé à désirer la vue de Mardochée lisant un rouleau de la Torah à la lumière d'une lampe.



Pourquoi l'amour s'installe-t-il dans un cœur stérile et meuble-t-il sa maison de peur ? L'amour m'est venu à l'improviste, mais avec les joies qui l'accompagnent, j'ai découvert des sources de terreur inimaginables. La lumière et le bonheur m'entouraient lorsque je me prélassais en la présence du roi, mais loin de lui, des ombres coloraient mes pensées et assombrissaient mes imaginations.

Avons-nous peur parce que nous nous croyons indignes du bonheur ? Redoutons-nous le jour inévitable où la mort doit mettre un terme aux délices terrestres ? Ou l'amour éveille-t-il de tels plaisirs que la vie ordinaire semble vide sans eux ?

Quand mon cœur s'est éveillé pour la première fois à l'amour, je n'avais pas de réponses. Ce que j'avais, c'était une petite mais persistante conviction qu'une telle joie ne pouvait pas durer éternellement.

Un après-midi, alors que j'étais encore cocoonée dans la rémanence d'une nuit passée dans les bras de mon mari, j'ai envoyé Hatakh inviter les enfants royaux à visiter le jardin de la reine. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils m'aiment aussi bien qu'ils aimaient leurs mères, mais j'espérais avoir une bonne influence et inciter le roi à leur montrer l'affection d'un père.

Quelques semaines auparavant, j'avais été stupéfait d'apprendre que l'enfance dans la famille royale persane n'avait rien à voir avec la vie que j'avais vécue avec Mordecai et Miriam. Je me souviens avoir été aimé par mes deux cousins, mais quand j'ai demandé si le roi pouvait nous rejoindre dans le jardin, Hatakh m'a expliqué que les pères persans ne voulaient même pas *voir* leurs fils avant que les enfants aient passé leur cinquième année.

J'ai cligné des yeux de stupéfaction. "Pourquoi pas?"

L'eunuque haussa une épaule en un haussement d'épaules. « Ceci est fait pour que si l'enfant meurt jeune, le père ne soit pas affligé par sa perte. Mais les pères *aiment* leurs enfants. La plus grande preuve d'excellence virile est d'engendrer de nombreux fils.

Ainsi, même si mon mari bien-aimé avait de nombreux enfants de plus de cinq ans, il passait rarement du temps avec eux. Lorsqu'un soir je lui ai délicatement demandé s'il voulait inviter le prince héritier à dîner avec nous, il m'a regardé comme si j'avais exigé qu'il étouffe la lune. "Pourquoi voudrions-nous faire ça?" Troublé par le tranchant de sa

voix, je rougis et reculai rapidement. « J'ai pensé que vous pourriez apprécier sa compagnie. Mais si vous préférez passer une soirée tranquille, pardonnez-moi.

Il lança un regard noir sur toute la longueur de son nez, mais quelque chose dans mon expression dut étouffer son irritation. "Vous ne devriez pas vous inquiéter pour le prince héritier ou ses frères." Ses yeux s'adoucirent lorsqu'il attrapa ma main. « Tu es trop gentille pour t'impliquer avec des garçons durs. Laissez-les à leur mère.

A cette référence à Vashti, je serrai les lèvres et résolus de ne plus dire un mot sur les princes.

Bien que j'aie vécu dans l'ancienne chambre de la reine pendant quelques mois, je sentais toujours sa présence dans ces pièces. Elle avait dormi dans le lit à colonnes, traversé le jardin privé et passé ses mains le long des murs carrelés. Bien que Hatakh ait changé les draperies, les draps et les œuvres d'art, la voix de Vashti semblait résonner dans les pièces aux hauts plafonds. L'un des jardiniers remarqua qu'elle avait planté des poiriers au bord du balcon. Après cela, j'ai su que je n'apprécierais plus jamais les poires.

Je ne sais pas pourquoi mon estomac s'est noué à la moindre mention de l'ancienne reine - elle ne pouvait pas usurper ma position, car la loi perse a décrété qu'elle ne porterait plus jamais la couronne. Mais à l'apogée de sa puissance, tout le monde à Suse avait adoré sa beauté légendaire. Même moi, je n'avais pas été à l'abri – je ne pouvais pas oublier notre rencontre fortuite au bazar et comment la perfection de ses traits m'avait coupé le souffle.

Et si le roi ne pouvait pas l'oublier non plus ?

J'ai dormi et me suis réveillé dans le palais de la reine comme un imposteur qui s'attend à être démasqué et expulsé à tout moment. Mon anxiété est passée d'une appréhension tenace à une peur quasi constante.

Mardochée m'avait demandé de garder mon héritage secret parce qu'il pensait que le roi ne ferait peut-être pas confiance aux Juifs. Que ferait alors mon mari aimant s'il découvrait qu'il avait épousé une fille de Jacob ? Que ferait-il s'il apprenait que l'enfant qui grandit dans mon ventre descend de Saül, le premier roi d'Israël ?

J'ai pensé à aller voir Hatakh avec mes inquiétudes, mais il me trouverait probablement stupide. J'ai envisagé d'appeler Harbonah, qui semblait tout savoir sur tout le monde dans le palais, mais sa volonté de parler ouvertement avec moi m'a fait me demander s'il parlerait aussi ouvertement avec le roi. Si oui, qu'est-ce qui l'empêchait de révéler les choses mêmes que je voulais garder secrètes ?

Au fil des jours, j'ai apaisé mes peurs et j'ai essayé d'être une bonne épouse et une reine dévouée. Et même si je ne comprenais pas la réticence du roi à passer du temps avec ses enfants, j'aspirais à les aider d'une manière que leurs tuteurs et même leurs mères ne pouvaient pas : je voulais qu'ils apprennent ce que j'avais appris sur les genoux

de Mardochée. Même si je ne savais pas comment faire cela sans révéler mon héritage, j'ai décidé de faire une tentative.

Je les ai donc invités à me rejoindre dans le jardin de la reine.

Les enfants commencèrent bientôt à arriver, accompagnés de leurs mères ou des eunuques qui servaient le harem. J'ai salué tout le monde avec un sourire et j'ai proposé aux enfants de jouer entre les haies en attendant l'arrivée des autres. Parce que je n'étais pas prête à révéler ma grossesse à peine visible, mes servantes m'avaient habillée d'une ample chemise de lin blanc, laissant mes cheveux pendre librement autour de mes épaules. Ne voulant pas intimider les petits, j'étais contente d'avoir moi-même l'air, comme l'a dit une de mes servantes, « presque comme une enfant ».

J'ai repéré Hatakh en train de compter les jeunes. Quand il eut fini, il me regarda et grimaça. "Seuls trois des descendants du roi ne sont pas ici."

Je soupçonnais les trois qui manquaient, mais je devais être sûr. « Qui n'est pas encore arrivé ?

« Les fils de Vashti, ma dame. Le prince héritier et ses frères.

J'ai pris une profonde inspiration pour apaiser mon irritation, puis j'ai souri. « Alors nous jouerons sans eux. Peut-être que la prochaine fois, ils supplieront leur mère de venir.

Hatakh, qui ne comprenait pas pourquoi quelqu'un voulait des enfants sous ses pieds, me regarda avec perplexité alors que je me tenais debout sur une marche de marbre du portique et que j'applaudis. "Enfants! Viens ici s'il te plait."

Ceux qui étaient en âge de marcher se précipitaient, puis se prosternaient. « Merci, lève-toi maintenant », lui ai-je dit, gêné de voir tant de petits derrières vaciller devant moi. "S'il vous plaît, c'est le moment de jouer. Vous n'avez pas à vous abaisser à chaque fois que vous vous approchez.

Un petit garçon à l'avant du groupe a levé la tête et louché vers moi. "Mais tu es la reine."

« C'est vrai, oui. Mais quand je serai dans le jardin avec toi, je serai ton ami. Et aujourd'hui, j'aimerais vous apprendre un nouveau jeu.

Le brave garçon devant se mit à genoux. « Montons-nous à cheval ?

"Pas de chevaux."

« Avons-nous besoin de lances ?

« Pas de lances, j'en ai peur. Nous n'avons besoin que de nous-mêmes.

D'autres têtes surgirent et des regards perplexes apparurent sur les visages des concubines qui tenaient leurs tout-petits. « Même les plus petits peuvent jouer », ai-je dit en souriant aux femmes, « mais vous, les plus grands, vous devez faire attention à ne pas les renverser. Comprenez-vous ?

Les enfants se levèrent lentement tandis que je marchais au milieu d'eux. Bientôt, un de mes enfants ferait partie de ce groupe et il ou elle aurait le genre de famille que j'avais toujours voulu. Mordecai me disait que la communauté juive était toute la famille dont j'avais besoin, mais *c'est ce* que j'aspirais, la joie au visage brillant des petits qui n'avaient pas à se soucier de courir le jour du sabbat ou de manger un aliment interdit à la bazar. .

..

"Cette équipe -" J'ai fait signe au groupe à ma droite - "se tiendra par la main et formera une ligne. Tu seras l'armée de Saül, un roi féroce. Et cette équipe – » Je fis signe au groupe à ma gauche – « se tiendra par la main en ligne et sera l'armée des Philistins, un peuple féroce. Et les Philistins diront: 'De droit ou de force, envoie David combattre!'"

Les enfants s'agitaient confus, mais les eunuques les aidaient à former deux lignes, l'une face à l'autre. Alors les Philistins ont sans enthousiasme crié le défi au premier groupe, qui m'a alors regardé dans une attente silencieuse.

Serait-ce amusant pour eux? "Maintenant," dis-je à l'armée de Saül, « Vous devez choisir un David.

Les enfants se regardèrent, puis l'un d'eux s'avança. Il devait avoir à peu près l'âge du prince héritier et était tout aussi grand.

"Bon choix." J'ai souri en signe d'approbation. « Maintenant, David, tu dois courir vers la ligne des Philistins aussi vite que tu peux. Ils se tiendront par la main pendant que vous courez, mais si vous franchissez la ligne, vous pourrez ramener un captif à l'armée de Saül. Si vous ne pouvez pas percer leur ligne, vous devenez *leur* captif.

Une lumière apparut dans l'œil du garçon alors qu'il saisissait son objectif. Avec ses frères et sœurs autour de lui, il s'est accroupi dans une position de départ, puis a couru vers la ligne opposée, choisissant un point faible entre deux des plus jeunes. Ils se lâchèrent les mains dès qu'il devint évident qu'il se précipitait vers eux, et mon jeune David traversa la ligne avec un cri victorieux.

Ses coéquipiers ont applaudi et bavardé alors que je m'approchais. « Félicitations David ! Maintenant, vous pouvez ramener un captif avec vous à l'armée du roi Saül. Et au fait... » Je m'approchai pour mieux l'entendre... « quel est ton vrai nom ?

« Pharnace », dit-il en baissant le menton en me lançant un regard timide. "Fils de Malte."

"Félicitations, doux Pharnace ." J'attrapai sa main et la serrai.

"Vous êtes un bon joueur, et je suis sûr que vous êtes un bon prince."

Le charmant enfant m'adressa un sourire radieux, puis attrapa la main d'une petite fille et la ramena à son groupe.

Nous avons joué au jeu pendant plus d'une heure et, à un moment donné, j'ai rejoint une équipe et je me suis effondré de joie lorsque ma douce charge vers la ligne ennemie

m'a fait trébucher dans un filet vivant de bras et de jambes. Je me suis laissé tomber dans l'herbe douce, j'ai respiré l'odeur d'enfants chauds et en sueur et j'ai décidé que je ne pouvais pas me souvenir d'un moment plus heureux.

Plus tard, lorsque les enfants sont retournés chez leurs mères, j'ai rencontré Hatakh dans le jardin pour inspecter le champ de bataille à la recherche de dégâts. "A ma connaissance, aucune reine n'a jamais rien fait de tel", dit l'eunuque en secouant la tête. "Je devrai demander à Harbonah si Vashti..."

"Je me fiche de ce qu'elle a fait," l'interrompis-je, prenant soin de m'assurer que ma voix reflétait le bonheur que je ressentais. "Je suis une femme différente et une reine différente. Je veux que les fils et les filles du roi profitent de leur poste, mais aussi qu'ils découvrent le monde extérieur à la Perse.

L'eunuque cligna des yeux. "Mais il n'y a pas de monde en dehors de la Perse - rien qui compte, de toute façon. L'empire du roi s'étend d'un horizon à l'autre..."

Je me tournai vers le sud-est, vers les décombres lointains qu'était Jérusalem.

"La Perse n'a pas assimilé tous les peuples et toutes les cultures, Hatakh."

Le bruit du cuir claquant sur le marbre a détourné mon attention. Un serviteur se tenait sur le portique, le visage rouge et les yeux aussi larges que des fleurs d'hibiscus. "Ma reine! La dame Vashti s'approche. Se souvenant de ses manières, il était sur le point de se baisser sur le sol, mais je lui ai fait signe de s'éloigner d'un mouvement de la main. J'ai lutté pour rester calme devant Hatakh, mais mon bonheur s'est évanoui comme le brouillard du matin.

Qu'est-ce que Vashti avait avec moi ? Je n'avais aucune envie de la voir, et ce devait être le seul endroit où je n'avais pas à recevoir quelqu'un que je ne voulais pas rencontrer.

...

Une ombre tomba sur la pelouse, me forçant à lever les yeux. Vashti attendait sur le portique, encore bien plus majestueux et ravissant que je n'aurais jamais pu espérer l'être. Elle était au moins une largeur de main plus grande que moi, et bien qu'elle ait eu trois enfants, elle est restée mince jusqu'à la taille et richement dotée au-dessus.

Même Hatakh semblait stupéfaite par sa beauté glaciale.

Ignorant le protocole royal, elle ne s'est pas inclinée ni pliée en ma présence. Frappé par sa personnalité autoritaire, j'ai résisté à l'envie de m'incliner devant elle.

« Vous avez demandé mes enfants », dit-elle simplement, sa voix aussi fraîche que la brise du soir, « et vous ne les aurez pas. Ils sont à moi, ils sont au roi, ils sont à la Perse. Ils ne sont certainement pas les vôtres. Elle haussa un sourcil alors que ses yeux sombres plongeaient dans les miens. "Ils n'appartiennent pas non plus au peuple d'où vous venez, car vous n'êtes certainement *pas de* la noblesse perse."

Elle se tourna, une colonne majestueuse pivotant dans un mouvement gracieux, et s'éloigna, laissant une trace de crainte dans son sillage. Mes servantes avaient été frappées de stupeur, Hatakh restait abasourdie et je me sentais . . . intimidé.

J'avais vécu toute ma vie à Suse, mais je ne m'étais jamais senti comme un citoyen de seconde classe jusqu'à ce moment-là.

C HAPITRE VINGT - NEUF _ _

H ARBONAH



J'AVAIS _ JUSTE EXPÉDIÉ UNE DE LA MOINDRE eunuques pour aller chercher la reine quand j'ai vu approcher Biztha , le visage rouge et en sueur. Je pris une profonde inspiration et me préparai, sentant que l'eunuque apportait de mauvaises nouvelles. Personne n'avait un visage aussi inquiet à la fin de la journée à moins d'être accablé par un rapport troublant.

« Harbona ». Biztha a chuchoté mon nom avec un soupir de soulagement. « Il y a des problèmes dans le harem et je ne sais pas si nous devons le dire au roi. Mais Shaashgaz a dit que je devrais vous le dire. J'ai haussé un sourcil. "Quel type de problème?"

« L'un des jeunes princes a disparu. Son infirmière l'a laissé dormir avec les autres garçons, mais quand elle est allée les voir, il avait disparu. Nous avons fouillé la crèche et le harem, mais personne ne l'a vu. Aucune des femmes ne l'a vu non plus.

J'ai croisé les bras. "C'est un mensonge. Personne n'entre ou ne sort du harem sans qu'un des gardes ne voie quelque chose.

« Ils insistent sur le fait qu'ils n'ont pas vu le garçon partir. C'est pourquoi je soupçonne que des problèmes se préparent. Aucun enfant du roi n'a jamais disparu de son lit.

Je rétrécis mon regard alors que je réfléchissais aux implications. « Est-ce le prince héritier ? »

« Non, Darius dort en toute sécurité avec ses frères. C'est Pharnace , fils de la concubine Malte. C'est un bon garçon qui ne cause jamais de problèmes. Sa mère est hystérique et son tuteur est assez désemparé.

Je me suis gratté le menton. Biztha avait de bons instincts, et il avait presque certainement raison de penser que des troubles s'étaient installés dans le harem. Mais qui prendrait un des enfants du roi ? Un rival pour le trône arracherait le prince héritier ou ses frères, et non l'un des fils mineurs du roi.

« Êtes-vous sûr que le garçon ne s'est pas éloigné ? Pourrait-il se cacher ? Quelqu'un l'a-t-il réprimandé ?

"Non, et..."

Biztha se tut lorsque le bruit des sandales claquant contre le carrelage nous alerta de l'approche de l'escorte de la reine. Deux Immortels menaient sa suite, deux marchaient à ses côtés et deux suivaient à l'arrière. La reine a souri lorsqu'elle a attiré mon attention, mais je devais être trop distrait par le problème en cours pour adoucir mon expression de manière adéquate. Elle s'arrêta aussitôt.

« Harbonah , ça va, mon ami ?

Biztha et moi sommes tombés au sol en signe de révérence. "Grâce et paix à vous, madame."

"Lève-toi, s'il te plaît, et dis-moi ce qui te trouble."

Je me suis levé. "Rien qui doit vous concerner, ma reine."

"Si quelque chose vous concerne, alors cela me concerne." Une ligne occupait l'espace entre ses sourcils. "Si cela trouble le roi..."

« En vérité, le roi ne le sait pas encore, mais l'un des jeunes princes a disparu. Les gardes le recherchent maintenant dans le harem.

La ligne entre ses sourcils s'approfondit alors que sa main volait vers le monticule montant de son ventre. Je ne savais pas si le roi avait découvert son secret, mais je ne pus m'empêcher de remarquer le changement dans ses manières – depuis feu Esther était plus calme , plus douce et plus protectrice. Elle était sans aucun doute dans un état des plus délicats, donc la nouvelle d'un prince disparu devait la bouleverser.

« Je suis sûr que ce n'est rien, ma reine. Les enfants jouent souvent à des jeux de cachette... » « Quel enfant ? Les yeux qu'elle leva vers les miens s'étaient assombris d'inquiétude.

"Quel âge?"

"Il s'appelle Pharnace , ma reine." Biztha a répondu pour moi. "Vous ne devriez pas vous inquiéter. C'est un grand garçon et tout à fait capable de se débrouiller.

"Je le connais bien." Les coins de la bouche de la reine se serrèrent de détresse. "S'il vous plaît, trouvez-le, et enverrez-vous un mot quand vous le ferez?" Son regard rencontra à nouveau le mien. « Je vous laisserai dire au roi quand le moment sera venu, mais s'il vous plaît, même si vous devez envoyer un message en secret, faites-moi savoir quand il sera retrouvé.

Il est devenu très précieux pour moi.

Se rappelant sans doute qu'elle était en route pour voir le roi, elle a dessiné ses lèvres en un sourire pincé, puis a tendu la main pour me serrer le bras. "S'il vous plaît, Harbonah , n'oublie pas.

Je lui ai promis que je ne le ferais pas.

C HAPITRE TRENTE _

H ADASSAH



J'AI DIT À H ARBONAH QUE JE FAIS NE PAS PARLER au roi de l'enfant disparu, alors j'ai essayé de chasser de mon esprit les pensées de Pharnace . Mais bien que je me sois assise au dîner avec mon mari et que j'ai souri à ses commentaires, je ne pouvais pas oublier le garçon que j'avais appris à aimer. Était-il en sécurité ? Se cachait-il seulement dans un coin isolé du palais, ou était-il entre les mains de quelqu'un qui pourrait lui faire du mal ?

Mordecai m'avait prévenu des dangers du palais, et j'avais entendu suffisamment d'histoires pour me convaincre que même si les menaces pouvaient être silencieuses et invisibles, elles n'étaient jamais trop loin. Les hommes puissants attiraient les hommes qui *voulaient* le pouvoir, et l'axiome était également vrai pour les femmes. Mais qui serait assez audacieux et sans cœur pour impliquer un enfant innocent ?

Et si un jour quelqu'un venait chercher *mon* enfant ?

Le roi m'offrit une branche chargée de gros raisins. "Tu les aimes, mon amour, pourtant tu n'as presque rien mangé ce soir. Quelque chose vous a bouleversé ? Un problème avec vos femmes de chambre ? »

Je levai les yeux, reconnaissante qu'il ait remarqué ma préoccupation mais déterminée à ne pas rompre ma promesse à Harbonah . Et j'avais des nouvelles à partager avec lui.

"Mon roi." Je glissai du petit canapé où j'étais assis et allai m'agenouiller à ses pieds. Appuyant ma tête sur sa cuisse musclée, je m'accrochai à sa jambe et fermai les yeux. "Je suis avec un enfant. Avec le temps, j'espère te donner un fils ou une fille.

J'ai attendu les yeux bien fermés car je ne supportais pas d'être déçu par sa réaction. Il n'avait pas besoin d'un autre fils ou d'une autre fille, et pour autant que je sache, il ne

voulait pas d'un autre enfant. Mais j'allais bientôt avoir un bébé, son bébé, et je voulais désespérément qu'il soit heureux à l'idée.

Un silence de sabbat régnait dans la chambre, avec rien d'autre que le bruit lourd de sa respiration pour la troubler. Sa large main tomba sur ma tête, mais je ne pus dire s'il voulait me caresser ou m'écraser.

"Ma petite reine chérie," dit-il finalement, ses doigts trouvant mon menton et le soulevant vers le haut, "es-tu contente de ça ?"

"Oh oui." Je le regardai dans les yeux et lui adressai un sourire sincère. "Je n'ai jamais été aussi heureux de quoi que ce soit."

"Alors je suis content." Quelque chose qui ressemblait à un sourire apparut et ressortit parmi les boucles de sa barbe. Puis il m'a soulevé et m'a tenu sur ses genoux. Pendant un long moment, je me suis assis dans le cercle de ses bras, mon visage pressé contre son cou, ses mains sur mon ventre où son enfant a grandi en toute sécurité.

Si HaShem était miséricordieux et m'accordait la bénédiction d'un fils, me dis-je silencieusement, je nommerais l'enfant *Avraham, père de plusieurs* .

C HAPITRE TRENTE
ET UN _

H ADASSAH



j'étais _ TOUJOURS UN LIT LA SUIVANT MATIN quand Hatakh a cogné à ma porte. "J'apporte un message urgent", m'a-t-il dit lorsqu'une de mes femmes de chambre l'a laissé entrer. "Un homme à l'extérieur dit qu'il a des nouvelles importantes pour vous."

Je fronçai les sourcils, incapable d'imaginer ce que voulait dire l'eunuque. "Un homme? Je ne peux pas avoir un homme dans ma chambre..."

"L'homme dit qu'il sort tous les jours des murs du harem."

Je fermai les yeux alors que la réalisation me submergeait. J'avais abandonné Mordecai depuis bien trop longtemps, et maintenant il avait des nouvelles urgentes. Était-il malade ? Quelque chose était-il arrivé à Binyamin ou à l'un de nos autres amis ?

« Dis-lui... » J'ai hésité. Ai-je osé accorder une audience à Mardochée ? Si je courais dans ses bras et le traitais comme un père, n'importe qui dans le voisinage saurait que nous étions apparentés. Donc si je le voyais, je devrais prétendre qu'il était un étranger.

Je m'assis et lissai mes cheveux. "Dites-lui que je lui accorderai une audience plus tard dans la journée, après m'être habillé et avoir déjeuné."

Hatakh s'inclina et partit pour livrer son message.

Dès que la porte se referma derrière lui, je rejetai les couvertures et fis signe à mes servantes. « Vite », leur ai-je dit, sans me soucier s'ils voyaient ma hâte et mon inquiétude. « Habillez-moi en tenue royale. Je ne veux pas faire attendre ce monsieur.

Hulta haussa un sourcil, mais aucune des autres servantes ne dit quoi que ce soit alors qu'elles se dépêchaient de me préparer à recevoir des invités. Après le rituel de l'habillage et un rapide repas de pain et de miel, tout ce que je pouvais retenir, j'entrai

dans la salle d'audience et m'assis sur le trône d'or, une version plus petite de celui de mon mari. Mes servantes étaient assises sur des chaises à ma droite, prêtes à rendre service, et une compagnie de gardes eunuques se tenait à ma gauche. Hatakh se tenait derrière moi, où il pouvait discrètement chuchoter le nom ou la position de tout pétitionnaire qui demandait une audience avec la reine.

A mon signal, Hatakh fit un signe de tête aux gardes à la porte, qui l'ouvrirent et laissèrent entrer mes pétitionnaires dans la chambre.

Une femme âgée, mère d'une jeune fille, s'est approchée pour demander que sa fille soit présentée au prince héritier à la cour. J'ai souri et fait semblant d'écouter sa demande interminable, hochant la tête vers ce que j'espérais être les endroits appropriés. Mais pendant que je souriais et acquiesçais, mes yeux parcouraient les visiteurs qui attendaient, puis se concentraient sur la chère silhouette qui était assise derrière le banc que la vieille femme avait quitté.

Mardochée.

Une vive pointe de nostalgie m'assaillit alors que j'étudiais son visage buriné. La passion avait chassé les pensées de mon cousin de mon esprit ces derniers temps, mais je n'avais jamais cessé d'avoir besoin de lui. Je devrais lui poser des questions sur Vashti et comment je devrais réagir à ses défis. Je devrais poser des questions sur Binyamin et son père. Je devrais demander ce que je pourrais faire pour aider les enfants du roi. Des perles de sagesse tombaient continuellement des lèvres de Mardochée, afin qu'il puisse me donner de bons conseils.

S'il pouvait me pardonner de l'avoir négligé. J'avais évoqué des dizaines de raisons pour ne pas visiter le jardin du harem, mais la principale d'entre elles était mon embarras et ma honte face à mes sentiments exubérants pour mon très beau mari très païen. J'aimais mon mari le roi, j'ai porté son enfant, et je savais que Mardochée ne pouvait approuver ni l'un ni l'autre.

Mais au moins il était venu me voir. Peut-être avait-il inventé une raison de venir ; peut-être voulait-il seulement s'assurer que j'étais en vie et en bonne santé. Il ne me reprocherait pas dans un tel lieu public, ni ne révélerait notre parenté. Puisqu'il s'était donné beaucoup de mal pour préserver ma réputation et ma sécurité, je devais me demander ce qui l'avait attiré hors de son bureau et dans le palais de la reine.

Alors que la mère âgée parlait de la beauté et des vertus de sa fille, j'ai agrippé l'accoudoir de ma chaise et j'ai essayé de me concentrer. La grossesse m'avait rendue étourdie et mal à l'aise, et je redoutais les mois chauds à venir. J'avais entendu des femmes se plaindre de la détresse de porter un enfant pendant l'été étouffant, et je n'avais pas hâte de transpirer à cause d'un dur labeur. . . .

"Ma reine?"

Mon pouls s'emballa à la question d'Hatakh . "Oui?"

"J'ai assuré à la dame que nous ferons tout notre possible." Les yeux de Hatakh se plissèrent alors qu'il étudiait mon visage. "Êtes-vous assez bien pour entendre une demande du prochain pétitionnaire?"

"Je suis." J'ai forcé un sourire et l'ai épinglé en place alors que je tournais mon regard vers Mordecai.

"Grâce et paix à vous, ma reine." Mon cousin s'est levé, puis s'est prosterné sur le sol. Je détournai les yeux, ravalant la protestation qui montait à mes lèvres.

« Lève-toi », ai-je dit, ma voix s'étranglant. "Et s'il vous plaît, dites-nous ce qui vous amène ici aujourd'hui."

Mordecai se leva, ses yeux rencontrant les miens. « J'ai des nouvelles d'une situation quelque peu délicate. Si je puis m'approcher, je vous parlerai en privé avec votre serviteur, le vaillant Hatakh .

Je me tournai vers Hatakh , réalisant que Mordecai avait dit exactement ce qu'il fallait. Personne n'aurait été autorisé à s'approcher seul de la reine, mais en invitant Hatakh à se joindre à lui, Mardochée avait témoigné du respect au roi et à mon chef eunuque.

J'ai hoché la tête. "Vous pouvez vous approcher."

Du coin de l'œil, j'ai vu du mouvement parmi mes servantes alors qu'elles se bousculaient pour trouver de meilleures positions pour observer l'étranger qui était apparu dans ma salle d'audience. Hatakh et Mordecai se sont approchés simultanément, jusqu'à ce que chacun se tienne suffisamment près pour que je puisse les toucher.

"Cousine." Je souris, librement, dans ses yeux. "J'ai tellement envie de te parler."

"Tu vas bien, mon enfant ?"

"Je suis. Je suis désolé de ne pas avoir tenté de vous contacter..."

« Je sais que vous avez été. . . préoccupé. Tu n'es plus une fille et je respecte ta nouvelle position.

Hatakh observa notre échange d'un regard spéculatif, ses yeux glissant vers le visage de Mordecai, puis le mien, puis de nouveau vers celui de Mordecai. Harbonah ne lui avait peut-être pas parlé de la relation entre moi et mon visiteur, mais il n'était pas dupe.

"Je suis content que tu sois venu." Je souris à nouveau, et j'aurais peut-être tendu la main si Hatakh ne l' avait pas observé d'aussi près. « Qu'est-ce qui vous amène dans ma chambre ?

"Avant de parler, je dois savoir - à quel point l'eunuque qui vous accompagne ici est-il digne de confiance?" Mordecai jeta un coup d'œil ostensible à Hatakh , qui regarda avec indignation à la question.

Ma bouche se tordit d'un sourire. « Je t'assure, cousin, que Hatakh est tout à fait digne de confiance. Il est à mon service à toute heure de la journée.

"Tu lui confierais ta vie ?"

"Je voudrais. Je le fais."

Mardochée respira profondément, puis lança à l'eunuque un regard d'excuse. "Très bien. En vérité, si je n'avais pas pu vous voir, j'aurais envoyé un message écrit. Il hésita et s'approcha encore plus, ses yeux brillant de détermination. « J'ai des nouvelles urgentes. Il s'agit... » il baissa la voix

— « la vie de votre mari et roi ».

La salle d'audience sembla se déplacer sous mes yeux. J'attrapai l'accoudoir de la chaise et sentis la sueur sous ma paume. "Vous vous trompez sûrement." Malgré ma conviction, ma voix tremblait. « Le roi est le plus sûr ; il est entouré de gardes à tout moment. Ses immortels dévoués montent la garde devant la porte même pendant qu'il dort..."

Ma voix se brisa en pensant au jeune prince qui avait disparu de sa chambre. Je n'avais rien entendu d' Harbonah , donc je ne savais pas si l'enfant avait été retrouvé.

"Deux de ces Immortels ne sont pas si dévoués", a poursuivi Mordecai, inconscient de mes pensées troublantes. « Ce matin, j'étais à la Porte du Roi et je me suis arrêté pour me reposer à l'ombre. Caché là-bas, j'ai entendu deux des gardes du corps du roi comploter pour assassiner leur maître dans sa chambre. J'ai attendu qu'ils sortent du passage où ils complotaient pour pouvoir les identifier. "Qui?" Mon chuchotement gratta contre ma gorge. « Les connaissiez-vous ? »

« Je ne l'ai pas fait, mais un autre garde m'a dit leurs noms : Bigtan et Teresh . Ils sont chargés de l'entrée du cabinet privé du roi.

Un frisson parcourut ma colonne vertébrale. Je ne connaissais pas le nom de tous les gardes du palais du roi, mais je connaissais leurs visages. Je pouvais à peine croire que l'un d'eux conspirerait pour nuire à ma bien-aimée...

Mais certains d'entre eux avaient-ils conspiré pour enlever le petit prince ? Et les deux parcelles étaient-elles connectées ?

J'ai fermé les yeux. Harbonah n'aurait peut-être pas parlé au roi de l'enfant disparu, je ne pouvais donc pas parler de l'affaire sans risquer la vie de l'eunuque. Personne ne voulait contrarier le roi si un problème pouvait être résolu sans affronter le tempérament royal, alors Harbonah et les autres eunuques étaient probablement toujours à la recherche du garçon.

Le garçon aurait-il pu entendre les deux gardes comploter comme Mardochée l'avait fait ? Je réfléchis à la question, puis secouai la tête. La possibilité était trop terrible pour y penser.

"Pourquoi?" La question a glissé de mes lèvres. "Pourquoi quelqu'un voudrait-il faire du mal au roi?"

Mordecai jeta un coup d'œil à Hatakh , puis me regarda. « Ces deux-là étaient dévoués à Masistes , le frère du roi. C'est une vieille histoire, mais beaucoup pensent que la vengeance est un plat qui se mange froid.

Mon esprit tourbillonna à la brève réponse de mon cousin. «Mais cela n'a aucun sens; le frère du roi est mort. Il est mort il y a des mois, du moins c'est ce qu'on m'a dit...

« Tu ne comprends pas, Hadassah ? Les yeux de Mordecai clignèrent d'urgence. « Vous devez prévenir le roi. Allez le voir immédiatement, parlez-lui directement et ne dites rien à personne d'autre. Si vous transmettez ce message à n'importe quel garde lié à ces deux-là, vous mettez votre propre vie en danger.

Dans la voix râpeuse et angoissée de Mardochee, j'entendis la raison pour laquelle il s'était empressé de protéger un roi qu'il n'admirait pas particulièrement. Il savait que je serais peut-être dans la chambre du roi en cas d'attaque, donc je pourrais aussi être en danger. . .

Avec mon enfant à naître.

« Pourquoi n'irais- tu pas chez le roi ? Je levai la tête et serrai encore plus fort ma chaise. « Vous travaillez à la Porte du Roi ; vous pourriez probablement avoir une audience avec lui. Je ne peux pas aller chez lui sans être convoqué, et si j'attends jusqu'au soir, je risque d'être trop tard.

"Je pourrais ne pas avoir d'audience du tout." Mordecai se détendit tandis que sa voix retrouvait son ton raisonnable et patient. « Vous ne serez pas refusé. J'ai entendu dire que le roi vous adore.

Le roi m'adorait. Pour cela, je ne pouvais qu'être reconnaissant.

Je relâchai ma prise sur ma chaise, puis fixai la chair rougie de ma paume et de mes doigts. Je pouvais aller voir le roi parce qu'il m'aimait. Je pouvais faire confiance à cet amour. . . ne pourrais-je pas?

Je pourrais. J'avais été dans le lit du roi la nuit dernière et le serais encore ce soir. Parce qu'il m'aimait.

« J'y vais », murmurai-je d'une voix rauque. « J'irai tout de suite et lui donnerai votre message. Et cousine ?

"Oui?"

"Merci. Je sais que tu n'étais pas obligé de faire ça.

Je le regardai, buvant la vue de son précieux visage, puis j'entendis sa douce bénédiction : « Puisse Adonaï te bénir et te garder, ma fille. Vas y."

C HAPITRE TRENTE -
DEUX _ _

H ADASSAH



BIEN QUE JE SAVAIS QUE J'ÉTAIS EN VOLANT DANS LA FACE à la loi perse et au protocole royal, j'ai renvoyé les autres pétitionnaires en attente et j'ai demandé à Hatakh de m'accompagner pendant que j'allais chez le roi. L'estomac mal à l'aise et les membres tremblants, je me suis approché de la salle du trône sans être convoqué, une offense digne de mort. Mais j'ai volé vers mon mari sur les ailes de l'amour et du devoir, alimentée par une urgence qui ne pouvait être niée. Je savais que je serais en sécurité, car mon mari verrait le regard désespéré de l'amour sur mon visage et saurait que mes intentions étaient honorables. Même si les Immortels regardaient mon approche avec méfiance, même s'ils pouvaient tirer leurs épées alors que je me glissais vers le roi, mon royal mari tendrait son sceptre et me pardonnerait.

La scène s'est déroulée comme je l'avais imaginée. Lorsque j'ai touché le bout de la tige d'or, je suis tombé à genoux devant le trône et j'ai tendu la main pour attraper et tenir ses pieds. « Mon roi, murmurai-je en renforçant ma voix, j'ai reçu des nouvelles urgentes d'un homme honnête et digne de confiance. Son message concerne votre vie, et l'amour m'a obligé à enfreindre toutes les interdictions et à me hâter vers vous.

Je ne m'attendais pas à la réaction du roi. Entouré de ses vice-régents, il éclata de rire et se pencha pour m'aider à me relever. Alors que ses lèvres s'approchaient de mon oreille, cependant, il baissa la voix jusqu'à un ton que moi seul pouvais entendre. "Qu'est-ce que c'est ça? Quelqu'un a-t-il proféré une menace ? »

J'ai enroulé mon bras autour de son cou comme submergé par la puissance de sa présence - un geste bien plus honnête que le roi ne l'imaginait. Me penchant tout près, je

lui parlai directement à l'oreille : « Les deux Immortels qui gardent la porte de votre chambre : Bigtan et Teresh . Ils prévoient de vous tuer pendant que vous dormez.

La main du roi se referma sur mon poignet. « Votre informateur en est certain ? Je connais ces deux-là; ils sont avec moi depuis des années.

« Mardochée, comptable à la Porte du Roi, les a entendus comploter, et il ne ment pas. Il a dit qu'ils étaient de fervents amis des masistes .

Mon mari a levé la tête pour me regarder dans les yeux. "Tu as confiance en ça Mardochée ?

"Je risquerais ma vie sur la parole de l'homme."

Le roi m'a embrassé sur le front, comme un père embrasse une chère fille. Il regarda alors autour de lui, croisa le regard de Hatakh et fit signe à l'eunuque de s'avancer. « La reine ne va pas bien ; accompagnez-la immédiatement dans ses appartements. Et puis demandez aux gardes Bigtan et Teresh de rencontrer le capitaine de mes Immortels sur le terrain d'entraînement. Une certaine affaire nécessite une enquête immédiate.

Hatakh hocha la tête et tendit la main pour me soutenir. Je l'ai accepté avec reconnaissance.

Alors que je sortais de la salle du trône, une partie de moi aspirait à s'attarder et à s'assurer que mon mari, le roi, serait en sécurité. Mais j'étais une femme et j'avais fait tout ce que je pouvais.

Mais c'était suffisant pour le moment. En travaillant ensemble, Mardochée et moi avions roi. Je laisserais le prince disparu à Harbonah .

C HAPITRE TRENTE - TROIS _ _



averti le

HARBONAH

QUAND J'AI ENTENDU _ DE LA COMLOT DES GUARDS contre le roi, j'espérais presque que Bigtan et Teresh avoueraient avoir enlevé le jeune prince. Mais ils ont admis leur complot et leur trahison sans mentionner le garçon, et j'ai réalisé que j'avais été coupable d'espoir téméraire.

Deux jours de plus passèrent sans aucun signe de Pharnace . Les officiers les plus hauts gradés des Immortels du roi ont fouillé tout le palais à la recherche de signes du jeune prince; puis ils interrogeaient les autres enfants, les concubines et les eunuques qui gardaient le harem.

Finalement, leur capitaine s'approcha du roi et partagea la tragique nouvelle : le prince Pharnace avait disparu sans laisser de trace.

La fureur de mon maître tonnait comme je l'avais prévu, mais le mystère ne le laissait personne à blâmer. Il ne voulait pas admettre que l'enfant était peut-être mort, alors comment pouvait-il exécuter quelqu'un pour meurtre ? Il pouvait à peine tuer le capitaine de sa garde, bien que je sois certain que l'idée lui ait traversé l'esprit, et il ne pouvait pas non plus condamner la mère de l'enfant.

"Remarquez mes paroles", a finalement proclamé mon roi frustré devant une foule dans la grande salle. « Lorsque le prince Pharnace reparaitra devant son père, le roi Xerxès, il déclarera le nom de la personne ou des personnes qui ont causé sa disparition, et ces personnes seront empalées sur la montagne de Suse. Par la faveur d' Ahura Mazda, je trouverai le méchant et je n'aurai aucune pitié pour lui.

Cette nuit-là, l'un des gardes du corps du roi m'a tiré du sommeil avec un coup sec du bout émoussé de sa lance. « Biztha vous appelle », murmura le garde. "Il vous dit de vous dépêcher."

Ma première pensée, comme toujours, fut pour le roi, qui ronflait bruyamment dans son lit. Bien qu'il connaisse à peine son fils disparu, la perte du garçon l'avait plongé

dans la mélancolie et lui avait rappelé l'état délicat de la reine, alors il dormit seul. Après m'être assuré que le roi reposerait en paix pendant mon absence, j'ai suivi le garde hors de la chambre royale et suis parti à la recherche de Biztha .

Je l'ai trouvé dans les zones souterraines bien en dessous des pièces qui abritaient la famille royale, les gardes et les cuisines. Seuls les esclaves les plus humbles et les eunuques dormaient ici, mais quand j'ai trouvé Biztha , il n'était pas dans son lit. Au lieu de cela, il était penché sur une paille où gisait un autre homme, un eunuque que j'ai reconnu du harem.

Le sang zébrait le visage rond de l'homme ; des traces rouges sortaient des yeux, du nez et de la bouche de l'homme. Le bras qu'il serrait était violet et si enflé que je craignais que la peau ne se déchire.

« Jangi », dit Biztha en m'informant du nom de l'homme. "Il a une histoire à raconter, et vous devriez l'entendre maintenant, avant qu'il ne meure."

Le misérable roula sur le côté, frissonna et vomit son dernier repas dans une bouillie de sang. Quand il eut fini, il roula sur son matelas, les yeux fixés sur le plafond. En vérité, je pensais être arrivé trop tard.

"Continue." Biztha bouscula l'épaule de l'homme. « Le chambellan du roi est ici. Dites-lui ce que vous m'avez dit.

Je me suis assis les jambes croisées sur le sol et me suis penché plus près. "J'écouterai."

L'homme prit une inspiration haletante, puis secoua la tête. "Je ne peux pas te voir. Comment puis-je savoir que c'est toi et non. . . son?"

J'attrapai son bras indemne et me penchai assez près pour lui murmurer à l'oreille. « C'est moi, Harbonah . Dites-moi ce qui s'est passé.

Avec un grand effort, l'homme déglutit. « Elle m'a tué. Elle m'a envoyé chercher une balle. . . pour le prince héritier. . . mais quand je mets ma main dans la boîte. . . un additionneur à la place. Elle l'a fait pour que la vérité meure. . . avec moi."

Je me mordis la langue, sachant qu'il serait inutile de le presser. L'homme était en train de mourir. Puisqu'il n'avait pas été en mesure de contrôler les événements de sa vie, le moins que je puisse faire était de le laisser contrôler sa mort.

Biztha n'était pas aussi patient. "Dis-lui qui t'a envoyé."

"Vashti". L'homme frissonna de nouveau, et quand j'appuyai ma main sur son front, je compris qu'il brûlait de fièvre.

« Elle m'a commandé. . . pour l'aider », a poursuivi l'homme. « J'ai tiré le jeune Pharnace de son lit. . . le mettre dans un chariot. . . et lui a dit que nous jouions à un jeu. Puis j'ai pris la charrette du harem. . . sans que personne ne voie.

Je serrai les lèvres, frustré au-delà du point d'endurance.

« Où avez-vous emmené le garçon ? »

"Vashti. . . voulait un sacrifice pour Ahura Mazda donc. . . la nouvelle reine. . . perdrait . . . son bébé. Elle voulait . . . le fils d'un noble, mais quel enfant pourrait être plus noble que . . . le fils d'un roi ?

J'ai jeté un coup d'œil à Biztha . Au cours des dernières semaines, Vashti avait été une présence quasi continue dans le harem ; tout le monde l'avait vue. Si elle avait seulement arrangé l'enlèvement du prince, peut-être était-il encore temps de lui sauver la vie.

« Dis-nous où tu l'as caché », ordonna Biztha . Alors que l'homme crachait du sang et de l'écume de ses lèvres, Biztha m'a regardé. « Avant de vous envoyer chercher, je savais seulement que Vashti l'avait forcé à prendre le garçon. Je ne sais pas ce qu'elle a fait de lui.

Terrifiée à l'idée que l'eunuque puisse mourir avant d'avoir fini sa confession, j'ai attrapé le devant de sa robe et je l'ai secoué. « Parle, mec ! Où est le garçon maintenant ?

de Jangi s'arrêta alors que sa tête penchait sur le côté. Mon cœur monta à la gorge alors que je considérais la possibilité réelle que je l'aie tué. Puis il haleta une autre respiration. « La tombe », dit-il, et l'expiration qui s'échappa de ses lèvres fut la dernière.

J'ai lâché sa robe, puis j'ai reculé, secouée par la mort de l'homme et la nouvelle que j'avais apprise. Vashti était la reine de la ruse, je ne doutais donc pas qu'elle ait utilisé cet esclave et l'ait tué pour assurer son silence. Elle a dû lui faire éloigner le prince de la monture royale car elle ne pouvait pas quitter le palais sans attirer l'attention.

"A-t-il dit ce que je pensais qu'il avait dit ?" Biztha a attiré mon regard. "Une tombe? Quelle tombe ?

J'ai secoué ma tête. La chambre funéraire de mon maître était en construction dans une falaise au nord de Persépolis, où son père avait été enterré. La distance était trop grande ; Pharnace ne pouvait pas être là. Quant aux autres tombes, de nombreuses familles nobles avaient des tombes dans des zones rocheuses près de la rivière. Le garçon aurait pu être amené à n'importe lequel d'entre eux et placé à l'intérieur. S'il avait reçu de la ventilation, de la nourriture et de l'eau, il pourrait encore être en vie, mais sinon, il était presque certainement mort.

Connaissant Vashti comme moi, l'histoire de Jangi avait tout son sens. L'ancienne reine n'avait aucune tolérance pour la compétition et elle avait vu Esther dans le genre de robe fluide préférée des femmes enceintes. Vashti avait deviné la vérité et pris des mesures pour s'assurer que la progéniture d'Esther n'usurperait jamais les positions de ses propres fils.

Et elle avait été prête à sacrifier l'enfant d'une autre femme pour atteindre son objectif.

Je m'appuyai contre le mur inégal et appuyai mes mains sur mes genoux fléchis. Biztha me regarda, la lassitude évidente dans les rides de son visage. "Donc que faisons-nous maintenant?"

Quoi, en effet ? Deux eunuques ne pouvaient accuser de meurtre une des femmes du roi. Avec notre seul témoin mort, fournir des informations aux gardes ne pourrait que nous impliquer dans le crime. Si une perquisition était menée et que le garçon était retrouvé, Vashti pourrait toujours dire que Biztha et moi avions concocté le complot, volé le garçon et prévu d'exiger notre liberté et une rançon. Après tout, j'étais le chambellan du roi et j'avais une certaine autorité. De même, en tant que l'un des serviteurs de confiance du roi, Biztha aurait pu facilement arracher le garçon en faisant semblant d'être en affaires royales.

Si je faisais face à ce scénario et à son ancienne reine astucieuse, je ne pouvais pas être certain que mon maître ne la croirait pas. . . .

Avant que j'expose la vérité nue devant Biztha, une question exigeait une réponse.

« Croyez-vous que cela arrivera ? J'ai demandé.

"Quoi?"

« Croyez-vous qu'Ahura Mazda honorera le sacrifice de Vashti ? Qu'il détruira l'enfant de la reine actuelle ?

Biztha fronça les sourcils . " Ahura Mazda honore les hommes qui ont le cœur pur." Il baissa la voix, de peur que les ombres autour de nous n'abritent une paire d'oreilles attentives. "Le cœur de Vashti n'est pas pur." Il attendit, puis pencha la tête vers moi. "Ne me dites pas que vous pensez qu'Ahura Mazda l'entendra."

J'ai haussé les épaules. "Je n'ai aucun doute qu'un *dieu* règne sur cette terre. . . mais bien que mon roi honore Ahura Mazda avec des cérémonies, il ne recherche pas la faveur du dieu dans sa vie. Si Ahura Mazda honore les sacrifices, je n'en ai vu aucune preuve. Et si un dieu ne répond pas au roi d'un empire, alors qui peut espérer faire appel à lui ?

Biztha se retourna pour contempler le corps de l'eunuque, puis secoua la tête. « Nous n'avons donc aucun espoir de justice. Voulez-vous en parler à la reine Esther ? »

J'ai hésité, me souvenant de la demande sincère de la reine que je lui dise quand le garçon avait été retrouvé. Il n'avait pas été exactement retrouvé. . . et ne le serait probablement jamais.

Je me suis levé, lentement, et j'ai ramené mes os fatigués dans une position droite. "Nous ne pouvons rien faire pour changer l'issue de cette mésaventure, et la reine ne devrait pas être en danger. Nous devons donc faire ce que nous avons toujours fait : garder le silence et servir notre maître. Demain sera presque certainement un jour meilleur. Je n'avais aucune idée qu'un mal encore plus grand nous attendait.

CHAPITRE TRENTE - QUATRE --

H ADASSAH



DERNIER _ NUIT , POUR LA PREMIÈRE TEMPS depuis notre mariage, le roi ne m'a pas envoyé chercher au coucher du soleil.

Bien que j'aie risqué ma vie pour lui parler du complot qui menaçait sa vie, il a choisi de dormir seul. . . ou avec quelqu'un d'autre. Pourquoi? L'avais-je offensé ? Bigtan et Teresh avaient- ils impliqué quelqu'un d'autre dans leur complot, quelqu'un qui envisageait peut-être encore d'assassiner le roi pendant son sommeil ? Hatakh n'avait pas de réponses, et je ne voulais pas faire de bruit en me renseignant.

J'ai enduré une soirée de sommeil agité et me suis réveillé avec des douleurs abdominales et un estomac mal à l'aise, qui s'est vidé dès que je suis sorti du lit. Je me laissai tomber sur le sol et acceptai avec gratitude le chiffon humide que ma servante à l'esprit vif m'offrit, puis m'épongeai la bouche et le front en sueur. J'espérais que ce sentiment horrible n'était pas un signe que quelque chose était arrivé au roi.

Une des servantes s'empressa de dire à Hatakh que je m'étais réveillée ; quelques instants plus tard, l'eunuque entra dans ma chambre avec un plateau de petit-déjeuner. J'ai jeté un coup d'œil aux fruits et au pain, puis j'ai secoué la tête et me suis détourné. "Je n'ai pas d'appétit," lui dis-je sincèrement. « Mais que les servantes mangent à leur faim. Je ne me sentirai pas mieux tant que je ne saurai pas que le roi est en sécurité.

"Mais le roi *est* en sécurité", répondit Hatakh en se redressant. «Après que vous l'ayez quitté hier, le roi et ses officiers ont mené un procès. Bigtan et Teresh ont été confrontés aux accusations et ils ont avoué leur plan de trahison. Ils ont été condamnés pour leur crime.

Je tournai des yeux troubles vers le balcon aux volets qui surplombait le terrain d'entraînement de l'armée. "Ce qui va se passer maintenant?"

L'eunuque haussa les épaules. «Avec le temps, ils mourront. Vous pouvez les voir, si vous le souhaitez.

Quelque chose m'a mis en garde contre la vue, mais le désespoir pour la sécurité du roi m'a poussé en avant. Je devais savoir que justice avait été rendue.

Alors que j'approchais du balcon, deux de mes servantes se sont levées pour écarter les portes coulissantes. J'ai jeté un coup d'œil sur les jardins royaux et j'ai fixé le plateau brun à l'extérieur des murs de la ville. Au centre du campement des guerriers, j'ai repéré deux bonhommes allumettes qui ressemblaient à des marionnettes. Mais ils étaient assis par terre et apparemment attachés à de grands poteaux.

Je jetai un coup d'œil à Hatakh , puis pointai les deux hommes au loin. « Ce sont eux les coupables ? »

Hatakh regarda la scène et hocha la tête. "Oui, ma reine."

"Mais ils sont simplement assis là."

"Non, ma dame." Le visage de Hatakh pâlit légèrement. « Ils ont été empalés sur un bâton aiguisé. Ils resteront assis sous le soleil jusqu'à ce que les dieux aient pitié d'eux et étouffent leur vie.

Pendant un instant, ses mots restèrent suspendus dans les airs, n'ayant aucun sens, puis ils se mirent en place. Ma gorge s'est élevée, j'ai de nouveau vomi et les murs ont tourbillonné autour de moi.

Je me souviens d'avoir entendu les cris effrayés de mes servantes, ainsi que les gémissement aigu avant que la pièce ne s'assombrisse.

Quand je me suis réveillé, le médecin royal m'a dit que j'avais perdu mon bébé.



Hatakh a dit qu'il n'aurait jamais dû mentionner les gardes condamnés ; Harbonah a déclaré qu'une femme enceinte qui regardait la mort demandait des ennuis. Je me fichais de savoir pourquoi j'avais perdu mon bébé ; Je voulais seulement être réconfortée dans les bras de mon mari.

Mais les médecins m'ont dit de rester dans ma chambre pendant au moins quelques jours, et pendant que je guérissais, j'attendais un mot du roi. Il enverrait sûrement un message de condoléances ou d'attention. . . mais il ne l'a pas fait. Ainsi, chaque matin, mes servantes m'habillaient et me coiffaient, même si je ne voyais personne d'autre que mes filles et Hatakh .

Et pendant ma convalescence, mon mari a cueilli d'autres filles du harem pour remplir son lit.

J'aimerais pouvoir écrire que la connaissance ne s'est pas tordue dans mon cœur comme un couteau. Je savais que le roi ne se limitait pas à une seule femme ; Je savais que des concubines consentantes se pressaient dans le harem, chacune désireuse d'être appelée pour une heure avec le roi.

Mais la prise de conscience que mon mari trouvait du plaisir chez les autres a engendré un chagrin sombre qui s'est propagé jusqu'à ce qu'il se mêle à des dizaines d'autres chagrins - la perte de mon enfant, de la compagnie de Mordecai, de Miriam, voire de ma maison. J'avais tant perdu depuis mon arrivée au palais, et qu'avais-je gagné ? Pour quelle raison Adonaï m'avait-il amené dans cet endroit misérable ?

Mon mari m'a fait venir après que j'ai recouvré la santé, mais le lien entre nous avait changé. J'aspirais à un mot de compréhension ou de compassion; Je n'ai rien entendu. J'aurais peut-être osé aborder le sujet du bébé, mais je me souvenais de ce que m'avait dit Hatakh à propos des pères persans : ils ne voulaient pas s'attacher à un enfant de moins de cinq ans, de peur d'être « affligés par sa perte ».

J'ai donc porté mon chagrin en silence, même si ma misère était souvent si écrasante, si envahissante, qu'elle ressemblait à un autre corps dans le lit, une présence sombre et inquiétante. Mon mari m'a pris dans ses bras et j'ai essayé de répondre, mais le chagrin avait volé la passion de mon baiser.

Je n'ai pas été surpris quand il a cessé de me faire venir.

Ainsi commença un nouveau chapitre de ma vie au palais, une phase qu'une femme plus sage aurait pu prévoir. Je n'étais plus nouveau et excitant, et bien que je crois que le roi m'aimait toujours, il ne m'appelait pas plus d'une ou deux fois par semaine. J'ai fait de mon mieux pour être agréable et charmante quand j'étais avec lui, mais le chagrin de la perte s'accrochait à moi comme l'odeur de la fumée d'un feu brûlant.

Les jours passaient, comme les feuilles d'un sycomore, les uns après les autres, pratiquement indiscernables.

C HAPITRE TRENTE - CINQ _ _



HARBONAH

D ID JE CROIS QUE V ASHTI a adressé avec succès une pétition à Ahura Mazda pour la mort de l'enfant d'Esther ? Seuls Biztha et moi savions pourquoi l'ancienne reine avait commis son terrible crime, et après, alors même que j'entendais les rumeurs sur la perte tragique de la reine Esther, j'assurais à Biztha que je ne croyais toujours pas au pouvoir d' Ahura Mazda.

Mais intérieurement. . . Je me demandais.

En privé, j'ai pleuré notre reine. Malgré sa maturité, Esther possédait toujours l'optimisme idéaliste de la jeunesse, alors la perte de son bébé l'a dévastée. Pendant mon séjour au harem, j'avais vu beaucoup de jeunes femmes perdre leurs enfants à naître, mais je les avais aussi vues se rallier et tomber à nouveau enceintes.

Pourtant, des semaines plus tard, Hatakh m'a dit que la reine n'avait toujours pas récupéré, mais qu'elle se recroquevillait fréquemment sur son lit et arrosait son oreiller de larmes.

Je voulais la pleurer.

J'aurais aimé que mon maître soit plus attentif à sa jeune épouse. Le roi l'adorait par-dessus toutes les vierges amenées au palais, mais il adorait aussi ses chevaux, ses chasses et son harem. Après avoir servi l'homme pendant tant d'années, je savais que mon maître était aussi volage dans ses engouements que dans ses passe-temps.

Heureusement, il avait choisi une femme digne. La charmante pupille de Mordecai pourrait tranquillement pleurer l'œil errant de son mari, mais elle serait une épouse dévouée et fidèle. Si seulement le cœur du roi pouvait être aussi ferme que celui de sa reine.

Peu de temps après que la reine ait perdu son bébé, elle m'a convoqué dans ses appartements. Après l'avoir trouvée dans son jardin, courbée près d'un rosier, j'ai fait semblant d'être surpris de l'ombre de la douleur sur son visage.

« Je vais bien », dit-elle, les yeux humides de douleur. "J'ai été malade, mais je vais mieux maintenant."

"Je suis content de l'entendre, ma reine."

Elle a sorti un petit couteau du panier sur son bras. « Harbonah , dit-elle en coupant une fleur de rose, est-ce que quelqu'un a jamais trouvé le jeune Pharnace ?

Mes intestins se sont effondrés à la question, et j'ai lutté pour garder un visage vide. « Non, ma reine. Je vous l'aurais dit si nous l'avions fait.

"Je suis désolé de l'entendre. Je suis . . . profondément attristé. Ses mots étaient plus légers que l'air, même si je savais qu'ils venaient d'un cœur lourd.

« Harbonah , tu as servi le roi depuis combien de temps ?

« Vingt ans, ma reine. J'espère le servir le reste de ma vie.

"J'espère que vous êtes ensemble pour toujours." Elle m'offrit un sourire sincère qui éclaira momentanément son visage. "Puisque vous le connaissez si bien, et que vous êtes un homme discret, je me demandais si vous pouviez répondre à une question pour moi."

"Je ferai de mon mieux."

« Cette question ne doit pas être répétée, comprenez-vous ? Pas même à un autre eunuque, car je sais combien les eunuques aiment bavarder.

Je souris, reconnaissant la vérité dans sa déclaration. "Je mourrais, ma reine, avant de trahir votre confiance."

« Je ne te demanderais pas de te sacrifier pour moi, jamais. Après tout, aucun de nous n'a choisi cette vie, n'est-ce pas ? » Elle se força à sourire rapidement, puis détourna les yeux. "Quand j'étais plus jeune, mon ami et moi avions l'habitude de regarder le palais et de rêver de vivre dans un endroit aussi grandiose. Nous imaginions la vie royale comme une succession sans fin de banquets, d'essayages et de voyages. Je pensais que j'aimerais vivre dans le palais. . . mais maintenant je trouve que la reine vit une vie de solitude insupportable. J'étais beaucoup plus heureux dans la petite maison avec Miriam et Mordecai. Je pense à la façon dont Miriam accueillait Mordecai à la maison avec un câlin, et je suis envieuse de ce qu'ils ont partagé.

J'ai attendu, sachant qu'elle ne m'avait pas convoqué pour parler de sa vie avec ses cousins. Elle baissa les yeux, ses longs cils cachant ses yeux, et hésita. « Je sais que le roi a de nombreux enfants, dont trois fils de son ancienne reine. Mais je sais aussi que les hommes persans considèrent qu'il est de leur devoir d'engendrer beaucoup de fils. Donc, ce que j'ai besoin de savoir, c'est ceci : pensez-vous que le roi attend de moi un enfant ? À quel point est-ce important que je lui présente un fils ? »

Sa voix s'est adoucie pendant qu'elle parlait et s'était réduite à un simple murmure au moment où elle a terminé. Son visage, qui avait été composé de lignes royales, s'est transformé en un visage sincère et effrayé d'une adolescente.

J'ai résisté à une impulsion presque écrasante de courir en avant et de l'envelopper dans une étreinte réconfortante. Mais parce qu'un tel acte vaudrait la peine de mort, j'ai bégayé une réponse. « Mon roi, votre mari, vous adore, madame. Et bien que je sois sûr qu'il aimerait avoir un enfant de toi, je ne pense pas qu'il t'ait épousé pour avoir plus d'enfants. Il t'a épousé parce que tu ne ressemblais à personne. De toutes les femmes du harem, c'est toi qui a attiré son attention et qui l'a retenue. Tu étais le seul à le faire rire.

Elle a écouté, une fine ligne entre ses sourcils, et son front s'est détendu alors que je terminais. "Je l'ai fait rire. Si seulement je pouvais accomplir cet exploit maintenant.

« Ma gentille dame... » Je me suis raclé la gorge afin de temporiser et de rassembler mes pensées – « vous n'êtes mariée que depuis quelques mois. Je pense que le roi a apprécié de vous connaître en tant que femme, pas en tant que mère. Si vous étiez enceinte, votre attention serait naturellement partagée entre votre bébé et votre mari le roi. Alors pourquoi ne pas profiter de ces jours où vos pensées peuvent se concentrer sur le plaisir de votre mari ? »

Elle ferma les yeux, réfléchissant, puis hocha la tête. « Tu es sage, Harbonah . Je suppose que l'on peut trouver du bon dans n'importe quelle situation, si l'on prend le temps de regarder.

J'ai baissé la tête. "La reine est sage."

Elle a souri. « La reine a de sages conseillers. Et puisque vous êtes si astucieux, je me demande si vous pourriez m'aider pour autre chose.

J'ai attendu, même si je pouvais presque voir l'anxiété suspendue au-dessus d'elle comme un nuage sombre.

« Je veux aimer le roi, dit-elle en se déplaçant vers un autre rosier, mais j'ai du mal à le comprendre. Il parle de choses banales, parfois il me demande, mais il ne me parle jamais beaucoup de lui. Et pour bien l'aimer, il faut que je le *connaisse* . Elle coupa une autre rose, la laissa tomber dans son panier et se tourna pour me faire face. « Tu le connais mieux que quiconque, Harbonah . Dis-moi ce qui l'émeut. Dis-moi ce qui lui fait peur. Dis-moi ce dont il a besoin et pourquoi il a besoin d'aimer tant de femmes.

Son visage rougissant était si ouvert, si honnête que je pouvais voir la douleur et la fierté guerroyer à l'intérieur. En posant ces questions, elle admettait qu'elle était perdue, une reine qui n'avait pas une prise ferme sur le cœur de son mari.

J'hésitais, hésitant entre deux loyautés. Je n'avais jamais exposé les secrets de l'âme de mon maître à personne, pas même à Vashti, mais jamais auparavant personne n'avait voulu prendre soin de lui autant que moi. Et je voulais aider Hadassah ; Je voulais que

la reine Esther soit le baume pour les blessures les plus profondes de mon roi. Je sentais qu'elle pouvait l'aider, si seulement il lui permettait de regarder derrière le masque qu'il portait.

Toujours . . . il était mon maître et mon roi. Et ses blessures n'étaient pas les miennes à partager.

Mais peut-être appartenaient-ils légitimement à sa femme.

"JE . . . Je t'admire, commençai-je, et je sais que le roi aussi. Oui, vous l'avez fait rire, mais c'est la sincérité et la compassion derrière votre rire qui ont touché son cœur. Il t'a choisi parce que tu lui rappelles le roi qu'il veut être : sage, généreux, compatissant et courageux.

Sa lèvre tremblait tandis que ses yeux se remplissaient de larmes, et elle détourna les yeux comme si elle était gênée que je voie son émotion. "Il . . . ne m'a jamais rien dit de tel.

« Il ne le ferait pas. Je ne suis pas sûr qu'il comprenne l'homme sous la couronne. Puisque j'aime mon maître, je ne peux pas dire de mal de lui, mais vous devez savoir trois choses : premièrement, il lutte pour être à la hauteur de l'exemple de son père. Deuxièmement, la défaite en Grèce le hante encore. Et troisièmement, en couchant avec d'autres femmes, pendant l'espace d'une heure, il se voit comme un conquérant.

Je couvris ma bouche et me détournai alors que mon sang s'épaississait de culpabilité. Si le roi m'avait entendu avouer ces choses, il m'aurait déclaré coupable de trahison et m'aurait envoyé au bourreau. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que j'avais transgressé contre lui et il lisait mon péché sur mon visage.

Mais alors Esther la reine a enfreint toutes les règles du protocole et a posé sa main sur mon bras tremblant. "Merci, Harbona . Je garderai vos paroles dans mon cœur et les considérerai attentivement. Et je ne parlerai plus jamais de ces choses.

Je fermai les yeux et expirai de soulagement.

"Merci d'être venu", a déclaré la reine en retirant sa main. Elle recula, reprenant son attitude royale. "J'apprécie vos conseils sincères."

Je l'ai quittée, reconnaissante d'avoir pu lui offrir un peu de réconfort. Hormis le roi et ses sept servantes, dont elle s'était rapprochée, la reine était bien seule dans le palais. Sa position l'isole de ses rivales dans le harem et elle n'a pas d'enfants pour occuper son temps. j'espérais _ elle ne resterait pas seul pour toujours .



Tout en travaillant pour servir mon roi et assurer le bonheur de ma reine, j'ai vu la douce pupille de Mordecai devenir une belle femme. Au cours des cinq années suivantes,

son visage ovale s'est adouci et s'est encore affiné. Elle ne dégageait plus l'enthousiasme juvénile, mais dégageait une aura raffinée, presque visible. Les autres eunuques interrogeaient fréquemment ses servantes pour savoir quelles lotions produisaient sa beauté envoûtante, mais je savais que l'effet ne provenait d'aucune potion ou huile. La délicatesse et la force de son visage ovale étaient le résultat de la solitude, d'un chagrin inexprimé et d'un amour insatisfait.

Je ne sais pas combien de fois notre reine s'est retrouvée enceinte pendant ces années, mais je sais que pendant des semaines, elle rayonnait d'une joie inexprimable, puis, sans explication, sa joie était engloutie par le chagrin. Bien que la reine Esther semblait être en parfaite santé, le médecin royal visitait régulièrement ses appartements et ses fidèles servantes ne pouvaient être persuadées de parler de tout ce qui indisposait leur maîtresse.

Chaque fois que je soupçonnais Esther d'être enceinte, je disais aux gardes du harem de surveiller de près les enfants du roi. Bien que Biztha et moi n'ayons plus reparlé de ce que Vashti avait fait à Pharnace, je voulais être sûr qu'elle n'avait pas tenté de sacrifier l'un des autres fils royaux. Je ne croyais pas au pouvoir d' Ahura Mazda, mais je n'avais aucun mal à croire à l'ambition de l'ancienne reine.

Je ne m'inquiétais pas tellement pour Esther. Les servantes de la reine étaient l'équipage le plus discret qui ait jamais habité dans le palais, à l'abri de la corruption, de la flatterie et des menaces. Ils ne bavardaient pas, ne calomniaient pas et ne fréquentaient pas les autres serviteurs, de sorte que la plupart des eunuques ne savaient pratiquement rien de leur reine. Une fois, Hegai a fait un pari avec Hatakh, pariant un manteau de laine fine qu'il pourrait découvrir de quelle nation la reine était descendue, mais il a finalement dû payer, car personne qui connaissait Esther ne voulait briser sa confiance.

Notre reine, si différente de toutes les autres femmes du roi, respirait le mystère, ce qui ne faisait qu'ajouter à son allure. Les femmes de la cour imitaient son style vestimentaire simple, son habitude de baisser timidement le menton et sa posture modeste lorsqu'elle était assise sur le trône. Complètement à la différence de Vashti, la rare apparition d'Esther dans la salle d'audience du roi a introduit une atmosphère agréable dans une situation qui avait toujours été pleine de tension. Le roi est resté imprévisible et impulsif, mais il a semblé s'adoucir en compagnie de la reine.

Mon roi et ma reine auraient pu être extrêmement heureux sans les fantômes qui les hantaient. Esther a pleuré les enfants qu'elle ne semblait pas pouvoir porter, et le roi a pleuré la perte de sa réputation de guerrier invincible. S'ils avaient voulu se confesser l'un à l'autre et s'ils avaient été honnêtes, ils auraient pu se reconforter et alléger leurs fardeaux respectifs.

Mais le roi n'avouerait jamais qu'il craignait de ne pas être à la hauteur de son père - pour rester sur le trône, il devait croire qu'il le méritait. Esther aurait peut-être voulu

ouvrir son cœur sur son chagrin pour ses enfants à naître, mais je pense qu'elle craignait d'entendre qu'il n'avait pas besoin d'un enfant d'elle parce qu'il avait plus qu'assez d'enfants d'autres femmes. S'il avait dit ces mots – même s'ils étaient destinés à reconforter – elle aurait entendu dire qu'il ne se souciait pas de la chose qu'elle appréciait plus que toute autre chose.

Bien qu'aucun d'eux n'ait parlé des questions les plus importantes dans leur cœur, leurs fardeaux cachés ont construit un mur entre eux. Peut-être le roi a-t-il senti le malheur de la reine ; peut-être sentait-elle le mécontentement du roi. En tout cas, ils ont commencé à se séparer.

Comme le roi et la reine se voyaient de moins en moins, le roi envoya chercher des femmes du harem, et Hégai s'empressa de s'approvisionner. Ces femelles - brunes, grandes, petites, blondes, rondes ou sveltes - divertiraient le roi pendant une nuit, mais aucune d'entre elles ne capturerait son cœur comme Esther l'avait fait.

Elle lui a manqué. Elle l'avait fait rire. Elle l'avait regardé comme s'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Elle s'était complètement donnée, sans se soucier de son propre avancement. Elle ne ressemblait à aucune des autres femmes et il aspirait au cœur de sa reine.

Si seulement il s'en rendait compte.

C HAPITRE TRENTE - S IX _

H ADASSAH



APRES _ CINQ ANNÉES DE MARIAGE , mon mari et moi avons développé une relation douce et confortable. Il ne m'envoyait pas chercher tous les soirs, mais au moins une fois par semaine je visitais sa chambre et dormais dans ses bras. Il me rendait visite aussi, passant

souvent quand les enfants royaux venaient jouer dans mon jardin ; à l'occasion, il se joignait même à leurs jeux. Le regarder jouer et le voir sourire m'a réchauffé le cœur. Peut-être, me disais-je, était-ce pour cela que je suis devenue reine. Si je pouvais faire ne serait-ce qu'une petite chose pour aider ce père à mieux aimer ses enfants, alors ma vie pourrait accomplir quelque chose de valable.

Mais au printemps de notre cinquième année, notre routine a changé et j'ai rarement vu mon mari le roi. Chaque fois que j'envoyais une de mes servantes demander comment le roi s'en sortait, on me disait qu'il était occupé dans sa salle d'audience ou qu'il était parti à la chasse. Alors que le temps se réchauffait et que le moment de notre voyage annuel à Ecbatana arrivait, je m'attendais à entendre que nous allions bientôt partir, mais aucun ordre n'est venu. Le roi semblait content de rester indéfiniment à Suse, et je ne comprenais pas son raisonnement.

Un après-midi, j'étais dans le jardin en train de jouer avec le petit chien que le roi m'avait donné à l'occasion de son quarante-quatrième anniversaire. Le chien n'avait rien à voir avec les gros chasseurs que le roi élevait ou les énormes canines utilisées pour appâter les ours, mais une créature si petite qu'elle pouvait se pelotonner sur mes genoux. Lors du banquet d'anniversaire, mon mari a plaisanté en disant qu'il n'avait aucune utilité pour un chien si petit qu'il devrait vraiment être un chat, mais j'ai pleuré de joie parce que le cadeau était la preuve que mon mari m'aimait et voulait atténuer ma solitude.

J'étais presque gêné d'admettre à quel point le chiot et moi nous passions l'un pour l'autre. Je m'occupais de lui avec beaucoup de tendresse, réalisant qu'il avait pris la place de l'enfant que j'avais espéré serrer contre mon sein. Le visage poilu, le nez boutonné et les yeux brillants de la créature n'ont jamais manqué de réconforter mon cœur endolori. Mon petit chien m'a donné une raison de sortir du lit et a renouvelé ma détermination à plaire à mon seigneur et roi.

Mais un après-midi, alors que je jouais dans le jardin avec mon chien, je me penchais pour ramasser une balle quand une ombre a croisé la mienne. Je me suis redressé pour trouver Vashti debout derrière moi, les bras croisés, la tête haute et un sourire sûr sur le visage. « Vous n'avez pas beaucoup vu votre mari ces derniers temps, n'est-ce pas ? demanda-t-elle sans préambule.

J'ai cligné des yeux. Comment saurait-elle quoi que ce soit de mes visites chez le roi ? Elle ne l'a jamais vu, sauf lors d'occasions d'État. Elle avait encore moins accès au roi que moi, donc elle devrait en savoir moins sur lui.

"Il a un nouveau favori." Ses lèvres peintes en rouge se courbèrent en un sourire. « Je les ai vus dans le jardin du roi, sur le terrain de tir à l'arc et lors de dîners privés où le roi reçoit dans sa chambre. Son favori se joint à lui sous le dais à rideaux lors des banquets,

une faveur qui ne m'a même pas été accordée de mon temps et, je suppose, qui ne vous a jamais été accordée.

J'ai avalé difficilement. La femme avait des espions ; c'est ainsi qu'elle en savait tant. Je ne m'étais jamais adonné à l'espionnage car je ne voulais pas me torturer. J'avais toujours pensé – espéré – que le roi m'aimait presque autant que je l'aimais, mais s'il ne l'aimait pas. . .

Je détournai les yeux du sourire victorieux de l'ancienne reine. « C'est le roi », dis-je simplement, ma voix sonnante à l'air libre. "Il peut faire ce qu'il veut."

Elle a ri. "Oh, il le fait," dit-elle, sa robe bruissant alors qu'elle se retournait. Ses sandales glissèrent sur l'herbe luxuriante alors qu'elle s'éloignait. "Il le fait certainement."

Je me laissai tomber sur un banc de marbre alors que mes genoux se transformaient en eau. Un nouveau favori ? Je savais que le roi avait des femmes et je savais qu'il se sentait responsable de produire de nombreux fils pour l'empire. Bien sûr, il avait des dizaines de concubines, ainsi que des responsabilités envers les gouverneurs et ses nobles. . . .

Mais j'avais autrefois été son préféré. J'ai gagné la couronne parce que je l'ai charmé comme personne d'autre ne le pouvait.

Apparemment, je n'étais plus aussi charmant que quelqu'un d'autre.

Je me tournai et me penchai sur le rebord d'une fontaine en pierre élaborée. L'eau éclaboussait bruyamment en haut, mais seules de petites ondulations se déplaçaient dans le grand bol inférieur. J'ai fixé mon reflet et j'ai vu une femme d'une vingtaine d'années à peine, une femme qui ne se sentait plus du tout jeune.

Le roi avait-il transféré son affection parce que je ne lui avais pas donné de fils ? Ou avais-je fait quelque chose pour refroidir son ardeur ? Peut-être qu'il s'était lassé des nuits où je disais que je ne me sentais pas bien, ou peut-être qu'il s'était tout simplement ennuyé de moi. Après tout, je ne chantais pas, je ne dansais pas particulièrement bien, et la seule chose pour laquelle j'avais jamais démontré un talent était de le faire rire.

Quelque part dans le palais, quelqu'un d'autre était avec mon roi, le flattant, lui faisant plaisir. Et des dizaines de serviteurs voyaient cela et réalisaient la vérité :

le roi s'était lassé de sa deuxième reine.

Prévoyait-il d'en couronner un troisième ?

CHAPITRE TRENTE - SEPTIEME _ _

HARBONAH



JUST QUAND J'AI PENSÉ LA ROI AVAIS DÉCIDÉ de se contenter de sa reine, un nouveau visage apparaît à la cour royale, un visage n'appartenant pas à une femme mais à Haman, fils de Hammedatha l' Agagite .

Je me suis méfié de cet Haman dès que je l'ai vu, mais je ne pouvais pas attribuer mon aversion à quoi que ce soit dans son apparence. De taille moyenne, il était basané et solide, tandis qu'une panse molle au niveau de son abdomen témoignait d'une vie de luxe et de repas somptueux.

Vêtu de vêtements assez riches pour rivaliser avec ceux du roi, il marchait comme s'il était un prince déguisé ou favorisé par les dieux. Ses mains potelées scintillaient de bagues ornées de bijoux ; sa robe et sa tunique, toutes deux faites de tissus coûteux, scintillaient à chaque mouvement. Sa ceinture était tissée de fils d'or et ses souliers tintaient pendant qu'il marchait. Un turban de soie écarlate, retenu au centre par une broche d'or, coiffait sa tête ronde.

Haman, m'a-t-on appris des eunuques qui occupaient divers postes au palais, s'était installé à Suse quelques mois plus tôt. Après avoir construit une maison impressionnante dans la Vallée des Artistes, il arriva à la Porte du Roi portant de somptueux cadeaux et demanda le droit de rendre personnellement ses hommages au roi. Plus d'un noble persan fronça les sourcils alors que le parvenu se promenait dans la cour royale, et lorsqu'il fut pressé d'obtenir des informations, Haman révéla qu'il avait une femme, dix fils et une fortune provenant du commerce et de la bénédiction des dieux. "Je suis venu à Suse",

dit-il, serrant le bord de sa robe et jetant un sourire confiant sur les nobles, "pour bénir le roi de ma fortune et de mon amitié."

Plusieurs des nobles ricanèrent devant l'arrogance d'Haman, mais d'autres admirèrent son audace. Rien à propos de l'homme ne pouvait être qualifié de sous-estimé. Il parlait d'une voix forte, même dans une conversation étroite, et commandait chaque chambre dans laquelle il entrait . Il a fait preuve d'un sens de l'humour rapide, d'un sourire sournois qui semblait fasciner toutes les femmes présentes dans la pièce et d'opinions fortes, dont il s'est débarrassé avec une autorité confiante.

Pourtant, des années de service royal m'ont appris que personne ne donne quoi que ce soit au roi sans attendre quelque chose en retour, et ce que les gens veulent généralement, c'est la position et le pouvoir qui va avec. Le temps m'a donné raison - Haman était arrivé à Suse avec de l'argent seul, mais en quelques semaines seulement, il a réussi à s'élever à une position convoitée à la cour du roi. Il n'a acquis ce statut élevé que quelques jours après avoir été présenté au roi, et la plupart des eunuques, dont moi, craignaient qu'il n'acquière un jour une réelle influence.

J'aurais prêté peu d'attention au nouveau venu, mais mon maître a développé une fascination aiguë pour l'homme. Haman avait une façon de répondre aux questions du roi avec des idées réfléchies, puis de s'humilier et de suggérer que la solution se cachait sous la question initiale, et le roi aurait sûrement trouvé la réponse s'il avait eu un autre moment pour examiner le problème. La langue désinvolte d'Haman parvenait toujours à prononcer exactement la bonne réponse. . . une capacité qui m'avait échappé mais que les dieux ont entassée sur Haman.

Comme le nouveau venu prospérait à la cour, je commençais à me demander si je le trouvais seul arrogant. Tout le monde, des autres eunuques aux épouses des nobles, semblait charmé par l'homme. Même les servantes gazouillaient quand il passait. Une fois, alors qu'Haman se tenait dans le jardin pour donner son avis sur un sujet quelconque, j'ai trouvé deux nobles snobs qui écoutaient derrière une haie. Quand l'Agagite parlait, les gens écoutaient.

Tout le monde à la cour royale, semblait-il, avait été pris dans la toile d'Haman, mais je ne lui faisais pas confiance. Je ne pouvais pas nier que l'homme possédait de nombreux dons, y compris une langue d'or, mais pour autant que je sache, il ne l'utilisait que pour son propre bénéfice.

La fascination du roi pour Haman aurait pu passer comme ses autres engouements, mais Memucan , le plus ancien et le plus sage des sept vice-régents du roi , tomba malade et mourut en quelques jours. La famille du vieil homme n'eut pas plus tôt fini de l'enterrer que mon maître annonça qu'Haman, et non le fils de Memucan , occuperait le poste vacant au conseil intérieur du roi.

Quelque chose en moi s'est ratatiné à la nouvelle. Au lieu de décliner, en tant que vice-régent de la Perse, l'influence d'Haman ne pouvait que croître.

En quelques mois, l' Agagite s'était frayé un chemin dans le cercle le plus intime du roi - et j'ose dire qu'il aurait pris *ma* place s'il était possible d'être chambellan sans être également castré et esclave. L'homme a commencé à se présenter au palais tous les matins et a rapidement exigé l'entrée de la résidence du roi ainsi que de la salle du trône. Encore plus étonnant, le roi a accordé à Haman la permission d'aller et venir à volonté.

J'ai vu avec un étonnement croissant l'autorité d'Haman grandir. Le roi consultait Haman sur presque tous les sujets, écoutant ses conseils puis les répétant comme si les idées d'Haman étaient les siennes. Haman a conseillé le roi sur la façon de gérer les retombées de la débâcle en Grèce, sur l'administration des satrapes et sur la gestion d'un frère royal indiscret, le gouverneur de Babylone. Haman a visité le harem pour examiner les concubines et suggérer laquelle d'entre elles pourrait faire le meilleur divertissement pour la soirée du roi. L' Agagite a même changé le régime royal, suggérant que les vins des provinces du sud étaient plus pleins et plus corsés que ceux que le roi avait bu.

Je regardai Haman avec une inquiétude croissante et me demandai s'il n'essayait pas délibérément de saboter la relation du roi avec la reine. Je ne pense pas qu'Haman sache quoi que ce soit de l'histoire de la reine – pour autant que je sache, seuls Hatakh et moi connaissions sa relation avec Mardochée – mais j'ai senti qu'Haman ne voulait pas que le roi se confie à qui que ce soit d'autre qu'à lui-même.

Je croyais que moi seul n'aimais pas l' Agagite , jusqu'à ce que l'après-midi je quitte le palais pour faire une course pour mon maître. Je descendais le grand escalier quand j'ai vu Mordecai à son poste devant le bureau de la comptabilité. J'étais sur le point de crier pour attirer l'attention de Mordecai, mais le claquement rapide des sabots des chevaux m'a averti de m'arrêter là où je me tenais.

Je me retournai et vis Haman quittant le palais sur un majestueux cheval blanc, sans aucun doute un cadeau du roi. Il a tenu ses rênes lâches et son menton haut, et tous les hommes de la région ont arrêté ce qu'ils faisaient pour se prosterner à son passage.

Alors Haman passa près du poste de Mardochée. L' Agagite regarda ostensiblement mon ami, mais Mardochée n'inclina ni la tête ni le corps. Il se tenait simplement à son bureau, une expression de profonde indifférence sur son visage alors qu'Haman passait.

Même un imbécile aurait remarqué la façon dont les yeux d'Haman se rétrécirent, mais l' Agagite ne dit rien. Il se contenta de chevaucher, le menton plus haut que jamais, tandis que ceux qui s'étaient prosternés se levaient et se dépoussiéraient.

Stupéfait de l'audace de mon ami, je me dirigeai vers Mordecai. "Bien rencontré, mon ami."

« Harbonah ! Tout sourire maintenant, Mordecai me saisit le bras et me serra l'épaule. "Comment allez-vous? Et comment va ma cousine ?

« Elle va bien, et moi aussi. Mais toi, mon ami, tu m'as donné des raisons de m'inquiéter.

Le front de Mardochée se plissa. « Ai-je mal géré un rapport ? Ma comptabilité s'est-elle révélée défectueuse ? »

J'ai secoué ma tête. « Je ne sais rien de votre travail. Mais vous savez sûrement que le cavalier qui vient de passer est un confident du roi. Haman a atteint une position de grande influence en seulement quelques mois. Le roi écoute attentivement tout ce que l'homme dit, alors pour le snober publiquement comme vous l'avez...

Mardochée a secoué mes paroles comme si elles étaient de la poussière. « J'ai entendu parler de ce fils d'Amalek. Je ne m'inclinerai pas devant lui s'il était roi.

J'ai baissé la voix. « Pourquoi une telle animosité ? Connaissez-vous un crime qu'il a commis ?

Les rides autour de la bouche de Mordecai s'approfondirent en un regard de ferme résolution. « Je n'ai pas besoin d'être au courant d'un crime. Je le connais et je connais son peuple.

Je croisai les bras et appuyai un doigt sur mes lèvres, plus confuse que jamais. Apparemment, l'aversion du comptable pour Haman découlait de rivalités tribales, et non de l'aversion personnelle que j'éprouvais envers cet homme.

« Un fils d'Amalek ? demandai-je en levant un sourcil. "Je ne comprends pas."

Mardochée soupira. "Amalek était un fils d'Esäü, frère de Jacob, plus tard connu sous le nom d'Israël. Mais bien qu'Amalek fût aussi un petit-fils d'Isaac, fils d'Abraham, il n'adorait pas le Dieu de ses pères. Des années plus tard, alors que les enfants d'Israël étaient les plus faibles après avoir quitté l'Égypte, les guerriers d'Amalek les ont attaqués, frappant les personnes âgées, les femmes et les enfants qui traînaient derrière. Plus tard, Adonaï dit à notre roi Saül de frapper Agag , le roi Amalécite, et de ne laisser personne en vie dans sa ville. Saul a désobéi, épargnant Agag , et bien que ce roi ait été mis à mort plus tard, les Agagites - un reste des Amalécites - survivent aujourd'hui.

Je restai silencieux tandis que je parcourais l'histoire confuse du peuple de Mordecai.

"Pourtant, je ne refuse pas de m'incliner uniquement pour des raisons historiques", a ajouté le comptable, sa voix s'adoucissant alors qu'il regardait sur la route la silhouette d'Haman qui s'éloignait. "Regardez l'homme. Vous voyez comment il se place au-dessus de tout le monde ? Il est rempli d'orgueil, et Adonaï déteste un regard fier et un cœur fier. Un homme fier sera dressé contre tout ce qui est saint, car il est le dieu de son propre monde.

Haman est mauvais, et toi, Harbonah , tu ferais bien de garder le cœur du roi.

Protégez votre maître si vous le pouvez.

Je me détendis, reconnaissante de découvrir que je n'étais pas la seule personne dans le palais à ne pas avoir été hypnotisée par le nouveau venu. "Je n'aime pas non plus Haman, mais le roi doit être traité avec tact." J'ai froncé les sourcils. "J'ai toujours eu un mauvais pressentiment à propos de cet intrus, mais tout le monde autour de moi le loue comme s'il était une sorte de guerrier victorieux."

"C'est un guerrier, mais ce genre ne se bat pas avec des lances et des flèches. Il se battra avec des mots et des idées, et il dominera les imprudents. Surveillez-le attentivement.

"Et tu?" Le coin de ma bouche se souleva en un sourire ironique. « Allez-vous continuer à le surveiller depuis votre poste ? Pas de révérence pour vous ? Pas même un pli du genou ?

"Pas même un clin d'œil." Mordecai renversa la tête et rencontra mon regard, un sourire réticent étirant ses lèvres. « Nebucadnetsar a fait prisonniers des milliers de Juifs et leur a ensuite ordonné de s'incliner devant son idole d'or. Des milliers des miens se sont inclinés, tous sauf Shadrach, Meshach et Abednego. En restant debout, ces trois-là ont appris à un roi païen qu'il ne régnait pas sur l'univers. Les dents de Mardochée transparaissaient à travers sa barbe dans une expression qui n'était pas un sourire. "Peut-être que ce vieil homme peut apprendre à un Amalécite têtu qu'il ne gouverne pas non plus l'univers."

J'ai poussé une profonde inspiration et j'ai espéré que mon ami aurait raison.



L'édit est devenu officiel dans la semaine, et personne n'a été plus surpris que moi de l'apprendre.

Dans la salle du trône, avec Haman debout à ses côtés - la tête inclinée, les mains jointes et l'expression convenablement sobre - le roi a proclamé une nouvelle loi. "Haman, fils de Hammedatha l' Agagite , est par la présente doté de l'honneur d'être le principal conseiller du roi", a déclaré mon maître, parlant lentement pour le bien des scribes, qui traduisaient furieusement sa proclamation dans chacune des nombreuses langues de l'empire. "Ainsi, par mesure de respect, chaque fois qu'Haman s'approche à pied, à cheval ou par un autre moyen de transport, une révérence appropriée doit être rendue. Dans tout l'empire, cela sera fait pour respecter l'homme que le roi se plaît à honorer. Ainsi en sera-t-il, aujourd'hui et pour toujours.

J'ai lutté pour garder un visage vide alors que les autres nobles murmuraient entre eux. La plupart d'entre eux semblaient aimer Haman, mais jamais un tel honneur n'avait été

accordé à quelqu'un qui n'était issu ni d'une famille noble ni de l'armée royale. Le roi avait un cercle de conseillers fidèles, des dizaines de généraux militaires dévoués et dix mille immortels courageux, mais jamais dans l'histoire de l'empire un roi perse n'avait choisi un étranger pour être son vizir.

J'ai flâné dans l'ombre tandis que l'assemblée partait pour le repas de midi. J'étais sur le point d'aller chercher l'avis d'Hégaï sur ce dernier développement quand j'ai senti une main toucher mon épaule. Je me retournai, m'attendant à trouver un autre esclave, mais Haman lui-même se tenait devant moi, ses yeux brillants sombres et directs.

Une panique froide a commencé quelque part entre mes omoplates et a frissonné le long de ma colonne vertébrale.

« Harbonah , n'est-ce pas ? » demanda Haman, d'un ton doux et agréable. « Le chambellan du roi ?

J'ai hoché la tête, restée bouche bée. Même mon maître ne m'a pas appelé par mon nom.

« Vous et moi avons beaucoup en commun... » il baissa le ton, « puisque vous êtes le premier serviteur du roi et moi son principal ami. Parce que je suis son ami, je considère comme mon grand honneur et mon devoir d'apprendre tout ce que je peux sur les problèmes et les situations qui influencent le roi.

Je hochai à nouveau la tête, ne faisant pas confiance à ma voix. Les cheveux sur ma nuque se dressèrent avec prémonition tandis que mon cœur se figeait en une petite boule terrifiée.

"Bien bien." L' Agagite sourit et lissa le bout pointu de sa barbe. « J'ai appris que certains rebelles résident dans l'empire ; en effet, quelques-uns d'entre eux travaillent même au sein de la cour du roi. Vous, par exemple, avez été vu en train de parler à un tel parvenu hier. Vous le connaissez sûrement, l'homme qui se tient à la Porte du Roi pour recueillir le tribut. J'ai entendu dire qu'il travaillait depuis longtemps au Trésor.

La panique me montait à la gorge. Il parlait de Mardochée, bien sûr, mais comment savait-il ces choses ? Il avait dépassé le poste de Mordecai au moment où j'ai parlé à mon ami hier. . . ce qui signifiait qu'Haman avait des espions à la Porte du Roi et peut-être dans les rues de Suse.

Fort de mes années d'expérience en tant qu'esclave, j'ai décidé de faire l'idiot. « Je suis sorti hier, monsieur, mais j'ai parlé à plusieurs personnes. Et en tant que personne qui a servi le roi pendant plus de vingt ans, je connais beaucoup de gens dans le palais... »

"Je fais référence à un homme des plus étranges." Les yeux d'Haman se rétrécirent. «Il porte une barbe non taillée et s'habille d'une tunique sombre avec des franges à l'ourlet de sa robe. Il vit seul dans la partie est de la ville.

Haman avait plus que des espions dans la rue – il avait des *taupes* qu'il avait soudoyées pour déterrer des informations. S'il savait comment et où vivait Mordecai, il devait connaître le nom de mon ami. Il cherchait maintenant une confirmation.

Je ne pourrais donc pas faire de mal en répondant.

« Vous devez parler de Mordecai. J'ai souri du sourire insouciant d'un imbécile.

"Il a servi le roi fidèlement pendant de nombreuses années."

"C'est un fauteur de troubles." Haman parla d'une voix plate, puis leva un doigt d'avertissement. « J'ai entendu dire qu'il pourrait s'associer avec un peuple des plus étranges et des plus gênants... »

« Des comptables ? » Encore une fois, j'ai affiché un large sourire. "J'ai connu de nombreux comptables dans ma vie, et bien que certains d'entre eux ne soient pas très bavards, la plupart d'entre eux sont de bonne compagnie."

"Pas des comptables." Il m'a craché les mots. « Il vit près d'autres personnes de son espèce. Vous devez connaître les personnes dont je parle. Ils sont très unis, ils adorent un dieu invisible, ils se marient entre eux et ne donneront pas leurs filles à qui que ce soit en dehors de leurs clans... »

J'ai répondu avec un regard écarquillé.

Haman poussa un soupir exaspéré, puis réessaya. « Peut-être avez-vous entendu le mot *Juif* ? Les gens qui sont venus ici de Judée ?

"Ah." Je souris encore plus largement qu'avant. « J'ai entendu parler d'eux. Ils n'ont jamais causé d'ennuis au roi.

"Ils devraient être effacés de la surface de la terre." Haman m'a lancé un regard noir, puis a tiré sur les bords de sa robe et a réarrangé son visage en lignes agréables. « Si vous revoyez votre ami, rappelez-lui le dernier édit du roi. Il doit obéir ou accepter les conséquences. Et ces conséquences, comme vous le savez, peuvent être graves. Je plains l'homme qui enfreint les lois du roi.

J'ai hoché la tête, puis je me suis tenu près d'une colonne jusqu'à ce que la foule se soit dispersée et que je sois seul resté dans l'immobilité polie. Puis j'ai secoué mon alarme et je me suis précipité hors de la salle du trône.

CHAPITRE TRENTE - HUIT __

H ADASSAH



DEPUIS _ MA MARI A COMMENCÉ PASSANT tout son temps avec un nouveau favori, ma vie était tombée dans une routine paisible et largement inutile. Je me réveillais chaque matin et me soumettais aux soins de mes servantes. Ils ont tiré mon bain, frotté ma peau avec du sel et de l'huile, m'ont rincé, lavé mes cheveux et m'ont oint de parfum. Après le bain, la coiffure et l'application de cosmétiques, ils m'ont habillée avec des vêtements que j'aurais désespérément convoités quand j'étais jeune fille. Maintenant, ils ne semblaient guère plus qu'une extravagance inutile.

Après m'être habillé, j'ai mangé un repas léger avec mon petit chien, puis j'ai joué avec les enfants royaux dans le jardin de la reine. De toutes les heures de ma journée, c'est celle-ci que j'ai le plus appréciée. Les tout-petits garçons que j'avais rencontrés il y a cinq ans s'entraînaient maintenant avec des arcs et des flèches ; les filles apprenaient à chanter et à danser. Le prince héritier et ses deux jeunes frères étaient en passe de devenir de jeunes hommes. Je les ai tous observés, fier de leurs progrès, et j'ai discrètement manqué Pharnace , qui n'avait jamais été retrouvé.

Une fois, j'ai demandé à Hatakh de s'enquérir discrètement de la disparition du garçon, mais après un jour ou deux de recherche, il est apparu dans mes appartements et m'a dit que la disparition du garçon resterait – et devrait – rester un mystère. "Certaines choses", a-t-il dit en levant un sourcil en me regardant dans les yeux, "mieux vaut ne rien faire."

Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire, mais j'ai accepté sa réponse comme un rappel que le pouvoir d'une reine était assez limité.

Lorsque nous terminions nos jeux, les enfants et moi nous asseyions à l'ombre pendant que je racontais des histoires que j'avais apprises de Mardochée – des histoires de David et de Salomon, de Gédéon et de Josué. Je leur ai parlé du roi Saül, qui avait été richement béni jusqu'à ce qu'il ait désobéi, obligeant Adonaï à donner le trône à un autre.

L'histoire m'avait déjà échappé quand j'ai réalisé qu'elle pourrait revenir me hanter. Si le roi entendait que j'avais enseigné à ses enfants l'histoire d'un dirigeant raté qui avait perdu son trône. . .

J'ai souri autour du cercle de jeunes visages, espérant changer de sujet. « Et comment allez-vous tous aujourd'hui ? Avez-vous entendu des histoires intéressantes récemment ? »

"J'ai." Darius, le prince héritier, leva le menton et rencontra hardiment mon regard. « J'ai entendu dire que vous n'êtes qu'un roturier et que vous avez honte de votre héritage. C'est pourquoi tu ne parles jamais de la famille de ton père.

"Une rumeur intéressante." Je souris sans humour. "Malheureusement, ce n'est pas vrai. Je descends d'un grand roi, mais je ne parle jamais de la famille de mon père car ils sont tous partis. Et j'ai appris qu'il vaut mieux se préoccuper des vivants que des morts.

« Quel roi ? plusieurs des enfants ont choré, mais j'ai secoué la tête. "Qu'importe? Votre père est le plus grand roi du monde, et je suis le sien. Je suis à toi aussi, alors pourquoi ne vivrions-nous pas ensemble en paix ?

Le temps que j'ai passé avec les enfants a touché l'endroit stérile de mon cœur, parfois en le remplissant, parfois en ouvrant la blessure qui me faisait toujours mal chaque fois que je regardais ces adorables petits visages. Mais j'avais transformé mon désir d'avoir des bébés en un désir d'influencer les enfants du roi. Quelqu'un devait leur enseigner comme Mordecai et Miriam m'ont enseigné. Ils avaient besoin de savoir que la vie ne consistait pas seulement à lutter pour le pouvoir et à détruire ses ennemis. Ils devaient savoir qu'ils avaient été créés dans un but, et ce but était de connaître le seul vrai Dieu.

Les Perses connaissaient des dieux, bien sûr, une pléthore d'entre eux. Le roi adorait Ahura Mazda, du moins dans les inscriptions statuariques, et à chaque jour de fête important, mon roi rencontrait un prêtre, se rendait à un autel extérieur et sacrifiait un bœuf pour assurer la prospérité de la saison à venir. En privé, cependant, le roi parlait rarement de son dieu comme autre chose qu'une entité distante qui nécessitait une reconnaissance saisonnière afin de maintenir le cap des cycles annuels de récolte et de moisson. Les prières du prêtre ressemblaient plus à une récitation rituelle qu'à une conversation, et si Ahura Mazda *avait* jamais accompli un véritable miracle, j'étais convaincue que personne n'aurait été plus étonné que mon mari.

En vérité, mes années de mariage m'avaient convaincue que mon mari était le dieu de sa propre vie – il faisait ce qu'il voulait, quand il le voulait. Seule la grande loi des Mèdes

et des Perses le contraignait, mais le roi pouvait amender ces statuts tant qu'il ne changeait aucun décret qui avait précédé son amendement.

Est-ce que je l'aimais encore ? Je l'ai fait, mais d'une manière très différente de celle que j'avais au cours de nos premiers mois ensemble. Mon engouement vertigineux, né dans la première rougeur de l'intimité physique, avait mûri en quelque chose de plus compatissant, voire maternel. En partageant les repas hebdomadaires avec mon mari, j'ai réalisé qu'il était sujet à des extrêmes de lumière et d'obscurité - il pouvait être ravi d'un nouveau cheval, d'un nouveau trésor ou de moi, et à ces occasions, il riait et parlait comme des ombres. n'avait jamais pesé sur son cœur.

À d'autres occasions, un sombre souvenir ou un cauchemar tourmentait son esprit, le laissant insomniaque et irritable, cherchant désespérément un sursis. Quand il était sous l'emprise d'une telle obscurité, je ne pouvais pas m'empêcher d'être soulagé quand il a choisi de me laisser dans mes appartements. . . mais alors la culpabilité me submergerait. Et si j'avais le pouvoir d'alléger son humeur ? Mon amour ne pourrait-il pas faire une différence dans son attitude ? J'ai envisagé d'aller le voir par moi-même, mais je n'ai jamais tenu bon. Aucun être rationnel n'approcherait le roi à l'improviste alors que l'obscurité occupait ses pensées.

Au moment où mon roi se préparait à entrer dans la douzième année de son règne, je savais que mon mariage ne serait pas le rêve romantique que j'avais imaginé en tant que fille. Mais j'avais appris à m'adapter et j'étais heureux de déverser mon amour sur les enfants royaux et mon petit chien. La situation aurait pu durer encore de nombreuses années, mais j'ai ensuite rencontré l'intrus qui s'était interposé entre nous.

Un jour, le roi m'a demandé de le rejoindre dans la salle d'audience. Je l'ai fait et j'ai été étonnée de découvrir un étranger debout à côté de mon mari. « Haman », a chuchoté une de mes servantes. "Il est devenu . . . près du roi.

A notre première rencontre, je trouvai le nouveau vizir charmant. Il n'était pas un bel homme, ni exceptionnellement digne, mais il avait un charisme brillant qui semblait obliger les autres nobles à l'inclure dans leurs conversations. Il possédait également une richesse évidente, qu'il prodiguait à sa garde-robe et aux cadeaux de l'entourage royal. Je n'ai eu aucun mal à comprendre pourquoi le nouveau venu était devenu si populaire. Lorsqu'il m'a été présenté, il s'est agenouillé devant ma chaise dorée et a sorti un collier d'un sac de velours - une chaîne en or avec un pendentif en perles. Les perles étaient rares à notre cour, et Haman expliqua rapidement qu'elles se sont formées lorsqu'une créature marine commune a découvert un grain de sable irritant à l'intérieur de sa coquille.

« L'humble huître enroule une étoffe autour du sable, poursuivit-il en me regardant à travers les paupières mi-closes, et du trouble naît la beauté. A en juger par la taille de

cette perle, cette huître était vraiment troublée. Il m'a alors offert le cadeau, avec le souhait que mes problèmes aboutissent toujours à une beauté comme celle d'une perle.

J'ai accepté son cadeau avec un sourire poli, puis je l'ai remis à l'une de mes servantes. En vérité, je n'étais pas sûr de vouloir être redevable à cet étranger - il me rappelait le genre d'homme auquel Mordecai faisait référence lorsqu'il mettait en garde contre ceux qui flattaient avec leurs lèvres.

Mais Haman ne m'a accordé qu'une attention superficielle et, avant de quitter la salle du trône, j'ai réalisé que j'avais été trompé. Malgré ce que Vashti voulait me faire croire, mon roi n'était pas amoureux d'une autre femme ; il était devenu fasciné par cet homme. Pourtant, je n'étais pas très préoccupé par Haman jusqu'à ce que j'apprenne que l'homme avait commencé à dîner tard avec le roi, discutant souvent avec lui jusque tard dans la nuit. . . quand le roi aurait pu être avec moi.

J'aurais peut-être fait part de mes inquiétudes en privé, à l'exception d'une rencontre fortuite avec Harbonah dans le jardin du roi. Harbonah s'inclina, me souhaita vie et bonne santé, puis baissa la voix et me demanda ce que je pensais d'Haman l' Agagite .

"Je n'ai passé que quelques instants avec lui," dis-je sincèrement. « Que pensez-vous de l'homme ? »

La bouche de l'eunuque se courba comme s'il voulait cracher. "Je ne l'aime pas."

Je levai un sourcil, car Harbonah parlait rarement aussi brutalement. "Qu'a t-il fait?"

"Pour autant que je sache, il n'a rien fait de mal, mais son discours est si doux et flatteur que je sais qu'on ne peut pas lui faire confiance. Pire encore, lorsque le roi est d'humeur sombre, Haman lui dit de ne pas s'inquiéter, car *il* s'occupera de tout. Alors le roi prend l'homme au mot, abandonnant son autorité et sa position à ce parvenu.

Je savais que je ne devais pas écouter les commérages d'un esclave, même celui en qui j'avais autant confiance qu'Harbonah . Mais il a servi l'homme que j'aimais, et il avait sans aucun doute une meilleure compréhension de la situation que n'importe qui d'autre.

"Ce n'est pas tout." Harbonah se rapprocha d'un demi-pas et baissa la voix jusqu'à une note confidentielle. « Cet Haman a espionné votre cousin. Mardochée ne s'est jamais prosterné devant Haman et il ne le fera pas malgré l'édit du roi. Chaque jour, Haman passe devant le poste de Mordecai, et votre cousin se contente de le dévisager. Haman n'a pas encore réagi, mais je crains pour votre cousin et mon ami. Haman a l'oreille du roi... »

Moi aussi . Les mots jaillirent de mes lèvres, mais je ne pus prononcer un mensonge. Je frissonnai tandis que mon sang se glaçait. "Vous devez avertir Mordecai."

"J'ai essayé." La voix de l'eunuque se brisa de désespoir. « Je lui ai parlé, mais cet homme est aussi têtu qu'une tache de sang. Il ne s'abaissera pas à une créature comme Haman.

« Donne-t-il une raison ?

Harbonah grogna. « Il dit quelque chose à propos de son peuple et de votre peuple et des anciennes rivalités. Et il n'aime pas l'attitude d'Haman.

"Il doit être plus prudent." Je serrai les lèvres tandis que mes pensées défilèrent. « Harbonah , tu dois prendre un mot de ma part pour Mordecai. Peut-être que pour moi, il obéira à la loi.

Harbonah prit une profonde inspiration, puis appuya sur l'arête de son nez comme si sa tête lui faisait mal. « Je prie pour que vous ayez raison. Un avertissement sincère de la bonne personne pourrait briser la volonté de l'homme.

"Laissons-nous régler la question immédiatement." Je me dirigeai vers la porte du jardin, accélérant mon pas alors qu'Harbonah suivait la distance requise derrière moi. Une fois arrivés au palais de la reine, l'eunuque attendit dans l'antichambre pendant que j'allais à mon bureau et que je grattais une note sur une feuille de papyrus. Je l'ai plié, scellé avec de la cire et l'empreinte de ma bague, puis je suis entré dans l'antichambre pour délivrer le message.

« Dépêche-toi, Harbonah », dis-je en plaçant la lettre dans la main de l'eunuque. « Apportez ceci à Mardochée avant que le roi ne remarque votre absence. Cette impasse insensée ne doit pas durer même un jour de plus.

C HAPITRE TRENTE -
NEUF _ _

H ARBONAH



doit pas

B A bout de souffle DE ESCALADE LA LE ROI _ ESCALIER pour la quatrième fois en une seule journée, je m'arrêtai au palier supérieur et appuyai mon corps haletant contre un portrait

vitré de sbires offrant des trésors au roi Darius. J'étais trop vieux pour jouer les coursiers, même pour la reine et sa cousine. J'avais porté son avertissement à Mardochée ; il renvoya une réponse laconique : il ne s'inclinerait pas devant un fils d'Amalek. Après avoir délivré son message, je suis redescendu au bureau de la comptabilité pour chuchoter que la reine était bouleversée au point de pleurer ; son cousin ne capitulerait-il pas et n'obéirait-il pas à la loi du roi ? Mordecai, aussi têtu qu'une porte coincée, a de nouveau dit à sa pupille - sa reine - que certaines choses étaient plus importantes que de plaire à un roi. Il ne s'inclinerait pas.

Pour aggraver les choses, Haman se dirigeait maintenant vers moi, ses grandes enjambées et son front bien droit. Il a dû entendre parler de mes sprints dans le grand escalier, et il voudrait savoir pourquoi j'ai eu tant de contacts avec un comptable juif du trésor du roi.

"Tu! Eunuque!"

Alors que je me penchais et me prosternais sur le trottoir pavé, je fermais les yeux et respirais profondément, surmontant une envie inexplicable de gifler le vizir pour avoir gâché mon après-midi. "Monsieur?"

"Vous connaissez le scribe appelé Mardochée, n'est-ce pas ?" Trop fatiguée pour rejouer à l'idiot, je levai les yeux et hochai la tête.

« Avez-vous obéi à mon ordre et lui avez-vous rendu visite ? Avez-vous demandé s'il a un souhait de mort? S'il veut être empalé ? Ou peut-être préférerait-il être attaché entre deux étalons et séparé ? Telles sont les peines pour ceux qui enfreignent les lois du roi.

J'ai avalé difficilement. "Je suis sûr que vous savez que l'empire est composé de nombreux peuples différents."

"Je n'ai pas besoin d'une leçon sur les affaires persanes."

"Eh bien." Je me suis mis à genoux et ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté que j'ai réussi à réprimer un sourire arrogant. "Mardochée dit qu'il ne s'inclinera pas parce qu'il est juif."

La colère fleurit sur le visage rond de l'homme. "Je le savais! Cet arrogant..."

« Excusez-moi, monsieur, mais Mordecai n'est pas arrogant. Il a été humble et agréable dans toutes ses relations avec le peuple.

"Mais il n'obéira pas à la loi du roi."

« Je vous demande pardon, monsieur, mais la loi des Mèdes et des Perses permet à Mardochée de maintenir les traditions de son peuple. L'ancienne loi remplace la nouvelle, et Mardochée est libre de ne pas s'incliner devant vous. Agir ainsi violerait sa sensibilité de juif.

Haman se raidit, puis plissa un œil dans un strabisme. "Vous avez bien changé depuis notre première rencontre."

J'ai haussé les épaules. « Bien que je sois un eunuque et un esclave, je ne suis pas fait de pierre irréfléchie. Je peux raisonner aussi bien que n'importe quel homme, et mieux que la plupart.

« Alors dis-moi, ô eunuque qui raisonne, ce Mardochée ne s'inclinerait-il pas devant le roi ? S'il rencontrait la reine, ne montrerait-il aucune sorte de révérence ?

L'insertion de ma reine dans la conversation provoqua des pointes de malaise à l'arrière de mes genoux, mais Haman n'avait aucune raison de suspecter un quelconque lien entre Hadassah et Mordecai. Pourtant, mieux vaut détourner le sujet de la reine Esther.

J'appuyai ma main sur ma poitrine alors qu'une perle de transpiration serpentait de mon aisselle à ma côte la plus basse. « Je suis certain que Mardochée se prosternerait devant le roi et devant toute autre personnalité méritant son respect. Le peuple de Mardochée craint le roi et obéit à la loi. La façon dont mon ami l'a expliqué, le seul noble devant lequel il ne s'inclinera pas, c'est vous, car vous êtes un Amalécite. Apparemment, le Dieu des Juifs a maudit le peuple d'Amalek pour quelque chose qui s'est produit il y a longtemps.

Haman serra les dents et retira sa main – et je savais que seule ma relation avec le roi m'avait sauvé d'une gifle dure.

« J'aurais dû le *sentir* », grogna Haman en baissant le bras. « Pas étonnant que cet homme me tourmente. Sa race maudite afflige mon peuple depuis que Saül a décimé la ville d' Agag »

Il s'éloigna en marmonnant dans sa barbe, et je souris en le regardant partir.



Pendant Nisan, le premier mois de la douzième année royale du roi, Haman rassembla un groupe de crapauds dans la zone ouverte à l'extérieur de l'entrée de la Porte du Roi. J'étais sorti en train de me dégourdir les jambes pendant que le roi déjeunait, mais quand j'ai vu Haman tenir sa cour dans un tel lieu public, j'ai ralenti le pas pour voir ce qu'il faisait.

Ses sbires s'étaient rassemblés autour d'Haman et d'un prêtre d' Ahura Mazda, qui portait sa robe blanche traditionnelle. Les fils d'Haman étaient parmi la foule, mais ni eux ni les autres spectateurs ne parurent solennels. En effet, après une plaisanterie inintelligible et l'éclat de rire qui en résulta, l'un des fils d'Haman sortit une paire de *puru* , ou lots, et les tendit au prêtre. Le prêtre souriant chanta quelque chose, saupoudra une sorte de sable sur les pierres, puis les jeta contre un rocher sculpté sur le sol.

Le prêtre recula pour laisser le vizir du roi lire le résultat.

"Ah." Haman étudia les pierres avec un sourire. « Un douze et un treize — le treizième jour du douzième mois. On dit que le plus grand Juif du monde est mort au douzième mois, alors peut-être que le dernier mois de l'année porte malheur aux descendants de Jacob. Peut-être que leur Dieu est fatigué, alors il s'en va faire une sieste au mois d'Adar.

Alors que les sycophants du vizir riaient, Haman s'éloigna, se dirigeant vers le grand escalier et vraisemblablement en route pour rendre visite au roi. J'ai repris mon souffle, sur le point de courir en avant et de le couper de peur qu'il n'interrompe mon maître, alors j'ai pensé qu'il valait mieux. Pourquoi ne pas le laisser déranger le roi ? Peut-être Haman méritait-il de ressentir l'irritation pure de mon maître.

J'ai trouvé Mordecai travaillant à son poste. "Ami," appelai-je, trop préoccupé par ce que je venais d'assister pour le saluer correctement, "qui était le plus grand Juif du monde?"

Mardochée leva les yeux, les sourcils levés, puis reporta son regard sur une tablette d'argile remplie de chiffres. "Seul HaShem connaît la réponse à une telle question."

« Mais que diraient les hommes ? Selon vous, qui serait le plus grand Juif du monde ?

Mardochée posa son stylet et m'examina. « Certains diraient Abraham. Certains diraient Jacob. Mais je dirais Moïse. Nous n'avons plus eu de tsaddik comme lui depuis. Le strabisme de Mordecai se resserra. "Pourquoi demandez-vous?"

« Quand est-ce que ce Moïse est mort ?

"Avant de traverser la Terre Promise."

"Mais quand? Est-il mort au mois d'Adar ?

Une ligne apparut entre les sourcils du comptable. "D'après les écrits de Josué, oui, nous pouvons en déduire que Moïse est mort le dernier mois de l'année.

Ma mâchoire se serra alors que la compréhension se faisait jour. « Je ne sais pas ce que prépare Haman, mais il prépare quelque chose pour Adar. Quelque chose qui a à voir avec vous, j'en suis sûr. Peut-être quelque chose qui affectera tout votre peuple.

La bouche de Mordecai se courba en un sourire narquois. « Que pouvait bien préparer Haman ? Je n'ai enfreint aucune loi autre que l'édit du roi. Et si Haman voulait me faire arrêter pour ne pas m'incliner, il pouvait le faire bien avant Adar. Pour ce qui est de punir les Juifs, le roi a déjà arrêté les travaux de notre temple. Que pouvait-il faire d'autre, imposer une taxe juive ?

« Je ne pense pas qu'Haman engagerait un devin professionnel pour choisir une date pour les nouvelles taxes », avertis-je. « Et tu ne dois pas oublier qu'il te méprise. Chaque jour où vous refusez de vous incliner ou même de vous tenir en sa présence est un autre jour où sa haine grandit. Vous devez garder votre esprit sur vous.

"Ainsi, l'homme hait un Juif." Mordecai haussa les épaules et prit son stylet. « Je ferai attention, mais il y a encore des milliers de Juifs dispersés sur toute la terre. Adonaï a promis que nous serons aussi nombreux que le sable de la mer.

« Mais sa haine – croyez-moi, mon ami – est aussi profonde que l'océan. Et cela s'approfondit chaque jour.

Je me laissai tomber sur un tabouret contre le mur et croisai les jambes. D'après ce que j'avais vu et entendu, l'animosité d'Haman semblait s'étendre bien au-delà d'un sentiment pour un Juif en particulier. Oui, il détestait Mardochée, mais ses commentaires sur « ces gens » et « leur Dieu » semblaient indiquer qu'il détestait toute la race.

"Pourquoi?" J'ai levé les yeux vers le comptable. « Pourquoi Haman détesterait-il votre peuple ? Aujourd'hui, il a ricané comme s'il éliminerait tous les Juifs de la terre s'il le pouvait.

"Alors nous devrions être reconnaissants qu'il ne soit pas tout-puissant." Mordecai baissa à nouveau son stylet. « Certaines haines ont des racines bien au-delà de la génération actuelle, mon ami. Je vous ai dit que les Juifs descendent de Jacob ; les Amalécites d'Esäü. Avant la naissance de ces jumeaux, Adonaï a révélé qu'ils produiraient deux nations rivales, et que l'aîné servirait le plus jeune. Comme le Seigneur l'avait prédit, Jacob reçut le droit d'aînesse et la bénédiction de son père, Isaac. Les descendants d'Ésaü nous en veulent depuis.

"Alors rien ne peut être fait pour réparer la brèche entre vos deux tribus ?"

"Jacob et Esäü se sont réconciliés, bien que Jacob n'ait jamais fait entièrement confiance à son frère", a répondu Mardochée. « Et la promesse d'Adonaï ne peut être niée. Il édifie et il démolit, et personne ne peut contester ses desseins.

Le comptable m'étudia un long moment, puis sourit. "Ne t'inquiète pas pour moi. Si Haman n'a encore rien fait, il ne le fera pas. Mordecai reprit son stylet et jeta un coup d'œil aux gribouillis sur un parchemin voisin. « Et s'il prépare des méfaits pour Adar, c'est dans près d'un an. Aujourd'hui, il est beaucoup trop tôt pour s'inquiéter d'un petit homme aussi plein de ressentiment.



Que pouvait bien préparer Haman ?

J'ai porté cette question troublante avec moi pendant vingt-quatre heures avant d'apprendre la réponse. A la fin du lendemain, à l'heure où le roi avait l'habitude d'envoyer chercher la reine pour le dîner, il convoqua Haman à la place. J'ai serré les dents lorsque les eunuques sont partis avec l'invitation, réalisant que le roi était toujours aussi captivé par Haman.

J'ai aidé le roi à s'habiller d'une confortable tunique en coton, puis j'ai disposé son canapé comme il l'aimait, en biais par rapport à celui de son partenaire. Je venais de déposer un bol de pommes tranchées, de dattes et de raisins sur le plateau du roi lorsque les eunuques revinrent, Haman se promenant nonchalamment au milieu d'eux.

L' Agagite m'a ignoré, bien sûr, mais s'est abaissé sur le sol de marbre brillant et a crié une salutation enthousiaste : « Ô roi, le plus béni des hommes, le plus glorieux et le plus magnifique, vis éternellement et prospère !

"Lève-toi, Haman." Le roi sourit et désigna le canapé vide. « J'espère que vous avez faim après notre longue journée. C'est l'heure où nous nous détendons et pensons à des choses plus agréables que Babylone, les impôts et la famine. C'est alors que nous oublions les auteurs de troubles en Grèce et vos problèmes avec ce nouvel étalon.

Marchant à reculons, je quittai la zone ouverte et me glissai dans une alcôve. A travers le voilage qui me cachait, je pouvais regarder et écouter sans être remarqué.

"Mon roi." Avec un froncement de sourcils sur son front, Haman frappa sa poitrine et se leva sur un genou. « Autant j'aimerais me détendre avec vous, mais je crains de ne pas pouvoir supporter de parler de choses aussi insignifiantes qu'un étalon têtue. Aujourd'hui, j'ai appris des ennuis dans l'empire, des ennuis qui ne doivent pas vous concerner mais qui m'affligent grandement.

Le roi se figea, une pomme à la main. "Lève-toi, mon ami, et parle-moi de cette calamité."

Haman prit place sur son canapé, ses mains posées sur ses genoux. "Je suis préoccupé par un peuple en particulier qui semble déterminé à fomenter la rébellion dans l'empire."

Le roi attrapa un raisin et le mit dans sa bouche. " Oubliez votre inquiétude, ami Haman, car j'ai déjà traité cela auparavant. Je vais simplement nommer un nouveau gouverneur de province et envoyer mon armée pour faire respecter son autorité.

Les sourcils d'Haman se froncèrent dans une expression d'agonie. « C'est là que réside le problème, car ils ne résident pas dans une région particulière. Comme des mauvaises herbes, elles gisent éparpillées dans toutes les provinces de votre empire. Pourtant, ils sont claniques et restent seuls. Ils ne se marient pas avec d'autres tribus, leurs manières diffèrent de celles des autres sujets du roi et ils ignorent les lois du roi. Souvent ils affichent leur désobéissance, comme si la loi des Mèdes et des Perses n'avait aucune autorité sur eux. Ils ont été des tricheurs et des menteurs depuis le début de leur lignée.

Quand une ombre est tombée sur le visage du roi, j'ai su qu'Haman avait marqué un coup direct. Mon maître a laissé une certaine liberté à ses territoires conquis, mais ils n'ont jamais été libres d'ignorer ses édits. De plus, les tuteurs persans ont souligné trois compétences importantes lorsqu'ils ont enseigné aux jeunes princes : équitation , l'archerie et la vertu, ou la nécessité de dire la vérité.

L'amour persan pour la vérité n'était nulle part aussi évident que sur l'épithaphe inférieure de la tombe du roi Darius. De son père, mon maître avait écrit, *Par la faveur d' Ahura Mazda I suis d'une telle sorte que je suis un ami à droite, je ne suis pas un ami à tort. . . . Quoi c'est vrai, c'est mon désir. je ne suis pas un ami de l'homme qui suit le mensonge.*

« Continuez », dit le roi, les yeux plissés.

« Ces gens me préoccupent », poursuivit Haman, « et je ne vois aucune raison pour que le roi les tolère. Donc, s'il plaît au roi - et sachez que j'y ai beaucoup réfléchi - qu'il soit écrit qu'ils sont destinés à la destruction.

Mon maître a levé les yeux, ses yeux n'étaient que des fentes sur son visage, et je savais ce qu'il pensait – qui oserait lui causer des ennuis maintenant ? Le trésor royal n'avait pas encore complètement récupéré de la guerre désastreuse contre les Grecs, et bien qu'il ne l'admette jamais, la psyché du roi portait toujours une profonde blessure à cause de cette perte.

« Le roi n'a pas à s'inquiéter des ennuis ou des dépenses », poursuivit Haman, apparemment inconscient du froncement de sourcils troublé de mon maître. "Je remettrai personnellement trois cent trente tonnes d'argent aux fonctionnaires chargés des affaires du roi pour dépôt dans le trésor royal."

Derrière le rideau, j'ai failli m'étouffer d'étonnement. Haman, qui aimait visiblement son argent et tout ce qu'il pouvait acheter, voulait faire don d'une fortune au trésor royal ? Et il avait utilisé le mot *destruction*, bien que je doute que le roi en ait réalisé toute la signification. Mon roi était plus concentré sur la rébellion, les menteurs et une fortune pour son trésor.

J'étais encore sous le choc de l'incrédulité lorsque le roi retira sa chevalière de son doigt et la laissa tomber dans la paume tendue d'Haman.

« Si vous êtes convaincu que ce groupe signifie des ennuis pour l'empire », dit le roi, les yeux fermés, « alors voyez votre plan. L'argent vous est donné, et le peuple aussi, faites-en ce qu'il vous plaira.

Je pressai ma main contre ma bouche pour étouffer un cri. Un sourire serpenta sur les lèvres fines d'Haman alors qu'il glissait l'anneau royal sur sa propre main. « Je vais m'en occuper tout de suite », dit-il, l'huile dans la voix. « Des lettres écrites en votre nom seront distribuées dans toutes les provinces royales. Et quand l'affaire de ce peuple gênant sera réglée, tout ira bien dans l'empire.

Qu'il soit écrit. . . quels mots innocents ! Haman n'avait pas demandé au roi d'assassiner ou d'exécuter ; il avait couvert sa demande d'un langage passif qui n'avait jamais tout à fait pénétré les pensées de mon maître.

Alors Haman leva son gobelet d'argent et porta un toast. "A la santé éternelle de l'empire, de son peuple et de son roi !"

Le roi leva son propre gobelet, le toucha contre celui d'Haman et but profondément.



Le treizième jour de Nisan, Haman convoqua les scribes dans la salle d'audience royale, non pour prendre la transcription du roi, mais d'Haman lui-même. Il se tenait devant le trône, brandissant la chevalière du roi alors qu'il lisait des notes sur un parchemin. Je retins mon souffle, m'attendant à moitié à ce qu'il s'assoie sur le trône de mon maître, mais il n'avait pas encore atteint ce niveau d'effronterie.

Quand le ferait-il ?

Les scribes se regardèrent, échangeant des expressions silencieuses d'alarme, mais personne ne parla pendant qu'ils écrivaient les ordres d'Haman aux commandants et gouverneurs de l'armée dans les cent vingt-sept provinces, à chaque province dans sa propre écriture et à chaque peuple dans leur propre langue. L'édit a été autorisé au nom du roi Xerxès et scellé avec la chevalière dans la main d'Haman.

Mon sang se glace encore quand je me rappelle le libellé de l'édit :

Ahura Mazda m'a donné tous les royaumes de la terre , et il m'a chargé de débarrasser l'empire de tous ceux qui agissent faussement, qui suivent les mensonges et n'honorent pas la vérité. Afin de préserver la paix de l'empire, le treizième jour du mois d'Adar, chaque personne dans l'empire, jeune et vieux, reçoit l'autorité et l'ordre de détruire, tuer et exterminer tous les Juifs, des plus jeunes aux plus âgés. , y compris les jeunes enfants et les femmes, et de saisir leurs biens comme pillage.

Quelque chose en moi voulait se lever et protester contre cette action, mais un tel acte signifierait une mort presque certaine. Et c'est ainsi que l'un des plus grands empires du monde, celui qui tolérait la diversité et respectait l'individualité de ses peuples sujets, se préparait à anéantir l'un de ces peuples parce qu'ils étaient différents.

Rien dans l'édit d'Haman n'avait de sens, mais mon maître avait été tellement aveuglé par les flatteries, les demi-vérités et les mensonges d'Haman qu'il n'avait pas réfléchi sérieusement à la question. Haman avait convaincu mon roi que les Juifs étaient des traîtres sans offrir aucune preuve ou témoignage autre que le sien. Le roi n'avait posé aucune question et n'avait exigé aucun exemple des personnes prétendument traîtres. Il avait bêtement, bêtement fait le jeu d'Haman.

L'obéissance irréfléchie du roi m'inquiétait, mais je n'osais avouer mes craintes à personne dans le palais, car douter du roi serait une trahison. Son esprit autrefois vif avait été émoussé par la dépression, la défaite et la désillusion. . . ou peut-être avait-il simplement abandonné. A défaut de suivre l'exemple de son père, il semble se contenter de confier le gouvernement à son vizir et de se complaire dans le harem et la chasse.

Lorsque la séance fut ajournée, les scribes se hâtèrent de transcrire les copies définitives de l'édit incendiaire. Une fois terminés, ils expédiaient des lettres à la poste, d'où elles seraient portées par des courriers à cheval dans toutes les provinces royales et distribuées dans tout l'empire. Une fois reçu, une copie du document serait proclamée publiquement à tous les habitants de chaque province afin qu'ils soient prêts pour le jour fixé.

Alors que les cavaliers sortaient de la forteresse royale et se dirigeaient vers des destinations au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, je savais que le gouverneur de Suse devait lire l'édit avec une grande appréhension. Il savait que Suse avait une communauté juive florissante ; il avait probablement des Juifs travaillant dans son bureau. Mais il ne pouvait pas remettre en question le document qui venait d'être délivré, ni refuser de le proclamer.

J'ai quitté le palais dès que j'ai entendu les trompettes. Chaque citoyen de Suse savait que les trompettes annonçaient une assemblée, et ainsi, comme moi, ils quittèrent leur travail et se dirigèrent vers le bazar, où le gouverneur attendait pour prononcer son discours.

Je me tenais dans l'ombre, les bras croisés, tandis que le gouverneur montait les marches d'une plate-forme. Autour de lui, une mer d'habitants, de marchands, de diplomates, d'artistes et d'agriculteurs le regardait avec des questions dans les yeux.

Les mains tremblantes, il déroula le rouleau et lut l'édit. Quand il eut fini, un lourd silence lui répondit, un silence qui éclata alors en cris d'horreur et de confusion.

Je ne me suis pas attardé. Mon maître allait me chercher, alors j'ai monté le grand escalier en courant et me suis précipité vers la chambre du roi, où je l'ai trouvé avec Haman en train de prendre un autre verre agréable ensemble.

Luttant pour garder mon sang-froid, j'ai servi le vin pendant que mon maître et Haman banquetaient et buvaient jusqu'à l'aube.

Puis, sachant que je serais battu si mon maître se réveillait et me trouvait parti, je courus hors du palais, descendis le grand escalier et partis à la recherche de Mardochée, chargé des détails que j'avais à partager.

C HAPITRE QUARANTE _

H ADASSAH



LES QUATORZIÈME JOURNÉE OF N ISAN a commencé comme les autres. Je me suis réveillé, mes bonnes m'ont apporté le petit déjeuner au lit, et nous avons parlé et ri ensemble pendant que je mangeais et jouais avec mon petit chien. Hulta m'avait commandé une tunique neuve, elle s'éclipsa donc pour la chercher chez une couturière de Suse.

Elle est revenue plus tard dans la matinée, le visage empourpré et son voile de travers. « Ma reine, dit-elle en se jetant devant moi avec une maladresse inhabituelle, j'apporte des nouvelles de votre cousine.

Mes servantes connaissaient mon association avec Mordecai depuis des années, et avaient été fidèles à se joindre à la conspiration tranquille qui m'a permis de communiquer avec mon cousin. Mais je n'avais rien entendu de Mardochée la veille.

J'ai levé la main pour faire taire la harpiste qui jouait pour mon amusement. « Est-il arrivé quelque chose à Mordecai ?

Quand elle a levé la tête, j'ai vu des traces de larmes sur ses joues. « Il n'est pas à son poste, ma reine.

J'ai senti mon estomac se nouer. "Est-il malade?"

« Il est sur la place de la ville, vêtu d'un sac et couvert de cendre. Il ne peut pas entrer dans la Porte du Roi vêtu de deuil, alors il s'agenouille sur les pavés et gémit sa lamentation. Il ne partirait pas, malgré les exhortations de beaucoup de ceux qui l'ont exhorté à rentrer chez lui.

Mardochée en toile de sac ? Je pressai ma main contre ma bouche et laissai mon esprit revenir en arrière, triant les noms et les visages de nos amis et parents éloignés. Un de ses proches était-il mort ? Peut-être quelqu'un de la synagogue ou l'un des voisins.

Sûrement pas. Mordecai avait déjà rencontré la mort, et il n'avait jamais continué sur la place de la ville. Il n'a pas porté de sac même pour Miriam.

Je me levai de mon lit et me précipitai vers la pièce qui nous servait d'armoire. Les murs étaient couverts de vêtements, de belles tuniques et de manteaux, assez beaux pour une reine ou sa cousine.

"Ici." J'ai sorti une robe indescriptible de lin sombre. « Prends ceci, et une ceinture en or, et trouve des sandales décentes pour un homme. Je ne sais pas de quoi souffre mon cousin, mais je ne peux pas le faire asseoir sur la place. Prends un châle, quelque chose pour couvrir sa tête, et vois si l'un des eunuques t'accompagnera. Il doit rentrer chez lui, changer de vêtements et se ressaisir.

Mes servantes passèrent à l'action, sachant encore mieux que moi ce qu'un vieil homme respectable devait porter. En quelques minutes, ils avaient plié une pile de beaux vêtements, un cadeau que tout homme devrait être heureux de recevoir.

Même Mardochée.

« Hultha et Rokita , veuillez les prendre immédiatement », ai-je demandé. « Soyez ferme avec mon cousin et veillez à ce qu'il s'habille correctement et retourne à son poste. S'il proteste, rappelez-lui. . . rappelez-lui qu'il est cousin de la reine. J'ai dit ces derniers mots dans un murmure rauque, mais mes bonnes ont compris. Ils ont tiré leurs voiles sur leurs visages et se sont dépêchés de partir, concentrés sur leur course.

Je suis allé sur le balcon, suivant mentalement leurs pas tandis que je regardais le jardin et la rivière au loin. L'âge avait-il commencé à affecter l'esprit de Mordecai ? Une perte insignifiante l'avait-il poussé à bout et l'avait-il poussé à s'habiller en toile de jute ? Il avait toujours été le plus digne des hommes, le plus sûr de lui . La pensée de lui à genoux dans la rue, versant des cendres sur sa tête alors qu'il gémissait dans une agonie imaginaire. . .

Je frissonnai alors qu'un poids lourd s'installait dans mon estomac. Je prendrais soin de Mordecai, peu importe son état, mais comment pourrais-je prendre soin de lui pendant que je vivais dans le palais ? Malgré tout le luxe qui m'entourait, je vivais dans une cage dorée. Je ne pouvais pas aller personnellement à Mardochée, ni l'amener vivre avec moi. Je pourrais peut-être m'arranger pour que quelqu'un vive avec lui, quelqu'un qui cuisinerait pour lui et s'assurerait qu'il ne se blesse pas. . . .

J'ai agrippé le bord du balcon alors qu'un hurlement sinistre s'élevait de la ville au-delà de la forteresse royale. Suse, semblait-il, soit avait été envahie par le chagrin, soit mon cousin avait développé une centaine de voix angoissées.



Hulta et Rokita sont revenus dans l'heure. Hulta portait toujours les vêtements que j'avais envoyés, et les yeux de Rokita s'embauièrent de larmes retenues.

"Vivez pour toujours, ma dame", a déclaré Rokita, tombant devant moi. "Nous avons trouvé votre cousin, mais il n'a pas voulu prendre les vêtements."

"Il ne serait pas non plus persuadé de partir", a ajouté Hulta. "Il est sain d'esprit et de corps, ma reine, et il a insisté sur le fait qu'il avait des raisons de pleurer."

"Mais pourquoi?" J'ai regardé de Hulta à Rokita pour une réponse, mais leurs visages sont restés vides. « Que s'est-il passé pour qu'il soit dans un tel état ?

Hatakh, qui attendait silencieusement au fond de la salle, s'avança. « Dois-je aller vers lui, ma reine ?

J'ai cligné des yeux, stupéfait par une lueur dans l'œil de mon chef eunuque. Il savait quelque chose qu'il ne voulait pas me dire.

« Hatakh, savez-vous pourquoi mon cousin pleure sur la place de la ville ? »

L'eunuque croisa mon regard sans broncher. "J'ai une idée."

"Me diras-tu?"

Ses yeux restaient mortellement sérieux. « Je n'ose pas répandre de rumeurs, ma reine. Mais je veux bien parler à votre cousin et revenir vers vous. Je vais vous dire tout ce qu'il dit.

Je le fixai, sondant son visage à la recherche d'un indice, mais Hatakh n'avait pas atteint sa haute position grâce à la transparence. « Très bien, partez tout de suite. Et rapportez-moi toute l'histoire. Je dois savoir ce qui a tant bouleversé mon cousin.

Je passai le reste de la matinée à faire les cent pas dans ma chambre. Quand je ne faisais pas les cent pas, je restais dehors sur le balcon, écoutant les cris du vent. Une ou deux fois, j'ai cru entendre des gémissements soutenus, mais les sons de la musique, des ouvriers et des enfants du harem couvraient la plupart des bruits de la ville.

Enfin Hatakh est revenu, et non les mains vides. Il portait une sacoche en cuir, et il en retira un rouleau de parchemin. « Le vizir du roi, dit-il sans perdre de temps en formalités, a rédigé un décret au nom du roi. Selon l'édit, le treizième jour d'Adar, chaque Perse a le droit de tuer tout Juif, jeune ou vieux, et de confisquer ses biens. Il a déroulé le parchemin et me l'a tendu. "L'édit a été publié et proclamé dans tout l'empire."

Je parcourus le document et haletai tandis que les mots se brouillaient devant mes yeux.

"Comment se peut-il? Comment le roi a-t-il pu permettre quelque chose d'aussi insensé et cruel ?

Hatakh avait le visage d'un serviteur; presque n'importe quoi aurait pu se passer derrière cette façade vide, pourtant ses yeux se plissèrent d'aversion. « Mardochée en savait plus sur l'histoire, ma reine. C'est entièrement l'œuvre d'Haman. Il a persuadé le

roi avec des demi-vérités nées de la haine et de l'animosité personnelle envers votre cousin. Il a également offert de déposer trois cent trente tonnes d'argent dans le trésor du roi afin de promulguer le décret.

"Sûrement le roi a refusé !"

"Il l'a fait, ma dame, comme on le fera lors de la négociation, mais l'argent sera toujours payé et rendu à Haman pour poursuivre cette fin diabolique. Et enfin il y a ceci : votre cousin vous ordonne d'aller voir le roi pour demander grâce et plaider pour votre peuple.

Votre cousin vous dirige. . .

Les mots étaient suspendus dans l'air, dansant devant mes yeux. Mardochée ne m'avait pas commandé depuis des années, pas depuis que j'avais quitté sa maison, mais maintenant il me commandait à nouveau. En tant que mon père adoptif, il avait parfaitement le droit de le faire, mais se rendait-il compte de ce qu'il disait ? Tout le monde savait qu'entrer hardiment dans la salle du trône du roi signifiait une mort instantanée. Je l'avais déjà fait une fois pour sauver la vie du roi, mais son amour m'avait donné du courage. Les choses étaient différentes maintenant. C'est pourtant ce que demandait Mardochée. . . non, *m'ordonnant* de faire.

Je me tournai vers Hatakh . « Retourne chez ma cousine », ai-je dit. « Et rappelez-lui – ostensiblement – qu'il doit savoir que pour moi, aller voir le roi signifie la mort. Il ne demande pas une chose facile.

Hatakh hochait la tête, reconnaissant mon inquiétude.

« De plus, ma voix se brisa, dis-lui que le roi ne m'a pas appelé depuis plus d'un mois. Alors peu importe. Dites-lui simplement; il comprendra.

Il comprendrait que l'amour du roi pour moi s'était refroidi. Il comprendrait que je n'étais plus le favori du roi, donc je n'avais aucune assurance qu'il me regarderait avec faveur. S'il voulait se débarrasser de moi comme il avait voulu se débarrasser de Vashti, il lui serait facile de ne pas tendre son sceptre et de m'accorder sa miséricorde.

« Vas-y », ai-je dit à Hatakh . "Je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas reçu votre réponse."



Hatakh revint peu de temps après, si vite, en fait, que je me demandai s'il avait seulement fait semblant de parler à mon cousin.

Mais sa réponse était du pur Mardochée. "Votre cousin," commença l'eunuque, "dit que vous ne devriez pas imaginer que vous allez vous échapper simplement parce que vous vivez dans le palais. Vous êtes caché pour le moment, mais vous ne serez pas toujours caché. Et ne vous fiez pas à la protection du roi - si vous doutez de sa loyauté

maintenant, vous en douterez après le 13 Adar. Si vous évitez d'approcher le roi, vous serez toujours en danger. Il est aussi dangereux pour vous de vous éloigner du roi que d'aller vers lui.

« Mardochée, poursuivit Hatakh , dit que si vous vous taisez en ce moment, la délivrance et le soulagement pour les Juifs viendront d'un autre endroit, mais vous et vos proches mourrez. Et qui sait si vous avez été faite reine pour un temps comme celui-ci ? »

J'ai levé la tête, attendant autre chose, mais Hatakh avait fini. Je souris pour le remercier, puis lui fis signe, ainsi qu'à toutes les femmes de chambre, de quitter la pièce.

J'avais besoin d'être seul. J'avais besoin de temps pour réfléchir.

Lorsque le dernier domestique eut fermé la porte, je me suis glissé sur mon canapé et j'ai enfoui mon visage dans mes mains. Qui étais-je, et pourquoi avais-je été jeté dans cet endroit ? Je n'étais pas une fille juive obéissante ; Je n'avais pas aspiré au martyre ou au manteau d'un prophète. Je n'étais pas un brave soldat comme Deborah, pas une prophétesse comme Miriam, pas une dévotion priant Hannah. J'étais une fille stupide qui aspirait au luxe, aux belles robes et au statut social. J'avais été si préoccupé par des choses superficielles que ma première pensée aujourd'hui avait été de sortir Mardochée d'un sac embarrassant et d'enfiler une tunique appropriée. Pour le sortir de la poussière et le ramener à la Porte du Roi.

Et c'est pourquoi, je m'en rendais compte maintenant, il s'habillait de haillons. Il n'avait pas eu recours au deuil public parce qu'il se sentait responsable de l'édit d'Haman, car qui blâme la victime pour l'injustice qui lui a été faite ? Il aurait facilement pu m'envoyer un message, il n'avait donc pas versé de cendres sur sa tête simplement pour attirer mon attention.

Il s'était habillé en deuil parce qu'il savait qu'une parade publique me pousserait à l'action. Que je promettrais n'importe quoi pour le sortir de la rue.

En s'habillant d'un sac, Mordecai avait levé un miroir, me forçant à voir ma propre superficialité et mon égoïsme. Je ne voulais pas aller voir le roi parce que je craignais de perdre la vie – comment aurais-je pu prononcer ces mots alors que des milliers d'autres Juifs perdraient la vie si je n'y allais pas ?

Moïse, Gédéon et Saul, mes propres parents, avaient exprimé leur hésitation quand Adonaï leur a demandé d'accepter une tâche difficile, mais ils avaient exprimé leurs craintes en termes de leur indignité de l'appel de HaShem . J'avais exprimé la mienne comme une simple lâcheté.

J'étais terrifié. De voir mon mari me rejeter. De voir une lumière dure et froide dans ses yeux. D'entendre le sifflement d'une épée rapide alors qu'elle se courbait vers mon cou.

Je m'arrêtai pour prendre quelques respirations profondes, pour tricoter le tissu effiloché de mon courage.

Comme toujours, Mardochée m'avait amené à voir la vérité, aussi désagréable soit-elle. Et puisque des milliers de Perses m'appelaient reine, le moment était venu pour moi d'agir comme un roi. Mais comment ai-je fait ça ?

Je fermai les yeux et entendis la voix de Mordecai sur une vague de mémoire.
« HaShem a nous a ordonné de jeûner un seul jour, le Jour de l'Expiation. En ce jour, nous considérons notre indignité et notre péché, et nous nous repentons de notre désobéissance. Nous finissons notre jeûne avec action de grâces et un engagement à vivre différemment, afin que nous ne retombions plus dans le péché. »

Un jeûne? Je n'avais pas jeûné depuis mon arrivée au palais.

Enfant, j'avais volontairement jeûné avec Miriam et Mordecai à divers jours rituels. Mais pour moi le jeûne n'avait été qu'un inconvénient mineur, car je me gorgeais avant le lever du soleil et me bourrais l'estomac vide dès le coucher du soleil.

Ce jeûne serait différent. Je suivrais les instructions de Mardochée, me refusant de la nourriture afin de pouvoir penser aux voies d'Adonaï et m'engager dans son plan, quel qu'il soit. Je me repentirais de mon égocentrisme superficiel et je confesserais que mon cœur était fixé sur mes plaisirs et non sur sa volonté. Je passais les jours de mon jeûne dans la prière et la contemplation, oubliant la nourriture, les cosmétiques, les activités frivoles et le luxe de mon rituel de bain.

J'enverrais mon petit chien rester avec les enfants du harem.

Je porterais une simple robe de lin et j'attendrais seule dans ma chambre, nourrissant mon âme au lieu de mon corps. Et quand je sentais la force d'Adonaï couler dans mes veines, je me levais, m'habillais et faisais mon devoir.

J'élevai la voix et appelai mes serviteurs. Quand ils furent tous revenus, je croisai le regard d'Hatakh . « Donne ce message à mon cousin : Va rassembler tous les Juifs de Suse et jeûne pour moi. Ne pas manger ni boire pendant trois jours, nuit ou jour. Mes servantes et moi ferons de même. Et puis, quoique ce soit contre la loi, j'irai voir le roi. Si je dois mourir, je dois mourir.

Et cela, rapporta Hatakh à son retour, suffisait à persuader Mardochée de rentrer chez lui et de changer de vêtements.



Après avoir expliqué mon intention de jeûner pendant trois jours, un Hatakh horrifié a protesté que rester si longtemps sans nourriture ni eau me priverait de ma beauté, la chose dont j'aurais le plus besoin pour gagner la miséricorde du roi.

Beauté? J'avais envie de rire. En tant qu'enfant, j'en avais rêvé, en tant que nouvelle mariée, j'en avais été reconnaissante et, en tant que reine, j'avais réalisé ses lacunes. Salomon avait raison - la beauté était éphémère, et maintenant je voulais que le roi m'aime pour la femme que j'étais sous les cosmétiques et les parfums. Je voulais qu'il aspire à ma compagnie, mes pensées et mon âme. Je ne voulais pas être juste une autre beauté du harem.

Après avoir adressé un pâle sourire à Hatakh , j'ai fermé les portes de ma chambre, m'enfermant moi-même et mes servantes à l'intérieur. Je ne m'inquiétais pas que le roi m'envoie chercher – le mois dernier avait prouvé à quel point j'avais été remplacé dans ses pensées et ses affections. Que mon rival soit une autre femme ou un vizir, qu'importait ?

Le roi ne m'aimait plus comme autrefois. Et je ne pouvais plus trouver d'excuses à son inattention.

Ainsi commencèrent les heures les plus sombres de ma vie. J'ai traversé mes chambres avec les volets tirés pour bloquer le soleil. Je ne voulais pas de soleil et de luminosité ; Je ne voulais aucun rappel de la belle plaine sous le mont du palais. Je ne voulais pas regarder les citoyens de Suse, car je devais faire face à une dure vérité : au fil des ans, je m'étais isolé de la réalité. J'étais venu pour prendre soin de mon moi protégé plus que je ne prenais soin de mon propre peuple.

En portant de la toile de jute déchirée et de la cendre, mon cousin m'avait rappelé que nous, les Juifs, n'étions pas comme le reste du monde. Nous y avons marché, en avons fait le commerce, y avons communiqué et y avons fait des actes de bonté. Pour l'observateur occasionnel, nous aurions pu ressembler à des gens ordinaires, mais nous ne l'étions pas. A ce sujet, au moins, Haman avait raison.

Nous étions enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et nous avons servi un Dieu invisible, qui est resté proche de nous, peu importe où nous vivions. Mais nos cœurs n'appartenaient pas – ne devaient pas – appartenir à ce monde.

Pris dans un flot de souvenirs, je fermai les yeux et entendis Mardochée lire dans le Deutéronome : *« Quel grand la nation est là qui a Dieu aussi près d'eux comme l'est Adonai notre Dieu, chaque fois que nous l'invoquons ? Quelle grande nation y a-t-il qui a des lois et des décisions aussi juste que toute cette Torah que je mets devant vous aujourd'hui ? »*

Bien que nous ayons désobéi aux lois et aux décisions d'HaShem , et bien qu'Il nous ait dispersés à travers le monde, ne préservant qu'un reste dans notre Jérusalem bien-aimée, Il avait pourtant promis de ne jamais nous abandonner. Ne jamais nous abandonner. Tant que nous ne l'avons pas abandonné.

J'avais fait exactement ce que mon peuple avait fait. J'avais grandi en connaissant HaShem et Ses exigences envers un peuple saint, mais j'avais gardé Ses préceptes à distance, les observant dans ma tête pendant que mon cœur exultait dans le monde qui m'entourait. Je m'étais abstenu de travailler le jour du sabbat en rêvant d'un garçon persan ; J'avais porté des robes modestes tout en convoitant les soies luxueuses de la fille du marchand. J'avais hésité à épouser Binyamin, et je m'étais secrètement réjoui de me trouver vivant dans le palais, où je pouvais assouvir tous les désirs cachés tout en affectant un air de martyr tranquille lorsque je parlais à Mardochée.

Maintenant, ma vie était en jeu, tout comme la vie de mon peuple. Et tout ce que je pouvais faire était de prier.

Je n'ai pas eu de réponses. Je n'avais aucune assurance. Je n'avais pas d'enfants pour garantir ma place dans le harem. Même si le roi choisissait d'épargner ma vie lorsque j'allais le voir, il pouvait très bien me rejeter ou me vendre en esclavage, et personne ne protesterait.

Mais si je n'allais pas chez le roi, des milliers de Juifs, peut-être des milliers de milliers, ne survivraient pas à l'année.

Pendant deux jours et deux nuits entiers, mes servantes et moi avons prié pour avoir du courage, de la résolution et de la force. J'ai confessé mes péchés, ma fragilité et mon culte des idoles. Bien que je ne m'étais jamais prosterné devant une image taillée, j'avais adoré mon bien-aimé le roi, et pendant un certain temps il avait été tout pour moi . Et personne d'autre qu'Adonaï ne devrait occuper cette place dans mon cœur.

J'ai pleuré et prié, même si la prière ne m'a donné ni réponse ni assurance.

Ce que cela m'a donné, c'est la confiance que je tiendrais devant mon Dieu et mon roi avec une conscience claire.

me

C HAPITRE QUARANTE -
UN _ _



H ARBONAH

QUAND _ TU SOMMES UN SERVITEUR - surtout si vous êtes un esclave et que vous avez grandi dans le service - ceux qui vous commandent et attendent que vous leur fournissiez de la nourriture, des vêtements et tout ce dont ils pourraient avoir besoin, ont tendance à oublier que vous avez un esprit et des sentiments qui vous sont propres .

Le troisième matin du jeûne de la reine Esther, je suis entré dans la chambre du roi et j'ai tiré une jeune concubine hors de son lit. La fille avait les pieds lourds et somnolent, c'est donc avec beaucoup de difficulté que j'ai réussi à lui faire passer une robe de chambre et à la renvoyer au harem. Je laisserais Hegai s'occuper de la concubine; le roi était ma priorité.

Je rampai dans la pièce, faisant claquer les volets pour que la lumière du matin réveille doucement mon maître. Haman était resté au palais jusqu'à tard hier soir ; lui et le roi avaient bu plusieurs coupes de vin avant qu'Haman ne parte et que le roi n'envoie chercher une femme. Je suis allé me coucher après ça. Le roi s'est probablement endormi avant l'arrivée de la jeune fille, mais elle était restée dans son lit, sans doute pour se vanter auprès de ses pairs.

J'ai posé le pot de chambre et j'ai versé de l'eau fraîche dans une bassine, puis j'ai disposé une serviette et une bouteille d'huile pour ses cheveux et sa barbe. Un serviteur apporta un bol de fruits frais et du pain ; Je les ai mis sur un plateau près de la fenêtre. Il ne restait plus maintenant au roi qu'à se réveiller et à commencer sa routine matinale. Dès qu'il aurait fini, je serais libre de vérifier la reine.

Mon estomac se tordit alors que je chassais les mouches des fruits tranchés. Je ne pus m'empêcher de penser à Esther et à ses servantes, qui n'avaient pris ni nourriture ni liquide au cours des deux derniers jours. J'avais été si inquiet pour eux que j'avais eu du mal à manger, comptant chaque sensation de faim comme de la commisération pour la cause d'Esther. Mes prières n'auraient pas atteint plus loin que le plafond, car j'étais un

homme sans dieux, mais au moins la reine ferait face au roi en sachant qu'elle avait mon soutien sincère.

Le roi remua dans son lit et je me retirai dans l'ombre. Ce n'est que lorsqu'il s'assit et regarda autour de moi que je me raclai la gorge, lui rappelant que je me tenais à proximité s'il avait besoin de quoi que ce soit.

« Eunuque » sa voix semblait fatiguée, « avons-nous prévu un banquet ce soir ? »

"Non, mon roi." Je sortis de derrière le rideau transparent. "Vous pouvez dîner en privé si vous le souhaitez."

"Faire en sorte. J'aimerais profiter d'une nuit tranquille - pas d'invités du tout. Je commence à me lasser des gens qui volent comme des mouches.

Je ne pouvais qu'espérer qu'il faisait référence à son vizir.

Mon maître endormi frottait son cuir chevelu avec ses jointures. "Est-ce que j'ai une journée complète?"

« Des émissaires de Babylone viennent vous parler du droit à l'eau, lui rappelai-je, et trois de vos généraux ont demandé une audience.

Ils veulent discuter des plans pour établir un commerce avec une ville grecque. Le

roi soupira et rejeta la couverture de soie. « Alors commençons.

On dirait que nous n'aurons pas une minute de libre avant la tombée de la nuit. J'ai souri et ai fait signe au fruit sur le stand.

C HAPITRE QUARANTE -
DEUX _ _



H ADASSAH

je me suis réveillé SUR LA TROISIÈME MATIN avec un tambour battant contre ma tempe et la voix de Miriam dans ma tête. *"Tu aimeras qui tu choisiras pour te rendre précieux »*, m'avait-elle dit quand je m'inquiétais d'épouser Binyamin. *« En prenant soin de ton mari, priant pour lui et faisant passer ses besoins avant vous-même, vous l'aimerez. Je promets."*

J'ai ouvert les yeux, m'attendant à moitié à découvrir son visage ridé dans l'obscurité, mais tout ce que je pouvais voir était une légère ligne grise autour de la fenêtre, un précurseur de l'aube.

Je me suis levé dans la pénombre, sans réveiller mes servantes, et j'ai trempé un linge dans une bassine d'eau fraîche. Je l'ai essoré doucement, l'ai tenu contre ma tête palpitante et j'ai fermé les yeux.

Est-ce que j'aimais le roi ? J'avais des sentiments forts pour lui, mais je ne l'avais pas aimé comme Miriam aimait Mardochée. Je n'avais pas prié pour lui et je n'avais pas consciemment fait passer ses besoins avant les miens. Et comment pourrais-je prendre soin de lui alors qu'il avait des dizaines d'esclaves pour subvenir à ses besoins ? J'avais acquiescé, m'étais incliné et l'avais favorisé parce qu'il était mon roi, mais dernièrement je n'avais rien fait – pas même fait le moindre geste – simplement parce que je l'aimais.

Si le roi m'épargnait la vie, j'essaierais de mieux l'aimer.

Je replongeai le chiffon dans l'eau froide, puis l'essorai et le pressai contre mes paupières. Mon cœur et mon esprit s'étaient résignés à la tâche à accomplir, mais mon corps a protesté. Je l'avais affamé, déshydraté et inquiet jusqu'à ce que je me sente aussi insubstantiel que l'air.

Mais je ne m'étais jamais senti aussi convaincu que j'étais sur le point de faire la bonne chose.

Pendant cinq ans, j'avais vécu comme la reine Esther, mais sous la couronne j'avais été tour à tour une fille naïve, une imbécile amoureuse, une femme stérile et une épouse peu sûre d'elle.

Aujourd'hui, enfin, je pourrais être une reine.

Je me dirigeai vers le balcon et écartai les volets en bois, puis sortis pour contempler le dôme bleu-noir du ciel d'avant l'aube. La lune s'attardait à l'horizon nord, argenté les montagnes, et je souris en me souvenant de la façon dont leur beauté m'avait ému lors de ma première nuit dans cette chambre. J'avais été une telle fille. J'avais cru que l'amour n'exigeait rien d'autre qu'un homme et une femme consentante.

J'ai inspiré profondément, savourant le silence, et j'ai ressenti un instant de déception lorsque des pas ont résonné derrière moi. "Ma dame? Puis-je vous offrir quelque chose?"

"Non, merci, Hulta ." Pas de nourriture, pas de jus, rien ce matin. Aucun des rituels habituels, pas même dans ma loge. Parce qu'aujourd'hui je ne me vêtirais pas dans l'espoir d'attirer l'attention du roi ou d'émouvoir son cœur. Aujourd'hui, je mettrais la royauté.

Je suis entré dans la pièce bordée de cèdres où mes vêtements étaient rangés sur des étagères, puis j'ai soulevé la charnière d'une malle géante et j'ai trié une montagne de tissus luxueux. J'avais porté une robe traditionnelle le jour où le roi a annoncé ma sélection comme reine et organisé un banquet en mon honneur. Je porterais cette robe, ainsi que ma couronne et la lourde chaîne en or donnée à ceux qui avaient gagné la faveur du roi.

J'avais préparé les vêtements lorsque mes servantes se sont levées et ont commencé leur travail. Parlant à voix basse, ils ont sorti la baignoire en cuivre de mon bain et se sont précipités pour aller chercher de l'eau chaude.

Je me suis assis en silence pendant qu'ils frottaient mon corps en préparation de ce que j'avais à faire. Après le bain, j'enfilai ma robe de chambre et m'assis devant mon miroir de bronze, regardant silencieusement Hurfita peindre mes lèvres et allonger mes yeux avec du khôl. Regoita a tressé mes cheveux et les a enroulés autour de ma tête. Alors qu'elle épinglait le dernier morceau en place, j'ai été surpris de voir une touche de gris sur mes tempes. Qui est devenu gris à vingt-deux ans ?

"Je peux peindre par-dessus, ma reine." Regoita ramassa le pot de khôl. "Avec juste une touche de mon pinceau ici et là..."

"Non." Je croisai son regard et souris. "Laissez-le rester."

Je fixai mon reflet de bronze et me souvins du jour sombre où le neveu du roi avait fait ce que j'étais sur le point de faire. Le souvenir me fit frissonner la peau, me glaçant malgré la chaleur de ma loge bondée.

L'homme qui serait assis sur le trône n'était pas celui qui m'avait invité dans son lit. Et peu importe où je l'ai rencontré, la nature de mon mari était à la fois malléable et changeante. Seul Adonaï savait comment il réagirait à mon offense préméditée.

Vashti avait été destituée parce qu'elle n'était pas venue lorsqu'elle avait été appelée. Je pourrais être exécuté parce que je suis venu *sans être* appelé. Les gens diraient que nous aurions dû apprendre tous les deux que même une reine ne pouvait ignorer en toute sécurité les souhaits du roi.

Je fis signe à Genunita , qui tenait ma tunique royale, une robe de soie brodée d'or d'Ophir et incrustée de pierres précieuses et de perles africaines. Genunita m'aida à enfiler le vêtement, puis fit claquer sa langue en nouant la ceinture – j'étais sensiblement plus mince qu'il y a cinq ans.

Je ne voulais pas sa sympathie. "Je pense," dis-je, "que la ceinture s'est peut-être un peu étirée."

Quand Genunita eut fini, Regoita s'avança et posa la couronne sur ma tête. Je me tournai pour faire face à mes servantes, et dans leurs expressions je vis que j'avais réussi - elles me regardaient avec crainte et une trace d'émerveillement.

Hatakh , qui était entré au fond de la salle, hocha la tête avec une approbation solennelle. « Je suis venu, dit-il simplement, pour vous escorter jusqu'à la salle du trône. Dès que vous serez prête, ma reine.

J'ai regardé Hurfita et Ruhshita , qui étaient occupés à préparer un banquet. "Est-ce que tout est prêt?"

"Oui, ma reine."

J'agrippai le dossier d'une chaise pour me soutenir, levai le menton et croisai le regard d'Hatakh . " Alors laissez-nous aller."



Un tremblement mêlé de peur et d'anticipation m'a parcouru lorsque j'ai quitté le palais de la reine et que j'ai marché avec Hatakh , mes servantes et plusieurs autres eunuques jusqu'à la salle du trône. Sans fanfare, nous nous sommes glissés dans le grand hall d'entrée.

Au-delà, dans la chambre intérieure, je pouvais voir mon mari assis sur son trône, le front plissé par une profonde réflexion.

"Es-tu sûr de vouloir faire ça?" murmura Hatakh .

J'essuyai mes paumes humides sur ma robe, puis attrapai la solidité de son bras. "Je suis un peu bancal, cher ami."

« Tu aurais dû manger quelque chose », dit-il en se tordant les mains comme une mère nerveuse. « Pincez vos joues, vous êtes beaucoup trop pâle. Hulta , redressez l'ourlet de sa robe. Regoita , sécurise la couronne ; Je pense que ça pourrait glisser.

Mes servantes se sont empressées d'obéir, soi-disant en train de réparer mon apparence, mais je savais qu'aucun dommage réel n'avait été fait en sortant de mes appartements. Hatakh essayait seulement de reporter l'inévitable.

Si seulement il pouvait commander la force de ma colonne vertébrale aussi facilement qu'il le commandait à mes servantes.

"Laissez moi maintenant." Les mots jaillirent spontanément de mes lèvres, poussés là par mon désir désespéré d'en finir avec l'épreuve. Je fis un pas en avant, me rapprochant du voile scintillant qui marquait la limite de la chambre intérieure, l'endroit où personne ne pouvait entrer sans une sommation royale. Au-delà du voile, j'ai vu mon mari sur le trône et Harbonah debout derrière le siège doré. Je ne pouvais pas voir Haman.

J'inspirai profondément et m'avançai, consciente que mes sandales incrustées d'or produisaient un léger bruit métallique sur le carrelage luisant. Les gardes se raidirent et la tête d'Harbonah se tourna dans ma direction. Le roi leva les yeux, un froncement de sourcils assombrissant son visage.

Mes genoux tremblaient, mais je m'étais engagé. J'ai continué, avançant si résolument que la lourde robe semblait bouger avec une énergie qui lui était propre. Entouré de perles, d'or et de pierres précieuses, mon corps était engourdi. J'ai essayé de sourire à l'homme que j'aimais, mais je ne sais pas quelles émotions ont traversé mon visage. Je savais seulement que mon mari était mécontent du dérangement. Bientôt, il prouverait qu'il était un roi à chaque pouce et me condamnerait à une mort désordonnée et violente.

...

Mais son visage s'est éclairci, comme s'il m'avait soudainement reconnu, et il a tendu la main vers son sceptre d'or, l'étendant vers moi sur un espace qui semblait être à mille pas.

Toujours debout, j'ai tendu la main et j'ai touché le symbole corporel de l'autorité et du pouvoir de mon roi.

Le soulagement, combiné à la faiblesse physique, fusionna en une vague si forte que la pièce devint un instant noire. Mais je ne m'évanouirais pas. Je fermai les yeux, me forçant à rester debout, puis levai les paupières et souris à mon mari.

« Qu'est-ce qui vous trouble, reine Esther ? demanda le roi, reconnaissant clairement que je ne risquerais pas ma vie sur un coup de tête. Une véritable inquiétude brillait dans ses yeux, accompagnée de quelque chose qui ressemblait à du respect. « Qu'est-ce qui t'amène à moi ?

Quelle que soit votre demande, jusqu'à la moitié du royaume, il vous sera accordé.

J'ai été réconforté par le fait que le roi avait parlé de moi comme sa reine.
Et son offre extravagante est de bon augure pour ma pétition.

Mais je ne pouvais pas exposer mon cas devant ces nobles. Je connaissais la nature de mon mari et je connaissais mon ennemi. Si j'expliquais ma situation maintenant, Haman aurait le temps de conspirer contre moi. Il aurait l'occasion de renouveler ses efforts et de persuader le roi d'honorer son édit, et mon peuple et moi serions condamnés.

Je ne pouvais donc pas me permettre d'être ouvert avec ma demande. Mon mari m'avait regardée avec générosité, mais sa nature était changeante. Demain, il ne me regarderait peut-être pas avec autant de faveur, mais je devrais faire face à ce risque.

Je baissai la tête dans un geste gracieux. « Si le roi est d'accord, répondis-je d'une voix forte que je reconnus à peine comme étant la mienne, que le roi et Haman, viens aujourd'hui au banquet que je lui ai préparé.

Le roi ne prit même pas le temps de réfléchir, mais jeta immédiatement un coup d'œil à Harbonah . "Amenez Haman rapidement, afin que ce qu'Esther a demandé puisse être fait."

Je fermai les yeux, bien conscient de l'ironie. Une fois auparavant, un roi a demandé à une reine d'assister à un banquet et elle a refusé, avec des résultats désastreux. Mais une reine venait de demander à un roi d'assister à un banquet, et il avait accepté. Mon mari bien-aimé m'a souri. "Je serai avec toi bientôt."

C HAPITRE QUARANTE - TROIS _ _



HARBONAH

LE ROI A FAIT NE PAS BESOIN MOI de l'accompagner au banquet de la reine, mais je ne l'aurais pas manqué pour tout l'or du trésor. J'ai marché derrière le roi et Haman, puis je me suis écarté lorsque la reine a accueilli son mari et le démon. "Tout a été arrangé dans le pavillon du jardin", dit-elle, son sourire à peine effiloché. "Je suis honoré, mon roi, que vous m'accordiez ce souhait."

Le roi la regarda, visiblement perplexe, mais il ne l'interrogea pas davantage jusqu'à ce qu'ils aient tous les trois fini de manger. Alors qu'ils s'allongeaient sur leurs canapés et que Hatakh versait un vin de dessert, le roi se pencha vers sa reine et répéta sa question. "Quel est votre souhait? Il vous sera accordé. Et quelle est votre demande ? Qu'il soit aussi grand que la moitié du royaume, il sera accompli."

Mes pensées passèrent à une autre occasion où il avait prononcé ces mêmes mots – le jour où il avait promis à Artaynta jusqu'à la moitié du royaume. Elle avait seulement demandé sa robe, mais oh, quelles terribles conséquences résultaient de sa supplication.

Ma reine ferait face à des conséquences désastreuses si elle ne trouvait pas le courage de demander sa vie.

Le roi étudia attentivement sa reine, et je vis sa poitrine se soulever alors qu'elle inspirait pour répondre. Mais elle n'a pas démasqué son identité, ni révélé le complot contre elle.

« Ma demande, ce que je veux, c'est ceci », dit-elle, baissant la tête comme si elle savait qu'elle pourrait mettre à l'épreuve la patience du roi. « Si j'ai gagné la faveur du roi, s'il plaît au roi d'accéder à ma demande et de faire ce que je veux, que le roi et Haman viennent au banquet que je leur préparerai demain. Alors Je ferai ce que le roi a dit.

« Une femme mystérieuse », répondit mon maître, un demi-sourire éclairant son visage. "L'étoile orpheline tombée du ciel pour orner ma salle du trône - oui,

Haman et moi viendrons. Nous ne vous décevrons pas.

J'ai cligné des yeux de stupéfaction lorsque le roi et son vizir se sont levés et ont quitté le palais de la reine.

Feignant quelque affaire avec Hatakh , j'attendis qu'ils soient partis, puis me tournai vers Esther. « Ma reine, pensez-vous qu'il soit sage de jouer ainsi avec le roi ? Vous connaissez sa nature, vous savez à quel point il est changeant.

"Oui", a-t-elle dit, sa voix ne s'adressant qu'à mes oreilles. « Et je sais que je dois utiliser son impulsivité dans ma cause. Je dois vaincre Haman rapidement, donc je ne peux pas lui laisser le temps de parlementer avec le roi dans mon dos. Si j'avais parlé aujourd'hui, le roi aurait pu aller vers ses conseillers comme il l'a fait avec Vashti. Les conseillers lui rappelleraient que la loi des Mèdes et des Perses ne peut être modifiée. Alors Haman et sa langue d'argent convaincraient le roi qu'il ferait bien de se débarrasser d'une reine juive et de son peuple.

Je la fixai, stupéfait que la petite Hadassah de Mardochée soit devenue plus sage que beaucoup de vice-régents du roi – en fait, plus sage que le roi lui-même. Elle avait raisonné avec soin, et elle comprenait le roi mieux qu'Haman ne pourrait jamais l'espérer.

Elle le connaissait presque aussi bien que moi.

« Que ton Dieu bénisse ton entreprise », lui ai-je dit, signifiant chaque mot.

« Je dois retourner auprès de mon maître.

Plus tard dans l'après-midi, pendant que le roi se reposait et qu'Haman prenait congé, je me tenais au balcon du roi et regardais le vizir descendre le grand escalier. L'homme descendit pratiquement les marches en sautillant, tant il était ravi de l'attention particulière de la reine, et lorsqu'il pénétra dans la cour du trésor du roi, son cœur dut être emporté par la vue de tant de personnes se prosternant devant lui.

À l'exception d'un comptable malhonnête. Même d'où je me tenais, je pouvais voir Mardochée à son poste, digne et solidement droit. Il ne s'est pas plié, il n'a pas tremblé, il n'a même pas levé les yeux quand Haman s'est pavané. Ce manque total de respect ne pouvait qu'enflammer le sentiment d'importance exagérément gonflé d'Haman, alors je me suis rappelé de parler raisonnablement à mon ami. Si Mardochée ne restait pas au moins hors de la vue d'Haman, il pourrait se retrouver à rencontrer le bourreau avant le treizième jour d'Adar.

Je faisais la sieste dans mon alcôve lorsqu'un claquement sonore et rythmé s'éleva de la plaine. Je suis allé à la recherche du son et j'ai trouvé Hatakh debout près du balcon qui surplombait la Vallée des Artistes, d'où le son semblait provenir. "Quel est ce bruit?" J'ai regardé la zone ci-dessous, qui abrite de nombreuses familles nobles. « Et pourquoi doivent-ils travailler la nuit ?

Hatakh m'a lancé un regard amer. « N'as-tu pas entendu ? Les ouvriers n'ont cessé d'en parler. Susa n'a jamais rien vu de tel.

J'ai fouillé les toits et les terrains des maisons voisines. « Le genre de quoi ?

« Un brochet », répondit Hatakh, le visage sombre. « Plus tôt cet après-midi, Haman a ordonné aux ouvriers d'ériger une pique de soixante-quinze pieds dans sa cour. Apparemment, il prévoit d'exécuter quelqu'un et de hisser le corps pour que toute la ville puisse le voir.

Un frisson souterrain me parcourut. Sans qu'on me le dise, je savais que Haman comptait empaler.



Cette nuit-là, j'ai mis le roi au lit à l'heure habituelle, mais apparemment il avait beaucoup de soucis. Je me suis assis dans mon alcôve, attendant les bruits réguliers de sa respiration, mais le sommeil lui a échappé. De toute évidence, quelque chose troublait mon maître, car il se tournait et se retournait, agité dans son agitation mais refusant de parler de tout ce qui pesait sur son esprit. J'avais une idée de ce qui le vexait, mais un esclave n'osait aborder un sujet personnel sans l'invitation du roi.

Après un long moment, il s'assit et m'appela. « Une lumière, eunuque. Je ne peux pas dormir.

Je me précipitai dans sa chambre et allumai la lampe à huile près du lit. « Est-ce que quelque chose trouble mon maître ?

"Mes pensées sont trop lourdes pour dormir. J'ai besoin d'une distraction.

J'ai joint les mains. « Le roi voudrait-il que je fasse venir une harpiste ?

"Trop divertissant. J'ai besoin de quelque chose d'ennuyeux. Il réfléchit un moment, puis se réinstalla sur ses oreillers. « Convoquez l'un des scribes de la cour. Je vais revoir le record quotidien.

« Une année en particulier, mon roi ?

Un regard pensif passa sur le visage du roi. "La septième année de mon règne."

J'ai étouffé un sourire en envoyant chercher un scribe. Le roi ne voulait peut-être pas l'admettre, mais je savais pourquoi il aspirait à entendre des disques de cette époque particulière. C'est l'année où il a rencontré et couronné la reine Esther.



Arsames, le scribe venu lire les chroniques de la cour, avait l'une des voix les plus désagréables et les plus monotones du palais. Je m'assis dans mon alcôve aux rideaux,

hors de vue mais pas hors d'écoute, et en un rien de temps la voix ténue du scribe m'endormit. J'étais en train de dériver dans un léger sommeil, ma tête hochant la tête, quand la voix du roi m'a brusquement réveillé.

"Lisez-le encore !"

Je levai la tête et clignai des yeux pour concentrer mes yeux. Toujours au lit, mon maître se redressa et fixa le scribe surpris.

Arsames baissa le parchemin et regarda par-dessus. "Mon roi?"

"Lisez à nouveau cette partie - comment la reine est venue me voir avec des nouvelles d'un complot."

Les doigts tremblants, le scribe fouillait le rouleau de cuir tandis que son serviteur tenait une lampe à huile plus près du texte.

« 'La reine Esther s'est approchée de la salle du trône intérieure', lut le scribe, « 'avec des nouvelles urgentes d'un homme appelé Mardochée, qui travaille au trésor à la Porte du Roi. Habile avec les langues, ce Mardochée a entendu par hasard un complot ourdi par deux des gardes du roi, Bigtan et Teresh , qui prévoyaient d'assassiner le roi. Les hommes ont été convoqués immédiatement et renvoyés pour être jugés.

"Je me souviens." Le roi sourit, les yeux brillants. "Continuer."

Arsames a de nouveau fouillé le rouleau, puis a lu: "' Bigtan et Teresh ont avoué et ont été exécutés pour avoir osé comploter contre le roi.'"

"Lisez la suite", a exhorté le roi. « Qu'a-t-on fait pour ce Mardochée ? A-t-il été promu ? Comment a-t-il été récompensé ?

Le scribe a fouillé le rouleau, puis l'a finalement abaissé. "Je ne trouve aucune trace de récompense, de promotion ou d'honneur." Il recula comme s'il avait peur que le roi le punisse pour son omission. "Apparemment, rien n'a été fait."

Le roi m'a regardé. « Qu'a-t-on fait pour ce Mardochée ? A-t-il été honoré ou promu ?

Je m'avançai, honoré de souligner l'oubli. « Rien n'a été fait pour lui, mon roi. Rien du tout."

Le roi serra les lèvres, puis pointa le scribe, qui tremblait sous la longue ombre du doigt royal. "Ce n'est pas acceptable. Mais vous pouvez partir.

Le scribe rassembla ses rouleaux et se précipita vers la porte pendant que le roi se levait. « Qui est dans la cour, Harbonah ? Trouvez quelqu'un et amenez-le-moi.

J'ai ignoré toute une vie de protocole et j'ai quitté la pièce sans m'incliner correctement. J'ai volé dans le couloir et dans la cour ouverte, où un ou deux des conseillers royaux arrivaient généralement tôt au cas où le roi aurait un besoin urgent. L'aube avait à peine rosi le ciel à l'est, mais j'ai senti un mouvement dans la cour. J'ai vu l'ombre avant de voir l'homme.

« Monseigneur », appelai-je en contournant une colonne qui masquait le lève-tôt.

« Le roi a besoin de vous.

J'ai sursauté quand j'ai vu qui j'avais appelé : Haman. L'homme doit avoir une affaire vraiment importante pour paraître à cette heure ; nous ne le voyions généralement pas avant le milieu de la matinée.

"Eunuque." Haman s'avança vers moi, son visage scrutant l'impatience. « Le roi est-il réveillé ? Je dois lui parler le plus tôt possible.

J'ai incliné la tête, surpris par sa demande. Apparemment, il était tellement perdu dans ses pensées qu'il n'avait pas entendu mon salut.

Je me suis incliné. « Le roi est réveillé. Et-"

"Je suis sûr qu'il me verra."

Haman se précipita en avant, se déplaçant avec confiance dans le couloir et ne s'arrêtant que lorsque les gardes bloquèrent sa progression. "Mon roi!" cria-t-il en élevant la voix pour se faire entendre à travers la porte. "Je dois te voir tout de suite !"

Je blanchissais devant l'impertinence de l'homme, mais cette fois-ci, au moins, le roi voulait le voir. "Entrer!" mon maître a appelé. Les gardes baissèrent leurs épées et laissèrent passer Haman.

Je suivis, désespérément curieux de savoir ce qui avait empêché le vizir de dormir la nuit dernière. Cela avait-il quelque chose à voir avec le gigantesque brochet qu'il avait dressé dans la cour ?

Le roi, qui était assis sur le bord de son lit quand Haman entra, était d'une humeur si joviale qu'il se leva et frappa son vizir sur les deux épaules avant de se retourner pour arracher un morceau de pain de son plateau de petit-déjeuner. « Haman, mon ami et conseiller », marmonna le roi au-dessus de sa nourriture, « je suis content que vous soyez arrivé tôt, car j'ai quelque chose de très important à vous demander. J'ai été négligent dans quelque chose, et je saurais ce que vous pensez. Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer ?

Haman est resté le visage vide, mais j'ai vu la pensée travailler dans ses yeux. Puis il cligna des yeux, son visage brillant comme si une bougie en lui venait d'être allumée.

« Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer ? Il a répété. « Pour un homme que le roi veut honorer, faites apporter les robes royales que le roi a portées, et faites sortir le cheval que le roi monte habituellement, avec une couronne royale sur la tête. Les robes et le cheval doivent être remis à l'un des fonctionnaires les plus respectés du roi, et ils doivent mettre les robes sur l'homme que le roi veut honorer. Ensuite, ils devraient le conduire à cheval dans les rues de la capitale, en proclamant devant lui : "Voilà ce qui est fait pour un homme que le roi veut honorer !"

Ce n'est qu'à grand-peine que je parvins à garder la bouche fermée, car j'avais envie de bâiller d'étonnement ravi. Haman, le fou égoïste, venait de décrire ce qu'il voulait que le roi fasse pour *lui*. Il avait répété la phrase "un homme que le roi désire honorer" comme une chanson, en soulignant les syllabes dans des tons d'amour. Il n'avait pas demandé la richesse ou le pouvoir parce qu'il les possédait déjà ; il demandait ce qu'il désirait le plus : l'honneur et la reconnaissance. L'homme avait un appétit insatiable pour les louanges publiques.

Plus significatif, il avait demandé le vêtement du roi. Artaynta en était venue à regretter le jour où elle avait demandé la robe du roi, mais Haman n'hésitait pas à vouloir porter un vêtement qui pourrait conférer une royauté à son porteur. Et même le cheval devrait porter une couronne ! Le lâche désir de l'homme pour la royauté était si évident que je m'émerveillai que mon maître ne puisse pas le voir. Haman ne se contenterait jamais d'être le commandant en second du roi. Il voulait le trône.

"Ham an, comme toujours, tu as bien parlé." Souriant, mon maître applaudit pour appeler les gardes qui attendaient à l'extérieur de sa chambre, puis appuya ses mains sur les épaules rondes du vizir. Haman rougit, baissa les yeux et eut l'air d'être sur le point de fondre sous la chaleur ardente de sa propre humilité.

Le roi lui sourit. « Mon ami Haman, dépêche-toi et fais exactement ce que tu as dit. Prends ma robe et mon cheval, et orne le cheval avec la royauté. Ne laissez rien de ce que vous avez mentionné. Faites tout cela pour Mardochée le Juif qui travaille à la Porte du Roi.

Je me mordis la langue juste à temps pour étouffer un cri de pur plaisir, mais heureusement le roi ne sembla pas s'en apercevoir.

La rougeur s'estompa sur le visage d'Haman, le laissant pâle et chancelant sous les larges mains du roi. Mais mon maître n'a pas semblé s'en apercevoir. Il se retourna et s'approcha de moi, car je me tenais près de la garde-robe du roi.

"Que dire de celui-là?" Il sortit sa robe de couronnement, la tunique incrustée d'or et de perles qu'il portait lorsqu'il revendiquait pour la première fois le trône de son père. "Je ne peux rien imaginer de plus beau." Il m'a lancé la tunique. « Eunuque, tu aideras Haman en cela. Assurez-vous que le cheval est royalement habillé. Et assurez-vous que toute la ville entend parler de cet honneur qui se fait attendre depuis longtemps.

Luttant pour garder un sourire triomphant sur mon visage, je m'inclinai. "Je l'aiderai avec le plus grand plaisir, mon roi."

C HAPITRE
QUARANTE -QUATRE

H



ADASSAH

O N LA JOURNÉE DE MA DEUXIÈME BANQUET , je me suis réveillé avec le soleil pour superviser les préparatifs. Je ne pouvais pas inviter le roi pour un troisième banquet - sa patience ne supporterait plus d'épreuves - ni supporter un autre repas en compagnie de cet horrible Haman.

J'étais sur le point de me déshabiller pour mon bain quand le son d'un cri rompit le silence matinal. Deux de mes servantes se sont envolées vers la fenêtre et ont regardé quelque chose en dessous, puis m'ont regardé avec perplexité sur leurs visages.

Mon estomac s'est tordu. D'après mon expérience, tout cri émanant du palais signalait une mauvaise nouvelle, et je n'avais pas besoin de mauvaise nouvelle aujourd'hui.

Hulta appela de la fenêtre : « Ne vous inquiétez pas, ma reine, tout va bien. Mais Haman, peut-être devriez-vous voir cela par vous-même.

Quel problème l'homme pouvait-il créer maintenant ? J'ai volé jusqu'à la fenêtre et j'ai regardé la cour du palais au-delà de mon jardin. J'ai vu deux Immortels montés en armure complète, suivis d'un homme barbu sur l'étalon noir du roi. Un homme en belle tenue conduisait le cheval, qui portait son appareil royal, avec une couronne d'or attachée à son front.

Le choc m'a traversé lorsque j'ai reconnu le vêtement orné de bijoux que portait le cavalier. Haman s'était-il finalement introduit de force dans la garde-robe du roi ? Non, la barbe de l'homme était trop longue et négligée pour être celle du vizir, et sa silhouette trop corpulente.

« Haman ? » J'ai demandé.

« En marchant », dit Hulta . "Il conduit le cheval du roi."

J'ai baissé les yeux et j'ai vu que Hulta avait raison. "Alors qui-?"

Le cavalier s'est déplacé pour regarder par-dessus son épaule, et j'ai haleté. *Mordecai* était assis à califourchon sur le cheval, tandis qu'Haman luttait pour contrôler la bête capricieuse.

J'ai senti le monde changer autour de moi alors que ma tête tournait. "Qui a forgé cela?" murmurai-je en regardant la scène incroyable. "Est-ce que Haman prépare une sorte de supercherie?"

Aucune de mes servantes n'a pu expliquer la situation, mais Nehorita s'est portée volontaire pour trouver Harbonah , qui serait sûrement capable d'expliquer ce spectacle étrange. J'ai envisagé de l'envoyer, puis j'ai pensé qu'il valait mieux. Nous avons un banquet à organiser et le repas devait être parfait. Rien ne pouvait irriter mon mari ou assombrir son humeur.

"Nous entendrons les détails assez tôt." Je me suis éloigné de la fenêtre.

"Mais maintenant, je dois me préparer pour une autre rencontre avec le roi et son vizir." Je n'ai pas pu arrêter un sourire ironique en faisant signe à Hurfita , qui avait préparé mon bain. "J'espère seulement que l'activité de ce matin ne gâchera pas complètement l'appétit du vizir."

C HAPITRE QUARANTE -
CINQUIEME _ _

H ARBONAH



"Je F TU ART UN MAÎTRE », a dit un jour un homme sage, « sois parfois aveugle. Si tu es serviteur, sois parfois sourd.

Des années passées à servir mon roi avaient maintes fois confirmé cet adage. Mon maître a souvent ignoré mes défauts et j'ai gardé ses secrets. Bien que j'étais aussi dévoué qu'un eunuque pouvait l'être, je n'étais pas au-dessus de prendre une heure ou deux pour trouver du plaisir par moi-même.

J'ai volé une de ces heures l'après-midi du deuxième banquet de ma reine. Haman s'était dépêché de quitter le palais immédiatement après avoir conduit Mardochée dans les rues de Suse, mais il devait revenir pour le festin de la reine. Une compagnie de gardes serait envoyée pour l'escorter pour rencontrer le roi et la reine, alors j'ai décidé de faire partie de cette compagnie.

J'enfilai un couvre-chef et troquai ma tunique blanche contre le simple kilt d'un porteur de litière. J'ai dit à l'esclave étonné que je prendrais sa place dans cette course. Il n'était que trop heureux de se détendre dans la grange pendant que je ramassais une perche à l'arrière de la litière.

Notre compagnie est arrivée chez Haman bien avant l'heure prévue. Pendant que les gardes s'attardaient dans la vaste cour et spéculaient sur le grand brochet qui se dressait au milieu de jardins luxuriants et de magnifiques statues, je me suis glissé vers la porte et me suis caché derrière un affleurement de pierre.

De là où je me tenais, j'entendais la voix colérique d'Haman, accompagnée des aigus d'une femme – vraisemblablement sa femme.

"Je ne me remettrai jamais de l'humiliation", a déclaré Haman, l'angoisse dans la voix. « L'homme que je hais le plus au monde, assis sur l'étalon du roi ! Cela aurait dû être *mon* siège! J'aurais dû porter la robe du roi.

Je m'attendais à ce que sa femme le reconforte, mais la femme d'Haman répondit vivement : « Si ce Mardochée devant lequel tu as commencé à tomber est un Juif, tu n'auras pas raison de lui. Au contraire, votre chute devant lui est certaine.

Je grimaçai lorsqu'une claque dure traversa le silence. J'ai attiré l'attention du capitaine des gardes et j'ai fait un geste vers la maison. "Dépêchez-vous," articulai-je. Il hocha la tête et frappa à la porte.

Un instant plus tard, Haman sortit et grimpa sur la litière, sans même jeter un coup d'œil aux esclaves qui étaient venus le transporter. Mes mains tendres ont développé des cloques alors que je portais son poids substantiel, mais voir sa posture affaissée et ses sourcils froncés rendait la douleur valable. Hier, le vizir avait pétillé de joie à l'idée de dîner avec la reine ; ce soir, il se rendit au palais comme un homme condamné à dîner au cachot. Avant ce matin, il avait couru çà et là pour organiser la destruction des Juifs, mais maintenant il était entraîné vers un événement que ma reine avait arrangé.

Il ne s'en rendait pas compte, mais il n'avait plus le contrôle.

Pourtant, je ne l'ai pas sous-estimé. C'était un changelin, capable de réorganiser son visage et de modifier son approche aussi facilement qu'il pouvait changer de cape. En très peu de temps, il serait charmant et plein d'esprit, même si l'homme sous la façade ne changerait pas.

Suivant les instructions explicites de la reine, nous avons amené Haman au palais par le grand escalier, celui que Darius avait conçu pour intimider les visiteurs avec gloire et grandeur. Haman semblait à peine remarquer les piliers étincelants, les tuiles vernissées et les mosaïques artistiques, même les fontaines qui bouillonnaient d'eaux colorées. Ce n'est que lorsque nous avons atteint l'entrée voûtée du palais de la reine qu'il a levé les yeux, est sorti de la litière et a collé une expression agréable sur son visage. Convenablement composé, il nous a laissés derrière et s'est rendu en présence du couple royal.

Les gardes et les porteurs de litière se dispersèrent tandis que je me glissais dans le jardin de la reine et que je me cachais derrière les rideaux diaphanes suspendus à la charpente du pavillon du jardin. Des torches avaient été plantées dans le sol à l'extérieur, éclairant les gardes qui y seraient postés et éclairant la salle à manger d'une douce lueur. Sur la plate-forme hexagonale, trois canapés – deux d'or et un d'argent – avaient été disposés en forme de triangle. D'un coup d'œil, je vis que le roi et la reine dînaient en tête à tête, tandis qu'Haman occupait un canapé à leurs pieds.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Ma reine avait tout arrangé parfaitement.

C HAPITRE QUARANTE -
S IX _

H ADASSAH



J'AI ACCUEILLI MA ROI ET LE SIEN VIZIER avec un sourire chaleureux, les conduisit ensuite au pavillon du jardin où tout avait été aménagé. J'ai salué mon mari avec une gentillesse respectueuse et lui ai demandé de s'asseoir près de moi, suffisamment près pour que je puisse le regarder dans les yeux et lire son humeur d'un seul coup d'œil.

J'ai tenu Haman à distance, là où il devait être, et j'ai été ravie de voir que mon mari ne s'opposait pas à l'arrangement.

Les serviteurs apportaient des plateaux remplis de viandes rôties préférées du roi, préparées comme il les aimait. A peine un plateau était-il vidé qu'un autre arrivait, chevreuil et bœuf et porc entourés de tas de figues et de dattes, de mûres, de prunes, de pommes, de poires et de coings, d'amandes crues, de noix et de pistaches. Le pain était moelleux et la bière stout. Les cuisiniers avaient fait un excellent travail avec le repas.

Pourtant je mangeais très peu. J'étais sûr que le roi avait remarqué mon manque d'appétit, et j'ai cru voir de l'inquiétude dans ses yeux. Mais il n'a rien dit, et j'ai apprécié sa discrétion. Je ne voulais rien partager de personnel devant Haman, même s'il s'agissait d'une question si insignifiante quant à la raison pour laquelle je n'ai choisi que la nourriture.

J'ai aussi peu parlé pendant le repas, car mon estomac était si serré que je pouvais à peine respirer. Mais Haman a compensé ma réticence en bavardant sur ses beaux fils, sa belle femme et sa belle maison. Une fois, je lui ai jeté un coup d'œil en coin et je me suis demandé si je devais lui demander comment il avait apprécié sa matinée avec Mardochée

le Juif. . . alors j'ai pensé qu'il valait mieux. Moins Haman en savait sur ma relation avec mon cousin, mieux c'était. Je ne pouvais pas lui donner le moindre avantage.

À la fin du repas, Hatakh nous a apporté un bon vin et un pudding de grenades et de pêches mélangées. Après une bouchée, j'ai su que le moment était arrivé. D'un moment à l'autre, le roi se retournerait et me demanderait pourquoi j'avais risqué ma vie pour le voir, et cette fois je devrais répondre.

Quand les plateaux eurent été enlevés et qu'il ne resta plus que nos gobelets d'or, le roi se redressa et me regarda. « Quel est votre souhait, reine Esther ? dit-il d'un ton formel. « Il vous sera accordé. Et quelle est votre demande ? Qu'il soit aussi grand que la moitié du royaume, il sera accompli.

Je glissai de mon canapé et tombai par terre devant mon mari surpris. Je savais que je devais faire attention à ce que je disais, car il était aussi impliqué dans la menace contre mon peuple qu'Haman. Je devais le pousser à l'action sans l'accuser ni menacer son honneur.

"Si j'ai gagné ta faveur, mon roi -" j'ai osé tendre la main et toucher le dessus de son pied - "et si cela plaît au roi, alors ce que je demande qu'on me donne, c'est ma propre vie et la vie de mon peuple . Car nous avons été vendus, moi et mon peuple, pour être détruits, tués, exterminés.

J'ai levé les yeux, mais les yeux de mon mari s'étaient emplis, non de rage mais de confusion. Il n'avait aucune idée de ce que je voulais dire ou de qui était mon peuple. Si je ne disais rien de plus, il me sauverait peut-être, mais il ne ferait rien pour empêcher la destruction des Juifs en Perse.

Et il y avait encore la question de l'argent. Le roi tenait beaucoup à la santé de son trésor.

« Si seulement nous avions été vendus comme esclaves, continuai-je, je serais resté silencieux ; car alors la misère que nous subirions n'aurait pas été assez grave pour justifier de causer des pertes au roi.

Mon mari, mon roi, me regardait comme si je commençais à babiller dans une langue étrangère. "Qui est celui, et où est-il, qui a eu l'audace de faire cela?"

Je n'ai pas détourné mon regard de celui de mon mari. "Un homme odieux et hostile, ce méchant Haman."

J'ai entendu un bruit derrière moi et j'ai su qu'Haman avait sauté sur ses pieds, réalisant probablement pour la première fois que je pouvais aussi être dangereux.

Les yeux du roi brillaient de rage. Il lança un regard noir à son vizir, puis se leva et sortit du pavillon, écartant un rideau avant de se diriger vers la fraîcheur tranquille du jardin.

Je ne savais pas ce qu'il pensait, mais j'ai eu une idée. Il devait se demander comment il pouvait punir Haman pour un complot qu'il avait approuvé. Il avait promulgué une loi irrévocable qui ne pouvait être abrogée. Alors, comment pourrait-il sauver son honneur et sa reine d'une menace qu'il n'avait jamais réalisée ?

Tremblante, je me suis soulevée du sol et je me suis effondrée sur mon canapé, prenant de profondes inspirations pour calmer mon cœur qui battait la chamade. Mes pensées sont restées avec le roi, mais soudain Haman était sur moi, s'étant jeté sur mon canapé en désespoir de cause. Il dut entrevoir la rage sur le visage du roi et sut que ses heures étaient comptées.

Je le fixai, sentis son souffle sur mon visage et réalisai que l'homme qui avait demandé à tout le monde de se prosterner devant lui se prosternait maintenant devant un Juif.

« Ma reine, je ne le savais pas. Personne ne me l'a dit, personne n'a jamais dit...

Il avait à peine commencé à babiller que mon mari apparut dans l'ouverture entre les rideaux, les mains sur les hanches et le visage livide. "Va-t-il violer la reine ici dans le palais, sous mes yeux ?!"

Au moment où les mots ont quitté sa bouche, deux des Immortels toujours présents se sont levés et ont saisi les bras d'Haman. Ils m'ont arraché le vizir qui pleurnichait, puis l'un d'eux a attaché les mains d'Haman derrière son dos tandis que l'autre lui jetait un linge sur la tête, m'épargnant la vue d'un condamné.

Avant que les gardes n'entraînent l'ancien vizir, le roi s'avança derrière Haman et retira la chevalière royale du gros doigt de l'homme.

Je respirais mieux que je ne l'avais fait depuis des jours, mais la victoire n'était pas encore gagnée. Le roi avait traité l'insulte personnelle à son honneur et à sa reine, mais l'édit était toujours en vigueur. Mon peuple est resté en danger.

Puis mon ami silencieux Harbonah, qui ne manquait de rien, s'avança pour diriger la rage frustrée de mon mari. "Voir! Un brochet de soixante-quinze pieds a été érigé à la maison de Haman. Le vizir l'a fait pour Mardochée, qui n'a fait que du bien au roi.

C'était assez. Un roi perse ne pouvait pas exécuter un homme pour une seule infraction, mais Harbonah venait d'en fournir une seconde. Non seulement Haman avait osé se jeter sur la personne de la reine en présence du roi, mais il avait projeté d'attaquer l'un des bienfaiteurs du roi, un acte à la mesure d'une attaque contre le roi lui-même.

La bouche de mon mari s'est aplatie en une fine ligne. "Empale ce traître sur sa propre pique."

Haman a crié à la perspective de la justice perse alors que les gardes l'emmenaient.

Mon roi se laissa tomber sur son canapé, puis s'appuya contre le support incurvé. Il laissa tomber sa tête dans sa main et me regarda dans une posture de lassitude et d'incrédulité.

Puis, sans parler, il a tendu la main par-dessus le gouffre qui nous séparait et m'a pris la main.

« J'ai été aveugle », dit-il simplement. "Je ne peux pas croire qu'il menacerait ma reine."

Ma reine? Pas les Juifs , pas toi, ma femme bien-aimée . Mais ma reine.

Qu'est-ce que je pourrais dire? De toute évidence, le roi se souciait plus de son honneur que de moi ou de mon peuple. Sa colère serait apaisée par la mort d'Haman, mais des millions de mon peuple vivaient encore sous une condamnation à mort irrévocable.

Le 13 Adar se profilait devant nous.

CHAPITRE QUARANTE - SEPTIEME _

HARBONAH



MY CŒUR A CHANTÉ AVEC RELIEF de voir notre bonne reine justifiée et Haman expédié. J'étais également heureux de voir le roi utiliser sa personnalité énergique pour le bien. Avant la fin de la journée, mon maître avait présenté à la reine le domaine d'Haman et envoyé chercher Mardochée.

Le comptable est arrivé au palais avant le lever de la lune. L'homme avait l'air plus âgé que lorsque je l'avais vu pour la dernière fois ; clairement, l'ordre d'extermination l'avait attristé. Mais il salua chaleureusement son cousin puis se prosterna devant le roi dans la salle d'audience royale.

« Un homme que le roi se plaît à honorer », dit mon maître en regardant Mardochée avec appréciation.

Esther a pris la parole, expliquant finalement comment elle et Mordecai étaient liés. En apprenant que l'homme qui lui avait autrefois sauvé la vie était le père adoptif d'Esther, le roi retira sa chevalière et la donna à Mardochée. « Tu seras mon commandant en second, mon vizir et mon conseiller en chef. Car tu as une sagesse en abondance, et un cœur plus droit que celui d'Haman.

Mordecai s'inclina de nouveau, manifestement ému, mais des ombres persistaient dans ses yeux. "Je te servirai, mon roi, tout au long de mes jours restants."

Esther remit alors la gestion du vaste domaine d'Haman entre les mains compétentes de Mardochée.

Je me suis tenu sur le côté et j'ai observé ces développements avec un cœur approbateur et mélancolique. Hadassah n'était plus une jeune fille inexpérimentée. En

quelques jours, elle était devenue une femme courageuse, puissante et riche, bien qu'elle n'ait pas encore achevé sa tâche. Elle avait renversé son formidable ennemi, mais ses machinations diaboliques entraîneraient toujours le meurtre de milliers de personnes.

Je la regardai, inclinant la tête pour étudier son joli visage. Bien qu'elle ait gardé les yeux baissés pendant que le roi parlait avec Mardochée, une ligne s'était glissée entre ses sourcils. La femme réfléchissait, et réfléchissait intensément. Son défi le plus difficile restait à relever, car mon maître considérait manifestement que l'affaire était réglée.

Il avait défendu sa reine, exécuté son ennemie et élevé sa cousine. Que pouvait-elle attendre de lui d'autre ?

Je regardai Mardochée, dont le visage restait lisse et sans passion ; il n'essayait pas de résoudre cette énigme. Il n'était plus le conseiller d'Hadassah, mais sa collègue, et il lui faisait confiance pour gérer la situation.

La reine Esther leva le menton, redressa les épaules et s'avança de nouveau vers le trône du roi. Son front se leva, probablement curieux de savoir pourquoi elle s'approchait formellement encore une fois, mais ensuite elle nous surprit tous en tombant à ses pieds, des larmes coulant sur son visage. "S'il vous plaît," dit-elle, sa voix se brisant, "sauvez mon peuple."

Mon maître a étendu son sceptre d'or, lui accordant sa miséricorde, et la reine a lutté pour se relever. « S'il plaît au roi, dit-elle en renforçant sa voix, et si j'ai trouvé grâce auprès de lui, et s'il pense que c'est juste, et si je lui plais, qu'il y ait un décret qui renverse les ordres. d'Haman, fils d' Hammedatha l' Agagite , qui ordonna la destruction des Juifs dans toutes les provinces du roi. Car comment puis-je supporter de voir mon peuple et ma famille massacrés ?

Je couvris ma bouche, étonné de l'obstination de la reine. Elle a utilisé un mot persan signifiant *faire passer* en ce qui concerne l'édit d'Haman, mais la loi persane n'a absolument *pas* disparu. Elle savait qu'elle demandait l'impossible, alors elle avait fait appel à la noblesse de mon maître, à son affection pour elle, à son autorité légale et à son engagement en tant qu'époux. Elle savait que sa demande ne pouvait être accordée en vertu d'un décret royalement autorisé, mais au lieu de blâmer le roi pour son rôle dans l'édit, elle demandait tout ce qui était bon et raisonnable en lui.

J'ai froncé les sourcils. J'admirais la reine, mais elle mettait le roi dans une position impossible. Il ne pouvait rien faire, mais elle le suppliait toujours de défaire ce qu'Haman avait fait. Comment pouvait-elle s'attendre à ce qu'il fasse l'impossible ?

J'ai inspiré profondément et j'ai eu du mal à réfléchir.

Bien que le roi ait bêtement remis son autorité à Haman, Esther n'avait pas proféré une seule accusation contre son mari. Elle a blâmé Haman seul, espérant probablement

donner au roi une raison légale d'annuler un décret qui avait été l'œuvre d'un homme mauvais.

Puis elle lui avait rappelé que même s'il pouvait la protéger, elle ressentirait une douleur inimaginable si elle devait assister au massacre de son peuple.

Mon maître réfléchit à sa demande, une veine de son front se gonflant comme un serpent. J'avais déjà vu cette veine se gonfler et je savais que cela indiquait son irritation croissante. Le roi se sentait pris au piège entre sa reine d'un côté et une loi irréversible de l'autre.

"Je vous ai donné la propriété d'Haman, et il a été empalé sur une pique parce qu'il a essayé de détruire les Juifs", a-t-il dit, sa voix plus aiguë qu'elle ne l'avait été un instant auparavant. Mais ses yeux se sont adoucis alors que son regard tombait sur la femme angoissée devant lui, et quand j'ai vu cet adoucissement, j'ai su qu'il se rendrait.

« Allez-y, dit-il, et envoyez un message aux Juifs au nom du roi, leur disant tout ce que vous voulez, et scellez-le avec la chevalière du roi. Mais rappelez-vous que ce qui a déjà été écrit au nom du roi et scellé avec son anneau ne peut jamais être révoqué.

Incapable d'annuler son propre édit, le roi venait de donner à deux Juifs la permission et l'autorité de publier leurs propres décrets royaux, des commandes qui contraindraient effectivement le roi lui-même.

Puis, dans une tentative évidente d'échapper à une situation qu'il trouvait inconfortable, mon maître se leva et quitta la pièce, ses gardes le suivant. J'aurais dû y aller aussi, mais j'ai décidé de m'attarder un peu plus.

Esther se retourna, regarda son cousin avec soulagement et gratitude dans les yeux, et s'avança pour lui serrer les mains.



Le vingt-troisième jour du mois juif de Sivan, deux mois et dix jours après la publication du décret d'Haman, le palais publia un autre édit, celui-ci rédigé par Mardochée. Le premier décret royal était venu du vizir du roi, donc le deuxième décret a été publié par le *nouveau* vizir, un homme très différent. Mardochée a écrit l'édit au nom de mon maître, afin que personne ne puisse en douter ou le nier, et contrairement à la proclamation d'Haman, ce décret mentionnait que la loi avait le plein appui du roi.

Le décret d'Haman était sorti d'urgence, mais le contre-décret de Mardochée était sorti d'urgence et avec une grande hâte, car les Juifs auraient besoin de temps pour se préparer à se défendre.

« Le roi a permis aux Juifs de toutes les villes de se rassembler et de prendre position pour leur vie : massacrer, tuer et détruire les forces de tous les peuples et de toutes les provinces qui les affligent, ainsi que les enfants

et les femmes, avec leurs biens comme butin, en un seul jour, dans toutes les provinces du roi Xerxès, le treizième jour du douzième mois, le mois d'Adar.

Une copie de l'édit a été promulguée comme loi dans chaque province et rendue publique à tout le peuple, afin que les Juifs puissent être prêts à se venger de ceux qui les ont affligés le jour désigné.

J'avais participé à la rédaction du document, me mettant au service de Mardochée chaque fois que le roi n'avait pas besoin de moi. J'ai regardé et écouté le nouveau vizir et la reine débattre de la meilleure façon de répondre à l'édit d'Haman, et j'ai été d'accord quand ils ont finalement décidé que la meilleure approche était de prendre les paroles d'Haman et de les renverser. "Contrairement à Haman, nous ne voulons pas tuer des gens pacifiques", m'a dit Esther, "mais nous ne nous rendrons pas à ceux qui nous prendraient la vie et détruiraient nos enfants."

Des copies de la lettre furent rapidement expédiées dans tout l'empire, de sorte que les Juifs auraient des mois pour se préparer à se défendre contre leurs ennemis.

Cette nuit-là, Mardochée ôta ses vêtements sombres et quitta la présence du roi vêtu de violet et de blanc, d'une lourde couronne d'or et d'une robe de lin de pourpre fin. A la vue de son succès, la ville de Suse cria de joie.

Pour les Juifs, peuple d'Esther, tout était lumière, allégresse, joie et honneur, car Mardochée et la reine Esther avaient réagi au mal d'Haman avec courage et justice. Les Juifs se sont régalés et ont célébré cette bonne nouvelle, et de nombreux habitants de Suse ont observé la marée montante de la prospérité juive et ont commencé à adorer le Dieu d'Abraham.

Mais si les Juifs avaient reçu le pouvoir et le droit de se défendre, la bataille n'avait pas encore commencé.

C HAPITRE QUARANTE - HUIT _ _



de se

H ADASSAH

NEUF _ MOIS PASSÉ , le reste d'une année qui avait commencé dans l'horreur et qui pourrait se terminer sur la même note. Alors que le temps nous poussait vers le mois d'Adar, Mordecai m'a assuré que les Juifs de toutes les provinces étaient bien préparés à toute attaque qui pourrait venir contre eux, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'être inquiet. J'avais risqué ma vie pour mon peuple et je ne pouvais pas l'oublier à l'approche du jour du jugement.

Pendant les deux mois où nous avons débattu de la manière de répondre au problème de l'édit d'Haman, je me suis demandé si une réponse serait même nécessaire. Notre famille avait vécu à Suse pendant des années sans faire face à une oppression significative, alors peut-être que les gens oublieraient simplement le décret d'Haman et ignoreraient le jour fixé.

J'ai exprimé cette pensée à Mordecai, mais il a ri et m'a dit que j'étais trop optimiste. "Les rapports ont déjà commencé à me parvenir," dit-il, se retournant pour accepter un parchemin de l'un des serviteurs. « Dans toutes les provinces, les Juifs ont commencé à ressentir l'aiguillon de la persécution. Les gens qui étaient autrefois gentils et tolérants sont devenus vicieux et cupides, convoitant la propriété et les possessions de leurs voisins juifs et complotant pour les obtenir. Le mal est comme un colorant puissant, Hadassah - une fois qu'il est renversé sur le linge, la tache doit être retirée du tissu. Et si le vêtement doit être sacrifié..." il secoua la tête... "qu'il en soit ainsi."

Heureusement, l'édit de Mordecai a semblé arrêter les épisodes d'intimidation les plus effrontés, même si je doutais qu'il ait apaisé les cœurs remplis de haine des plus avides . Haman m'avait appris que certains hommes étaient inspirés par le mal de l'orgueil et n'hésiteraient pas à faire tout ce qui est nécessaire pour favoriser leurs intentions égoïstes.

Harbonah , toujours un ami pour moi et mon cousin, a rapporté que des membres de l'armée impériale avaient également exprimé leur gratitude pour notre intervention. Si Mardochée n'avait pas annulé l'édit d'Haman, l'armée du roi aurait été nécessaire pour faire respecter la loi. Le treizième jour d'Adar, ils auraient été dispersés à travers l'empire, chargés d'entrer dans chaque ville, village et synagogue pour assassiner tous les Juifs qu'ils pourraient trouver, même les très jeunes et les très vieux.

Une fois le jour fixé passé, j'espérais que mon roi et son empire s'installeraient dans la paix et la sécurité. Je ne pensais pas que mon mari organiserait d'autres campagnes militaires, car il avait perdu le zèle du combat. Il était toujours un homme fort, mais il avait vieilli au cours de l'année écoulée.

Certaines nuits, quand nous dînions ensemble dans sa chambre, je regardais l'espace qui nous séparait et je vis que ses yeux étaient aussi larges et vides que des fenêtres, comme si l'âme qu'ils abritaient s'était depuis longtemps envolée.

A-t-il réalisé à quel point il s'était trompé ? S'est-il réveillé la nuit chargé de réaliser qu'il avait failli causer la mort de millions d'innocents ?

Peut-être l'avait-il fait, mais je ne l'accuserais jamais, car je n'avais jamais oublié le conseil d'Humusi : *« Écoute, petite Esther, et écoute ce que est sur son cœur. Tenez-le fermement et ne partagez-le avec n'importe qui. Et puis, si vous pouvez trouver dans ton cœur de le faire, aime-le pour l'homme qu'il est et l'homme qu'il pourrait être. Attendez-vous à la grandeur de sa part. Et alors, peut-être, trouvera-t-il cela en lui-même.*

Xerxès, fils de Darius et roi de Perse, était mon ce n'était pas mon devoir de le réprimander. Je le respecter, l'honorer et lui obéir. Et à travers tout l'aimer.

mari, et
devais
cela,

C HAPITRE QUARANTE - NEUF _ _



HARBONAH

QUAND _ LA SOLEIL ROSE SUR LA TREIZIÈME JOUR du douzième mois, les Juifs de toutes les provinces se rassemblèrent devant leurs maisons et leurs synagogues pour se défendre contre quiconque tenterait de leur faire du mal. J'aimerais pouvoir écrire que personne n'a tenté un acte aussi téméraire, mais le monde n'a jamais connu une pénurie d'imbéciles. convoitant les biens et les entreprises de leurs voisins juifs, certains citoyens de l'empire ont tenté d'abattre les Juifs, mais les enfants d'Israël ont riposté avec vigueur et compétence.

Dans la forteresse royale de Suse, où l'hostilité d'Haman s'était propagée comme un champignon, les Juifs tuèrent cinq cents soldats et nobles qui s'acharnaient à les massacrer. Et, plus important encore, lorsque les dix fils d'Haman ont tenté de mener une attaque contre une entreprise juive au bazar, ils ont été capturés et tués. Mais personne ne toucha à aucune propriété qui leur avait appartenu.

Je me suis demandé pourquoi l'édit de Mardochée avait expressément déclaré que les Juifs pouvaient prendre la propriété de n'importe quel agresseur et pourtant personne ne l'a fait. Quand j'ai interrogé le vizir plus tard, Mardochée a souri et m'a dit qu'il avait écrit que les Juifs *pouvaient* prendre des biens pour souligner qu'ils *ne le feraient pas* .

"Et il y a encore une autre raison, plus importante", a-t-il ajouté. "Les Juifs qui ont vaincu les Amalécites sous le roi Saül ont désobéi à la parole d'Adonai en prenant le butin des vaincus. En sacrifiant notre droit légitime de prendre des biens et des biens maintenant, nous démontrons notre repentir devant HaShem ».

Je ne comprenais pas pourquoi Mardochée pensait qu'il était si important de régler le problème d'une ancienne bataille, mais Haman avait raison sur une chose : les Juifs étaient un peuple particulier. Je vivais au jour le jour, sans penser à ce qui les attendait

ou à ce qui les attendait, mais les Juifs parlaient de leurs lointains ancêtres et de leurs futurs descendants comme s'ils étaient liés par une seule corde.

« Je suis convaincu », m'a dit Mardochee, une lumière brillant au fond de ses yeux, « que peu importe à quel point notre désespoir actuel est sombre, Israël est l'espoir du monde. Adonaï a promis que toutes les nations seraient bénies par les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. À propos de celui qui vient, le prophète Isaïe a écrit :

« Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour démontrer ma justice. Je te prendrai par la main et te garderai, et je te donnerai à mon peuple, Israël, comme symbole de mon alliance avec eux.

Et tu seras une lumière pour guider les nations.

Vous ouvrirez les yeux des aveugles. Vous libérerez les captifs de la prison, libérant ceux qui sont assis dans des cachots sombres. . . .

Tu feras plus que me rendre le peuple d'Israël. Je ferai de toi une lumière pour les Gentils, et tu apporteras mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

"Qui?" demandai-je, intrigué par les mots que Mordecai avait cités. « De qui parlait le prophète ?

Le strabisme de Mordecai se resserra. « Le serviteur d'Adonaï. Celui qui rendra justice à tous ceux qui ont été lésés. L'élu." "Et qui est-ce?" J'ai insisté.

Mordecai m'a regardé avec un sourire caché dans ses yeux. "Le Messie, et puisse -t-il venir rapidement."

J'avais d'autres questions, mais juste à ce moment-là, un des eunuques courut vers moi avec une sommation de mon maître, alors je dus prendre congé.

Alors que le 13 Adar touchait à sa fin, le roi envoya chercher la reine et lui fit part des résultats de la bataille dans sa forteresse royale. « Maintenant, ajouta-t-il d'une voix basse et conciliante, quelle que soit votre demande, elle vous sera accordée ; quoi que vous vouliez de plus, ce sera fait.

L'offre est sortie de nulle part; la reine n'avait rien fait pour l'obtenir. Mais Esther n'a pas hésité à répondre. " S'il plaît au roi ", dit-elle d'une voix calme et claire, " que les Juifs de tout Suse agissent à nouveau demain conformément au décret d'aujourd'hui - et qu'ils fassent empaler les dix fils morts d'Haman aux yeux de tous. "

Tout Suse, pas seulement la forteresse.

J'ai vu de la détermination dans ses yeux et entendu de l'acier dans sa voix. N'étant plus un joli animal de compagnie protégé, elle avait rencontré le mal et appris qu'il ne pouvait pas être vaincu en un seul jour. Les familles qui avaient perdu des êtres chers à la forteresse seraient déterminées à se venger, et les Juifs de la ville pourraient avoir besoin de se défendre contre une autre attaque.

Reconnaissant la sagesse de la demande de sa reine, le roi a accepté. Les guerriers ont hissé les corps des fils morts d'Haman sur des poteaux pour rappeler que le vent avait tourné ; le Dieu des Juifs avait protégé son peuple. Pourtant, le lendemain, trois cents autres personnes sont mortes dans des attaques contre des familles et des quartiers juifs. Des nouvelles sont arrivées des autres provinces, nous informant que plus de soixante-quinze mille personnes étaient mortes parce qu'elles avaient tenté de détruire leurs voisins juifs.

En fin de compte, l'édit d'Haman a abouti à l'opposé de ce que l' Agagite avait prévu. Au lieu d'éradiquer les Juifs, le courage d'Esther et la sagesse de Mardochée ont travaillé à purger l'empire de ceux qui haïssaient les enfants d'Israël.

Lorsque le travail sanglant fut terminé, Mordecai enregistra les événements. La reine Esther, la fille d' Abihail , a écrit une autre lettre, mettant toute son autorité derrière la missive de Mardochée pour établir la fête annuelle de Pourim - une célébration annuelle pour commémorer les jours où les Juifs ont obtenu le repos de leurs ennemis. Ainsi, l'ordre d'Esther a confirmé les pratiques de Pourim, et tout a été écrit dans les annales.

Mardochée est devenu très grand parmi les Juifs, qui le tenaient en haute estime parce qu'il continuait à travailler pour le bien de son peuple et à défendre le bien-être de tous leurs descendants.

Mieux encore, il a continué à m'appeler *ami* .

ÉPILOGUE

HARBONAH



C QUE LA JOURNÉES DE POURIM ont été fidèlement célébrés par le peuple de la reine Esther depuis cette première victoire étonnante, le sort de mon maître et de son empire a été largement oublié. J'étais attaché à mon roi, dévoué à lui et à sa charmante reine, mais tout le monde dans l'empire n'a pas vu son côté tendre ni connu ses faiblesses.

Sept ans après les événements de ce premier Pourim, alors que la reine Esther n'avait que trente ans, mon maître reporta son attention sur ce qu'il avait toujours considéré comme son plus grand échec : la conquête de la Grèce. Comme un homme qui ne peut ignorer une démangeaison fantôme, il organisa une nouvelle campagne, se rendit en Grèce avec ses armées et fut de nouveau vaincu.

Mais tous ses ennemis ne se trouvaient pas sur un sol étranger. Bien que je ne puisse pas prouver mes soupçons, je suis convaincu que Vashti, l'ancienne reine, a inventé les événements tragiques qui se sont produits ensuite.

Après le retour de mon maître en Perse, une nuit où la maladie m'empêcha d'occuper mon poste, Artaban , le capitaine des gardes du corps du roi, assassina mon roi pendant qu'il dormait. Le prince héritier Darius a réclamé le trône, mais quelques mois plus tard, dans une tentative de venger son père, Artaxerxès, âgé de dix-huit ans, a tué son frère aîné meurtrier et Artabanus , le conspirateur.

Si seulement il avait aussi pensé à tuer sa mère. Car bien que Vashti ait eu un fils sur le trône, le noble Artaxerxès n'était pas le fils de son choix. Avec le temps, elle a poussé son deuxième fils, Hystaspes , à attaquer le roi. Des gardes alertes ont déjoué le complot diabolique et Artaxerxès a été forcé d'exécuter son seul frère survivant.

Vingt et un ans après que son père eut assumé la couronne, Artaxerxès s'installa dans le palais de Suse et réclama le trône de son père. Il n'avait rien à voir avec Vashti, sa mère, et ne ressemblait à son père que par la forme. Je crois qu'il a modelé sa nature sur la gentille et douce Esther, qui a passé de nombreux après-midi avec lui et les autres enfants dans son jardin. Artaxerxès s'est avéré avoir un esprit calme et noble, un peu comme celui d'Esther, et il était roi de l'empire lorsque Néhémie le Juif était l'échanson du roi. Artaxerxès avait une si haute opinion des enfants d'Israël qu'il envoya volontiers Néhémie à Jérusalem pour superviser la reconstruction des murs de la ville en ruine.

Après la mort du roi, mon amie bien-aimée la reine Esther et ses servantes quittèrent le palais de la reine et se retirèrent dans des pièces tranquilles du harem. Vashti s'est accrochée à son autorité en tant que reine mère, et Damaspiia , la femme d'Artaxerxès, est devenue reine.

Mais Esther serait toujours aimée et admirée par son peuple, à la fois par les Juifs et les Perses. Elle est morte alors que la maison royale résidait au palais d'Ecbatane, et maintenant elle repose là-bas dans sa tombe.

Quant à moi, quand je peux me tenir debout, je travaille dans la cuisine. Le roi m'a gracieusement permis de rester dans le palais aussi longtemps que je vivrai. Je ne suis plus capable de monter et descendre le grand escalier comme je le faisais à l'époque de son père, mais je considère toujours que c'est une joie de pouvoir servir. Je passe mes

heures à rôtir de la viande, à polir des gobelets en argent et à superviser les détails des banquets royaux - de *petits* banquets royaux.

Quand ma petite chambre est calme, je m'allonge, respire profondément et me souviens. Parce que mes yeux fatigués ont été témoins de la grandeur, et mon cœur a été remué par l'amour. Mon esprit aussi a été touché par des hommes et des femmes qui ont placé leur confiance en un Dieu qu'ils ne pouvaient pas voir.

Contrairement à Ahura Mazda, ce Dieu ne prenait pas plaisir au meurtre, à la destruction et au mensonge. Ce Dieu a pris soin de son peuple, lui a donné sagesse et courage et a encouragé son peuple à s'aimer les uns les autres.

Quand je mourrai, j'espère revoir Hadassah et Mardochée. . . afin que nous adorions ce Dieu ensemble.

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Angela Hunt a déclaré qu'elle essayait d'inventer le moins possible lorsqu'elle écrivait sur des personnages historiques. En supposant que ses sources historiques sont correctes et qu'une grande partie de ce roman est basée sur des faits réels, qu'est-ce qui vous a surpris dans l'histoire de cette héroïne biblique ?
2. Le livre biblique d'Esther a tendance à ne nous donner que les faits, une toile de rechange sur laquelle se déroule l'histoire. Les théologiens et les conteurs ont interprété l'histoire de diverses manières, peignant Esther soit comme une belle fille qui a remporté un ancien concours de beauté, soit comme une fille qui a été prise de force et violée par un roi lascif. Quelle impression aviez-vous d'Esther avant de lire ce roman ? Quoi a été votre impression après en train de lire ça ?
3. De nombreuses personnes religieuses, juives et chrétiennes, ont considéré Esther comme une personne presque parfaite. Certains rabbins pensent qu'Esther était mariée à Mardochée et qu'elle est restée juste, même si elle a dû coucher avec le roi, car un être céleste l'a «remplie» lorsqu'elle a dû accomplir son devoir conjugal. Certains chrétiens ont tendance à penser qu'Esther est presque sans péché et complètement héroïque dans ses actions. Mais Esther était humaine, et certaines de ses actions enregistrées - son insistance pour que Mardochée retire son sac, par exemple - semblent révéler un état d'esprit superficiel. Ce roman a-t-il influencé vos idées et vos réflexions sur la nature d'Esther ? A propos de ses actions ?

4. Angela Hunt écrit d'un point de vue chrétien, et elle a dit qu'elle voit des parallèles entre sa place dans la société américaine d'aujourd'hui et la place d'Esther dans la société persane. Dans une scène, Esther rumine son monde :

Nous y avons marché, en avons fait le commerce, y avons communiqué et y avons fait des actes de bonté. Pour l'observateur occasionnel, nous aurions pu ressembler à des gens ordinaires, mais nous ne l'étions pas. A ce sujet, au moins, Haman avait raison.

Nous étions enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et nous avons servi un Dieu invisible, qui est resté proche de nous, peu importe où nous vivions. Mais nos cœurs n'appartenaient pas – ne devaient pas – appartenir à ce monde.

Quels parallèles voyez-vous entre ces deux mondes ?

5. Hunt a choisi de raconter cette histoire à partir de seulement deux points de vue de personnages : celui d'Hadassah et celui d'Harbonah. Pensez-vous que l'histoire aurait dû être racontée d'un autre point de vue ? Quoi autre personnage aurait tu aimé entendre _ de ?
6. Cette histoire est-elle similaire à d'autres fictions historiques bibliques que vous avez lues ? En quoi était-ce similaire ou différent ? Préférez-vous la fiction historique ou la fiction contemporaine ? Pourquoi ?
7. Hunt a déclaré qu'elle ne contredisait jamais sciemment les archives bibliques ou historiques - à moins que les archives historiques ne soient en désaccord, elle choisit alors le point de vue qu'elle juge le plus logique. Avant de lire ce roman, aviez-vous beaucoup lu sur la Perse antique ? Étiez-vous au courant de l'état d'avancement de leur culture ? En quoi la Perse ancienne ressemble-t-elle aux États-Unis ?
8. Quelles leçons ou idées retirerez-vous du roman ? Si vous relisez le livre biblique d'Esther, en quoi l'histoire sera-t-elle différente pour vous ?
9. Qui était votre personnage préféré? Qui était votre moins préféré ?
10. Recommanderiez-vous ce roman à un ami ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

NOTE DE L'AUTEUR

Chaque fois que j'écris un roman historique, on me demande toujours quelle part de l'histoire est un fait et quelle part de la fiction. J'espère que vous serez heureux de savoir que presque tous les événements de ce roman proviennent des archives historiques. Le

récit biblique est fidèlement représenté ici, et j'ai complété cette histoire par des écrits du chroniqueur grec Hérodote. Il a beaucoup écrit sur la cour perse et ses rois, en particulier sur Xerxès et sa reine Amestris (Vashti). Il n'a pas mentionné une reine appelée Esther, mais ce n'est pas parce qu'il ne l'a pas mentionnée qu'elle n'existait pas.

Le lecteur occasionnel peut être facilement confus, car toute personne faisant des recherches sur cette période devra faire face à au moins quatre langues différentes : la version grecque des noms, qui a été appliquée plus tard et n'aurait jamais été utilisée par les personnes réelles, le nom persan et , à ceux qui connaissent le récit biblique, le nom hébreu ainsi que la version anglicisée du nom hébreu. Le roi représenté dans l'histoire d'Esther, par exemple, est Xerxès (grec), Khshayarshan (persan), Achashverosh (hébreu) et Assuérus (hébreu anglicisé).

C'est pourquoi je l'appelais souvent "le roi".

J'ai soigneusement réfléchi aux noms à utiliser dans ce roman. Les noms grecs sont les plus faciles à lire et à prononcer, mais quelque chose en moi résiste à désigner des personnages par des noms qu'ils n'auraient jamais utilisés eux-mêmes. Les noms persans sont obscurs et difficiles à retrouver, ainsi qu'à prononcer. L'hébreu anglicisé est plus familier et plus facile à comprendre pour le lecteur moyen, mais l'hébreu est ce qui se rapproche le plus de ce que les personnages eux-mêmes auraient vécu. Mais comme la plupart des gens connaissent la Bible anglaise, j'ai choisi d'utiliser les noms hébreux anglicisés.

Autres détails:

théologiens croient qu'Amestris (grec) est Vashti (hébreu) du récit biblique. Et tandis que la Bible est muette sur ce qui est arrivé à Vashti après sa rétrogradation, Hérodote raconte comment elle a mutilé la mère d'un des amants du roi. Il nous dit aussi qu'elle était bien vivante sous le règne d'Artaxerxès, son fils, et qu'en 454 av. J.-C., elle fit empaler l'un de ses ennemis politiques. On dit également qu'elle a enterré vivants les enfants de quatorze nobles en sacrifice à Ahura Mazda.

Nous n'avons aucune trace d'Esther enceinte. Mais les trois fils en ligne pour le trône du roi étaient ses enfants par Amestris , donc si Esther avait des enfants, ils auraient été loin dans la ligne de succession à moins que Xerxès ne les ait élevés.

Hérodote nous dit que les provinces de Babylone et d'Assyrie envoyèrent au roi Darius cinq cents garçons pour être transformés en eunuques, ainsi que mille talents d'argent. Selon une autre source, il s'agissait d'un paiement *annuel* , mais j'espère sincèrement qu'il s'agissait d'un événement ponctuel. C'est donc à partir de là que j'ai étoffé le personnage d' Harbonah , dont l'existence est biblique.

Les Écritures ne nous disent pas que Mardochée avait une femme, mais puisque le premier des 613 commandements de la Torah est d'avoir des enfants, les hommes juifs

dévots se seraient sentis responsables de se marier et d'élever une famille. De plus, la société aurait considéré qu'il était inapproprié pour un homme célibataire d'élever une jeune fille sans l'aide d'une femme, alors j'ai inventé Miriam.

L'Écriture ne nous dit pas qu'Esther était fiancée, pourtant la plupart des enfants juifs étaient fiancés par leurs parents à un âge précoce, il semblait donc naturel et logique pour Esther d'avoir un fiancé. Et les théologiens sont divisés sur l'appel du roi pour de belles vierges. A-t-il demandé des vierges comme dans «jeunes femmes» ou voulait-il des femmes jeunes et *sexuellement pures* ? Le mot hébreu pourrait signifier l'un ou l'autre (voir Ésaïe 7 : 14 : « vierge » signifiait *jeune femme* lorsqu'il est appliqué à Ésaïe 8 : 3- 4, et *sexuellement pure* lorsqu'il est appliqué à Luc 1 : 34. Ceci est un exemple de la « loi du double référence », où une Écriture est applicable à deux situations).

Certains des sages juifs pensent qu'Esther était en fait mariée à Mardochée et qu'elle était toujours prise par les hommes du roi; dans ce cas, l'ancien usage s'appliquerait. Mais comme la Bible insiste sur le fait qu'Esther était la fille de Mardochée, je ne crois pas qu'ils se soient mariés.

Un roi voudrait-il une épouse potentielle qui a été mariée à un autre homme ? J'en doute. Et puisque dans de nombreuses cultures orientales, la tradition exige toujours la preuve de virginité du «sang sur les draps», je pense qu'il est raisonnable de supposer que le roi voulait des femmes jeunes et célibataires - leur jeunesse seule aiderait à expliquer la préparation d'un an avant qu'elles ne soient autorisées à partir. dans la chambre du roi. D'un autre côté, si un homme amenait une femme incroyablement belle au palais ou la donnait au roi en cadeau, je doute qu'elle soit refoulée.

Compte tenu de tout ce qui précède, je pense qu'Esther devait être adolescente lorsqu'elle est entrée dans le palais du roi, et donc pas beaucoup plus âgée que beaucoup de ses enfants. Son cousin Mardochée l'aimait comme un père et, parce qu'il avait perdu sa femme, a investi sa vie dans son travail et dans sa jeune pupille. Parce qu'il travaillait « à la porte du roi », c'est-à-dire dans la cour de l'ensemble palatial, il entendait sans aucun doute des rumeurs de palais et connaissait les nombreux dangers qui se cachaient derrière les visages souriants d'autres concubines royales, eunuques, nobles politiquement ambitieux et insatisfaits. soldats.

Vu sous cet angle, et soutenu par les écrits d'Hérodote et d'autres, nous avons une histoire tout à fait fascinante sur la façon dont Dieu a travaillé au sein d'une culture païenne pour soutenir son peuple. . . et ramenait à lui le cœur d'une fille distraite.

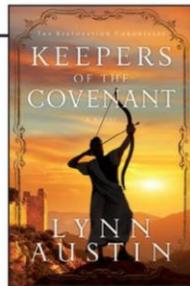
RÉFÉRENCES

- . Vol. 137, *Bibliotheca Sacra Volume 137:548* (octobre 1980). Dallas, Texas : Séminaire théologique de Dallas, 1980.
- Allen, Lindsay. *L'empire perse* . Chicago : Presses de l'Université de Chicago, 2005.
- Bell, Albert A. *Explorer le monde du Nouveau Testament*. Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1998.
- Berlin, Adèle. *Le commentaire biblique JPS Esther* . Philadelphie : The Jewish Publication Society, 2001.
- Boucher, François. *20 000 ans de mode : l'histoire du Costume et de la Parure Personnelle* . New York : Harry N. Abrams, Inc. 1962.
- Breneman , Mervin. « Esdras, Néhémie, Esther », éd. électronique, *The Nouveau commentaire américain*, 327–33. Nashville : Éditeurs Broadman & Holman, 1993.
- Brosius , Maria. *Les Perses : une introduction*. New York : Routledge, 2008.
- Brosius , Maria. *Les femmes dans l'ancienne Perse*. Oxford : Clarendon Press, 1996.
- Bush, Fredric W. Vol. 9, *Commentaire biblique Word: Ruth, Esther*. Dallas : Word, Incorporated, 2002.
- Christina , Paul. "Le roi Xerxès envahit la Grèce."
<http://www.oldnewspublishing.com/xerxes.htm>.
- Curtis, John et Nigel Tallis , éditeurs. *Empire oublié : le monde de l'ancienne Perse*. Los Angeles: University of California Press, 2005.
- Davis, William Stearns. *Lectures en histoire ancienne : extraits illustratifs des sources, vol. 2 : La Grèce et l'Orient*. Boston : Allyn et Bacon, 1912.
- Elwell, Walter et Philip Wesley Comfort. *Dictionnaire biblique de Tyndale*. Wheaton, Illinois : Éditeurs de Tyndale House, 2001.
- Renard, Michael V. *Personnage et l'Idéologie dans le Livre d'Esther* . 2e éd . Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans Publishing Company, 1991.
- Gerig , Bruce L. "Eunuques dans l'OT, partie 1."
<http://epistle.us/hbarticles/eunuchs1.html>, 2010.
- Ginzberg , Louis, Henriette Szold et Paul Radin . *Légendes des Juifs*. 2e éd. Philadelphie : Société de publication juive, 2003.

- Harvey, Charles D. "Sondager l'ambiguïté morale: aux prises avec des portraits éthiques dans l'histoire hébraïque d'Esther." *Du sud Baptist Journal of Theology*, automne 1998.
- Knowles, Andrés. *La Bible Guide*. 1er Livres d'Augsbourg. Minneapolis, MN : Augsburg, 2001.
- Matthews, Kenneth A. "Les livres historiques", dans *Holman Concise Bible Commentary*. Nashville : Éditeurs Broadman & Holman, 1998.
- Méir, Tamar. "Esther: Midrash et Aggadah ." Femmes juives : A Encyclopédie historique complète. 20 mars 2009. *Juif Archives des femmes*. 14 août 2012. <http://jwa.org/encyclopedia/article/esthermidrash-and-aggadah>.
- Neuffer . "L'accession d'Artaxerxès I", *Andrews University Seminary Studies* 6 (1968): 81.
- Radmacher , Earl D., Ronald Barclay Allen et H. Wayne House. *Nouveau commentaire biblique illustré de Nelson*. Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1999.
- Severy , Merle, Seymour L. Fishbein et Edwards Park, éd. *La vie quotidienne aux temps bibliques*. Société géographique nationale, 1967.
- Smith, James E. *Les livres d'histoire, série d'enquêtes sur l'Ancien Testament*. Joplin, Missouri : College Press, 1995.
- Spence-Jones, HDM, éd . *Le commentaire de la chaire : Esther*. Bellingham, Washington : Logos Research Systems, Inc., 2004.
- Stortz , Rodney et R. Kent Hughes. *Daniel : Le triomphe de Dieu Royaume* , prêcher la Parole. Wheaton, IL: Crossway Books, 2004.
- Utle, Robert James. *L'Ancien Testament Enquête : Genèse–Malachie*, 117–22. Marshall, Texas : Leçons bibliques internationales, 2000.
- Vos , Howard Frédéric. *Nelson's New Illustrated Bible Manners & Customs: How the People of the Bible Really Lived* . Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1999.
- Weinbach , Mendel. *127 Regards sur Meguilas Esther*. Southfield, Michigan : Targum Press, 1990.
- Wiesehofer , Josef. *Perse antique*. New York : Éditeurs IB Tauris, 2011.

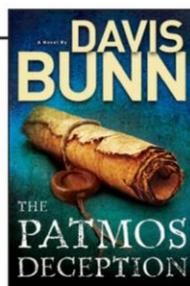
Angela Hunt a publié plus d'une centaine de livres, avec des ventes proches de cinq millions d'exemplaires dans le monde. Elle est l'auteur à succès du *New York Times* de *The Tale of Three Trees* , *The Note* et *The Nativity Story* . Les romans d'Angela ont remporté ou été nominés pour plusieurs prix prestigieux de l'industrie, tels que le RITA Award, le Christy Award, le ECPA Christian Book Award et le HOLT Medallion Award. Le Romantic Times Book Club lui a décerné un Lifetime Achievement Award en 2006. En 2008, elle a terminé son doctorat en études bibliques et termine actuellement son Th.D. Angela et son mari vivent en Floride, avec leurs dogues. Pour une liste complète des livres de l'auteur, visitez angelahuntbooks.com .

More Fiction You May Enjoy



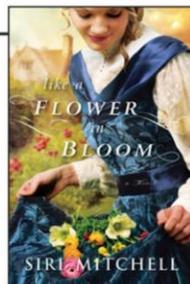
Based on the books of Ezra and Nehemiah! A quiet Jewish scholar named Ezra is called upon to deliver his people from Babylon to Jerusalem, and to bring hope in a time when dreams of the future—of family and love—seem impossible.

Keepers of the Covenant by Lynn Austin
THE RESTORATION CHRONICLES #2
lynnaustin.org



While investigating the theft of Grecian antiquities, journalist Nick Hennessy and archaeologist Carey Mathers meet a local man who could be a suspect or an ally. Will they learn the truth in time to save Patmos's greatest treasure?

The Patmos Deception by Davis Bunn
davisbunn.com



Charlotte wants nothing more than to continue working as an assistant to her father, an eminent English botanist, but he feels it is time for her to marry. Will she find a way to fulfill her dreams and her family's expectations?

Like a Flower in Bloom by Siri Mitchell
sirimitchell.com

BETHANYHOUSE



Stay up-to-date on your favorite books and authors with our free e-newsletters. Sign up today at bethanyhouse.com.



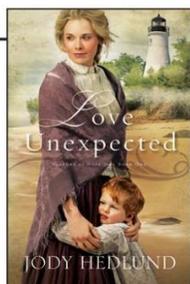
Find us on Facebook. facebook.com/bethanyhousepublishers



an open book

Free exclusive resources for your book group! bethanyhouse.com/anopenbook

You May Also Like . . .



Shipwrecked and stranded, Emma Chambers is in need of a home. Could the widowed local lighthouse keeper and his young son be an answer to her prayer?

Love Unexpected by Jody Hedlund

BEACONS OF HOPE #1

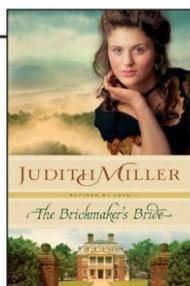
jodyhedlund.com



To fulfill a soldier's dying wish, nurse Abigail Stuart marries him and promises to look after his sister. But when the *real* Jeremiah Calhoun appears alive, can she provide the healing his entire family needs?

A Most Inconvenient Marriage by Regina Jennings

reginajennings.com



Ewan came to West Virginia to help his uncle Hugh start a brickmaking operation. But when Hugh makes an ill-advised deal, the foundation he's built begins to crumble. Can the former owner's daughter help Ewan save the brickworks—and his future?

The Brickmaker's Bride by Judith Miller

REFINED BY LOVE

judithmccoymiller.com

BETHANYHOUSE



Stay up-to-date on your favorite books and authors with our free e-newsletters. Sign up today at bethanyhouse.com.



Find us on Facebook. [facebook.com/bethanyhousepublishers](https://www.facebook.com/bethanyhousepublishers)



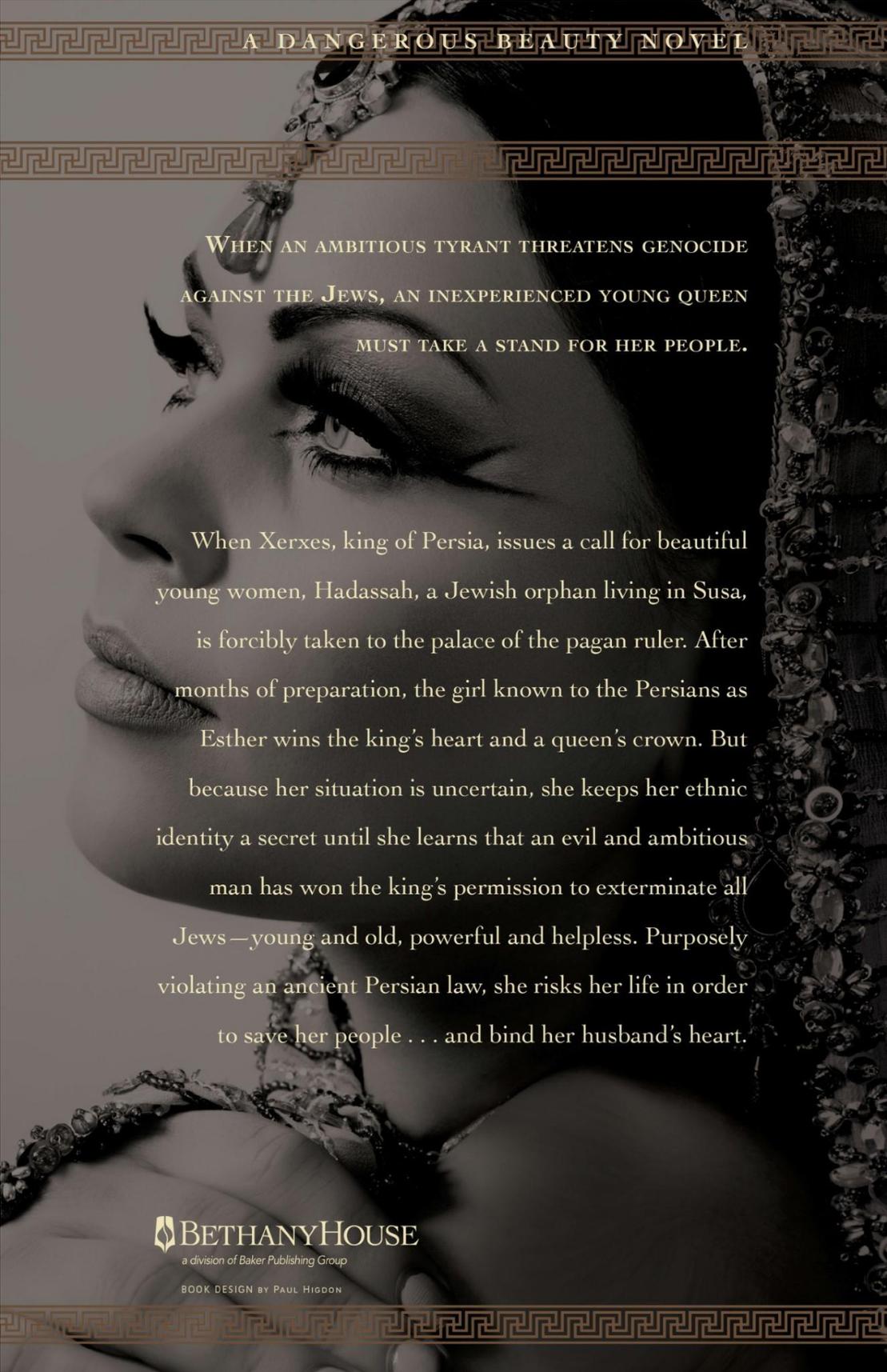
anopenbook

Free exclusive resources for your book group! bethanyhouse.com/anopenbook

Ressources : [bethanyhouse.com/ AnOpenBook](http://bethanyhouse.com/AnOpenBook)

Site Web : www.bethanyhouse.com

Facebook : [Maison Béthanie](#)



A DANGEROUS BEAUTY NOVEL

WHEN AN AMBITIOUS TYRANT THREATENS GENOCIDE
AGAINST THE JEWS, AN INEXPERIENCED YOUNG QUEEN
MUST TAKE A STAND FOR HER PEOPLE.

When Xerxes, king of Persia, issues a call for beautiful young women, Hadassah, a Jewish orphan living in Susa, is forcibly taken to the palace of the pagan ruler. After months of preparation, the girl known to the Persians as Esther wins the king's heart and a queen's crown. But because her situation is uncertain, she keeps her ethnic identity a secret until she learns that an evil and ambitious man has won the king's permission to exterminate all Jews—young and old, powerful and helpless. Purposely violating an ancient Persian law, she risks her life in order to save her people . . . and bind her husband's heart.

 BETHANYHOUSE
a division of Baker Publishing Group

BOOK DESIGN BY PAUL HIGDON